



Plume d'Elsa  
Échec et Mat



Plume d'Elsa  
Écheec et Mat

Cet ebook a été publié sur [www.amazon.com](http://www.amazon.com)

© Plume d'Elsa, 2018

Photographe : Eric Freezy

Tous droits réservés, y compris le droit de reproduction de tout ou une partie de l'ouvrage, sous quelque forme que ce soit. Ce roman est une œuvre de fiction. Les noms propres, les personnages, les lieux, les intrigues, sont le fruit de l'imagination de l'auteur. Toute ressemblance avec des personnes réelles, vivantes ou décédées, des entreprises, des événements ou des lieux serait une pure coïncidence.

Après cinq longues années d'absence, Béryl KPOMAHOUN foule à nouveau le sol béninois. Son esprit est envahi de souvenirs divers et douloureux... Sans cesse, elle revit son passé qu'elle avait essayé de fuir en prenant la clé des champs il y a quelques années. Cette fois-ci, les choses

sont bien différentes ! Car la jeune femme d'une trentaine d'années est revenue dans le but de confesser un secret mais également de faire plonger avec elle toutes les personnes qui l'avaient poussé à commettre l'irréparable. Prête à se livrer à la police après son témoignage, elle ne s'attendait pas à ce que dame nature lui réserve une surprise directement sortie de son passé et qui l'attendrait à la gare dès sa descente du bus.

*On rencontre des personnes qui bouleversent notre vie sur tous les plans de manière inattendue. Elles nous donnent envie de nous améliorer, de grandir et de trouver la meilleure version de nous-même. Elles font naître en nous des émotions qu'on pensait ne plus jamais éprouver. Parmi ces personnes, je t'ai trouvé. Ce livre est un exemple parmi tant d'autres de ce que ta motivation quotidienne et permanente m'a permis de réaliser. Je continuerai à remercier Dieu tous les jours de t'avoir mis sur mon chemin et surtout qu'IL nous permette de parcourir le reste du chemin ensemble.*

*V. M, je te dédie ce livre.*

## Remerciements

Je suis particulièrement reconnaissante à **NTUMBA BAMUANYA Sheera** pour sa participation essentielle à la correction du manuscrit afin d'obtenir le livre que vous avez entre vos mains. Et cela me touche davantage car elle traversait une situation personnelle assez difficile.

Toute ma gratitude à **LAGOYE Gerardine** pour la révision première du manuscrit et pour les suggestions importantes qu'elle m'a apportées.

Je tiens également à remercier **MUPENDANA Marie Aurore** qui a accepté de jouer le rôle du personnage principal du livre et qui m'a aidé à comprendre la partie juridique que comporte l'histoire compte tenu du fait qu'elle soit effectivement étudiante en droit.

Je remercie sincèrement **Nella QUEEN**. Les mots ont la capacité de détruire mais également de créer quelque chose de beau. Je n'oublierai jamais ce que tu m'as dit et dans les moments les plus sombres, je tâcherai de m'en souvenir.

Pour finir, je voudrais remercier toutes les personnes qui ont cru en moi et qui continuent de croire en ma plume. En espérant que la lecture de ce nouveau roman vous permette de vous évader pour quelques heures et de pénétrer dans le monde de Béryl.

« Il est tellement important de laisser certaines choses disparaître.  
De s'en défaire. De s'en libérer.  
Vous devez clore des cycles, non par fierté, par orgueil ou par incapacité,  
mais simplement parce que ce qui précède n'a plus sa place dans votre vie.  
Faites le ménage, secouez la poussière, fermez la porte, changez de disque.  
Cessez d'être ce que vous étiez et devenez ce que vous êtes... »

**Paolo Coelho**

Selon une étude, 70% de femmes dans le monde sont victimes de violences physiques et/ou sexuelles au cours de leur vie et ces dernières viennent le plus souvent de leur conjoint. Voici l'histoire de l'une d'elles qui n'est pas représentative de toutes les femmes.

## PROLOGUE

Le soleil brillait de toutes ses forces et illuminait le moindre recoin de la terre. Ses rayons avaient une intensité surprenante aujourd'hui. Ils me brûlaient la peau de façon inexorable. J'avais l'impression d'avoir été jetée dans une pièce enflammée. Non seulement j'avais chaud mais je souffrais le martyr. Mes mains et mes pieds étaient solidement attachés. J'étais toute nue et on m'avait posée à même le sol dans la grande cour sale de notre maison. Tout mon corps était endolori. Je ne pouvais pas bouger un seul muscle sans ressentir une vive douleur. Mon corps était recouvert de traces de lanière et par endroits, se trouvaient de petites éraflures qui associées à l'action cuisante des rayons solaires me donnaient envie de m'évanouir. Tout ceci n'était rien comparable à la douleur morale que je ressentais actuellement. Si la honte pouvait tuer, je serais sûrement morte et enterrée à l'heure actuelle.

Les badauds du quartier passaient devant notre concession et se mettaient à rire à gorge déployée. Ils allaient chercher d'autres badauds pour agrandir le groupe et poursuivre leurs jeux de moquerie.

-Regardez qui se trouve dans la cour, attachée comme le mouton qu'on va sacrifier lors de la fête de Tabaski !

-Mais qui est-ce ? Demandait un autre en riant de plus belle. Je ne l'avais jamais vue auparavant.

-Oh mais c'est la star du quartier. La fille la plus importante de ce quartier ! La miss monde.

-Non ! Ne dites pas qu'il s'agit de Bébé. Hé !! J'ai toujours dit qu'il existe un Dieu pour les pauvres ! Si on m'avait dit que mes yeux verraient cela un jour.

-Et elle ne parle même plus hein !

-Le pater a fendu ses lèvres et lui a sûrement enlevé toutes les dents de sa bouche.

Ils éclatèrent d'un riant tonitruant. Cela me coupa le souffle. La colère m'inonda mais je ne pouvais rien faire. Je ne pouvais rien dire. Je ne pouvais que me taire et préparer en silence mon plan de vengeance. Je ne

pardonnerai jamais à mon père une telle humiliation. Jamais de la vie ! Des larmes de rage inondèrent mon visage. Ils me le payeront très cher.

Les mouches tournaient autour de moi et se posaient un peu partout. Je déteste cette maison. Je déteste ce quartier. Je déteste cette condition de pauvre. Pourquoi est-ce que je ne peux pas essayer de me sortir de cette vie de merde par mes propres moyens ? Pourquoi est-ce que mes parents refusent de comprendre qu'il existe différentes manières de s'en sortir de la vie. Tout le monde n'était pas fait pour les travaux manuels ou encore pour étudier durant des années afin de récolter un maigre salaire à la fin du mois. Dieu ne m'avait pas donné un corps si beau pour que je le gaspille.

-Allez me chercher Béryl et emmenez-la ici, tonna la voix de mon père.

Je me crispai. Deux de mes frères sortirent de la demeure principale et se dirigèrent vers moi. C'était la saison de pluie et comme bon nombre d'habitations qui se trouvaient dans le quartier, les eaux de pluie avaient élu domicile chez nous. Elles commençaient à prendre une sale couleur verdâtre. Les moustiques adoraient cette saison et s'en donnaient à cœur joie. Des ordures jetées pêle-mêle dans la cour laissaient planer une odeur

terrible. A cela s'ajoutaient les odeurs émanant des toilettes qui étaient toutes proches et celles d'urine. Je haïssais cette maison !

-Papa te demande, Béryl.

Je ne pris même pas la peine de répondre. Mes frères me soulevèrent et m'emportèrent vers la demeure de papa. Je réprimai mes murmures de gémissement. Béryl KPOMAHOUN...J'adore mon prénom. Je le trouvais beau et unique. Je suis béninoise et âgée de vingt-et-un ans. Les gens me trouvent superficielle, hautaine et malpolie. Pourtant au fond, j'ai un cœur en or. Seulement, je refuse de traîner avec la racaille du quartier. Dieu m'a envoyée sur terre avec une intelligence acceptable et une beauté surprenante. Je me demande parfois si on ne m'a pas échangée à la naissance à l'hôpital. Peut-être que mes vrais parents se trouvent ailleurs ! Toute ma vie a été une lutte incessante. Je devais toujours lutter pour obtenir ce que je voulais. Je suis la benjamine d'une fratrie utérine de quatre enfants. Et je suis la seule fille. Il a fallu que je lutte pour aller à l'école comme mes frères. Mon père était contre. Je fuyais la maison pour aller à l'école. Je n'avais même pas accès aux fournitures. Je restais dehors au niveau des fenêtres et j'écoutais le maître donner les leçons du jour. Au

final, le directeur de l'école a réussi à convaincre papa de me laisser fréquenter. J'allais gratuitement à l'école.

En grandissant, je me suis vite rendue compte que je plaisais beaucoup aux hommes. J'avais des courbes attirantes et j'étais la plus belle fille du quartier. Très vite, j'ai compris que cela pouvait m'aider à évoluer dans la vie. J'usais de mes charmes pour obtenir de l'argent de mes prétendants. J'utilisais cet argent pour payer ma scolarité au cours secondaire, mes fournitures, mes vêtements. Et j'avais choisi un établissement privé. J'étais la seule du quartier à fréquenter une structure privée. Je mentais à mes parents en affirmant que j'avais obtenu une bourse dans ledit établissement. Très vite, je fis la connaissance des jeunes filles de familles aisées et je rejoignis leur groupe. Choisir les hommes à fréquenter en fonction de leur situation financière était une chose aisée. J'ai même réussi à ouvrir un compte à la banque quand j'eus atteint ma majorité.

Le baccalauréat en poche, j'ai quitté ce quartier et pris un appartement en ville. Mon loyer était payé par un de mes prétendants. Je ne manquais de rien. J'ai choisi le droit comme filière sur le campus et j'ai continué ma vie. Pour moi, ma famille était devenue inexistante. Je menais la belle vie : Sorties tous les week-ends, fringues de qualité, repas de qualité. J'ai

parcouru toutes les boîtes de nuit de la ville. J'ai rencontré un étudiant dont je suis tombée amoureuse. Je lui ai fait croire que c'est mon père qui s'occupait de moi. Je gère d'autres hommes à côté en même temps que lui. Il est pauvre et quelque soit mon amour pour lui, je refuse de vivre dans la pauvreté. J'étais certaine de rester avec lui toute ma vie. Mais cette certitude a pris fin dès que j'ai rencontré le député SATIGNON Floris.

Cet homme d'une trentaine d'années représentait mon idéal en ce qui concerne un homme. Grand de taille, teint clair, il avait immédiatement attiré mon attention. Il n'est pas spécialement beau mais il est extrêmement riche. Il m'avait immédiatement remarquée et m'avait fait une cour assidue. J'avais viré tous les autres que je gérais sauf mon étudiant. Malheureusement Floris était marié sans enfant. Pourtant ce détail ne m'avait pas arrêtée. J'étais devenue sa maîtresse officielle. Et comme il fallait s'y attendre, sa femme informée de ses frasques était entrée dans la danse. J'ignore de quelle manière elle s'y était prise mais elle avait réussi à retrouver mes parents. Papa avait envoyé mes frères chez moi et ils m'avaient emmenée de force hier. Mon père ne m'avait même pas expliqué la situation avant de me tomber dessus. Il avait passé toute la nuit à me tabasser. Il lâchait par moment des brides de mots que je parvenais à capter.

Et c'est cela qui m'avait aidé à comprendre que la femme de Floris était venue se plaindre.

-Béryl, sais-tu pourquoi tu es ici aujourd'hui ? demanda papa.

Je secouai la tête de façon négative. J'avais baissé la tête pour ne pas regarder mon père. Je déteste cet homme. Il ne m'a jamais aimée et ne m'a jamais soutenue. Ma mère pleurait en silence dans un coin de la pièce que représentait le salon. Mes frères se tenaient à une distance raisonnable.

-Quand tu as décidé de quitter la maison pour voler de tes propres ailes, je t'ai donné l'autorisation. Mais si j'avais su que c'était pour aller te prostituer, je ne t'aurais jamais laissé faire. Tu es ma fille unique et j'ai placé en toi ma confiance. J'avais un autre destin prévu pour toi dès ta naissance mais tu as choisi d'aller à l'école. Je me suis plié. Je t'ai laissé faire. Je ne t'ai pas donné en mariage à quinze ans. Je ne t'ai rien exigé. Et pendant tout ce temps, tu te foutais de ta mère et moi.

-...

-Est-ce l'éducation que nous t'avons donné ? Un homme marié ?

-Il m'aime papa et je l'aime !

-Silence ! cria mon père. Comment oses-tu t'exprimer de la sorte ? Un homme marié qui t'aime...Tu crois réellement à cela ? Tout ce qu'il désire, c'est user de ton corps et quand il en aura fini avec toi, il te jettera comme une malpropre. Son épouse restera toujours sa compagne. C'est toujours elle qui lui cuisinera ses repas, qui dormira près de lui, qui l'écouterà quand il aura des soucis. Ce sera toujours elle...Alors que toi...Quel homme voudra de la maîtresse du député ?

J'entendis un ricanement extrêmement féminin. Surprise, je levai la tête et découvris avec horreur que la femme de Floris se trouvait également dans la pièce. Vêtue d'un bazin richement brodé, elle rayonnait littéralement. Elle devait avoir la trentaine également. Teint clair, formes parfaites...Elle prenait soin d'elle. C'est le genre de femme qu'on remarque toujours dans la rue. Elle me fixait avec une lueur de victoire dans le regard. Cela provoqua en moi une intense émotion.

-A partir d'aujourd'hui, je ne veux plus te voir avec cet homme. Tu vas rendre ton appartement et revenir habiter avec nous.

Jamais de la vie, pensai-je en baissant de nouveau la tête. Je suis majeure.

-Papa, s'il te plaît, intervient ma mère. Elle suit des cours sur le campus.

-Ne l'empêchez pas de suivre ses cours, Monsieur. Elle a déjà eu la punition qu'elle mérite et je vous remercie pour cela, lança la femme de Floris. Laissez-la suivre ses cours. C'est quand même son avenir qui est en jeu.

-D'accord. J'ose espérer que cela ne se répétera plus jamais? Béryl.

-...

-Présente maintenant des excuses à la femme du député.

Ma gorge se serra. Si seulement je pouvais disparaître et me retrouver ailleurs. L'humiliation que je subissais était insupportable. Elle me le payera très cher. Je levai la tête et en la regardant droit dans les yeux, je murmurai :

-Je vous présente mes plates excuses.

-Bien, fit la dame en se levant. J'ai mieux à faire de ma journée. Je vais demander à partir, papa. Merci pour votre coopération. Si tous les pères pouvaient vous ressembler, les femmes mariées seraient aux anges.

Je la regardai sortir de la pièce. Ma mère vint me couvrir avec un pagne. Je me mis à pleurer à chaudes larmes. Elle m'a toujours soutenu contre papa.

-Pourquoi as-tu mis ta réputation en jeu de cette manière, Béryl ? Pour un homme qui ne t'épousera jamais. Choisis un homme que tu aimeras de tout de ton cœur plutôt qu'un homme riche car nul ne sait comment il a acquis sa richesse. Tu ne connais pas les réalités conjugales de cette femme. Tu ne sais même pas si elle est heureuse avec son mari. L'argent n'offre pas tout. Tu recherches gloire et renommée. Tu as envie de gravir les sphères de la société. Depuis toute petite, tu as toujours méprisé les honnêtes personnes de ce quartier. Quand tu quittais cette maison, que t'avais-je dit ?

-...

-Je t'avais demandé de faire attention à ce que tu fais et aux gens que tu écrases en cherchant à aller au sommet. Parce que dans la vie, ce sont ces

mêmes personnes que tu rencontreras quand tu redescendras. Tu n'as jamais vraiment pris mes conseils de mère en compte.

-Es-tu heureuse, maman ? Lui demandai-je brusquement.

-Le bonheur est aléatoire ma fille.

-Pas pour moi. Je ne serai pas la maîtresse de Floris toute la vie maman. J'avais d'autres projets. Je voulais jouir de ses bienfaits pour me construire une vie.

-Oublie cet homme et concentre-toi sur tes études. Prouve-moi que j'ai eu raison de te défendre aujourd'hui.

Je baissai la tête de nouveau. Je te prouverai maman que je peux atteindre les buts que je me suis fixée. Cette femme n'aurait jamais dû venir me provoquer. Je n'avais pas l'intention de prendre son mari. Mais maintenant qu'elle m'avait provoqué, elle en subira les conséquences. La meilleure vengeance serait de la chasser de son foyer et de prendre sa place. Devenir Madame SATIGNON ! J'y parviendrai. Je réussirai à faire passer la corde au cou du député.

Les secousses du bus dans lequel je me trouvais me ramenèrent brusquement à la réalité. Ce bond dans mon passé était douloureux mais obligatoire. Onze ans s'étaient écoulés depuis cette fameuse bastonnade. La vengeance n'est pas toujours la meilleure des solutions au final. Si j'avais accepté la leçon et tourner le dos à Floris, j'aurais eu un autre destin. Mais j'ai décidé de ne pas écouter les précieux conseils de ma mère et d'aller chasser une femme de son foyer. On dit souvent que l'herbe n'est pas toujours verte ailleurs. Si seulement je pouvais revenir en arrière, si seulement je pouvais changer le cours des choses.

La volonté est une force magnifique. Je voulais épouser Floris et j'y étais parvenue. Seulement j'ignorais que ma mère avait raison. Je ne connaissais pas les réalités conjugales de celle qui était là avant moi. Attirée par l'argent, j'avais sauté pieds joints dans un piège profond. Onze ans après, je suis en route pour me rendre à la police. Ils m'ont poussée à assassiner un homme. Je suis coupable mais je ne me rendrai pas à la police d'emblée. J'irai d'abord raconter mon histoire à la télévision. Je dirai tout ce que j'ai traversé depuis que je suis devenue Madame SATIGNON. Je ne tomberai pas seule...j'entraînerai tout le monde dans la tombe avec moi.



## DRÔLE DE COÏNCIDENCE

Cinq longues années se sont écoulées depuis que j'avais fait le choix de quitter le Bénin. Depuis que le bus de la compagnie ATT<sup>[1]</sup> que nous avons pris très tôt ce matin a fait son entrée dans la ville de Calavi<sup>[2]</sup>, j'ai noté des changements énormes malgré le fait que la nuit soit déjà tombée. Les voitures qui roulent à des vitesses exagérées, les motocyclistes qui semblent tous pressés comme s'ils avaient le feu aux trousses, les embouteillages divers, les femmes joliment maquillées et vêtues comme si elles se rendaient à un carnaval et qui arpentaient les trottoirs en faisant bouger leurs jolis fessiers sans se soucier de faire des victimes au passage...La liste des différences existant entre les grandes villes situées au Sud du Bénin et celles qu'on avait traversé en quittant le Nord est bien longue et je ne parviendrai sûrement pas à la terminer cette nuit.

Je m'étirai sur mon siège et jetai un coup d'œil vers mon voisin qui dormait paisiblement. Sa soutane lui allait comme un gant et accentuait la délicatesse de ses traits. Le père Daniel ZINSOU doit être âgé d'une cinquantaine d'années si je me fie à ses cheveux blancs. Mais il est possible qu'il soit plus jeune et qu'il ait vieilli à cause de la tâche hardie qu'il mène depuis des années dans la petite ville de Gaya<sup>[3]</sup>. Il a sûrement vu des vertes

et des pas mûres. Il est souvent confronté à des histoires qui dépassent l'entendement et il s'implique énormément pour aider ses fidèles à aller mieux. C'est exactement ce qu'il fait avec moi en ce moment. Ce qui explique qu'il ait quitté pour quelques jours la Mission Sainte Marie ViAnnay<sup>[4]</sup> en ma compagnie. Il voulait s'assurer que je mène à bien la mission que je me suis fixée.

Le père Daniel ZINSOU est un homme très sympathique que j'ai eu la chance de rencontrer il y a un an. Il m'avait tendu la main à un moment où j'étais certaine que mes jours sur cette terre étaient désormais comptés. Sans son aide, je serais probablement morte à l'heure actuelle. Avec sa taille moyenne, ses épaules larges mais qui s'harmonisaient parfaitement avec son physique, une barbiche rugueuse supplantant ses lèvres aux contours parfaitement bien dessinés, il faisait penser aux maîtres du secondaire. Mais la douceur de son regard atténuait la sévérité de ses traits délicats. Il avait été transféré à Gaya il y a trois ans environ et depuis il se consacre à la Mission Sainte Marie ViAnnay. Il fut pour moi un soutien énorme.

Je détournai le regard du père Daniel et me concentrai de nouveau sur la ville de Cotonou qu'on traversait à présent. L'éclairage diffusé par les lampadaires disposés de manière harmonieuse au niveau du terre-plein

central rendait la ville encore plus attrayante. Il fut un temps où j'adorais vivre par ici. Je me considérais comme la reine de cette ville et je sillonnais les boîtes de nuit en compagnie d'autres filles aussi délurées que moi. La ville nous appartenait ! On connaissait tous les coins branchés...On se faisait inviter par les hommes riches et on dépensait leur argent sans que notre cœur ne tremble. On était la raison pour laquelle leurs épouses dormaient en pleurant seules dans leurs lits. Nous le savions mais nous n'en avions cure. On se disait fièrement « *Si elles n'arrivent pas à retenir leurs maris à la maison, était-ce notre faute ?* ». La réponse était « Non ». Donc la vie continuait pour nous.

Le problème quand on mène ce genre d'existence est qu'on oublie que tôt ou tard, on finit par payer d'une façon ou d'une autre ! Tant que les épouses de ces messieurs demeuraient dans l'ombre, tout allait bien pour nous... Jusqu'à ce qu'on devienne soit même l'épouse d'un homme et qu'on soit confrontée à ce problème. Je poussai un soupir. Je suis épuisée. On a démarré à sept heures du matin de Malanville<sup>[5]</sup> et actuellement il sonnait déjà vingt heures. On avait encore une trentaine de minutes à passer dans le bus. Ne sachant pas quoi faire pour tuer le temps, je me replongeai dans mes pensées et laissai les souvenirs affluer à ma mémoire.

Après la bastonnade que m'avait infligée mon père devant ma rivale, j'avais rejoint mon appartement avec la rage au cœur. J'avais été tentée d'appeler Floris pour me plaindre mais cela aurait été trop bête de ma part. Elle s'attendait forcément à ce que je me plaigne auprès de *notre* homme. Comme j'étais mal en point, j'avais préféré prendre du recul pour mieux sauter. J'étais étudiante en deuxième année de droit et j'avais un petit-ami...Mauricio AGUIAR. Je l'aimais bien. Il était pauvre certes mais il était beau ! Le genre qui te donne des palpitations dans le ventre quand tu le vois apparaître en face de toi. J'avais bien essayé de l'envoyer au diable vu qu'il ne pouvait même pas assurer mon loyer mais il avait quelque chose que les autres hommes n'avaient pas...Mauricio n'était pas un coureur de jupons. Il venait d'une famille pauvre mais se battait pour s'en sortir avec ses études. Je l'aidais financièrement et lui de son côté m'apportait son aide avec mes cours. On avait choisi le droit privé tous les deux. Il voulait se spécialiser en criminologie. Le master 1 coûtait la peau des fesses dans le temps.

Malgré le fait qu'il avait un emploi à temps partiel, il trouvait toujours du temps pour moi. Il était bien élevé, galant et travailleur. Quand on sortait ensemble, je me sentais juste bien car Mauricio attirait beaucoup le regard des jeunes filles et de mon côté, je n'étais pas laide...On formait un super

couple. On avait fait deux ans ensemble malgré les hauts et les bas. Plus le temps passait, plus il entendait des rumeurs et venait me demander de lui rendre des comptes. On disait que je sortais avec des hommes riches, que j'étais une pétasse...Je lui disais qu'il s'agissait juste des commérages des mauvaises langues. Et il me croyait.

Puisque papa m'avait passée à tabac et que je ne voulais pas être vue dans cet état, je lui avais fait appel. Je me souviens encore de l'expression de son visage quand il était venu me voir. Son regard était devenu métallique, indéchiffrable et avec une voix emplie de colère, il m'avait demandé :

-Qui t'a fait ça, Béryl ?

J'aurais pu lui dire la vérité mais il aurait fallu que j'explique les raisons qui avaient poussé un père à se comporter comme un sauvage sur le corps de sa propre fille. Mauricio était capable d'aller voir papa pour demander des comptes. Ne voulant pas prendre de risques, j'avais alors menti en prétendant qu'on m'avait attaquée la veille alors que j'étais allée acheter à manger la nuit.

-Et c'est seulement maintenant que tu m'appelles ? Depuis hier nuit ? avait-il grogné.

-J'avais la tête ailleurs franchement bébé, avais-je répondu sur un ton des plus misérables.

-Ils étaient au nombre de combien ? Qu'est-ce qu'ils t'ont volé ? Est-ce qu'ils t'ont violée ? Avait-il demandé en me dévisageant avec colère.

J'avais oublié de préciser que Mauricio me croyait vierge. Pendant deux ans, il ne m'avait jamais fait l'amour. Je lui avais menti au début de notre relation et il avait décidé qu'on attende le mariage pour avoir des rapports charnels. Il était auréolé de rigueur et de principes inébranlables...Choses que je ne partageais pas du tout mais qui faisait son charme. Quand j'avais secoué la tête, il avait soupiré bruyamment.

-Ils m'ont juste battue, Mauricio. Je n'avais même pas mon portable sur moi et cela les avait énervé apparemment. Je ne veux pas qu'on me voit comme ça.

-La police...

-Ne les trouvera jamais ! Inutile de faire durer cette humiliation. J'ai juste besoin que tu t'occupes de moi.

Il avait hoché la tête et n'avait pas failli à sa tâche. En moins d'un mois, j'avais meilleure mine. Et je reprenais avec mes habitudes d'antan. J'avais relancé sans tarder Floris qui était revenu en courant comme un chien devant un os. Je n'avais même pas pris la peine de lui relater ce qui s'était passé. Si dans le passé, mes intentions étaient seulement de gagner plus d'argent avec lui, ces dernières avaient changé. Je voulais devenir l'épouse du député...C'était devenu ma préoccupation quotidienne. Pendant trois mois, j'ai mis mon piège en place autour de lui...Il était devenu dingue de moi. Il parlait de me prendre comme sa deuxième femme.

Je me considérais comme trop précieuse pour être le second choix d'un homme. Je lui avais bien fait comprendre cela. Floris me comblait de cadeaux, d'argent. On faisait l'amour tous les jours dans l'appartement qu'il louait juste pour que nous puissions nous voir au calme. Je lui mettais la pression en lui faisant comprendre que d'autres hommes me faisaient la cour et demandaient ma main. Bizarrement, il ne me sortait pas les discours connus des hommes mariés. Il ne me parlait pas de ses engagements vis-à-

vis de sa femme, il ne parlait jamais d'elle comme il aurait dû le faire dans de pareilles circonstances ! La plupart des hommes mariés ou en couple ont une manière commune de se comporter quand ils savent que la femme de dehors connaît l'existence de celle qu'ils qualifient de « titulaire ». Ils s'arrangent à faire comprendre à celle « de dehors » que la « titulaire » demeurera à sa place et que rien ne changera. La maîtresse devient alors un objet sexuel. Quand il est mal baisé chez lui, il court rejoindre la maîtresse pour se détendre.

Les maîtresses disent que cela ne les dérange pas de jouer ce rôle mais elles ne disent pas toujours la vérité. Quand le portable du monsieur sonne, il dit à la maîtresse de rester silencieuse et quand la « titulaire » a le malheur de demander : « Tu es avec qui ? », le bon monsieur a l'insolence de répondre *Personne*. Ce moment où la maîtresse se retrouve réduite à sa plus simple expression n'est qu'un exemple parmi tant d'autres...

Floris était un homme un peu bizarre. Il y avait plein de petits détails que je voyais mais que je refusais d'analyser. Dieu nous lance des avertissements très souvent mais lorsqu'on on a l'esprit fermé comme c'était mon cas, on n'en fait pas cas. Avec le recul, quand je repense à tous ces petits détails insignifiants, je me rends compte que j'avais la vérité devant moi. Floris

avait un tatouage en forme de serpent sur son dos. Il prétendait que ce n'était qu'un tatouage mais quand je voulais toucher ça, il se déroba. A chaque fois qu'on faisait l'amour, il émettait une sorte de sifflement en guise de gémissement. Et après, je me sentais vidée de mon énergie...Le plus troublant était que je faisais des rêves perturbants après l'amour. Je voyais un serpent tel que celui tatoué sur le dos de Floris s'enrouler autour de moi et m'avaler en entier. Je me réveillais en sursaut et je me disais que c'était le tatouage qui me déstabilisait.

Crénom de nom, la situation était bougrement bizarre mais l'écervelée que j'incarnais dans le temps était juste obnubilée par son désir de se faire entretenir par un homme riche et bien positionné dans la société. Pourtant, j'avais tout ce qu'il fallait pour être une femme indépendante. J'aurais pu me concentrer sur mes études. J'ai fini par laisser tomber Mauricio. Il m'avait surpris un jour au restaurant avec Floris et avait fait un scandale. Loin de s'en formaliser, Floris m'avait demandé de faire un choix.

J'étais amoureuse de Mauricio mais je tenais à évoluer dans la vie. Floris était ma mine d'or et je ne voulais pas le laisser filer. Entre l'argent et l'amour, j'ai choisi le premier...J'ai choisi Floris en espérant oublier Mauricio avec le temps. Je crois que j'ai brisé quelque chose chez

Mauricio. Je n'oublierai jamais le regard qu'il m'avait lancé quand je lui ai demandé de s'en aller. C'était la dernière fois que je voyais Mauricio. Nos chemins ne se sont plus jamais croisés mais j'ai eu l'occasion de repenser à lui maintes fois...Face à la tempête dans laquelle je m'étais retrouvée, il m'était arrivé de me demander ce qui se serait passé si j'avais choisi Mauricio plutôt que Floris. Malheureusement, je ne peux pas réécrire mon passé.

Les secousses du bus me ramenèrent à la réalité. Je me rendis compte qu'on pénétrait dans une sorte de bâtiment peint en jaune. Les passagers qui s'étaient assoupis s'éveillaient tout doucement. Le chauffeur effectua une dernière manœuvre avant d'immobiliser totalement le véhicule.

-Fin du voyage ! Tout le monde descend ! cria-t-il.

-Enfin ! Murmura le père Daniel. Ce n'est pas trop tôt. J'ai bien cru qu'on ne parviendrait jamais à destination.

Il extirpa son corps du siège et s'étira. Je pris mon petit sac que j'avais gardé près de moi durant tout mon voyage et attendit patiemment que le passage se libère avant de descendre à mon tour du bus. L'air frais des

soirées du mois de juillet m'accueillit. J'inspirai un bon coup avant de suivre le père Daniel qui se dirigeait déjà vers l'extérieur du bâtiment.

-Mon père...On devrait appeler la dame pour voir sa position actuelle.

-Ne t'inquiète pas, ma fille. Je suis certain qu'elle est déjà sur place depuis un moment.

Je frissonnai...Pas parce que j'avais froid mais plutôt parce que le père Daniel a fait le choix de se tourner vers une personne que je ne connais pas afin de demander l'hospitalité et de l'aide. Je n'ai confiance en personne à part lui.

-Etes-vous vraiment certain que cette femme est digne de confiance ?  
Murmurai-je sur un ton pressant. Je n'ai pas envie qu'on nous tue avant même que je n'ai eu le temps de raconter mon histoire.

Le père Daniel marqua une pause brutale avant de se tourner vers moi. Il tenait son petit sac d'une main. Ses petits yeux pâles au regard rusé me sondèrent un bref moment avant qu'il ne se décide à parler.

-Je place toute ma confiance en Dieu et je me laisse guider par Lui. Il m'a demandé de me tourner vers la sœur Anna et c'est ce que j'ai fait. Je ne pense pas que le but de notre Seigneur soit qu'on se fasse tuer. Alors, ne te laisse pas distraire par cette peur que je ressens en toi, Béryl. Nous venons à peine de franchir la première marche des escaliers.

Sa voix calme et pleine d'assurance me rassura et m'intimida par la même occasion. Je hochai la tête. Il poursuivit son chemin. Une fois à l'extérieur du bâtiment, il se mit à chercher la sœur Anna. Je fis de même que lui, même si je ne savais pas exactement qui était la fameuse sœur Anna. Mes yeux fouillèrent la devanture éclairée par des lampes à la recherche d'une femme qui ressemblerait de près ou de loin à une sœur.

-Ha ! La voilà !

Le père Daniel m'indiqua une dame vêtue d'une belle robe blanche qui lui faisait des signes de la main. Elle se tenait près d'une belle voiture. Un homme se trouvait près d'elle mais il semblait occupé à dialoguer avec un passant et nous faisait dos. Je suivis le père Daniel intriguée. Je m'attendais à trouver une vraie sœur...pas une belle femme avec une belle voiture. Au fur et à mesure qu'on se rapprochait, l'allure de l'homme me sembla

vaguement familière. Je n'eus même pas le temps de m'interroger car l'homme en question se tourna dans notre direction. Je m'arrêtai brusquement prise de panique.

*Mauricio AGUIAR*

Mon cœur se mit à tambouriner dans ma poitrine comme s'il voulait sortir. Mes jambes se mirent à flageoler menaçant de me lâcher à tout moment. Ma gorge et mon estomac se nouèrent simultanément comme s'ils s'étaient donné le mot. Il m'est arrivé à maintes reprises de rêver de nos retrouvailles. Je m'imaginai courant vers lui pour lui demander pardon...Je rêvais que Mauricio m'acceptait de nouveau dans sa vie et acceptait me protéger contre Floris et sa famille. Mais tout ça n'était qu'un doux rêve lointain que j'avais fini par abandonner avec le temps.

-Sœur Anna ! Je suis heureux de vous revoir ! s'exclama le père Daniel.

Je fus brusquement ramenée à la réalité. Mauricio salua le père Daniel avec empressement. Son sourire était toujours aussi envoûtant.

-Bienvenue mon père, murmura la sœur Anna en question. Je vous présente mon fiancé Mauricio.

-Enchanté, s'exclama le père Daniel qui serra de nouveau la main de Mauricio. Merci d'avoir accepté de nous recevoir dans votre demeure.

-Tout le plaisir est pour moi. Anna m'a dit le plus grand bien de vous et je ne pouvais refuser d'accueillir un serviteur de Dieu dans notre maison. J'espère que vous avez fait un bon voyage !

-On rend grâce, répondit gaiement le père Daniel.

-Mais où se trouve donc votre protégée ? interrogea la sœur Anna.

J'avais conservé une distance raisonnable entre eux et moi. J'étais partagée entre mon désir de prendre mes jambes à mon cou et celui d'affronter mon destin. Quand le père Daniel se tourna vers moi, je vis Mauricio faire de même. Son sourire se volatilisa comme par magie quand nos regards se croisèrent.

-Béryl, approche s'il te plaît.

Je m'exécutai à la manière d'une automate. En quelques secondes, je me retrouvai en face du couple AGUIAR. La fiancée de Mauricio me tendit une main manucurée. Je la saisis avec la peur au ventre.

-Enchantée de faire votre connaissance. Je suis Anna DOSSOU et voici mon fiancé Mauricio AGUIAR. Ravie de vous connaître.

-Le plaisir est partagé, répondis-je d'une voix blanche.

Contre toute attente, Mauricio me tendit la main. Pour ne pas attirer l'attention des autres, je la serrai une fraction de seconde. La chaleur que je ressentis me fit l'effet d'une gifle. J'avais renoncé depuis belle lurette à avoir une vie sentimentale. Parfois, il m'arrive d'oublier que je n'ai que vingt-huit ans et que je peux encore refaire ma vie. Mauricio lâcha ma main et murmura un rapide *enchanté* avant de se détourner.

-Je suppose que vous devez être épuisés par ce long voyage. Je propose que nous rentrions à la maison.

Anna ouvrit une des portières arrière et m'invita à prendre place. Le père Daniel passa près de Mauricio. Une fois que tout le monde fut installé, Mauricio démarra. Anna et le père Daniel comblèrent le silence qui voulait s'installer à l'intérieur de l'habitacle. Mauricio avait changé. Il était devenu plus beau que dans mes souvenirs. Sa carrure d'athlète avait résisté aux années. Les souvenirs de notre passé menacèrent de refaire surface... J'aimais vraiment cet homme. Et je l'avais laissé partir à cause de ma cupidité.

-Vous êtes une belle femme, Béryl, lança contre toute attente Anna.

Je me crispai et jetai un coup d'œil en direction de Mauricio. Il semblait totalement ailleurs. J'avais envie de dire à cette belle femme que je suis l'ex de son fiancé mais un nœud en travers de ma gorge m'en empêcha. Je m'entendis répondre :

-Je vous remercie.

J'avais envie de lui retourner le compliment. Mais je n'en fis rien. Non seulement elle est belle mais elle a quelque chose d'indéniable que je ne pouvais refuser de reconnaître sans être taxée de faire preuve de mauvaise

foi. Rien qu'à l'écouter s'exprimer, on pouvait aisément comprendre qu'elle a fait de longues études. Sa manière de se tenir, de bouger comportait une note gracieuse. Ses lèvres joliment maquillées laissaient entrevoir une dentition parfaite. Elle possède le regard des personnes franches.

-Que faites-vous dans la vie ? M'entendis-je lui demander.

-Oh, je travaille en tant que responsable marketing dans une société de la place et mon fiancé est avocat et vous ?

*Avocat...* Il est donc allé au bout de sa passion.

-Rien du tout.

Mauricio jeta un rapide coup d'œil dans le rétroviseur central. A la faveur de l'éclairage donné par un lampadaire, nos regards se croisèrent à nouveau. Son regard était indéchiffrable...Et cela ne dura qu'une fraction de seconde. Il reporta son attention sur la circulation. Anna me dévisagea.

-J'ai du mal à croire qu'une si belle femme que vous ne fasse rien du tout dans la vie.

-C'est le cas pourtant.

*Il a conservé ses goûts en matière de femme.*

J'avais répondu sur un ton un peu froid. Anna prit cela comme une invitation à me laisser tranquille. Elle ne me posa plus de questions, ce qui me permit de tourner ma tête vers la vitre et de me perdre dans la contemplation du paysage. J'avais l'air calme mais au fond de moi, je traversais un tumulte émotionnel intense. J'avais l'impression que Dieu avait décidé de me faire un joli canular !

Parmi toutes les personnes existant sur cette terre, il a fallu que ce soit vers la fiancée d'AGUIAR que le père Daniel se tourne pour demander de l'aide. Je suis certaine que Mauricio est au courant de ce qui s'est passé avec la famille de Floris. Et pire, il est avocat. Dois-je considérer ce détail comme un signe divin ou comme un piège ? Est-ce que Mauricio me gardera vraiment chez lui après la trahison qu'il a subit par ma faute ? Est-ce qu'il ne me jettera pas dehors demain matin en me rappelant notre passé ?

En venant à Cotonou, je cherchais à calmer mes tourments intérieurs pas à être mise en face de la personne que j'ai lâchement trahi. La vie est une

vraie garce au final ! Que me réservent les prochaines heures ? Je n'étais pas une impie dans le passé mais ma foi s'est renforcée au cours des dernières années. Et je suis convaincue que la géhenne peut m'être évitée si je me comporte bien afin de racheter mes erreurs du passé.

**\*\*\*Mauricio AGUIAR\*\*\***

-Que penses-tu de la jeune femme qui accompagne le père Daniel ?

La voix douce et mélodieuse d'Anna me tira de mes pensées. La soirée s'était déroulée comme dans un rêve pour ma part. J'ai dû faire un effort surhumain pour ne pas exploser de colère à chaque fois que mon regard croisait celui de Béryl. J'ai dîné normalement et ensuite, j'ai prétexté une certaine fatigue, histoire de prendre la clé des champs. Allongé sur le lit depuis près d'une heure, je n'étais pas parvenu à fermer les yeux. Je revivais sans cesse le passé.

-Elle m'a l'air tranquille, murmurai-je en guise de réponse.

-Tranquille ? répéta Anna. Ce n'est pas le mot que j'aurais employé pour la désigner. Elle me ressemble beaucoup !

-Quoi ?

-Je veux dire...Elle est comme moi ! Je ne parle pas de traits physiques mais de l'ensemble. Elle est belle...Je dirais même qu'elle est plus belle que moi. Et rien qu'en se fiant à son regard, je peux deviner une intelligence sans bornes. J'aime aussi son teint ! Il est parfait...Je me demande quel produit elle utilise pour avoir un tel éclat avec sa peau noire.

-Pourquoi tiens-tu à te comparer à elle ? Demandai-je sur un ton bourru.

-Je n'y tiens pas lâcha Anna avec désinvolture. Oublie ça.

Elle retira sa robe qui glissa sur le sol. Son corps svelte apparut. Mon regard s'attarda sur son ventre strié de vergetures. Elle avait un corps parfait avant de tomber enceinte. Son ventre a perdu de sa fermeté après deux grossesses. Cela aurait pu poser un problème étant donné que je suis un perfectionniste mais j'ai appris à aimer le nouveau corps de ma femme. Anna se dirigea vers la salle de bain, son postérieur se balançant au gré de sa démarche. Elle possède un beau chaloupé ! Si je n'avais pas l'esprit si perturbé, je lui aurais déjà sauté dessus. Mais ce soir, j'avais la tête ailleurs.

La présence de Béryl dans ma maison me perturbait. Elle se trouvait dans une des chambres d'invité à l'heure actuelle. Je ressentais l'envie d'aller la rejoindre juste pour lui demander la raison de sa présence. Il y a sept ans, elle m'a brisé le cœur. Après notre rupture, je me suis tenu éloigné des femmes durant sept ans avant de rencontrer Anna.

*Elle est comme moi ! Je ne parle pas de traits physiques mais de l'ensemble. Elle est belle.*

Les mots d'Anna me revinrent en mémoire. La précision de l'analyse de ma fiancée m'avait dérouté mais j'avais choisi de faire comme si de rien n'était. Chaque homme possède des critères de sélection bien définis quand il s'agit de choisir une épouse. Pour ma part, Anna avait attiré mon attention car physiquement elle me rappelait Béryl. Elle ne possédait pas la beauté particulière de cette dernière mais elle s'en rapprochait. Et elle était aussi intelligente que mon ex ! Je n'avais pas encore fait le deuil de Béryl quand j'ai rencontré Anna. Mes intentions au départ en faisant la cour à Anna étaient de me convaincre que je pouvais passer à autre chose. Puis contre toute attente, Anna s'est révélée être différente de mon ex.

Anna est la gentillesse incarnée. Elle possède un grand cœur et elle est extrêmement généreuse. Ce n'est pas une femme intéressée par la stabilité financière qu'un homme peut lui apporter. Elle travaillait déjà quand je l'ai connu et elle ne manquait de rien. C'était une femme indépendante. En plus, elle est honnête et fidèle à ses engagements. Tout son cursus scolaire s'était déroulé dans un cadre chrétien et du coup, elle a eu le temps de connaître Dieu. Elle était vierge quand je l'ai connue car elle attendait son homme. La première fois qu'elle m'a avoué en me regardant droit dans les yeux, qu'elle était encore vierge, j'ai failli péter un câble...J'avais l'impression d'entendre Béryl me dire la même chose. J'avais cru cette dernière alors qu'elle se payait ma tête. J'ai failli envoyer Anna au diable mais au prix d'un effort surhumain, j'ai décidé de lui donner sa chance... Après tout, elle était différente de Béryl. Et je n'ai pas eu tort de le faire.

*Que fait Béryl avec ce prêtre ? Et où se trouve son fils ?*

Tout au long de la soirée, parmi les multiples interrogations qui faisaient tourner mon cerveau, il y avait une question que je brûlais de poser : As-tu effectivement assassiné Charly SATIGNON ? Pendant toute la période de son mariage, je suivais les actualités concernant le couple SATIGNON. J'ai déprimé comme un con après le mariage de Béryl. J'ai ressenti une sorte de

plaisir malsain quand j'entendais les gens critiquer Béryl puisque trois ans après leur mariage, elle n'avait pas donné un seul enfant à son mari. J'ai pleuré de rage quand elle a mis au monde leurs triplés. Puis un an plus tard, le drame a frappé le couple. Je suis tombé de haut en apprenant qu'un avis de recherche était lancé contre elle parce qu'elle aurait peut-être assassiné son beau-frère. Elle a disparu durant cinq ans et aujourd'hui, elle réapparaissait comme si de rien n'était.

*Il faut que tu discutes avec elle Mauricio. Tu héberges une fugitive sous ton toit. Tu peux avoir des problèmes avec la justice.*

Je n'avais aucune envie de discuter avec elle ! Aucune envie de replonger dans le passé et de revivre toute la douleur que m'avait infligé cette femme. Elle m'avait fait passer pour un imbécile aux yeux de tout le monde. Elle me trompait sans cesse et quand j'entendais des rumeurs, comme un idiot, j'allais lui demander des comptes. Le pire était que je n'ai jamais soupçonné Béryl de me mentir. Alors comment pourrais-je discerner aujourd'hui le vrai du faux ?

-Demain matin, j'ai une réunion importante avec mon chef. Je sais que je ne devrais pas te demander cela mais...

-Anna, s'il te plaît...

-Chéri, tu leur tiendras juste compagnie en attendant mon retour. Le père Daniel m'a demandé de les mettre en contact avec un journaliste de l'ORTB. Finalement, j'ai préféré me tourner vers mon ami qui est directeur de la chaîne de télévision.

Je me redressai brusquement.

-Pourquoi est-ce que le père Daniel voudrait rencontrer un journaliste ?  
Demandai-je d'une voix âpre.

-Je ne pense pas qu'il s'agisse de lui. J'ai plutôt l'impression que c'est Béryl qui a besoin du journaliste mais je peux toujours me tromper.

Ma curiosité légendaire s'éveilla automatiquement. Lorsqu'Anna m'a demandé la permission d'accueillir l'homme de Dieu et une de ses accompagnatrices, je m'attendais à tomber sur une vraie sœur. Je n'ai donc pas posé de questions approfondies.

-Ils viennent de Malanville n'est-ce pas ? Interrogeai-je sur un ton empli d'indifférence.

-Non...Du Niger.

Alors Madame SATIGNON avait trouvé refuge dans ce pays ! Je m'allongeai de nouveau, l'esprit tourmenté. Pendant une fraction de seconde, je ressentis le besoin de confier à mon épouse que Béryl est mon ex. Mais révéler cela à Anna reviendrait à ouvrir la boîte de Pandore. Et je ne suis pas encore prêt pour cette expérience.

*Demain est un autre jour.*

## LA DEMANDE TARDIVE DU PARDON

**\*\*\*Mauricio AGUIAR\*\*\***

Je me suis réveillé ce matin avec un mal de tête terrible. J'ai eu du mal à trouver le sommeil au cours de la nuit. Je n'ai fait que repenser à mon passé avec Béryl. Le fait de la savoir sous mon toit dérange ma quiétude et suscite mille questions dans mon esprit. Finalement, j'ai fini par m'assoupir aux environs de cinq heures du matin et Anna m'a tiré du sommeil avant de s'en aller pour le boulot. C'est avec une grande anxiété que j'ai pris la direction menant à la salle à manger. Je savais que Béryl et le père Daniel s'y trouveraient pour le petit-déjeuner. Je marquai une pause lorsque je fus proche de la salle à manger. Le rideau séparant la salle à manger du couloir était tiré mais il m'a suffi de le bouger légèrement pour avoir Béryl dans mon visuel.

Elle prenait son petit déjeuner. Une tasse de café à la main, elle semblait à des années-lumière de ce monde. Elle avait porté une robe de couleur jaune très simple et qui couvrait entièrement les parties sensibles de son corps. Dans mes souvenirs, la jeune femme que j'avais connue ne s'habillait jamais de cette manière. Elle devait à tout prix exhiber une partie de son

anatomie, histoire de capter les regards masculins et susciter jalousie dans le cœur des femmes qui ne pouvaient s'empêcher de la jalouser. Même son sourire était trafiqué !

Renonçant à ma cachette, je pénétrai dans la salle à manger avec détermination. Le père Daniel ne s'y trouvait pas.

-Bonjour.

Béryl sursauta et du coup renversa une partie du contenu de sa tasse sur sa robe. Elle posa sa tasse en vitesse et se saisit d'un torchon dans le but d'éponger le liquide qui avait déjà laissé une vilaine tâche sur sa robe. Planté comme un piquet au beau milieu de la pièce, j'observai le spectacle. Ses mains tremblantes essayaient de nettoyer la tâche. Mon regard glissa sur elle...Irrité, je finis par tirer une chaise et pris place bien en face d'elle. Il était hors de question que je me laisse intimider par sa présence entre les murs de ma maison.

-Je suis désolé, murmurai-je du bout des lèvres. Je ne voulais pas te faire peur.

-Ce n'est rien, murmura-t-elle.

-Je peux demander à la servante de t'apporter du savon liquide pour la tâche ou...

-Je me changerai tout à l'heure, trancha-t-elle sur un ton subitement acéré.

Je me plongeai dans la préparation de mon café pendant quelques minutes. Je ne parvenais pas à ignorer sa présence. Troublé, je me perdis dans la contemplation du liquide noirâtre qui se trouvait dans ma tasse. Je finis par lever les yeux vers elle.

Sa beauté me frappa à nouveau. Elle avait des yeux magnifiques mais tristes. Elle n'était pas du tout maquillée. Sa peau d'un noir parfait semblait briller. Aucune tâche, aucun bouton n'était présent sur son visage aux traits fins. Ses lèvres pulpeuses semblaient taire des secrets inavouables.

-La vie est bizarre n'est-ce pas ? Tu me largues pour épouser un riche homme et la vie nous remet sur le même chemin après tant d'années, murmurai-je sur un ton empli d'amertume.

-Je n'ai pas vu Anna ce matin, répondit Béryl sur un ton très calme.

-Elle est au boulot.

-Le père Daniel dort encore.

-Cela ne m'intéresse pas, Béryl. Tu veux fuir la discussion...

-Quelle discussion ? fit-elle sur un ton irrité. On n'a rien à se dire. Je te remercie pour l'hospitalité mais franchement si j'avais su qu'on venait ici... je n'aurais pas accepté suivre le père Daniel. Je sais que tu peux me jeter à la rue si cela te dit et je suis prête à accepter cela.

*La jeter à la rue ? L'idée ne m'avait même pas traversé l'esprit.*

-Ce n'est pas mon genre. Anna a accepté de vous recevoir durant votre séjour et j'étais d'accord avec l'idée. Je ne reviendrai pas sur ma parole.

-Tu lui as dit j'espère...Pour nous deux.

-Non, répondis-je avant d'avaler une gorgée de mon café.

-Elle devrait le savoir...Ce n'est pas bien.

-Depuis quand est-ce que tu connais les limites entre ce qui est bien ou pas ? Aux dernières nouvelles, tu avais assassiné ton beau-frère avant de t'enfuir.

Elle me toisa, l'œil brillant. Je m'attendais à une autre réaction de sa part. Je fus pris au dépourvu.

-Apparemment, tout concourt à étayer cette hypothèse, lâcha-t-elle finalement.

-Est-ce que tu as assassiné cet homme ? Demandai-je le cœur battant un peu plus vite.

Je voulais qu'elle infirme cette hypothèse. Après sa disparition, j'ai failli devenir fou. Je pensai qu'elle était morte...L'avis de recherche lancé ne stipulait pas qu'elle avait assassiné son beau-frère. Elle avait disparu dans la même journée où avait eu lieu l'assassinat. Certains disaient qu'elle avait tué son beau-frère, d'autres qu'on l'avait également assassinée et fait

disparaître son corps. J'ai été à l'église, j'ai prié pour elle. Je ne pouvais pas poser de questions sans remuer le passé... Pendant deux ans, il ne s'est pas passé un seul jour sans que je ne pense à elle. Tous les matins, j'adressai une courte prière en son intention. Imaginez alors le choc que j'ai ressenti hier en la voyant. Au prix d'un effort surhumain, j'ai réussi à dominer mes émotions et à donner le change.

-C'est toi l'avocat ici. A toi de me dire, raila Béryl.

Sa bouche prit un pli dur et son regard se durcit. Elle avait changé. La femme que j'ai en face de moi n'est plus celle que j'avais connu. La joie de vivre qui brillait autrefois dans ses beaux yeux a complètement disparu.

-Je ne dispose pas des faits. Donc je ne peux pas apporter mon avis.

-...

-J'attends une réponse.

-Tu ne l'auras pas, Mauricio. Je n'ai pas l'intention de te mêler à tout ceci. Je veux juste rencontrer ce journaliste et avancer. Je ne suis que de passage

par ici. Je connais mon avenir et crois-moi, il n'est pas rose.

Elle avait parlé avec une voix emplie d'une indéniable tristesse. Je la jaugeai du regard.

-Je peux te défendre si tu veux...Mes honoraires sont assez chers mais pour toi, je peux fermer les yeux. Il suffit que tu me racontes ton histoire. Pourquoi cherches-tu à rencontrer un journaliste, Béryl ?

Elle plongea son regard dans le mien. Le sien semblait vide, dénué de toute émotion. Même son visage était peu expressif.

-Je n'ai pas besoin d'un avocat. Merci néanmoins...Je constate que tu es resté égal à toi-même. Cela ne m'étonnerait pas que tu aies prié pour que je sois en vie depuis ma disparition. Même après ce que je t'ai fait...

*Béryl me connaît très bien.* Elle est vraiment la seule femme à qui je me suis montré tel que j'étais. Avec Anna, j'ai essayé de mettre des barrières... La peur d'une autre déception ne m'avait pas aidé à me lâcher. Ne voulant pas aborder le sujet de notre rupture, je gardai le silence. Elle relança la conversation.

-Anna a dit hier que tu es son fiancé. Mais vous vivez ensemble. Si mes souvenirs sont bons, tu n'aimais pas l'idée que deux personnes non mariées vivent ensemble. Qu'est-ce qui s'est passé ?

-Ma vie privée ne te regarde pas, répondis-je sur un ton agressif.

-Je faisais juste la conversation, lâcha-elle sur un ton calme.

Je me sentis idiot. Je suis connu pour ma mansuétude. Béryl a toujours eu le don de me sortir de mes gonds. Je pris une profonde inspiration.

-J'ai choisi Anna pour être mon épouse. Je l'aime et l'épouser est la prochaine étape.

-On dirait que tu essaies de t'en convaincre, fit remarquer Béryl.

-Ce n'est pas le cas.

-Si tu le dis, fit-elle sur un ton sceptique. Je n'ai pas vu des enfants...  
Pourtant, je suis tombée sur un berceau dans le salon.

Elle a le don d'appuyer là où ça fait très mal, pensai-je en détournant le regard. Je n'avais pas envie d'aborder ce sujet douloureux. La plupart des personnes qui apprenaient le drame qu'Anna et moi avions traversé essayaient de nous remonter le moral sans vraiment comprendre notre réalité. Béryl par contre avait vécu le même drame que nous. Elle comprendra.

-Nous n'en avons pas.

**\*\*\*Béryl KPOMAHOUN\*\*\***

Mauricio a tressailli quand j'ai abordé le sujet des enfants. J'ai compris qu'il y avait un problème. Après un moment d'indécision, il se décida à poursuivre :

-Nous avons...Anna a porté deux grossesses. La première s'est arrêtée à huit mois quelques jours. Elle a été obligée d'accoucher par voie basse mais contrairement aux mères qui mettent au monde des bébés en bonne santé, elle a dû faire sortir un mort-né. La seconde grossesse est parvenue à

terme...Elle avait mis au monde une petite fille...mais celle-ci est décédée deux jours après sa naissance. Cela fait six mois déjà.

Sa déclaration me laissa toute pantoise dans un premier temps. Puis un sentiment de panique s'empara de moi. Mauricio s'était exprimé sur un ton neutre dénué de toute émotion. Mais je suis très bien placée pour savoir que ce sont souvent les personnes qui cachent mieux leurs émotions qui sont celles qui souffrent encore plus. Tout comme Anna, j'ai perdu des enfants. Cette douleur qu'on ressent après la perte d'un enfant est tellement atroce. Je ne la souhaiterai même pas à mon pire ennemi.

-Je suis désolée, murmurai-je doucement. Je n'aurais jamais abordé le sujet si j'avais su...

-Ce n'est rien. J'en ai parlé parce que je sais que tu as également traversé ce drame avec la perte de tes enfants.

-...

-Mais si mes souvenirs sont bons, il doit rester un n'est-ce pas ? Où se trouve-t-il ? demanda-t-il sans prendre de gants.

La chape de peur qui menaçait de me faire péter un câble depuis peu s'empara totalement de moi. Je me mis à trembler. La gorge nouée, j'essayai de lutter contre les larmes qui menaçaient de prendre d'assaut mon visage.

-Il n'est plus. Il est mort il y a quelques mois.

-Quoi ? Rétorqua Mauricio dont les yeux s'écarquillèrent à la manière d'une soucoupe volante. Qu'est-ce qui s'est passé ?

-Je n'ai pas envie d'en parler, murmurai-je en essuyant furtivement les larmes qui avaient réussi à traverser la barrière que j'avais essayé de mettre en place.

-Béryl...

-Ne dis rien s'il te plaît.

-Je ne connais pas les circonstances du décès, Béryl mais est-ce que tu as pensé à ce qui se passera quand le ministre apprendra que son fils est mort ?

-...

-Tu cours vers les problèmes. Je peux t'aider...mais il va falloir que tu me parles Béryl. Je ne peux pas t'aider sans informations. Tu es recherchée depuis ta disparition. Tu es partie avec l'enfant et tu reviens sans lui. Comment vas-tu justifier sa mort ?

-Je ne suis pas venue justifier la mort de mon fils, Mauricio. Je suis venue réclamer que justice soit faite. Je n'ai pas d'espoir quant à ma survie. Je n'espère pas sortir vivante de cette histoire. J'ai perdu mes enfants et donc ma raison de vivre. Je sais que dès que j'ouvrirai la bouche, il cherchera à me supprimer. Il voudra m'empêcher de raconter mon histoire.

-Floris ? Hoqueta Mauricio. Pourquoi chercherait-il à te tuer ?

-C'est compliqué.

-On tourne autour du pot merde ! Explosa-t-il. Comment peux-tu me regarder en face et me dire que c'est compliqué ? Tu es logée dans ma maison donc je mérite d'être mis au courant de ce qui se passe.

-Pourquoi ? Afin que tu puisses jubiler ? Je suis certaine que tu as dû te dire au cours des années précédentes que j'ai mérité mon sort. Si je t'avais épousé...si j'avais été fidèle à mes engagements...Si je t'avais choisi, je n'aurais pas traversé tous ces malheurs consécutifs.

Mauricio vida d'une traite le contenu de sa tasse et se leva. Il contourna la table et s'approcha de moi. Il tira la chaise qui se trouvait près de moi et prit place.

-Peux-tu me faire face s'il te plaît ?

Quelqu'un d'extérieur qui écoute la conversation penserait qu'il s'agit d'une demande mais en réalité, il s'agissait d'un ordre déguisé lancé sur un ton qui n'admettait pas de réplique. Je m'exécutai. Avoir Mauricio près de moi réveilla de vieux souvenirs dans mon esprit. Toute la nuit, je n'ai pas réussi à fermer l'œil. Plusieurs pensées m'ont tenu éveillée. J'ai essayé de toutes mes forces de ne pas penser à mon passé avec lui.

*Nous sommes artisans de notre vie.*

Cette affirmation est tellement vraie. J'ai fait un choix il y a sept ans et les conséquences sont tombées. Seulement elles sont lourdes à porter pour ma frêle personne. Je plongeai mon regard dans celui de Mauricio. J'eus l'impression d'être transportée des années en arrière...Au temps où j'étais la seule femme qui comptait à ses yeux. J'avais l'amour vrai et je l'ai laissé partir en croyant qu'avec l'argent, je pourrais combler le vide que laisserait l'absence de Mauricio. Je disais avec fierté que je préférerais pleurer dans une range rover que sur une moto quelconque. Mais j'ai eu le temps de comprendre qu'il y a pire que le fait de pleurer. Il arrive qu'on n'ait même plus de larmes à faire couler alors que la douleur n'a pas pour autant disparu.

-Je t'ai détesté, Béryl, lâcha Mauricio sur un ton grave. Pendant des mois, j'ai souhaité que tu sois malheureuse dans ton mariage. J'ai souffert pendant tout ce temps et jusqu'à ce jour, je n'ai pas réussi à te faire sortir de ma tête. Je t'ai détesté avec hargne mais je t'ai aimé avec la même intensité. J'aurais pu te pardonner ta trahison si tu m'avais choisi au lieu de Floris. J'aurais pu fermer les yeux et essayé d'aller de l'avant avec toi.

De grosses larmes roulèrent sur mon visage. Les yeux de Mauricio étaient aussi brillants. Mon cœur battait à tout rompre. Une sourde douleur me

serrait la gorge. Des hommes...j'en ai connu. J'ai épousé un homme que je n'aimais pas. Au final le seul que j'ai aimé se tient en face de moi. On aurait pu être heureux si j'avais fait d'autres choix.

-Pourquoi me dis-tu ça ? Murmurai-je. Tu es en couple.

-Mon but n'est pas de relancer notre relation, rassure-toi. Je pense que le fait de me confesser soulagera d'une certaine manière ma conscience. Ce n'est pas très chrétien de souhaiter le mal à son prochain. Cela m'a pris du temps pour le comprendre. Quand j'ai appris que tu étais enceinte, je n'ai pas eu de bonnes pensées et quand tu as perdu deux des triplés, je me suis senti fautif. J'ai eu l'impression que mes mauvaises ondes t'avaient atteinte. Alors je me suis mis à prier à la recherche d'une certaine absolution. Quand j'ai appris ta disparition, j'ai cru que tu étais morte. J'ai prié pour que tu sois en vie Béryl et aujourd'hui, j'ai la possibilité de t'aider. Je suis avocat maintenant et je peux suivre ton dossier. Je veux le faire en souvenir du passé.

-Mon histoire est longue, fis-je cédant à sa demande.

-J'écouterai en même temps que le journaliste.

-Je ne suis pas certaine que tu puisses supporter certaines choses. Tu sembles si fragile en apparence.

-Mais au fond, je suis un vrai lion. Ne t'inquiète pas pour moi.

Il repoussa sa chaise et se leva.

-Je dois aller chercher le fameux journaliste dans deux heures. Anna a pris rendez-vous avec le directeur de l'ORTB<sup>[6]</sup>. C'est un ami d'enfance et ils sont en contact jusqu'à ce jour. Elle a donc préféré s'adresser à lui.

-D'accord. Je vais prévenir le père Daniel.

-Parfait. Je sors mais je reviendrai avec lui. Est-ce que tu as besoin de quelque chose ?

-Non.

Je m'interrompis un instant avant d'enchaîner.

-Je voudrais te demander pardon, Mauricio. Je n'ai pas eu l'occasion de le faire jusque-là. Plusieurs fois l'idée m'a traversé l'esprit mais mon égo était encore très grand. Je suis désolée pour tout ce que je t'ai fait. Je te prie de me pardonner.

Il me jaugea à nouveau du regard puis finit par hausser les épaules.

-Je t'ai pardonné Béryl. Je l'ai fait pour moi d'abord car j'en avais besoin pour avancer dans ma vie et dans ma nouvelle relation. C'est parce que je t'ai pardonné que je t'ai accepté dans cette maison. Quand Anna reviendra, je lui parlerai de notre passé également et sa décision finale sera la mienne. Tu comprends j'espère.

-Oui, fis-je en baissant les yeux. Je comprends.

-Bien. La servante est là au cas où tu aurais besoin de quelque chose.

-Merci.

Il me jeta un dernier regard avant de sortir de la salle à manger. Je l'entendis discuter avec quelqu'un après quelques minutes. Puis ensuite le

silence s'installa. Quelque part au loin, le portail fit du bruit et je compris qu'il était parti. Alors seulement à ce moment, je me laissai aller totalement au chagrin qui me rongeaient. Des sanglots secouèrent mes frêles épaules. Je suis consciente qu'il me faudra beaucoup de courage pour replonger dans le passé. Par moment, il m'arrive de souhaiter mourir. Je me dis que la mort peut être un soulagement pour moi. Mais il arrive que je désire que justice soit faite pour mes enfants. Ils n'attendent que cela pour que leurs âmes reposent en paix.

**\*\*\*Floris SATIGNON\*\*\***

-Je suis certain qu'il s'agissait d'elle, Monsieur le Ministre. La jeune femme que j'ai vu hier correspondait à la description de votre épouse.

Je poussai un soupir et ouvrit le premier tiroir de mon bureau. Je fis sortir un cadre photo représentant Béryl et nos trois garçons. Je tendis le cadre au jeune homme policier qui se trouvait en face de moi.

-La femme que vous avez vu hier est-elle la même que celle sur cette photo ?

J'étais très calme en apparence. Aucun sentiment n'était perceptible sur mon visage. Pourtant à l'intérieur, c'était la tempête. Le cœur battant la chamade, je vis le jeune homme hocher la tête vigoureusement. Son regard passa du cadre à mon visage. J'interceptai ce dernier et le gardai captif durant quelques secondes. Le jeune homme parut embarrassé puis finit par détourner le regard de lui-même. Avec sa taille courte, son regard fuyant et ses épaules trop larges pour son maigre corps, il ne m'inspirait pas confiance. Toutefois, il serait bien que je ne néglige aucune piste.

-Merci pour votre aide, Monsieur SOSSA. Le voyage depuis Bohicon<sup>[2]</sup> a dû être assez long.

-Pas vraiment monsieur. La route est en meilleur état qu'auparavant. Je me suis dit qu'il était de mon devoir de venir vous informer.

-Auriez-vous vu un enfant à ses côtés ? Demandai-je sur un ton grave.

-Non Monsieur. Elle était toute seule...Comme il y avait plusieurs bus qui avaient garé sur le parc, il m'a été difficile de localiser avec exactitude celui qu'elle avait pris. Je ne saurai dire si elle venait vers Cotonou ou si elle s'en éloignait.

En d'autres circonstances, je ne l'aurais pas reçu directement dans mes locaux. Je l'aurais laissé traiter avec mes hommes qui auraient fini par me faire un compte rendu. Il m'attendait déjà à mon arrivée ce matin et quand ma secrétaire m'a énoncé l'objet de sa visite, j'ai préféré en finir pour une bonne fois. L'attente aurait été bien longue.

-Bien, Monsieur SOSSA. L'un de mes hommes vous raccompagnera. Ma secrétaire vous remettra une enveloppe...juste pour vous remercier pour vos loyaux services. Je mettrai mes hommes sur le coup.

Un large sourire éclaira son visage. Je fis signe à l'un de mes gardes du corps de le raccompagner et je passai un appel à Lydia ma secrétaire afin qu'elle remette l'enveloppe comme convenu. Une banale somme de cinquante mille FCFA devrait suffire. Cela l'aiderait à arrondir la fin de ce mois. Poussant un soupir, je pris le cadre contenant la photo de Béryl et des enfants.

*Béryl...*

Je n'ai pas aimé beaucoup de femmes au cours de mon existence. Aujourd'hui, je suis âgé de trente-huit ans révolus et je peux me taguer d'avoir couché un bon nombre de femmes. Mais Béryl fait partie des femmes qu'on n'oublie très difficilement. J'ai essayé de la protéger à ma manière. J'ai essayé de la garder loin de ma famille mais elle tenait coûte que coûte à devenir mon épouse. J'étais amoureux d'elle et cela avait compliqué les choses.

Mon regard embrassa mon grand bureau. Je me souviens encore de ce jour mémorable où j'ai pris mes fonctions. Mon épouse avait tenu à décorer cette pièce...Et je l'avais laissé faire. Tout doucement, j'ai vu l'amour disparaître du regard de Béryl et d'autres sentiments prendre la place...La peur, la colère, la haine...Ses sentiments ont évolué par palier. Quand je lui ai annoncé la mort d'Anael et Rhonel, elle m'a jeté un regard que je n'oublierai jamais.

*Jusqu'à ce jour, il m'est impossible de le décrire.*

-Où te caches-tu, Béryl ? Murmurai-je en faisant tourner mon fauteuil. Et que prépares-tu ?

*Cela fait cinq ans que j'attends ton retour...Cinq ans à espérer que tu sois encore en vie et que Morel aussi le soit. Je sais qu'il n'existe pas de manière de te demander pardon mais je voudrais essayer.*

*Mauricio AGUIAR.*

Le nom du jeune avocat s'imposa dans mon esprit telle une certitude. Si Béryl revient par ici, je suis certain que la première personne qu'elle essayera de contacter sera cet homme. Sans hésiter, j'appuyai sur l'interphone. La voix de Lydia se fit entendre immédiatement.

-Oui Monsieur ?

-J'aimerais que vous me trouviez le contact de Maître Mauricio AGUIAR et celui du directeur du réseau qu'il utilise.

-Bien monsieur.

J'éteignis l'interphone. Il me faut la liste des appels entrants que cet avocat a reçu au cours des dernières semaines et pourquoi pas...des dernières années. Béryl peut me faire tomber si jamais elle parle. Quel que soit le

degré d'amour que je ressens encore pour elle, je l'empêcherai par tous les moyens de me détruire. J'ai obtenu tout ce que je possède au prix d'importants sacrifices. Il est hors de question que je retourne en arrière.

Pourquoi ne pas rendre une petite visite à Maître AGUIAR pendant qu'on y est ? La dernière fois qu'on s'est vus remonte à onze ans pratiquement. J'étais encore député à l'époque. Depuis plusieurs choses ont changé. Je dois lui faire comprendre qu'il risque gros si jamais il porte foi aux accusations que pourraient proférer contre moi Béryl. Il faut que je me bouge sinon la peur aura raison de moi.

## VISITE INATTENDUE

**\*\*\*\*Béryl KPOMAHOUN\*\*\*\***

La journée se terminait tout doucement. Je n'avais rien accompli de particulier. Mauricio avait laissé un message à mon intention pendant que je me reposais dans ma chambre. Apparemment, le directeur de l'ORTB aurait un empêchement et ne pourrait venir me rencontrer que dans la soirée. Le père Daniel a donc choisi d'aller rendre visite à certains prêtres qu'il n'avait pas revu depuis un bon moment. Livrée à moi-même, j'ai passé la journée dans ma chambre à ressasser le passé. Mes yeux me font mal actuellement car j'ai pleuré pendant longtemps.

Aborder le sujet de mes enfants n'a pas été facile. Et je ne pense pas qu'un jour, ce sera le cas. C'est à chaque fois très douloureux de repenser à eux. J'ai également essayé de penser au futur immédiat et la seule chose que j'arrive à entrevoir est la prison. Mauricio prétend vouloir me défendre mais je pense qu'il s'agit juste d'une sorte de psychologie inversée pour me soutirer des informations. Je ne doute pas qu'il soit bon dans son domaine...Il l'était déjà quand on se trouvait encore à l'université. Onze

ans après, il est normal qu'il ait encore plus d'expériences. Mais est-ce que cela serait suffisant pour me faire éviter la prison ? J'en doute très fort.

Floris est un homme qui a des amis très haut placés et ces derniers lui viendront forcément en aide. C'est pourquoi j'ai préféré raconter toute mon histoire à la population béninoise plutôt qu'à un petit comité de personnes que Floris pourrait rapidement corrompre. Je ne peux même pas contacter les miens car je suis certaine que Floris les a tous sous sa coupe. C'était déjà le cas quand on était mariés !

La vie est bien bizarre. Mon père qui m'avait tabassée dans ce pays parce que j'avais une liaison avec Floris a retourné complètement sa veste après mon mariage. Cela m'avait fait plaisir au départ qu'il ait changé d'avis et qu'il accepte ma relation finalement mais quand les problèmes ont commencé, il m'a abandonné. Il a préféré faire l'autruche plutôt que d'intervenir. Il suffisait que Floris vienne le voir avec des cadeaux et aussitôt, mon père me demandait de rentrer avec mon époux. Je suis certaine que si ma mère avait été encore en vie, elle aurait intercédé en ma faveur. Grâce à mon mariage, mes frères étaient tous devenus riches en peu de temps. J'étais mariée avec leur mine d'or et pour rien au monde, je ne devais abandonner Floris.

Le besoin d'appeler mon père m'a titillé toute la journée. J'avais envie de lui faire savoir que je suis encore en vie. Toutefois, je me suis abstenue de le faire. Ensuite, j'ai pensé à Anna et à sa réaction quand elle saura que j'ai été l'ex de son fiancé. Je suis certaine qu'elle ne voudra plus de moi dans cette maison. J'ai été tentée de dire la vérité au père Daniel mais je n'ai pas réussi. Dès qu'il sera de retour, je me jetterai à l'eau. Le père Daniel m'a tendu la main quand j'étais au plus bas. Il est hors de question de lui faire des cachotteries.

Assise sur le lit de la chambre dans laquelle j'étais logée, je tenais une vieille photo dans la main. Je l'ai tellement tenue au cours des dernières années qu'elle a pris un coup de vieux. Pourtant, il suffit de jeter un coup d'œil là-dessus pour voir les charmants visages de mes triplés.

*Anael, Rhonel et Morel.*

La photo avait été prise le jour de leur premier anniversaire. Ils avaient la même tête pratiquement. Même Floris avait du mal à les différencier. Par contre, c'était un jeu d'enfant pour moi. Anael possédait une tâche de naissance sur la joue. Rhonel était le plus élancé des trois et Morel le plus

calme. Je pourrais passer la journée à lister les différences qui existaient entre mes enfants...Ils étaient devenus ma raison de vivre en très peu de temps. Je voulais les protéger de leur père mais au final, j'ai lamentablement échoué. Anael et Morel étaient les premiers à disparaître. Le soir de leur premier anniversaire, la mort les a fauchés me laissant totalement désemparée. Je n'avais même pas eu leurs corps pour leur rendre un dernier hommage. Des cercueils vides ont été mis en terre juste pour le cinéma. On m'avait forcé à me taire...On m'avait forcé à accepter certaines choses. Certains diront que j'avais perdu la tête après ce drame et que cela m'avait poussé à commettre l'irréparable...M'enfuir avec Morel semblait la seule solution qui se présentait à moi après la mort de Charly. Je pensais que Morel survivrait mais au final, il est parti rejoindre ses frères.

J'essuyai les larmes qui roulaient à présent sur mes joues. A chaque fois que je revois le visage souriant de mes garçons, je sens encore plus mon désir de vengeance prendre le pas sur ma détresse. Ils sont morts aujourd'hui...je ne peux pas les ramener mais je ferai en sorte que chaque membre de la famille SATIGNON mêlé de près ou de loin à cette histoire paye.

*Sur la tête de mes triplés, vous allez me le payer ! Je ne me reposerai pas tant que je ne vous aurais pas anéanti.*

Des coups frappés contre la porte de ma chambre me tirèrent de mes pensées. J'essuyai mes larmes et plaquai un sourire sur mon visage.

-Qui est-ce ?

-Le père Daniel.

Je me levai et pris le soin de ranger ma photo avant d'aller lui ouvrir la porte. Il semblait exténué. Son visage portait les marques de fatigue mais il avait comme toujours le sourire aux lèvres.

-Bonsoir mon père, murmurai-je.

-Comment allez-vous, ma fille ? La journée n'a pas été trop dure ?  
Questionna-t-il en dardant sur moi son regard intelligent.

-Je rends grâce, mon père. Avez-vous réussi à voir vos collègues comme prévu ?

-Oui. Vous avez encore pleuré, fit-il remarquer. Vos yeux sont bien rouges.

Je le gratifiai d'un sourire triste. Prenant mon courage à deux mains, je murmurai :

-Mauricio est mon ex.

-*Pardon ?* S'exclama-t-il choqué.

-Vous vous souvenez de l'homme que j'ai abandonné pour Floris...Celui dont j'étais follement éprise. C'est Mauricio.

Le père Daniel planta son regard dans le mien. Il le fait très souvent quand il essaie de démêler le vrai du faux.

-Et c'est seulement maintenant que tu m'en parles, Béryl. Pourquoi ?

-J'ai eu peur...j'ignorais que c'était chez lui qu'on logerait ! Je ne l'ai pas revu depuis des années...Et quand il m'a vu hier, il a fait semblant de ne

pas me connaître alors je me suis également tue ! Je sais que je n'aurais pas dû !

-C'est très mal ce que vous avez fait. Un homme en couple ne peut pas recevoir chez lui son ex. Anna ne comprendra pas...

-Je peux m'en aller, ajoutai-je rapidement. Je peux trouver un autre endroit où loger en attendant de finir ce que j'ai prévu faire. Cela ne prendra pas plus d'une semaine de toutes les manières. Ensuite, ce sera la prison pour moi. Je pense aussi que vous devriez repartir au Niger. Bientôt, ce sera dangereux pour vous. Il ne faut pas qu'on nous voit ensemble.

-Je préfère demander à Dieu de me guider dans la démarche à suivre. Pour le moment, on attendra le retour du couple et je discuterai avec Mauricio pour connaître la suite. On avisera à partir de là.

-D'accord.

-Il ne s'est rien produit de fâcheux ce matin n'est-ce pas ? Questionna-t-il sur un ton calme.

-Rien de fâcheux, confirmai-je en le fixant droit dans les yeux.

-Bien.

Il se dirigea vers sa chambre qui était mitoyenne à la mienne. Je refermai la porte de ma chambre et retournai m'allonger sur le lit. Entre Mauricio et moi, rien ne pourra se passer. C'est une histoire ancienne qui s'était terminée en queue de poisson. Je devais lui demander pardon pour tout le mal que je lui ai fait. Et c'est chose faite. Je ne représente pas une menace pour Anna...Il est vrai que je ressens des émotions difficiles à identifier en la présence de Mauricio mais cela disparaîtra d'ici là...C'est juste mon esprit qui essaie de me jouer des tours ou encore le diable qui essaie de me détourner du but que je me suis fixée. Prenant mon chapelet, je fis un signe de croix et me mis à réciter tout doucement la plus vieille prière que Jésus Christ nous a appris avant de quitter ce monde pour le ciel.

**\*\*\*Mauricio AGUIAR\*\*\***

La journée est passée comme dans une fusée. J'avais beaucoup de travail en instance et je me suis jeté corps et âme dedans juste pour ne pas me laisser noyer sous le flot des questions qui me turlupinaient à propos de Béryl et de

son passé. Il sonnait déjà près de dix-huit heures quand je me décidai à rentrer chez moi. Habituellement, je rentre autour de vingt-heures voire vingt-deux heures. Le désir de m'en aller me titillait depuis quelques heures mais heureusement, j'avais su résister. J'évitais de me poser des questions sur mes réelles motivations mais mon esprit ne cessait de me relancer. Est-il possible de se mentir à soi-même ? On peut refuser de voir la vérité en face mais pas pendant très longtemps.

*Suis-je toujours attiré par Béryl ?*

-Non ! M'exclamai-je à haute voix. Béryl appartient à mon passé.

Il existe un proverbe en langue fon qui dit littéralement : *Quand tu lances une pierre et qu'elle revient vers toi, c'est pour te tuer !* Je suppose que cela va dans le même sens que celui qui dit : *Quand tu t'es battu très dur pour t'en sortir, ne retourne jamais vers ceux qui t'avaient mis à terre.*

Le problème est que les sentiments sont difficiles à contrôler. Béryl représente à mes yeux mon échec. J'aurais pu la protéger d'elle-même. J'aurais pu l'empêcher de commettre une belle bêtise dans le temps. Il

aurait juste fallu que je mette mon égo et mon orgueil de côté. Mais je n'ai pas réussi à le faire.

*Avec des « si », on mettrait Paris en bouteille !*

Il est inutile de tirer sans cesse sur le passé ! Cela épuise le cerveau à force. Tout ce que je dois faire est de me comporter en homme exemplaire comme je l'ai fait jusque-là ! Il faut que je dise la vérité à Anna. Je ne sais pas comment elle prendra la chose mais il faut qu'elle l'apprenne par ma bouche, pas autrement ! Il est inutile de créer des problèmes dans mon couple. Anna et moi avons déjà assez souffert comme ça ! Actuellement, elle pense que Dieu ne veut pas qu'on reste ensemble à cause de la perte de nos bébés. Elle lie tout à Dieu et cela ne me dérange pas au fond...Mais quand elle essaie de s'éloigner de moi sous prétexte que Dieu n'a pas béni notre relation, j'ai envie d'exploser.

J'aurais peut-être dû l'épouser comme je l'avais prévu. J'ai attendu sept ans pour me remettre en couple après le passage de Béryl. Anna et moi avons eu une relation des plus saines durant deux ans puis nous avons sauté le pas des fiançailles. Mais après la dot, elle est tombée enceinte. Les premiers mois de la première grossesse étaient très tendus. Elle était souvent malade

et avait même failli perdre la grossesse à deux reprises. Le gynécologue ayant prescrit du repos, on a préféré laisser cette idée de se marier et se concentrer sur la grossesse. Malheureusement, elle l'a perdue à huit mois. Nous avons été très secoués...Je me sentais coupable car j'avais souhaité à un moment du mal à Béryl quand elle était enceinte. Je pensais à une punition divine. La seconde grossesse était vraiment une surprise. On était heureux mais on avait peur. Quand elle a accouché, on était fous de joie. Deux jours plus tard, notre fille ne s'est pas réveillée. C'était la fin du bonheur.

Six mois se sont écoulés depuis que j'ai enterré ma fille. Anna se remet tout doucement. Parfois, elle pleure la nuit quand elle pense que je dors. Elle refuse que je lui fasse l'amour malgré mes nombreuses tentatives. Je sais être patient...Je la comprends. Il y a des jours où elle est tellement froide et distante mais d'autres où j'ai l'impression de retrouver celle que j'avais connu au départ. Je me dis qu'elle attend juste le bon moment pour prendre ses jambes à son cou.

Accueillir son ex dans sa maison alors qu'on vit avec sa fiancée ne se fait pas ! C'est moche et méchant. Mais à ma décharge, j'ignorais que l'invitée

en question était mon ex ! Je sens déjà que je vais passer un mauvais quart d'heure !

La sonnerie de mon portable perturba mes pensées. Le nom d'Anna s'afficha sur l'écran. Mon cœur se mit à battre plus vite.

*Calme-toi m'ordonnai-je intérieurement. C'est le cœur du bandit qui bat !*

-Allo chérie, murmurai-je après avoir décroché. Comment vas-tu ?

-Je vais bien...Désolée de te déranger mais j'aimerais savoir si tu as pu finalement avoir Gildas.

-Oui...Il a été empêché au final mais il a promis passer à la maison ce soir pour rencontrer Béryl.

-Béryl...Tu l'appelles déjà par son prénom à ce que je constate, fit remarquer Anna.

-C'est son prénom n'est-ce pas ? Répondis-je sur un ton dégagé.

-Oui.

-Bien. Je suppose que tu rentres à la maison.

-Oui...Il faut que je cuisine comme tu sais.

-J'ai fini ici aussi, murmurai-je précipitamment. Si tu veux, je peux passer te chercher au boulot.

-Cela me ferait plaisir, chéri.

-Ok. A toute alors.

Je raccrochai. Comme c'est bon d'être son propre patron ! On peut décider de rentrer à la maison quand on le désire ! Je n'aurais jamais cru qu'un jour, je parviendrais à ouvrir mon propre cabinet. Mais Dieu a su mettre sur mon chemin, les bonnes personnes. J'ai eu la chance de faire de bonnes rencontres et elles m'ont ouvert certaines portes. En plus, sans vouloir me jeter des fleurs, je suis un très bon avocat. Dans mon milieu, la réputation est importante et se construit au quotidien. Après deux ans d'exercice, j'avais une bonne clientèle...Le reste s'est fait de bouche à oreille. Quand

j'ai ouvert le cabinet, je me suis associé à un autre collègue afin de prendre plus de clients.

Julson NTOLO, un gabonais ayant fait ses études de droit en France et qui jouit également d'une bonne réputation. Son seul défaut est qu'il a l'habitude de faire preuve d'un pédantisme insupportable. Par moment, je ressens l'envie de lui coller mon poing dans le visage. Il est également très bon dans son travail mais parfois quand il se sent dépassé par les circonstances, il a tendance à fuir ses responsabilités. Il est très pusillanime... Tôt ou tard, il finira par m'abandonner face à un tas de problèmes qu'il aurait créé de lui-même. Je pense de plus en plus à me séparer de lui. Je rangeais rapidement mes documents et pris ma sacoche. Ma secrétaire Marie m'interrompit dans ma tâche.

-Oui...Entrez !

Une femme âgée de la quarantaine, elle fit son entrée. Elle est encore très bien conservée pour son âge. Mère de quatre enfants, elle avait besoin de ce boulot et de mon côté, je cherchais une femme qui ne me poserait pas de problème sur la longue. On passe plus de temps avec nos secrétaires et quand elles sont très accessibles, les choses dérapent très vite. Marie est une

femme intelligente, consciencieuse et très polie. Elle travaille dans mon cabinet depuis un an déjà.

-Oh, j'ignorais que vous étiez sur le point de rentrer, Maître AGUIAR.

-Oui, je finis plus tôt aujourd'hui. Je dois aller prendre ma femme à son service.

-Je vois. En fait, il y a un homme dans la salle d'attente qui demande à vous voir.

-Orientez le vers Maître NTOLO, ordonnai-je.

-Il demande à vous voir Maître AGUIAR. Il a insisté.

-Ah oui ? Qui est-ce ? Demandai-je en relevant les sourcils.

-Le ministre SATIGNON Floris, répondit gravement Marie.

La surprise me coupa le souffle. Je m'interrompis dans mon rangement tétanisé. Que me veut-il ? Depuis que nos chemins s'étaient brièvement

croisés dans ce restaurant et que Béryl l'avait choisi, on ne s'est plus jamais revus. Cachant ma peur sous une apparence décontractée, je demandai à Marie de le faire entrer. Moins d'une minute plus tard, le ministre des transports et de l'urbanisme Floris SATIGNON faisait son entrée dans mon bureau.

-Maître AGUIAR ! S'exclama-t-il avec un sourire carnassier. J'ai beaucoup entendu parler de vous. Je suis heureux de faire votre connaissance.

Mon instinct est ce que je possède de plus précieux dans ma profession et il me guide de façon admirable. Avec son aide, je sais reconnaître les menteurs parmi mes clients. Je sens très souvent quand une affaire peut être gagnée ou pas. Et en cet instant précis, mon instinct me souffla que le ministre se payait ma tête.

Sale vermine hypocrite ! Pensai-je au fond de moi.

Je me levai par politesse et contournait mon bureau que j'avais choisi comme bouclier afin d'aller serrer la main qu'il me tendait.

-Bonjour Monsieur le ministre, murmurai-je avec une voix remplie de fausse déférence.

Il me gratifia d'un sourire carnassier encore plus large. Sa large main broya la mienne durant quelques secondes puis il me lâcha. Je lui indiquai un siège puis contournai mon bureau afin de prendre place.

-Je m'attendais à vous voir avec vos gardes du corps, fis-je remarquer.

-Oh, ils sont assis dans la salle d'attente. Je ne risque rien ici.

-Bien évidemment, fis-je sur un ton conciliant. Je dois avouer que je suis surpris. Je ne m'attendais pas à voir un homme de votre rang dans mon modeste cabinet.

-Inutile de jouer sur les mots. On sait tous deux que votre réputation n'est plus à discuter dans le milieu.

-Puisqu'on discute de jouer carte sur table, on sait très bien qu'on s'est déjà rencontré il y a quelques années, Monsieur le ministre.

Il darda sur moi son regard de faucon. Il n'est pas particulièrement beau mais il possède un certain charme. De taille moyenne, avec le crâne complètement rasé, il faisait preuve d'une loufoquerie indéniable en matière d'habillement. C'est le genre d'homme qui sait qu'il n'a pas de souci à se faire car son argent lui ouvrira toutes les portes.

-Béryl.

Il avait prononcé le prénom de la jeune femme sur un ton froid dénudé de toute chaleur. Malgré moi, je fus parcouru d'un frisson. Son regard était désormais froid et métallique. Nom d'un pétard ! Cet homme a réussi à me faire peur ! Ce qui est très rare en ce qui me concerne.

-Oui Béryl, répétais-je.

-Avez-vous des nouvelles ? demanda-t-il sur le même ton froid.

-Des nouvelles ? Répétais-je sur un ton incrédule. Pourquoi aurais-je des nouvelles de Béryl ? A ce que je sache, elle aurait été enlevée le même jour où votre frère a été assassiné.

-Et vous avez cru à cette version des faits...Cela m'étonne connaissant votre réputation.

-Je ne vous comprends pas. Qu'est-ce que ma réputation à y voir ? Ce n'est pas comme si j'avais été mis au courant des faits réels. J'ai entendu des rumeurs et c'est tout.

-Et vous n'avez pas cherché à creuser plus loin. Pourquoi ? Après tout, elle était votre petite-amie.

-Elle *était* comme vous le dites si bien. J'ai tiré un trait sur elle et je ne fais pas partie de la police. Je n'ai plus été en contact avec votre épouse après qu'elle ait fait son choix.

-Vous mentez, maître AGUIAR.

-Je vous demande pardon ? Murmurai-je le cœur battant la chamade.

-Voici une liste de vos appels téléphoniques. Le jour de sa disparition, Béryl a cherché à vous contacter ! (jetant une pile de feuilles sur le bureau).

-J'ignore de quoi vous parlez, murmurai-je calmement en évitant de toucher aux feuilles. Toutefois, vous n'avez pas le droit d'accéder à la liste de mes appels sans l'accord d'un juge.

-Heureusement que je peux me permettre des largesses, railla-t-il. Si vous consulter la liste, vous verrez qu'elle a essayé à maintes reprises de vous contacter. La dernière fois remontait au jour de sa disparition.

-Je suppose que vous avez dû comprendre qu'elle m'a raté toutes les fois. Je n'ai jamais discuté avec elle après notre rupture.

-Je le sais très bien, raison pour laquelle nous avons cette conversation très polie. Ecoutez maître AGUIAR, je ne veux pas que vous pensiez que je vous profère des menaces mais...

-C'est exactement ce que je pense, répondis-je sur un ton coupant.

-Béryl a disparu avec mon enfant ! Elle a perdu la boule après la perte des deux premiers. C'était sa faute...Elle ne les surveillait pas et le drame s'est produit. Depuis cinq ans, elle a disparu avec le troisième. Imaginez ma souffrance en tant que père.

-Et pourquoi venir me voir spécifiquement ?

-Parce que j'ai des raisons de croire qu'elle est de retour dans la capitale. Un de mes hommes aurait vu une femme correspondant à sa description à Bohicon<sup>[8]</sup>. Elle était descendue faire des achats mais le temps qu'il vérifie, elle avait disparu. Je suis certain qu'elle revenait par ici.

-Ah oui ? Fis-je calmement.

-Et je serais idiot de ne pas frapper à la porte de l'homme qu'elle a contacté en dernière position avant de disparaître il y a cinq ans.

-Je n'ai pas eu des nouvelles de Béryl depuis onze ans.

-Mais si vous en aviez...

-Je vous contacterai immédiatement. Je n'ai aucune envie de revoir cette femme Monsieur le ministre et je comprends parfaitement votre douleur. J'ai moi-même perdu deux enfants. C'est difficile à supporter.

-Oui je sais que vous avez subi des pertes. Et je vous présente mes condoléances. Je suis également passé par là et ce n'est pas évident de se relever.

-Je la retrouverai...Je voudrai vous poser une question.

-Je vous écoute.

-Est-ce que vous seriez prêt à être mon avocat ?

-Je ne comprends pas, murmurai-je décontenancé.

-Je pense intenter un procès contre Béryl. D'abord, elle a causé la mort de deux de nos enfants puis comme si cela ne suffisait pas, je la soupçonne d'avoir assassiné mon frère. Ensuite elle a enlevé notre troisième fils et a disparu avec lui. Je ne la laisserai pas s'en sortir comme ça. J'ai passé les dernières années à la chercher et maintenant je sens que j'y suis presque.

Sa voix était remplie d'une rage sans limite. A l'entendre, on pourrait jurer qu'il disait la vérité et uniquement que cela. Si Floris se lève dans un tribunal et parle avec autant de conviction, Béryl sera condamnée sans

appel. A entendre cette dernière, c'est plutôt son mari le fautif dans cette histoire. Qu'est-ce qui s'est passé dans ce couple au final ? Comment est-ce que leurs enfants sont morts et qui en est responsable ? Je présume que Béryl ne tenterait pas de revenir au Bénin avec tous les risques que cela implique si elle était coupable. Elle ne déciderait de raconter son histoire si elle sait que cela se retournera contre elle. Le visage impassible, je répondis :

-Avez-vous des preuves de ce que vous avancez, Monsieur le ministre ?

-Non.

-Donc il s'agit de votre parole contre la sienne ?

-Exactement.

-Ce serait un peu limite, ne trouvez-vous pas ? Il faut avoir des preuves concrètes. Je ne peux pas vous représenter sans ça. J'ai une réputation à maintenir.

-Même sans preuves, je la ferai tomber sans aucun souci. Ne vous en faites pas. Je vous laisse ma carte. Au cas où, Béryl ferait surface...

-Je vous contacterai, répondis-je sur un ton conciliant.

Il me tendit sa carte que je pris. Il se leva et je fis de même. En silence, je le accompagnai vers la salle d'attente. Ses gardes du corps se levèrent aussitôt dès qu'ils nous virent. On se serra la main une dernière fois puis le ministre prit congés après m'avoir jeté un dernier regard indéchiffrable.

## LÉGER CONTRE TEMPS.

**\*\*\*Anna DOSSOU\*\*\***

-Tu en as mis du temps !

L'ombre d'un sourire distrait effleura les lèvres roses de mon fiancé. Dès que je refermai la portière de la voiture, il démarra. La tête légèrement tournée vers le côté gauche afin de mieux observer les voitures qui filaient à vive allure, il m'offrait son meilleur profil. Je l'observai durant quelques secondes puis lorsqu'il s'engagea finalement sur la route et tourna sa tête vers moi, je fis semblant d'être perdue dans la contemplation du paysage qui se trouvait sur ma droite.

-Je suis désolé, Anna. J'ai été retenu au cabinet. C'est la raison de mon retard.

-Par qui ? Ne pus-je m'empêcher de demander.

Mauricio me jeta un regard acéré très rapide puis se concentra de nouveau sur sa conduite. Mais il ne répondit pas à ma question. Le silence s'installa

entre nous. Depuis hier soir, j'avais noté chez lui un changement d'attitude...A première vue, cela n'aurait pas de sens pour une personne qui ne connaît pas assez Mauricio mais pour moi, ce détail est important. Il a l'air totalement ailleurs...Il me rappelle l'homme qu'il était au début de notre relation.

Quand j'avais rencontré Mauricio, il était très taciturne. Il parlait peu de son passé et encore moins de son avenir. Il était assez pessimiste et avait perdu foi en l'être humain. Quand il m'avait présentée à sa famille, j'avais été accueillie comme une reine. Il était l'ainé d'une fratrie de trois enfants... Les dernières étant des femmes. Elles m'avaient avoué que leur frère avait aimé une femme qui lui avait brisé le cœur. Et qu'après leur rupture qui remontait à plus de six ans, Mauricio n'avait plus jamais été en couple avec une autre. Pourtant, Mauricio ne m'avait jamais parlé de cette femme. Et je n'ai jamais pris la peine de poser la question.

-Je pensais qu'on rentrait à la maison, fis-je remarquer en constatant qu'il empruntait une trajectoire différente de celle qui mène à notre domicile.

-Non, pas encore. Il faut qu'on parle, murmura Mauricio sur un ton emplie de gravité.

Je jetai un coup d'œil dans sa direction. Il avait le visage fermé mais semblait calme. La peur me noua subitement l'estomac.

*Et s'il demande à te quitter Anna ? Que feras-tu ? Pourrais-tu même lui en vouloir ?*

Depuis que notre fille Jillian a rejoint les anges, je vis dans la crainte perpétuelle de voir Mauricio ramasser ses affaires et s'en aller. Deux grossesses et pas un seul enfant à chérir...Si encore j'étais stérile, je pourrais comprendre ! Mais il ne s'agit pas de cela. Chaque matin, quand je m'oins le corps, je ne peux m'empêcher de caresser les vergetures qui ont pris place sur mon ventre et la partie supérieure de mes cuisses. Elles devraient constituer à mes yeux une heureuse conséquence du fait d'avoir porté en mon sein les enfants de Mauricio mais elles ne sont là que pour me rappeler chaque matin les pertes que nous avons subies. La première fois, il s'agissait d'un garçon...On ne lui avait pas donné de prénom. La seconde fois...une fille.

Ma gorge se contracta et ma vision se brouilla légèrement. J'inspirai tout doucement afin de chasser les larmes qui menaçaient de perturber le silence

qui régnait dans l'habitacle de la voiture. Tout doucement, ma vision finit par s'éclaircir. Après la mort de Jillian, j'avais tenu à maintenir Mauricio loin de moi. A chaque fois qu'il demandait du sexe, je le repoussais avec véhémence. Six mois sans sexe peuvent pousser le plus fidèle des hommes à aller voir ailleurs. Avec son statut social, la seule chose qui lui manque est une maison emplie d'enfants. Je ne cesse de me demander ce que je dois faire...Dois-je le libérer afin qu'il puisse tenter sa chance ailleurs ? Les fiançailles peuvent toujours être rompues.

*Je n'imagine pas ma vie sans Mauricio. Je l'aime et je veux passer le reste de mes jours à ses côtés.*

J'ai pensé à l'adoption. Il y a plein de bébés au dehors qui n'ont personne pour leur donner de l'amour. On pourrait en adopter en attendant que Dieu ait pitié de nous. Mais est-ce que cette solution conviendrait à Mauricio ? Je n'en sais rien. Depuis la mort de Jillian, on essaie de survivre. On n'aborde pas de sujet sensible. On évite de se prendre la tête pour rien.

-Je pense que ce restaurant fera l'affaire, s'exclama Mauricio en garant devant la façade d'un restaurant. Il dispose d'un coin tranquille à l'intérieur.

-Et comment le sais-tu ? Interrogeai-je pince sans rire.

-Il m'arrive de venir déjeuner ici avec des clients, répondit mon homme avant d'ouvrir sa portière.

J'attendis patiemment qu'il contourne et vienne ouvrir la portière de mon côté. Il m'a habitué à cela. Comme prévu, Mauricio ouvrit la portière et prit ma main pour m'aider à descendre. Ensuite, il prit mon sac à main puis verrouilla les portières avant de me faire signe de passer devant lui. Peu de clients se trouvaient dans le restaurant à l'heure actuelle. Le décor était très joli. Les couleurs des chaises, tables et rideaux avaient été harmonisées de telle manière à créer une belle ambiance calme et feutrée. Les serveuses vêtues de blanc circulaient entre les tables dans le but de satisfaire les désirs des clients. Une odeur de poulet grillé planait dans l'air et donnait immédiatement envie de se restaurer.

-Bonsoir Maître AGUIAR...Madame... Soyez les bienvenus au « Chant de Cygne » lança un homme d'une quarantaine d'années au visage sympathique.

-Bonsoir Gérard...Je vous présente ma femme Anna. Est-ce qu'il y a de la place libre là-haut ?

-Enchanté, répondit le dénommé Gérard. Nous avons beaucoup entendu parler de vous, Madame. Maître AGUIAR prétend que votre cuisine est meilleure que la nôtre.

Je souris. Je ne m'attendais pas à cela !

-S'il le dit, c'est que cela doit être vrai alors, répondis-je en souriant.

Le dénommé Gérard me répondit également par un sourire avant de répondre à la question de Mauricio.

-Le haut est libre Maître AGUIAR...Suivez-moi s'il vous plaît.

Il nous indiqua un escalier situé sur notre gauche. Très vite, on se retrouva en haut. Ici, les lumières sont tamisées...Une musique douce filtrait à travers les baffes cachées par les rideaux. Un tapis recouvrait le sol et absorbait les bruits des pas. Cela donnait l'impression de s'enfoncer dans du coton. Les tables étaient disposées de manière à donner à chaque client

une certaine intimité. Mauricio choisit une table et me tira une chaise afin que je puisse m'asseoir.

-S'il vous plaît, apportez-nous juste de l'eau gazéifiée. Aujourd'hui, nous n'allons pas dîner. Ce sera pour une autre fois.

-Bien.

Le dénommé Gérard s'éclipsa. Je dévisageai Mauricio. Il avait retiré sa veste afin d'être plus à l'aise. Il semblait préoccupé. Je l'examinai avec anxiété avant de démarrer la conversation.

-C'est inhabituel qu'on accepte donner juste de l'eau gazéifiée dans un restaurant.

-J'ai défendu il y a quelques mois le patron des lieux dans une affaire un peu bizarre j'ai remporté. Donc mes désirs sont des ordres ici, expliqua Mauricio.

-Je vois. Je croyais que...

-J'emmène mes maîtresses ici, fit Mauricio en complétant ma phrase. Ce n'est pas le cas.

-Je n'ai jamais dit que...

-Je sais très bien ce que tu penses Anna et je sais quand tu fais l'effort d'éloigner de toi de telles pensées. Ce qui est admirable au fond. Je n'ai pas de maîtresse...Quand je sors de la maison, c'est pour aller travailler, pas pour courir derrière les femmes.

-...

-On a peu de temps pour discuter. Il y a ton ami qui doit passer à la maison et tes invités nous y attendent également. En fait, si je t'ai emmenée ici... c'est pour parler de Béryl.

La familiarité avec laquelle il prononçait le prénom de cette femme ne m'avait pas échappé.

-Je ne comprends pas...Pourquoi veux-tu qu'on parle de cette femme ?  
Qu'a-t-elle fait ?

-Hier soir, je ne m'attendais pas à la voir. En fait, quand tu as demandé qu'on accueille le prêtre chez nous et qu'il serait accompagné d'une de ses protégées, j'ignorais qu'il pourrait s'agir de Béryl.

-Ne me dis pas que vous vous connaissez ! Fis-je surprise.

-C'est le cas, affirma Mauricio.

Gérard apporta l'eau gazéifiée et nous servit avant de s'éclipser. Diverses pensées avaient déjà pris d'assaut mon esprit. Je revoyais Mauricio se comporter comme un parfait étranger devant Béryl hier soir. C'est à partir de là que son attitude a changé. Il était redevenu taciturne et distant à la limite.

-Vous vous connaissez et vous avez feint le contraire ! Pourquoi ?

Je connaissais déjà la réponse à ma question. Néanmoins, je voulais l'entendre de la bouche de Mauricio.

-Béryl et moi avons eu une relation dans le passé, lâcha Mauricio.

Il plongea son regard dans le mien. Je sentis la morsure de la jalousie me piquer puis la colère prit le dessus.

-Et tu m'as laissée accueillir l'une de tes ex dans notre maison ? Comment as-tu pu ? M'exclamai-je sur un ton empli de colère.

-Je suis désolé. Hier, j'étais surpris, Anna. Et elle a également gardé le silence. Je reconnais que sa présence m'a perturbé. J'avais déjà donné mon accord et je ne pouvais pas faire marche arrière au cours de la nuit. J'avais besoin de temps pour réfléchir à la conduite à la tenir.

-Tu avais besoin de temps pour réfléchir, répétais-je sur un ton méprisant. Tu me fais passer pour une idiote et il te fallait du temps pour rectifier le tir. Super !

-Ecoute, je n'ai jamais eu de rapports sexuels avec elle...Pour te faire comprendre que ce n'était pas cela qui me perturbait. En fait, Béryl et moi avions rompu dans des circonstances un peu bizarres et ensuite, on n'a plus jamais été en contact. Cela remonte à onze ans déjà.

Alors il s'agit de cette femme ! Celle qui lui avait brisé le cœur si profondément qu'il n'a plus eu de relation amoureuse pendant plusieurs années. Celle dont il ne parlait jamais.

-Je suis perdue, répondis-je sur un ton calme. Qu'est-ce que tu attends de moi ? Que je lui permette de rester chez nous ?

-Non. Béryl a des problèmes et je ne peux pas rester les bras croisés. Je suis avocat et j'aimerais défendre son cas devant les tribunaux. Mais cela semble un peu corsé...Raison pour laquelle je voudrais que tu t'éloignes pour un moment de la maison.

Un rire nerveux m'échappa. Les yeux emplis d'incrédulité, je regardais Mauricio comme si j'avais affaire à un fou.

-Tu me demandes de m'effacer pour laisser le champ libre à ton ex ?

*Une ex qui en passant est plus belle et plus désirable que moi ? Pensai-je intérieurement.*

-Je te demande juste de rejoindre tes parents pour quelques semaines. Tu serais plus en sécurité.

-Non.

-Anna...

-Tu n'as pas le droit de me demander cela ! Pourquoi est-ce que tu ne me demandes pas de ramasser mes affaires en même temps ? Je suis bien consciente du fait que tu as envie de fonder une famille, d'avoir des enfants qui courent partout dans la maison et que pour le moment, je suis incapable de t'offrir cela. Je ne suis pas...

-Stop ! s'écria Mauricio. Tu as l'imagination en feu à ce que je constate. Je ne suis pas en train de te renvoyer de la maison parce que Béryl est revenue dans ma vie. Cela n'a pas de sens. Béryl ne restera pas chez nous. Elle rejoindra une maison religieuse cette nuit. Je ne veux juste pas qu'on puisse t'utiliser comme moyen de pression pour m'inciter à faire des choses que je ne voudrais pas.

Le ton de Mauricio était emplis de gravité et son regard brillait de sincérité. La peur qui nouait mon estomac s'estompa légèrement. Je portai mon verre à mes lèvres et avalai une gorgée du contenu. La fraîcheur de l'eau me remit les idées en place.

- Explique-moi ce qui se passe. Peut-être qu'après cela, je pourrai comprendre.

-Je n'ai pas envie que tu sois mêlée à cette histoire, Anna...Béryl est en fait la femme du ministre Floris SATIGNON.

-Quoi ? M'exclamai-je stupéfaite. Attends ! Celle qui aurait tué son beau-frère ?

-Oui.

-Et tu veux défendre une criminelle, Mauricio ? Tu connais le pouvoir des ministres de ce pays ?

-Ne saute pas aux conclusions s'il te plaît. Tout à l'heure, j'ai reçu la visite du ministre à mon bureau...Ce qui m'a retardé. Figure-toi qu'il est venu me

demander de le défendre contre sa femme. Il voudrait intenter un procès contre elle. Il lui reproche la mort de leurs enfants ainsi que celle de son frère. Il m'a demandé si elle m'avait contacté...Qu'elle aurait été vue par un policier hier, ce qui l'a emmené à soupçonner le fait qu'elle se rendrait à Cotonou.

-Pourquoi est-ce vers toi qu'il se tourne ? Demandai-je surprise.

-Apparemment Béryl aurait essayé d'entrer en contact avec moi le jour de sa fuite. Et également bien avant cela. Il a eu la liste de mes appels. Je n'ai pas été en contact avec elle depuis notre rupture, rassure-toi. Donc Floris pense que je suis la première personne qu'elle voudra contacter à Cotonou.

-C'est la raison pour laquelle tu veux que je m'éloigne alors.

-Oui. Mon intuition me dit qu'il y a quelque chose de lourd sous cette histoire. Béryl qui revient après cinq ans et qui demande à rencontrer un journaliste. Elle veut raconter son histoire et Floris veut la museler à coup sûr. Quand j'ai questionné Béryl ce matin par rapport à la mort de Charly, elle m'a dit : « Tout concourt à étayer cette hypothèse »...Et elle se réfère à l'hypothèse selon laquelle elle aurait assassiné son beau-frère.

-Donc tu crois qu'elle n'a pas tué son beau-frère...

-Oh non, répliqua Mauricio les sourcils froncés. Elle a assassiné Charly. Ce sont les raisons de son crime que j'ai envie de comprendre et pour cela, il faut que j'écoute son histoire. Elle est coupable et elle aura besoin d'un avocat. Elle semble très seule et risque d'écoper de la prison à vie si elle se retrouve seule devant Floris. C'est mon devoir de lui venir en aide. Cela n'a rien à voir avec une quelconque attirance ou une envie de revivre le passé.

-Raconte-moi votre histoire s'il te plaît. Je pense que c'est la moindre des choses.

**\*\*\*Mauricio AGUIAR\*\*\***

Je perdis une trentaine de minutes à relater à Anna les grandes lignes de ma relation avec Béryl. Je lui fis également part de mes souhaits après notre rupture et de la culpabilité que j'avais ressentie quand elle avait perdu ses enfants. Je voulais qu'elle comprenne mon désir de venir en aide à Béryl. Si j'avais été un homme faible, j'aurais réagi différemment après notre rupture. J'aurais brisé des cœurs juste pour y trouver une certaine assurance

ou pour nourrir mon égo. Et aujourd'hui, je tournerai le dos à Béryl plutôt que de lui venir en aide.

-On commet tous des erreurs. J'aimerais vraiment que tu ne te sentes pas menacée par Béryl. Tu n'as aucune raison de l'être.

-Je suppose que si tu ne lui viens pas en aide, tu ne réussiras plus à te regarder dans la glace, récapitula-t-elle consciencieusement.

-On peut dire cela !

-Tu veux te jeter sous les roues d'une voiture qui roule à vive allure, Mauricio. Ce ministre cache un truc qui n'est pas net et Béryl est dangereuse. Cela n'a rien à voir avec votre passé...Maintenant que je connais votre histoire et celle de Béryl, je me fais encore plus de soucis pour ta sécurité.

-Rien ne m'arrivera, certifiâi-je en la fixant droit dans les yeux.

-Comment peux-tu en être convaincu ? Tu disposes d'une boule de cristal pour lire l'avenir peut-être ?

- Non...je serai prudent. J'ai fait le détour pour venir ici juste pour m'assurer que personne ne nous suivait. Je sais qu'il peut trouver notre domicile très facilement et c'est la raison pour laquelle je voudrai que tu t'éloignes pour un moment.

-Je n'irai nulle part ! Je crois que ma curiosité a été mise en branle. J'ai aussi envie d'entendre son histoire. Les sœurs religieuses de « la Divine Miséricorde » disposent de chambres qu'elles mettent à la disposition de leurs visiteurs. Je peux appeler et demander si une chambre est disponible pour Béryl. Le père Daniel pourra loger chez ses collègues sans souci à mon avis.

La Divine Miséricorde est en fait une maison d'accueil dirigée par des sœurs religieuses. Elle est située à une heure de route environ de chez nous. Anna a été une fidèle de cette maison pendant des années. Elle apportait son aide quand c'était nécessaire afin d'aider les femmes démunies qui étaient souvent recueillies là-bas. J'acquiesçai, lui donnant ainsi l'autorisation de se renseigner. Elle s'empara de son portable afin de passer un appel. Je me levai et me rendis aux toilettes. A mon retour, elle me gratifia d'un sourire.

-La sœur Madeleine a accepté qu'on l'emmène ce soir. Je lui ai dit que c'était urgent et qu'elle ne resterait pas longtemps dans les parages.

-Ok. On y va alors...La nuit est déjà tombée et Gildas doit passer.

-Je vais l'appeler pour confirmer l'heure et on avisera en rentrant.

Je me levai et contournai la table afin d'aider Anna à faire de même. Quand elle se leva, je la pris dans mes bras et la serrai très fort.

-Je savais que j'avais choisi la meilleure femme au monde mais tu m'as confirmé cela ce soir. Je m'attendais à toute autre réaction de ta part...  
Merci pour ta compréhension, Anna. Je t'aime.

-Je t'aime également, Mauricio. Et désolée d'avoir douté de toi.

-Oublions cela. C'était tout à fait normal comme réaction. J'aurais fait pareil.

On échangea un rapide baiser avant de nous séparer. J'étais toujours inquiet par rapport à la situation de Béryl. Néanmoins, je me sentais soulagé après

avoir vidé mon sac auprès d'Anna. Les cachotteries ne font que détruire un couple. Alors que je démarrai la voiture, le visage inexpressif du ministre Floris s'imposa dans mon esprit. Il cache quelque chose...c'est évident et je suis convaincu que c'est ce que Béryl a l'intention de dévoiler. Il m'est difficile de croire qu'une mère ait pu causer la mort de ses propres enfants. La douleur que j'ai noté dans le regard de Béryl quand la conversation s'est accentuée sur ses enfants ne peut être feinte. Elle est réelle.

-Béryl est comme moi alors...Une femme qui a perdu deux enfants, murmura Anna qui faisait preuve d'un grand flegme.

-Oui...Elle avait des triplés...Ils sont tous morts. Deux sont décédés à un an de vie et le troisième il y a quelques mois.

-C'est horrible, murmura Anna médusée.

-Je sais...Des choses horribles se produisent tous les jours.

On n'échangea plus aucun mot jusqu'à ce que je gare la voiture devant notre maison. J'ai vérifié durant tout le trajet si nous étions suivis et je n'ai

rien remarqué de suspect. Ce fut le père Daniel qui vint à notre rencontre dès que nous franchisâmes le portail.

-Bonsoir mon père, murmurai-je en concert avec Anna. Votre journée s'est bien passée j'espère.

-Oui, répondit distraitement le père. Puis-je vous parler s'il vous plaît ?

J'échangeai un regard avec Anna.

-S'il s'agit du passé de Béryl et Mauricio, je suis déjà au courant.

Le père Daniel nous gratifia d'un regard surpris.

-Je n'étais pas au courant. Sinon, je n'aurais jamais laissé Béryl passer la nuit dans votre maison Anna. Elle m'a informé cet après-midi et je me suis dit que le mieux serait d'en discuter en premier avec Mauricio avant de prendre une décision.

-Je ne doute pas de votre parole mon père. Où se trouve Béryl s'il vous plaît ?

-Dans sa chambre. Elle n'a pas mis le nez dehors depuis qu'elle a pris le petit-déjeuner...Béryl n'est pas une méchante femme. Elle a traversé des épreuves qui auraient rendu la plupart des personnes folles. Quand je l'ai connu, elle allait très mal. Elle ne voulait plus vivre et n'attendait plus que la mort. Je vis dans la crainte de la retrouver morte dans son lit tous les jours. Quand elle a émis le désir de se rendre à la police, je l'en ai dissuadé. C'est une entreprise risquée et elle peut y laisser ses plumes. Néanmoins, je reconnais que l'idée de raconter son histoire est louable. On espère que cela aidera les béninois à comprendre réellement ce qui se passe dans les hautes sphères de ce pays mais que cela permettra de tirer la sonnette d'alarme au niveau des jeunes filles.

-Je me suis permis de lui proposer d'être son avocat. Je pense qu'il existe une raison pour laquelle Dieu l'a envoyé précisément vers moi.

-Vous êtes un homme bon. Dieu vous récompensera le moment venu, répondit gravement l'homme de Dieu.

-Amen... murmurai-je.

-On a trouvé une maison d'accueil pour Béryl. Elle est dirigée par des sœurs non loin d'ici, ajouta Anna. Mauricio a reçu la visite du mari de Béryl aujourd'hui et...

-Floris est venu te voir, murmura une voix que j'aurais eu du mal à reconnaître.

Le père Daniel s'effaça, ce qui nous permit de voir Béryl. Elle avait le visage ravagé de tics, les lèvres sèches et les yeux remplis d'effroi. Cette vision me décontenança. Je ne l'avais jamais vue dans cet état. Même ce matin alors qu'on discutait de son mari, elle n'avait pas montré une telle peur. Ce fut Anna qui fut la première à réagir. Elle alla vers la jeune femme et lui prit la main comme pour la rassurer.

-Oui c'est le cas mais Mauricio ne s'est pas laissé intimider. Il ne lui a rien dit qui pourrait vous porter préjudice.

Béryl secoua la tête comme pour chasser les fantômes qui hantaient son esprit.

-Je vous suis reconnaissante à tous les deux de m'avoir accueillie mais je dois m'en aller. Je ne suis pas en sécurité ici...Et vous ne l'êtes pas tant que je serai avec vous.

-Calme toi ma fille, intervient le père Daniel. Ils ont déjà tout prévu. Tu ne passeras pas la nuit dans cette maison.

-Quant à mon ami, on a reporté à demain matin. C'est plus prudent ajouta Anna.

Béryl hocha la tête puis adressa un sourire contrit à Anna. Ensuite, elle fit demi-tour et se dirigea vers l'entrée du salon. A quelques mètres de l'entrée, elle se tourna vers nous.

-Maître AGUIAR, j'accepte que vous soyez mon avocat. Dieu ne met pas les personnes sur notre route pour rien. S'il existe une chance pour que je ne passe pas le reste de ma vie derrière les barreaux, j'aimerais la saisir.

## UN AUTRE BOND DANS LE PASSÉ

**\*\*\*Floris SATIGNON\*\*\***

-Quand je t'avais demandé dans ce pays de tuer cette femme, tu étais contre n'est-ce pas ? Aujourd'hui, on a des problèmes par ta faute, Floris. Comment veux-tu qu'on s'occupe d'elle alors qu'on ne sait même pas où elle se trouve !

La voix tonitruante de ma mère faillit me faire lever les yeux au plafond. Je m'enfonçais davantage dans le fauteuil dans lequel j'avais pris place dès mon arrivée. Je déteste être grondé comme si je suis encore un gamin.

-Inutile de se prendre la tête à propos de Béryl. Je suis certain qu'elle cherche à se cacher et non à parler !

-Tu te fiches de moi, Floris, lâcha maman en haussant le ton ! Une femme comme elle ne cherche pas à se cacher ! Si elle est revenue par ici, c'est pour une raison. Je veux que tu la trouves et que tu la tues ! Elle a arraché Charly à notre affection.

-Elle s'est défendue maman ! Ce n'est pas la même chose, fis-je sur un ton irrité. On ne peut pas le lui reprocher.

- Ecoute-moi bien ! Tant que cette femme vivra, tu n'auras jamais la paix. Imagine qu'elle se mette un jour à parler...Tu perdras tout du jour au lendemain. Je ne pense pas que cela soit ton désir. Il y a quelques années, tu n'étais rien du tout, Floris...J'ai fait de toi un député puis un ministre. Et j'ai encore de grands projets pour toi. Je t'ai déjà fait comprendre que l'amour n'est pas pour toi. Tu es appelé pour des causes plus nobles. Ne perds jamais ton objectif des yeux.

-Je ne peux pas la tuer comme ça, maman ! As-tu pensé à Morel ? Qui va l'élever ?

-Tu te maries bientôt n'est-ce pas ? A quoi te servira cette épouse si ce n'est pas pour s'occuper de Morel ? Trouve Béryl et récupère l'enfant. Ensuite, tue-la !

La voix de ma mère était sans appel. Les sourcils froncés, elle me fixait avec acuité. Elisabeth TCHATCHABLOUKOU est une femme dure qui n'a jamais eu froid aux yeux. Elle a su gagner sa place en tant que chef de

famille. Aucune femme avant elle n'avait eu ce privilège. Agée d'une soixantaine d'années, elle paraît plus jeune que son âge...Un inconnu lui donnerait la quarantaine ! Et pour cause...Elle s'occupe d'elle avec beaucoup de sérieux. Elle a six garçons et je suis l'aîné de ses enfants. Mes frères et moi ne sommes pas tous de même père. Charly et moi sommes de même père. Elle a eu trois avec un autre et le benjamin avec un autre homme. Pourtant, personne n'a eu le courage de venir lui faire des misères. Elle est impitoyable et n'hésite pas à éliminer ses ennemis.

Elle nous a tous entraîné dans le monde de la sorcellerie et s'est assurée de pervertir nos âmes. Tous ses enfants occupent des postes de responsabilités dans l'administration béninoise. La mort de Charly lui a porté un coup énorme car c'était son préféré. Elle s'est jurée de détruire Béryl. Elle a essayé mais en vain. Je n'aurais jamais dû épouser Béryl...Ce n'était pas le plan initial. Dès le départ, on savait qu'elle avait quelque chose de particulier et maman voulait que je m'en accapare. Mais après des mois d'échec, l'épouser était la solution la plus idéale. Je devais la détruire au cours de nos années de mariage...Au final, cette femme a réussi à s'enfuir. Pourtant, j'avais tout fait pour avoir de l'emprise sur elle.

-Je vais rendre visite demain matin à un de ces amis...maître AGUIAR. Je ne pense pas qu'il soit au courant de quelque chose mais je ne perdrai rien à essayer.

-Crois-tu que Morel soit encore en vie ? demanda maman sur un ton brusque.

Mon cœur se serra douloureusement dans ma poitrine. Je plongeai mon regard dans celui de ma mère. Je n'y vis aucune émotion. Comme toujours, c'était le désert émotionnel.

-On était d'accord, maman ! Tu ne dois pas toucher un seul cheveu de mon fils.

-Ce n'est pas ton fils !

-Il porte mon nom après tout ! On était d'accord !

-Il porte ton nom, Floris mais il n'est pas ton fils. J'ai donné la possibilité à Béryl d'avoir un enfant et pour me remercier, elle m'arrache mon propre

filis ! Et tu crois sincèrement que je vais permettre que SON fils survive ?  
C'est mal me connaître !

Je hoquetai sous l'effet de la surprise. La haine que je lus dans le regard de ma mère me décontenança. Un sentiment de peur m'envahit. Cela fait cinq ans que j'attends de revoir mon fils...Mais mon intuition me dit que cela ne se réalisera jamais.

-Tu l'as tué maman, murmurai-je d'une voix plaintive.

-Je ne sais pas, Floris, fit maman sur un ton fuyant.

-Tu as tué mon fils, maman...Tu sais très bien que je suis stérile ! Tu as tué le seul enfant qui portait encore mon nom !

-Le fait que tu sois stérile n'a pas empêché Béryl de donner naissance à des triplets. Et tu te maries bientôt. On peut encore procéder de la même manière.

-Non m'exclamai-je en remuant la tête. Je n'en peux plus ! Je suis épuisé...  
C'est épuisant.

Je m'extirpai du fauteuil dans lequel j'étais assis. Pris de vertiges, ma vue se troubla. Je gardai ma position en attendant que mon malaise passe. Quand ce fut le cas, je jetai un dernier regard à maman.

-Dis-moi que Morel est en vie, fis-je sur un ton suppliant.

-Il n'est plus en vie, Floris. Et je n'ai rien à voir dans sa mort. Ta femme s'est occupée de tout. Elle ne l'aurait pas gardé...Elle n'en avait pas les moyens et elle avait perdu la tête. Je suis désolée.

Pendant un bref instant, l'envie de sauter sur ma mère et de l'étrangler effleura mon esprit. Néanmoins, je pris l'effort de ne pas céder à ce désir. Etouffant ma douleur sous un sourire pâle, je pris la direction qui mène vers la sortie du salon. Une fois dans la grande cour de la vaste maison qu'occupait maman, j'inspirai un grand bol d'air. Une sourde douleur me fit plier en deux...Tous mes espoirs se retrouvaient à terre. Je ne peux pas recommencer...je ne peux pas revivre cette expérience.

*Morel est mort.*

-Oh mon Dieu ! Qu'est-ce que nous avons fait ?

Ma voix tremblait alors que je me posais la question. J'avais suivi toutes les consignes de maman comme un imbécile.

*Tu es autant coupable qu'elle ! Tu as tiré les ficelles également. Le courroux divin s'abattra sur vous tous ! Ce n'est plus qu'une question de temps.*

Depuis quelques mois, je fais à chaque fois le même rêve. Je vois mon fils Morel m'interpeller...Il me demande de le suivre et m'appelle à l'aide. Quand je me décide à le suivre, je me retrouve dans une sorte de puits profond. Je crie et implore de l'aide...Morel apparaît vêtu de blanc. Quand je lui demande de m'aider à sortir, il me lance :

-Je ne suis pas Morel. Je suis Anael et Rhonel. Le moment est venu pour vous de payer.

L'image de Morel se multiplie et je vois trois personnes distinctes devant moi. C'est tellement insupportable que je me réveille toujours en nage. Quand Anael et Rhonel sont morts, ils n'étaient que des nourrissons. Les

voir comme ils auraient dû être des années plus tard me rend quasiment malade !

Ce cauchemar est un message et j'en suis conscient. Mon instinct me soufflait que Morel aussi était mort mais je désirais tellement le contraire. Aujourd'hui, j'essaie de refaire ma vie. Ma mère a choisi une autre femme pour moi...Comme elle avait choisi Béryl.

Béryl pensait qu'elle était celle qui avait mis le grappin sur moi. Pourtant, même notre première rencontre était programmée. Charys VIGNONZAN ma nouvelle cible pense qu'elle m'a également prise au piège. Si seulement elle pouvait connaître la vérité.

*Libère-la.*

La petite voix qui me susurra cette idée me prit par surprise. L'idée ne m'avait pas effleuré l'esprit. Pourquoi pas ? Je peux lui éviter de traverser le calvaire qu'avait traversé Béryl. Ma mère sera furieuse mais je le ferai. Je vais libérer la pauvre femme...lui payer un billet d'avion afin qu'elle puisse quitter le Bénin. Maman aura du mal à la retrouver. Cette décision prise me

fit du bien. Je réussis à sortir de la maison de maman. Le chauffeur accourut pour m'ouvrir la portière.

-On rentre, ordonnai-je avant qu'il ne referme la portière.

### **\*\*\*Béryl KPOMAHOUN\*\*\***

-Je m'appelle Béryl KPOMAHOU, je suis âgée aujourd'hui de vingt-huit ans et je suis béninoise. Je suis issue d'une famille très pauvre et durant toute mon enfance, j'ai dû lutter pour obtenir certaines choses pour lesquelles normalement, je n'aurais pas même pas dû exiger à mon père... Comme le droit d'aller à l'école. Je suis la benjamine d'une fratrie utérine de quatre enfants et je suis la seule fille. Imaginez un peu comment ma vie pouvait être difficile. Toutes les tâches ménagères m'incombaient. Ma mère m'aidait autant qu'elle pouvait mais mon père tentait à chaque fois de l'en dissuader. Et comme j'allais à l'école malgré tout, je devais tout faire pour ne pas décevoir le directeur de l'école qui m'avait accepté gratuitement et en même temps gérer les tâches ménagères correctement. Je ne voulais pas

que papa me prive encore de cette opportunité que j'avais eu. Tout cela me semble si loin aujourd'hui.

-Puis-je vous poser une question ?

Je n'avais pratiquement pas fermé les yeux de la nuit. C'était la deuxième nuit que je passais dans cette ville et déjà les difficultés à m'endormir refaisaient surface. J'ai guetté le lever du soleil en priant...j'ai passé toute la nuit à prier. C'est le seul moment où je trouve un peu de répit. Je m'étais préparée à la vitesse de l'éclair car la rencontre avec le directeur de l'ORTB était prévue pour huit heures. Les sœurs de « Divine Miséricorde » ont été très gentilles avec moi depuis mon arrivée qui remonte à quelques heures. J'ai eu de la chance d'être logée seule dans la chambre qu'on m'a attribuée. Comme il se faisait déjà tard hier à notre arrivée, je n'avais pas posé des questions. Tout ce qui m'importait était de m'éloigner du couple AGUIAR. Le comportement d'Anna m'avait surprise hier soir et continue de me surprendre. Etant habituée à la méchanceté humaine, je me demande sans cesse s'il ne s'agit pas d'une ruse juste pour donner le change. Quand ton fiancé t'informe qu'il a recueilli son ex sous votre toit, tu es censée réagir... Pas sympathiser avec l'ex en question !

-Béryl ?

La voix d'Anna me tira de mes pensées. Je me rendis compte qu'ils étaient tous suspendus à mes lèvres... Mauricio, Anna et Gildas. J'avais commencé par leur parler de mon enfance. Je me suis dit qu'il fallait que je retourne au tout début. Gildas CODO est arrivé à l'heure...Il s'agit d'un homme de la quarantaine environ qui m'a fait plutôt bonne impression. Mais il n'a pas encore décidé si mon histoire passerait sur sa chaîne ou pas.

-Oui tout à fait...Désolée, je me suis laissée entraîner par mes souvenirs. Posez votre question, répondis-je en hochant la tête.

-En quoi est-ce que votre enfance, influe-t-elle sur l'histoire que vous voulez me raconter ?

-Oh...L'éducation qu'on reçoit détermine notre avenir. Mais quand un enfant décide consciemment de se passer de cette éducation et de n'en faire qu'à sa tête, les conséquences ne tardent jamais à tomber. Je suis obligée de repartir à mon enfance pour que ceux qui m'écoutent comprennent bien mes choix.

-Ok. Poursuivons donc.

Je lui fis un bref résumé de mon adolescence... de la manière dont j'avais géré ma scolarisation au cours secondaire. Je n'oubliai pas de lui faire part de ce que tout le monde pensait de moi dans le quartier. Quand j'abordai la partie où je profitais de l'argent de mes gibiers à mon aise, mon interlocuteur ne put s'empêcher de froncer les sourcils. Cela me mit la puce à l'oreille. Je le trouvais assez charmant donc il devait forcément faire partie de cette classe d'homme que je fréquentais il y a onze ans. Tant qu'ils peuvent attirer les femmes avec leur argent, cela ne leur posait aucun problème. Ils pensent souvent que ceux sont eux qui mènent la danse mais les femmes ont toujours une longueur d'avance sur eux.

-Quand vous dépensez l'argent de vos gibiers, vous vous sentiez au moins coupable ?

-Pourquoi me sentir coupable ? Rétorquai-je en haussant les épaules. C'était un marché entre nous. Je leur donnais du plaisir et en retour, ils me payaient grassement.

Mauricio eut un mouvement de surprise. J'évitais de le regarder. Il était le seul dont le jugement m'importait. J'aurais préféré que sa fiancée et lui n'assistent pas à ma confession mais puisqu'il est mon avocat maintenant, c'est son droit d'être mis au courant de tous les détails...même les plus minimes.

-Donc vous étiez une prostituée, diagnostiqua avec à-propos Gildas.

La morsure de la honte ne manqua pas de faire son œuvre. Malgré le regard accusateur qu'il me lançait, je fis l'effort de ne pas flancher. Avec une incommensurable dignité, je hochai la tête et répondis sur un ton grave :

-Il y a sept ans, je ne me considérais pas comme une prostituée. J'étais très jeune et je voyais les choses à ma manière. Aujourd'hui, je n'ai pas de raison de fuir la triste réalité. C'est en menant cette vie de débauche que j'ai rencontré le député SATIGNON Floris.

A la mention de ce nom, mon vis-à-vis sursauta. J'avais tenu à ne pas lui révéler l'identité de cet homme avant le début de ma confession. Il aurait pu en bon journaliste chercher à glaner des informations et cela aurait

irréremédiablement attiré l'attention de la famille concernée. Ce que je tenais à éviter.

-Donc vous connaissez le ministre SATIGNON, chuchota-t-il.

-Oui...C'est mon mari...Il y a onze ans, il était député.

-Je vous demande pardon ? S'enquit-il sur un ton choqué.

-Je m'attendais à ce que vous fassiez le rapport avec mon prénom lorsque je me suis présentée.

-Je ne retiens pas tous les noms et prénoms des femmes des personnalités de ce pays ! expliqua-t-il sur un ton un peu irrité.

-Ce n'est pas grave.

Je pouvais imaginer son cerveau fonctionnant à la vitesse de l'éclair. Il ne retenait pas les noms mais il retenait forcément les évènements ayant marqué l'actualité béninoise. Quand ses yeux s'écarquillèrent, je sus instinctivement qu'il avait fait le rapprochement. Il se leva brusquement ce

qui fit tomber la chaise sur laquelle il était assis. Son visage refléta un sentiment proche de la peur.

-Vous êtes celle qui a assassiné le frère du ministre, affirma-t-il

-Vous êtes bougrement intelligent, ironisai-je en conservant mon calme.

-Epargnez-moi vos propos dithyrambiques ! Comment avez-vous osé me cacher une telle information dès le départ ? C'est inacceptable ! Anna...  
Comment as-tu pu ?

-Ma femme n'a rien à voir dans cette décision. Béryl et moi avons jugé cela nécessaire, trancha Mauricio.

-Vous êtes journaliste et je vous offre un scoop. Pourquoi est-ce que vous voulez jouer à l'offensé ? Vous devez avoir l'habitude de fréquenter les personnes les plus louches...Dans le but d'informer la population béninoise.

-Mais cela ne vous autorise pas...

-Asseyez-vous s'il vous plaît. Vous me donnez le tournis.

Il redressa la chaise et se rassit. Un silence se fit entre nous. J'attendais qu'il reprenne la conversation mais comme il ne se décidait pas à le faire, je me jetai à l'eau. Mauricio m'avait demandé hier si j'avais commis le crime dont on m'accusait. J'avais fait exprès de ne pas répondre...Je ne voulais pas voir de la peur dans son regard. Le moment est venu de dire la vérité.

-J'ai effectivement assassiné le frère de mon mari avant de m'enfuir. Je sais qu'un avis de recherche a été lancé pour me retrouver. Je suis revenue pour me rendre à la police mais avant de le faire, j'aimerais vraiment que mon histoire soit écoutée par tous les béninois. J'aimerais que mon histoire serve de leçon aux jeunes femmes qui pensent que la seule manière pour elles d'être heureuses, c'est d'épouser un homme riche. J'aimerais qu'elles comprennent à travers mon expérience que la seule manière d'être réellement épanouie dans un couple c'est d'y apporter également quelque chose et non d'être une femme au foyer. Je ne suis pas en train de prétendre qu'être femme au foyer est une tâche ingrate. Je parle de l'aspect où la femme décide de rester sans rien faire de ses dix doigts alors qu'elle peut se servir de ses diplômes.

-En quoi est-ce qu'un meurtre peut leur apporter cette leçon ? Raila mon interlocuteur.

-C'est ce qui m'a poussé au meurtre qui devrait les intéresser, répondis-je calmement en m'exhortant au calme.

-Il s'agit là d'un chiendent ! Je risque de me faire taper sur les doigts.

-Nous vous avons choisi à cause du poste que vous occupez. Mais si mon histoire ne vous intéresse pas, je peux contacter d'autres chaînes de télévision.

Son visage était désormais peu expressif. Il avait adopté une pose laxiste mais je pouvais deviner aisément qu'il était partagé entre son envie de recueillir l'histoire et la peur d'être la cible du ministre SATIGNON. L'ombre d'un sourire carnassier finit par étirer sa lippe. La partie était gagnée !

-Je suis partant ! Mais je veux *tous* les détails, Madame SATIGNON.

-Vous les aurez.

Il prit quelques minutes pour mettre son matériel en place. Les sœurs nous ont laissé un bureau à cet effet. Quand Gildas serra le poing, je me mis à parler. Les yeux fixés sur la caméra, je me présentais de nouveau et relatai encore les informations en rapport avec mon enfance. Cette fois-ci, je ne cachais pas le fait que Floris est mon époux.

Je racontai brièvement ma rencontre avec Floris ainsi que la bastonnade que m'avait infligée mon père. Ma rencontre avec mon mari était très banale. Je m'étais rendue à une soirée et il était présent. Il avait tout de suite été attiré par ma personnalité et avait envoyé un homme m'interpeller. Quand j'avais compris que l'homme en question était député, il m'avait paru intéressant. Il n'était pas beau à proprement parler mais il possédait quelque chose d'ineffable qui m'avait séduite. Devenir sa maîtresse était un jeu d'enfant pour moi. Il me comblait de cadeaux, payait mon loyer, me donnait de grosses sommes d'argent. Cela semblait être la belle vie...Jusqu'à ce que Caroline SOSSA, son épouse entre en jeu.

Après la bastonnade que m'avait infligé mon père devant ma rivale, j'avais rejoint mon appartement avec la rage au cœur. J'avais été tentée d'appeler Floris pour me plaindre et lui demander de punir sa femme de la

maison mais cela aurait été trop bête de ma part. Elle s'attendait forcément à ce que je me plaigne auprès de *notre* homme. Comme j'étais mal en point, j'ai préféré prendre du recul pour mieux sauter. J'étais étudiante en deuxième année de droit et j'avais un petit-ami...Mauricio.

Mauricio tiqua à nouveau...Malheureusement, il fallait que je parle de lui comme s'il n'était pas présent.

- Je l'aimais bien. Il était pauvre certes mais il était beau ! Le genre qui te donne des palpitations dans le ventre quand tu le vois apparaître en face de toi. J'avais bien essayé de l'envoyer au diable vu qu'il ne pouvait même pas assurer mon loyer mais il avait quelque chose que les autres hommes n'avaient pas...Mauricio n'était pas un coureur de jupons. Il venait d'une famille pauvre mais se battait pour s'en sortir avec ses études. Je l'aidais financièrement et lui de son côté m'apportait son aide avec mes cours. On avait choisi le droit privé tous les deux. Il voulait se spécialiser en criminologie. Le master 1 coûtait la peau des fesses dans le temps.

Je marquai une légère pause pour reprendre mon souffle et reprit :

-Malgré le fait qu'il avait un emploi à temps partiel, il trouvait toujours du temps pour moi. Il était bien élevé, galant et travailleur. Quand on sortait ensemble, je me sentais juste bien car Mauricio attirait beaucoup le regard des jeunes filles et de mon côté, je n'étais pas laide...On formait un super couple. On avait fait deux ans ensemble malgré les hauts et les bas. Plus le temps passait, plus il entendait des rumeurs et venait me demander de lui rendre des comptes. On disait que je sortais avec des hommes riches, que j'étais une pétasse...Je lui disais qu'il s'agissait juste des commérages des mauvaises langues. Puisque papa m'avait passée à tabac et que je ne voulais pas être vue dans cet état, je lui avais fait appel. Je me souviens encore de l'expression de son visage quand il était venu me voir. Son regard était devenu métallique, indéchiffrable et avec une voix emplie de colère, il m'avait demandé :

-Qui t'a fait ça Béryl ?

J'aurais pu lui dire la vérité mais il aurait fallu que j'explique les raisons qui avaient poussé un père à se comporter comme un sauvage sur le corps de sa propre fille. Mauricio était capable d'aller voir papa pour demander des comptes. Ne voulant pas prendre de risques, j'avais alors menti en

prétendant qu'on m'avait attaqué hier nuit alors que j'étais allée acheter à manger la nuit.

-Et c'est seulement maintenant que tu m'appelles ? Depuis hier nuit ?

-J'avais la tête ailleurs franchement bébé, avais-je répondu sur un ton des plus misérables.

-Ils étaient au nombre de combien ? Qu'est-ce qu'ils t'ont volé ? Est-ce qu'ils t'ont violée ? Avait-il demandé en me dévisageant avec colère.

J'avais oublié de préciser que Mauricio me croyait vierge. Pendant deux ans, il ne m'a jamais fait l'amour. Je lui avais menti au début de notre relation et il a décidé qu'on attende le mariage pour avoir des rapports charnels. Il était auréolé de rigueur et de principes inébranlables...Choses que je ne partageais pas du tout mais qui faisait son charme. Quand j'avais secoué la tête, il avait soupiré bruyamment.

-Ils m'ont juste battue, Mauricio. Je ne veux pas qu'on me voit comme ça.

-La police...

-Ne les trouvera jamais ! Inutile de faire durer cette humiliation. J'ai juste besoin que tu t'occupes de moi.

Il avait hoché la tête et n'avait pas failli à sa tâche. En moins d'un mois, j'avais meilleure mine. Et je reprenais avec mes habitudes d'antan. J'avais relancé sans tarder Floris qui était revenu en courant comme un chien devant un os. Je n'ai même pas pris la peine de lui relater ce qui s'était passé. Si dans le passé, mes intentions étaient seulement de gagner plus d'argent avec lui, ces dernières avaient changé. Je voulais devenir l'épouse du député...C'était devenu ma préoccupation quotidienne. Pendant trois mois, j'ai mis mon piège en place autour de lui...Il était devenu dingue de moi. Il parlait de me prendre comme sa deuxième femme.

Je me considérais comme trop précieuse pour être le second choix d'un homme. Je lui avais bien fait comprendre cela. Floris me comblait de cadeaux, d'argent. On faisait l'amour tous les jours dans l'appartement qu'il louait juste pour que nous puissions nous voir au calme.

Mauricio se leva brusquement. Je fis signe à Gildas de couper la vidéo. J'avais conscience d'avoir touché Mauricio dans son amour-propre. Anna

me fixait. Son visage était très expressif...Elle m'en voulait d'avoir utilisé son homme de cette manière.

-Je suis désolée, murmurai-je à leur intention.

-Tu es désolée, s'écria Mauricio en colère. Tu t'es servie de moi et ensuite tu m'as jeté comme si je n'étais qu'une serviette.

-Je suis désolée, répétai-je accablée.

-Arrête de dire que tu es désolée, hurla Mauricio.

Je sursautais. Je ne l'avais encore jamais vu dans cet état. Anna se leva et lui prit la main. Ensemble, ils se dirigèrent vers la sortie. Quand la porte claqua sur le couple, Gildas secoua la tête :

-A sa place, je vous aurais administré une belle gifle.

-Et je l'aurais méritée, répondis-je tout doucement avant de me lever à mon tour afin de me dégorger les jambes.



## LA VISITE DU MINISTRE

**\*\*\*Floris SATIGNON\*\*\***

-Tu devrais voyager.

-Je te demande pardon ?

La voix légèrement rauque de Charys VIGNONZAN me fit sourire. Le regard tourné vers le plafond, elle se reposait après une bonne partie de jambes en l'air. L'air frais diffusé par le climatiseur donnait envie de s'assoupir. Je posai un baiser sur l'une de ses épaules. Elle ronronna à la manière d'une chatte.

-Tu ne m'as pas encore répondu Floris. Pourquoi est-ce que je devrais voyager ?

-Juste comme ça...fis-je sur un ton évasif.

-On doit se marier...Tu sembles oublier ce détail. Mes parents sont encore plus impatients que moi vu que je suis leur fille unique. Et tu me demandes

de m'en aller...Non.

Fille unique...Comme l'était Béryl. Ma mère sait très bien faire son choix.

-Je ne suis pas entrain d'annuler notre mariage, Charys. J'ai des difficultés au travail et je serai plus rassuré si tu sortais du pays pour un moment. Je n'ai pas envie que mes problèmes t'éclaboussent au passage.

Inquiète, elle se releva et s'appuya sur ses coudes. Je la dévisageai. A bien d'égards, elle me rappelait Béryl. Belle femme de la vingtaine, ambitieuse, attirée par le luxe que je peux lui donner et prête à fermer les yeux sur certains détails. Mais contrairement à Béryl, le moment venu je ne ferai qu'une seule bouchée d'elle. Il y a déjà eu assez de morts dans cette histoire. Avec le retour de Béryl, il faut que je fasse profil bas.

-Quels genres de difficulté ? S'enquit-elle.

-Rien que tu ne puisses régler malheureusement. Je peux te payer un séjour dans le pays que tu choisis.

-L'Espagne ! J'ai toujours rêvé de voir ce pays et l'Italie également, s'extasia Charys.

-Un pays dans lequel tu pourrais poursuivre tes études, Charys. Tu es encore jeune.

-Je n'ai pas besoin de poursuivre mes études. Je serai ta femme, Floris et je ne manquerai de rien.

Je levai les yeux au ciel. Ce genre de réflexion ne me fait plus sourire. A force de l'avoir entendu de plusieurs bouches féminines, je trouvais cela grotesque. Béryl aussi pensait pareil mais après quelques mois avec moi, elle a voulu prendre son envol...Elle voulait poursuivre ses études car elle savait que son indépendance résidait là-dedans. Maman m'avait demandé de l'en empêcher et j'avais obéi bien malgré moi.

-Je programmerai ton voyage pour la semaine prochaine. Mais j'aimerais que tu gardes cela secret. Ma famille n'a pas besoin d'être informée et encore moins la tienne.

-Pourquoi ? demanda Charys sur un ton suspicieux.

-Parce que tout le monde sait que pour vivre heureux, il faut vivre caché.

-J'espère que tu n'es pas en train de me préparer un sale coup, Floris...Du genre m'envoyer loin afin d'épouser ta maîtresse. Je connais l'histoire de ta première compagne que tu as chassé pour ramener Béryl. Je ne veux pas de sale coup, SATIGNON.

-Il n'y en a pas.

-A ce propos...Qu'est devenue ta première compagne ? Je sais que Béryl a disparu mais on n'a plus jamais entendu parler de la première.

-Arrête de me fatiguer avec tes histoires. Est-ce normal que tu me parles d'elles alors qu'on se repose après avoir passé un bon moment ensemble ? Elles font partie de mon passé ! Tâche de ne pas l'oublier !

Faisant semblant d'être en colère, je m'extirpai du lit. Il fallait que je mette fin à cette conversation périlleuse. Je n'avais aucune envie de parler de mes ex avec Charys. Il faut juste que je me débarrasse d'elle très vite. Ce soir, je

rendrai une visite surprise à Maître AGUIAR ! Je veux juste m'assurer qu'il ne ment pas quand il affirme ne pas avoir des nouvelles de ma femme.

**\*\*\*Mauricio AGUIAR\*\*\***

Assis sur mon lit, le bas du corps enroulé dans une serviette, je ressassais les propos de Béryl. Je savais déjà qu'elle m'avait quitté parce que je n'arrivais pas à assurer financièrement mais le fait d'avoir entendu cela de sa bouche m'a fait me sentir très mal. Elle s'est jouée de moi...Je le savais également mais mon égo n'en demeure pas moins atteint. Je me sens encore honteux d'avoir perdu mon sang-froid ce matin devant Anna...j'aurais préféré lui épargner ce spectacle. Je me suis senti misérable face à Anna ce matin. Et j'aimerais tellement m'excuser. Mais comment m'y prendre ?

Ma femme s'est comportée comme une vraie reine depuis hier. Elle nous a emmené chez les sœurs, a aidé Béryl à s'installer et l'a encore rassurée avant notre départ. Ce matin, elle m'a accompagné pour la première rencontre entre le journaliste et Béryl. Elle n'a pas eu de comportements bizarres envers Béryl ni envers moi...J'ai eu de la chance de tomber sur une femme comme elle !

-Tu penses encore à ce que Béryl a dit n'est-ce pas ?

Je n'avais même pas entendu la porte de la chambre s'ouvrir. Anna pénétra dans la chambre et referma la porte derrière elle. Nos regards s'accrochèrent, lourds de messages inexprimés. Je vis son regard glisser sur mon corps ;

-Je réfléchissais simplement, Anna. Ta journée s'est bien passé j'espère.

La nuit tombait tout doucement. Je n'avais pas trop la tête à travailler tard ce soir donc j'ai préféré rentrer à la maison.

Anna rejeta ses longues tresses en arrière et s'accroupit légèrement pour retirer ses escarpins. Ce faisant, elle me donna une vue surprenante sur sa belle poitrine. Le désir s'insinua en moi. Cela faisait six mois qu'Anna refusait que je lui fasse l'amour...Elle me fuyait simplement. Nos baisers passionnés me manquent. Je rêve de m'agenouiller entre ses cuisses et de goûter à la douceur du trésor qui se cache entre ses cuisses...je brûle d'envie de remplir mes paumes de main avec ses seins encore bien ronds, de caresser son ventre strié de vergetures...Ce ventre qui a abrité deux de mes enfants...Et qui en abritera d'autres.

-Ma journée s'est bien passée. Je n'ai pas eu beaucoup de travail. Qu'est-ce que tu aimerais manger ?

*Toi !*

-Ce que tu veux. Tu sais que j'adore tout ce que tu prépares.

Anna avança pieds nus dans la chambre. Elle passa devant moi et d'un geste précis, tira sur la fermeture éclair de sa jupe. D'un mouvement rapide, elle retira cette dernière. Je poussai un juron entre mes dents. Elle avait enfilé un string de couleur noire et le simple fait de voir ce minuscule tissu disparaître entre la raie de ses fesses rebondies assécha ma gorge. Anna est belle...Elle est exactement mon type de femme.

**\*\*\*Anna DOSSOU\*\*\***

*Tu es tellement belle !*

*Je veux sentir ta chaleur !*

*Je veux me perdre en toi Anna !*

*Laisse-moi t'aimer !*

Je mourrais d'envie d'entendre ces phrases sortir à nouveau de la bouche de Mauricio. Je désirais tellement sentir ses mains chaudes parcourir mon corps à la recherche de mes zones érogènes. Je voulais sentir ses lèvres s'écraser sur les miennes. J'avais envie d'enrouler sa virilité de mes doigts et de l'entendre gémir de plaisir. Six mois sans rapports sexuels est éprouvant même si à la base, je suis celle qui passait mon temps à le repousser. Ce soir, je suis rentrée avec l'intention de briser ces mois d'abstinence...Entendre Béryl affirmer qu'elle avait aimé Mauricio m'a fait me rendre compte qu'elle constituait un danger pour mon couple. Après tout, elle demeure son *ex* malgré sa situation particulière. Et une *ex* n'est pas digne de confiance !

Permettre à mon homme de faire ami-amie avec son *ex* est un pari risqué. C'est la raison pour laquelle je veillerai à être présente toutes les fois où ils devront se rencontrer. Je sais bien que Béryl a d'autres chats à fouetter mais je ne peux vraiment pas prendre de risques. Aujourd'hui, les temps sont durs et les meilleurs hommes sont convoités par les autres femmes. Mauricio a ses défauts comme tout le monde mais il me comble et je n'ai pas envie de le perdre. Je me dis que tant que Dieu sera avec moi, que tant que j'aurai assez de force pour poser tous les jours mes genoux sur le sol et

prier, tous les obstacles que mon couple trouvera sur son chemin seront franchis.

Le manque de réaction de Mauricio m'indiqua que j'avais réussi à capter son attention.

-Anna...ne le prends pas mal mais j'ai envie de toi, finit par lancer mon homme.

Un sourire étira mes lèvres. Non, je ne le prendrai pas mal Mauricio car ce désir est partagé ! De toutes les manières, j'avais déjà reconnu cette flamme si familière dans tes yeux quand tu me regardais. Entre nous, l'attirance est toujours au top ! Je me tournai vers Mauricio. Sa virilité se faisait voir à travers la serviette enroulée autour de sa taille. Son torse musclé constituait une invitation des plus palpitantes. L'idée qu'il m'appartenait me grisa davantage.

-Moi aussi, murmurai-je en avançant vers lui.

Mauricio se leva dès que je me trouvais en face de lui. Il me dévisagea quelques secondes, les pupilles dilatées par le désir. Puis il plaça une main

derrière ma nuque et m'attira vers lui. Il captura mes lèvres, sa langue s'insinua dans ma bouche. Je poussais un soupir de volupté et me lovai davantage contre lui.

-Tu es belle, ma reine.

J'adore quand Mauricio prend la peine de me faire des compliments dans ces moments d'intimité. Les gens ont souvent tendance à dire que tout ce qui se dit pendant l'acte sexuel est guidé uniquement par le désir de combler nos sens et qu'on serait prêts à dire n'importe quoi. C'est peut-être vrai quand il s'agit d'une relation passagère ou d'un coup du soir. A mon avis, dans un couple, ces moments de plaisir sont les plus appropriés pour dire certaines choses...faire des compliments à son partenaire. Mais cela demeure mon avis.

-Continue de me faire des compliments du genre et je pourrais te laisser me faire l'amour toute la nuit !

Les lèvres de Mauricio s'incurvèrent en un sourire diablement séduisant. Mon cœur rata un battement. Mauricio me souleva délicatement et me posa sur le lit. Sa main se faufila sous ma chemise jusqu'à la naissance de mes

seins. Il extirpa l'un des seins de sa prison et fit crocheter un bouton afin d'accéder au mamelon qui était déjà tout dur. Quand ses lèvres happèrent ce dernier, je frissonnai de tout mon corps. Ses caresses m'avaient vraiment manqué.

-Tu m'as manqué, Anna...

La caresse des lèvres de Mauricio sur mon mamelon était si bonne que je soulevai mon corps allant encore plus à sa rencontre. Il aspira mon mamelon et avec sa seconde main, il fit sortir mon second sein de sa prison. D'un geste précis, il défit rapidement les autres boutons de ma chemise avant de prodiguer les mêmes caresses au second mamelon. Je cambrais davantage les hanches afin qu'il accentue ses caresses.

-Rien ne presse, murmura Mauricio en se relevant.

Il me débarrassa prestement de ma chemise et de mes sous-vêtements. Il était incroyablement sexy avec sa serviette autour de la taille. Dans son regard, je pouvais percevoir diverses émotions...la luxure, la passion, le désir de me posséder après tous ces mois d'abstinence.

-A mon tour de prendre la relève, murmurai-je en souriant.

-Je n'ai encore rien fait, se plaignit mon homme.

-Tu pourras continuer après.

Je le fis tomber sur le lit et pris le dessus. J'écartai les pans de sa serviette et accédai à sa virilité qui était déjà bien dure. Ma main s'enroula autour de ce phallus gorgé de sang. Je le caressai de haut en bas en gardant les yeux fixés sur Mauricio. Il poussa un grognement et se mordit la lèvre inférieure.

- Demande-moi tout ce que tu veux, chéri. Je suis à tes ordres !

-Prends-moi dans ta bouche, ordonna-t-il sur un ton impérieux.

-A vos ordres capitaine !

Ma langue se posa d'abord sur son gland comme pour vérifier le goût de son sexe. Puis je le fis pénétrer dans la douce chaleur de ma bouche centimètre par centimètre. Le grognement de Mauricio me fit chaud au cœur. J'adore quand il émet ces bruits de gorge, rauque et sexy qui prouvent

que je fais bien mon boulot. Ma langue fit des allers retours sur son sexe palpitant de désir. J'aspirai comme si ma vie en dépendait !

-Si tu continues, je vais me répandre dans ta bouche !

Ce fut comme s'il m'avait donné l'ordre de stopper ma caresse très intime. Je remontai le long de son corps et l'embrassai dans le but de faire partager le goût de son sexe. Mauricio m'attira davantage vers lui et me fit comprendre de me positionner à hauteur de sa bouche. Je m'exécutai. Les mains posées sur le bois du lit, je positionnai mon entrejambe juste au-dessus de ses lèvres. Mauricio écarta délicatement mes grosses lèvres et accéda à mon clitoris. Quand il s'en empara, je sentis mon estomac se nouer. Un long frisson parcourut mon dos. Je poussai un gémissement à la fois plaintif et jouissif.

-Dieu que c'est bon...Oui continue...j'adore ça.

Je n'étais plus que soupirs. Mauricio s'en donnait à cœur joie. Il trouva le moyen d'introduire deux doigts en moi tandis qu'il me léchait sérieusement. Les allers retours de ses doigts en moi ne me comblèrent pas vraiment. Je voulais plus que ça...je voulais sentir son sexe en moi. D'un coup, je mis

fin à cet intermède et repris ma position de départ. Mon sexe se positionna juste au-dessus du sien...D'un coup sec, il me pénétra.

Il s'enfonça totalement en moi. Je le sentis buter quelque part. Cette sensation d'être remplie était absolument divine. Je voulais mener la danse mais Mauricio ne l'entendait pas de cette oreille. Les mains posées autour de ma taille, il maîtrisait ses entrées et sorties. Il me faisait glisser sur son sexe comme si je ne pesais finalement pas grand-chose. La longue abstinence, le frottement répété de mon clitoris sur la verge dure de son homme et l'intensité des émotions que je ressentais sur le champ eurent raison de moi. La jouissance m'emporta...J'accélérais les mouvements en faisant ployer mon corps vers celui de Mauricio.

-Viens mon ange...viens murmura Mauricio.

-Oui...Oui...Oui....

Mauricio me serra très fort contre lui et poussa des grognements. Il s'enfonça davantage en moi. Le corps secoué par de légers tremblements, je compris qu'il avait également joui en même temps que moi...ce qui est assez rare en fait.

-Merci, murmura Mauricio alors que je l'embrassais tendrement. C'était magnifique.

-Hummm

J'avais subitement sommeil. Mauricio caressa ma tête tendrement.

-Va faire ta toilette avant de t'assoupir, chérie.

-Je dois cuisiner.

-J'irais prendre des plats à emporter dans le restaurant qui n'est pas loin. Tu as mérité ce repos, ma douce.

Il m'aida à me lever et ensemble on se dirigea vers la salle de bain. Son sperme coula sur mes cuisses. Je me surpris à désirer à nouveau une grossesse. Je chassais bien loin de moi ses pensées qui n'étaient pas les bienvenues. J'aurais dû penser à me protéger. J'espère que je ne tomberai pas enceinte.

**\*\*\*Mauricio AGUIAR\*\*\***

Anna et moi avions dîné en discutant de tout et de rien. J'étais allé prendre les repas dans un restaurant comme promis que j'avais accompagné d'une bonne bouteille de vin. J'avais vraiment besoin de me reconnecter à elle afin de ne pas perdre le contrôle de mes pulsions. Ma femme est ma moitié...Béryl ne sera pas la première à réveiller mes pulsions en dehors d'Anna mais j'ai toujours veillé à garder mes distances. Je peux m'en sortir avec elle...je ne peux pas la laisser tomber juste parce que je n'ai pas encore totalement fait mon deuil.

-A quoi penses-tu ? demanda Anna.

-A rien de particulier, fis-je en avalant une gorgée du contenu de mon verre. Demain matin, je te dépose au boulot.

-Humm. Je suis gâtée !

-On devrait t'acheter une voiture, Anna. Tu pourrais passer le permis.

-Je n'aime pas l'idée de conduire et tu le sais !

-Il y a des voitures automatiques ! Elles ne possèdent pas d'embrayage. Tu n'auras qu'à appuyer sur le frein ou l'accélérateur. Elle ne possède pas non plus toutes les vitesses que tu vois dans la mienne. C'est facile ma chérie.

-Je préfère que mon mari me conduise. Je me sens protégée, fit-elle en haussant les épaules.

-Tu connais Susan Anthony ?

-Non. Qui est-ce ?

-Laisse...C'est une femme qui a écrit un truc...

-Qu'a-t-elle écrit ?

-« *La femme ne doit pas dépendre de la protection d'un homme. Elle doit apprendre à se protéger elle-même* ». Juste pour te faire comprendre que tu dois apprendre à voler de tes propres ailes.

-Je vais y réfléchir, affirma Anna en me gratifiant d'un sourire.

-A la bonne heure.

La sonnerie de l'entrée nous fit sursauter. Anna me décrocha un regard interrogatif.

-Est-ce que tu attends quelqu'un ?

-Non, fis-je en secouant la tête. Laisse la servante s'en occuper.

La jeune femme qui aidait Anna dans les tâches domestiques de la maison se dépêcha d'aller ouvrir. Elle revient au salon avec un air paniqué.

-Madame, il y a des hommes armés dehors.

Je me levai précipitamment et demandai à Anna de rester à l'intérieur. Une fois dans la cour, je tombai nez à nez avec Floris SATIGNON. Il était accompagné par trois hommes armés.

-Maître AGUIAR !

-Qu'est-ce qui se passe ? Demandai-je avec un sang-froid que j'étais loin de ressentir.

-Je vous ai promis une petite visite afin de vérifier qu'effectivement Béryl ne se cachait pas ici.

-Vous avez un mandat de perquisition j'espère.

-Non. Mais je n'en ai pas besoin...Si vous n'avez rien à cacher...

-Béryl n'est pas ici ! Vous n'avez pas le droit !

-Elle a tué mon frère donc je vais me gêner !

-A ce propos, aucun mandat d'arrêt n'a été émis à son encontre. Juste des avis de recherche. Vous n'avez jamais porté plainte contre elle. Pourquoi ? Vous criez qu'elle a tué votre frère mais vous ne portez pas plainte.

-Je m'occuperai d'elle quand je mettrai la main sur elle. Pas besoin de juge ou de tribunal pour cela.

Je frissonnai. Le sous-entendu était très clair.

-Faites ce que vous voulez ! Je n'ai rien à cacher mais que cela soit bien clair...c'est la première et la dernière fois que vous mettez les pieds chez moi sans un mandat formel. Et pour finir, je ne vous représenterai pas en tant qu'avocat. Je ne vous fais pas confiance.

Floris haussa les épaules et demanda à ses hommes de fouiller la maison. Je rejoignis Anna durant la fouille. On attendit patiemment qu'ils terminent et qu'ils reviennent bredouilles.

-A bientôt, Maître AGUIAR, murmura Floris sur un ton mystérieux avant de s'en aller.

## RETOURNEMENT DE SITUATION

**\*\*\*Béryl KPOMAHOUN\*\*\***

-Peut-on discuter en tête-à-tête, Béryl ?

La question de Mauricio me prit au dépourvu. Même sa présence me déstabilisait. Après ma confession de ce matin, je m'étais déjà préparée à ne plus le revoir. Gildas avait fixé le second rendez-vous pour ce soir. A l'heure indiquée, le père Daniel et le couple AGUIAR ont fait leur apparition. Le père Daniel a trouvé refuge chez ses confrères mais il ne fera pas long feu dans les parages. Il doit retourner au Niger afin de poursuivre son travail qui n'est pas de tout repos. Il est venu me dire au revoir.

-Oui bien sûr.

On se trouvait tous dans la pièce que les sœurs avaient mises à notre disposition. Je me levai et suivis Mauricio. Il prit la sortie et nous mena à l'extérieur de la maison. La nuit est déjà tombée et les moustiques ont débuté leur sale besogne. Chassant quelques-uns de la main, je fis face à Mauricio.

-Qu'as-tu fait de ta journée ? demanda contre toute attente Mauricio.

-Euh...j'ai glandouillé toute la journée, fis-je sur un ton évasif. Et toi ?

-Je ne pense pas que...

Il marqua une pause puis reprit :

-J'ai été au boulot puis j'ai passé un moment torride avec ma femme. Et pour finir, j'ai reçu la visite de ton mari.

La dernière information eut encore plus d'effet que les premières. D'une voix âpre, je le questionnai :

-Qu'est-ce qu'il cherchait ?

-Toi bien sûr...Il était venu vérifier si je ne te cachais pas. Et il était bien accompagné ! Ses hommes ont fouillé la maison à ta recherche.

-Il n'a pas le droit...C'est un abus !

-Oh il le sait, il essaie juste de me provoquer mais je ne tomberai pas dans son jeu. Si je réagis, cela voudra dire qu'effectivement j'ai quelque chose à cacher. Actuellement, il n'a rien du tout...Il tape juste dans « l'os du sanglier ».

Je frissonnai. On se trouvait déjà en saison de pluies et les soirées sont bien fraîches. Mauricio retira son pull qu'il avait porté et le passa sur mes épaules. Son parfum titilla mes narines. Je m'abstiens d'inspirer fortement l'odeur devant lui. Son geste me fit chaud au cœur.

-Merci.

-Je suis désolé de t'avoir crié dessus ce matin. J'ai eu mal en t'entendant t'exprimer de la sorte...Mais je n'aurais pas dû. Le passé est loin derrière nous et j'ai refait ma vie. J'aime Anna mais j'ai pris conscience aujourd'hui du fait que malgré tout ce que tu m'as fait, je pourrais à nouveau t'aimer Béryl. Et je ne veux pas.

Le souffle coupé, je dévisageai Mauricio. Il plongea son regard dans le mien. Anna se trouvait juste à quelques mètres de nous. Les bruits externes à notre périmètre s'évanouirent comme par magie. Plus rien n'existait pour

moi en dehors de nous. Je ressentis l'envie de me glisser dans ses bras rien que pour bénéficier de sa chaleur. Accablée par ce triste constat, je fis un pas en arrière et rompit de ce fait le charme.

-Je ne...Tu es marié Mauricio et je n'ai plus rien à offrir ! Ne te laisse pas distraire par le physique. Je suis une femme brisée.

-Quelle que soit la profondeur des blessures que tu traînes, un homme tombera amoureux de toi à nouveau...Ou même des hommes ! Je ne m'inclus pas dans le lot, Béryl, rassure-toi. S'il y a une chose que je ne veux pas, c'est retomber dans tes filets.

-...

-Tu es belle...Tu as encore beaucoup à offrir au monde.

-Je ne sais même pas si dans deux mois, je serai encore en vie. C'est bien beau d'être belle et attirante...mais quand tu n'as pas su te servir habilement de cet atout, cela ne sert à rien. J'aurais pu avoir une autre vie si j'avais fini mes études. J'aurais pu m'occuper de moi et ne pas compter sur un homme.

Je détournai le regard en pensant à ma mère.

-On nous apprend dès le bas-âge que la femme est un être à part. On nous inculque des idées qui nous conditionnent par la suite. La petite fille doit apprendre à cuisiner, à tenir une maison, à prendre soin d'elle, à s'occuper de ses frères et sœurs, à faire la lessive... Tout ça pour que son futur mari soit fier de l'avoir épousée. Dès le départ, on nous apprend que la femme est supposée être celle qui reste à la maison et laisse l'homme s'occuper d'elle. Pourtant les choses ont bien changé aujourd'hui. A l'heure actuelle, ce sont celles qui conservent un minimum d'indépendance qui ont la paix dans tous les sens du terme. J'ai fait l'erreur de croire que c'était à un homme de s'occuper de moi.

-Tu peux reprendre tes études de droit et les terminer, argua Mauricio.

L'idée me sembla si drôle que je me mis à sourire.

-Ne sois pas bête. Même si je le voulais, je ne pourrai pas.

-On avisera le moment venu. Je t'ai emmené ici pour te dire que Floris te cherchait. Donc tu dois redoubler de prudence. Si tu vois quelque chose de suspect, n'hésite pas à m'en parler.

-Ok. Sois prudent également. Tu mets les pieds dans quelque chose de lourd. Tu n'as même pas idée.

-J'aide une amie. Je sais déjà que tu es coupable. Mais je ne te laisserai pas tomber.

-Je ne savais pas que nous étions amis ! Répliquai-je.

-Nous ne le sommes pas ! Mais nous le sera avec le temps... Avec un peu de chance, je te trouverai un homme bon et pas compliqué à épouser.

-Et tu seras le témoin à notre mariage, je suppose.

Il éclata de rire. Je me sentis soulagée. Je dois garder mes distances avec cet homme. Un peu de familiarité et des sentiments enfouis pourraient refaire surface. La dernière chose dont j'ai besoin serait de briser la si belle entente entre Mauricio et Anna.

-Tu mérites d'être heureux, Mauricio, fis-je sur un ton des plus sérieux. Et Anna est la meilleure pour t'aider à l'être. Ne te laisse pas distraire par d'autres femmes.

-Bien, Madame SATIGNON, murmura Mauricio sur un ton plein de déférence.

Je lui donnai un coup sur l'épaule puis rebroussai chemin. Le père Daniel s'entretenait avec Anna. J'hésitai...j'avais envie de m'épancher auprès du père et lui raconter le rêve qui m'avait sorti de mon sommeil cet après-midi. Mais plus les minutes passaient, plus je faisais perdre du temps à Gildas.

-Je suis prête, m'exclamai-je avec une gaieté forcée.

-Je suis également prêt, répondit Gildas.

-Okay, murmurai-je en prenant place sur le siège qu'il m'indiquait.

Mon regard s'attarda sur Gildas alors qu'il faisait les derniers réglages. Ce matin, j'étais assez préoccupée et je ne lui avais pas *vraiment* prêté

attention. Ce soir, il était vêtu de manière décontractée. Le costume de travail avait été remplacé par une chemise en coton de couleur bleue et un pantalon noir. Il s'était coiffé ce qui avait changé légèrement la perception que j'avais de lui. Il était plutôt grand de taille. Il me dépassait malgré que je ne sois pas une femme courte. Ses épaules semblaient plus larges que dans mes souvenirs et ses biceps mieux perceptibles. Pendant une brève seconde, nos regards se croisèrent. Un coin de sa bouche se releva en une vague ébauche de sourire. Ses petits yeux au regard rusé luisèrent sous l'éclairage du petit projecteur qu'il avait allumé. Plus reptilien que jamais, Gildas grommela :

-On entre dans le vif du sujet j'espère !

-J'irai à mon rythme, répliquai-je vertement. Je n'omettrai rien pour vous faire plaisir.

-Comme si une criminelle pouvait faire plaisir à un simple individu comme moi ! Railla-t-il.

-On peut se passer de vos commentaires acides, Gildas, répliqua Mauricio. Contentez-vous de faire votre travail.

-Bien reçu ! grommela-t-il.

Il fourra les mains dans ses poches.

-Vous avez la parole Madame SATIGNON.

**\*\*\*Gildas CODO\*\*\***

Je pris place juste en face de Béryl de sorte à être son unique vis-à-vis pendant qu'elle s'épanche. Pour une raison qui m'est inconnue, elle ne m'inspire aucune sympathie. Pourquoi est-ce que je perdais même mon temps à chercher très loin ? Le simple fait qu'elle se soit rendue coupable devrait normalement me suffire pour la détester. Il m'est difficile de l'imaginer manipulant une hache. Ses mains toutes menues semblaient avoir été taillées pour des tâches moins sanglantes.

Béryl KPOMAHOUN est une belle femme...Non ! *Elle est éblouissante*. Ce constat est d'ailleurs la première des choses qui frappe quand on la rencontre. Elle possède quelque chose d'exceptionnelle. Malgré la tristesse infinie que je pouvais lire dans son regard...malgré son passé, elle suscite l'envie chez les autres, l'envie de la protéger contre le moindre danger qui

la guetterait. Avec son corps svelte, sa taille élancée, son teint noir brillant, son menton long et ses yeux d'une beauté rare, elle était exotique. Totalement féminine...Qu'est-ce qui peut pousser une femme comme elle à commettre un crime ?

Oscar Wilde disait : « La vérité est rarement pure et jamais simple ».

La jeune femme est furieuse contre moi. Elle cachait difficilement ses sentiments. Soit elle le fait exprès, soit elle adore jouer carte sur table. Dès le départ, elle n'a pas hésité à me montrer que ma tête ne lui revenait pas. Un sourire faillit m'échapper à cette idée.

*Au moins, cela me permet de me fier à ses dires puisque de toute évidence, l'hypocrisie ne semble pas de mise avec elle.*

Je m'attendais à ce qu'elle me fasse des courbettes, vu que je lui rendais un énorme service au péril de ma propre vie ! Mais la demoiselle faisait sa maligne !

Je connais les femmes...J'en ai côtoyé un bon nombre. J'ai grandi dans une famille où je suis l'aîné de quatre femmes. Ma mère nous a pratiquement

élevé seule. J'avais dix ans environ quand elle a abandonné mon père. La famille s'était liguée contre elle parce qu'elle abandonnait son foyer ! Papa était un paresseux de la pire espèce dont le passe-temps favori était de l'engrosser. Avec cinq enfants à la charge et fatiguée de se battre seule pour nourrir sept bouches, maman avait préféré se simplifier la vie en se séparant de son mari. Elle est partie en emmenant tous ses enfants ! Papa ne pouvait même pas broncher...Il n'avait pas de quoi s'occuper de nous.

Donc j'ai grandi au milieu de cinq femmes si j'ajoute ma mère. J'ai appris à décoder leurs émotions, à reconnaître les instants de manipulation à des kilomètres à la ronde. Le langage corporel féminin n'est pas fiable. Parfois elles semblent souriantes alors qu'au fond d'elles, c'est l'enfer qui est en train de se déchaîner. Les femmes sont des êtres infiniment dangereux. Plus j'évolue dans la vie, plus je m'en rends compte. Ce sont des anges en apparence mais au fond, elles sont plus venimeuses que le scorpion.

*Tout comme Béryl KPOMAHOUN.*

-Je vais vous épargner les deux mois de romance que j'avais vécu avec Floris. Il était plus que parfait. Je le sentais très épris de moi mais malgré cela il ne voulait pas s'engager avec moi. Cela n'avait rien à voir avec le

fait qu'il était en couple...j'ai appris plus tard qu'il n'était pas marié légalement. Il l'avait juste doté, donc la renvoyer de chez Floris serait plus facile. Malgré tous mes efforts, Floris se retenait de me demander de devenir sa compagne. C'était comme s'il luttait contre lui-même. Epuisée par ce petit jeu, je lui avais finalement donné un ultimatum. J'étais fatiguée d'être l'autre...j'étais fatiguée de me cacher et de jouer la maîtresse. J'estimais que je valais plus que cela. Et je ne voulais en aucun cas être la seconde épouse. Je voulais être la seule femme de Floris. Un jour, il m'a fait venir chez lui. Je n'ai rien compris dans le temps...Sa compagne avait juste disparu ! Cela ne m'avait même pas semblé bizarre dans le temps.

Le regard de Béryl se fit lointain. Elle était juste présente de corps avec nous. Tout son esprit était focalisé sur le passé. Elle me fixait mais sans vraiment me voir. Captivé par ses yeux, je me perdis dans leur contemplation. Sa voix douce m'entraîna dans son récit.

\*\*\*\*

-Où se trouve ta compagne ?

-Elle est repartie chez ses parents.

-Quoi ? Aussi simplement que cela. J'ai vraiment du mal à y croire.

-Qu'est-ce que tu veux de plus, Béryl ? Tu m'as demandé de te faire venir dans ma maison et je l'ai fait ! Je ne sais pas si je prends la bonne décision mais je t'aime et cela me suffit amplement.

-Je t'aime aussi, Floris.

La maison était vraiment belle ! Elle comptait trois étages et plusieurs chambres. A chaque étage, il y avait un vaste salon, une cuisine, des salles de bains et une salle de gymnastique. Les chambres étaient bien vastes et très bien meublées. Tout était en ordre et rutilant. La peinture, les meubles, les éléments du décor avaient dû coûter une belle fortune. J'étais heureuse d'être la nouvelle reine des lieux.

Une semaine après ma venue dans la maison de Floris, j'avais été présentée à ma future belle-famille. Ils m'avaient fait une forte impression. La mère de Floris était le genre de vipère qu'il ne fallait jamais croiser sur son chemin. Bien que très calme durant toute la durée de sa visite, je pouvais sentir son regard sur moi. Elle me donnait l'impression d'être un serpent face à une proie. J'avais décidé que je ne l'aimais pas et que je devais faire attention à moi. Les frères de Floris ne m'inspiraient pas du tout confiance en dehors de Charly.

Charly était particulier à mon avis. Il était plus jeune que Floris et plus beau. Il était marié à une belle femme de mon âge. Ce qui le rendait particulier était difficile à décrire. Il avait un effet magnétique. J'ai eu le temps de constater qu'il attirait les femmes comme des mouches. Il était drôle, cultivé et savait converser. Floris était le contraire de son frère et puisque j'aimais converser également, je n'avais pas eu du mal à devenir proche de lui. Il était mon préféré mais par moment, il avait tendance à me faire de l'œil. Cela ne me plaisait pas et du coup, il m'arrivait de prendre mes distances. J'étais tordue mais pas au point d'avoir une relation avec mon beau-frère !

Les choses étaient allées très vite avec Floris. Il était venu voir mes parents pour demander officiellement ma main. Mon père semblait contre l'idée au départ mais Floris avait su lui remettre les idées en place avec des liasses de billets. Et ce n'était pas tout. Floris a acheté des villas pour mes frères et mes parents. C'était suffisant pour qu'ils l'acceptent tous. Il était considéré comme le « Messie » dans la famille. Ma cérémonie de dot était mémorable...La boisson, les cadeaux, l'argent avaient coulé à flot. J'avais la vie que je voulais...Pourquoi réfléchir plus loin. Par moment, il

m'arrivait de penser à Mauricio mais très vite, je me reprenais. Le passé était derrière moi et devait le rester.

\*\*\*\*

Béryl prit une pause. Anna lui proposa un verre d'eau qu'elle accepta. Mon regard s'accrocha à celui de Mauricio durant quelques secondes. Puis je vis le sien revenir sur Béryl. Ils formaient un beau couple. Je suppose qu'il y a onze ans, c'était encore plus véridique. A la place de Mauricio, je ne serais sûrement pas assis là à écouter cette vipère raconter son histoire. J'admire son sang-froid. Et j'admire encore plus Anna. Elle veillait au grain ! Elle savait que les histoires d'ex ne sont pas souvent simples. Il suffit juste d'un battement de paupières pour que Béryl lui damne le pion !

-Il commence à se faire tard, murmurai-je en jetant un coup d'œil à ma montre.

-Vous êtes déjà épuisé, fit remarquer Béryl pince-sans-rire.

-Il y en a qui travaillent dans la journée au lieu de se prélasser dans une chambre !

Elle me lança un regard censé me faire peur mais qui eut juste le don de me faire sourire. Je vis signe à Anna de me suivre. Elle se leva et ensemble on s'éclipsa de la pièce.

-Tu ne dois pas laisser ton homme trop près de cette femme. Elle risque de le récupérer.

-N'exagère pas !

-Ah bon ? Tu as vu de qui on parle ? Et tu connais leur passé. Ils s'aimaient. Béryl a beau être une sale garce, je la crois sans sourciller quand elle prétend avoir aimé ton homme. Et quant à lui, il ne parvient même pas à cacher son intérêt pour elle.

-Ne serais-tu pas un peu jaloux par hasard ? Questionna Anna sur un ton amusé.

-Quoi ? Grommelai-je surpris. Je ne te savais pas écervelée à ce point ! Je te donne un conseil pour sauvegarder ton couple et tu me sors une telle ânerie !

-OH ! Que de gros mots pour une question qui nécessite une réponse très simple.

-Elle ne m'intéresse pas le moins du monde, affirmai-je en enfonçant mes mains dans mes poches.

-Je te connais tellement bien, Gildas. C'est comme si je t'avais fait...  
Quinze ans d'amitié...Tu ne peux pas me berner aussi facilement. Plus une femme t'intéresse, plus tu déploies ton énergie à la dénigrer !

Frustré d'avoir été si bien percé à jour, je décrochai à Anna un regard vert de rage.

-Je n'ai pas envie de te demander comment tu sais ça même si je le pense très fortement !

-Juste l'habitude.

Anna éclata de rire. Ses joues se creusèrent de jolies fossettes. Puis un silence se fit entre nous. Les sœurs semblaient avoir disparu. Le coin semblait désert.

-Je sais qu'elle peut être un risque. C'est juste l'attrait de la nouveauté. Il passera à autre chose d'ici-là. Je sais qu'il m'aime vraiment...Elle s'est trop mal comportée avec lui pour qu'il retourne vers elle.

*Plus une femme t'intéresse, plus tu déploies ton énergie à la dénigrer.*

Les propos d'Anna tournaient en boucle dans ma tête. Béryl m'a fait une forte impression mais de là à prétendre être intéressé par elle, il y a quand même un grand pas à franchir.

-Je l'espère pour toi. Je t'ai fait sortir parce que je voulais te parler d'elle en fait. Je ne pourrai pas faire les allers-retours comme ça. On dirait qu'elle en a encore pour longtemps.

-Que proposes-tu alors ? La recueillir chez toi ?

-Quoi ? M'exclamai-je stupéfait. Je ne suis pas apparemment assez mouillé pour toi.

-Tu n'aurais plus à faire des aller-retours. Et elle pourrait s'épancher plus librement. Mauricio pourra accéder aux vidéos plus tard et ne sera plus tenu d'être présent à chaque fois.

-Non, fis-je secouant fermement la tête. C'est absolument hors de question !

-Tu pourras lui poser toutes les questions. Fouillez plus. Et personne ne pensera à aller la chercher chez toi !

-Tu n'es sérieusement pas en train de me demander de recueillir une meurtrière chez moi ! Et si elle décidait de m'assassiner dans mon sommeil ? Fis-je sidéré. En fait, je ne suis pas aux abois ! Il est vrai que je suis en manque de sexe et de femme mais même si Béryl était la dernière femme sur terre, je ne voudrais pas d'elle. Ne te sens pas obligée de me caser et surtout pas avec une malade mentale dont le seul but sur terre était de vivre dans le luxe !

J'entendis soudain un raclement de gorge derrière moi. Je me retournai vivement. Béryl et Mauricio se tenaient juste à quelques mètres de nous. J'avais parlé à haute voix et vu le visage blême de la jeune femme, elle n'avait rien loupé de ma dernière tirade. Je crus même voir des larmes

briller dans ses yeux une fraction de seconde puis son visage reprit son expression dure que je lui connais si bien.

**\*\*\*Gildas CODO\*\*\***

-Personne ne vous a demandé de l'héberger à mon avis, intervient Mauricio.

-Euh...en fait, commença Anna, j'ai suggéré à Gildas de le faire vu qu'il habite seul. Je me disais que ce serait plus aisé pour lui de...

-De recueillir mon reportage et d'éviter par la même occasion la promiscuité entre Mauricio et moi trancha Béryl. Ce n'est pas nécessaire, Monsieur CODO. Je peux m'arranger pour faire des vidéos avec un portable et vous le faire parvenir à tous. Cela nous éviterait des pénibles retrouvailles désormais.

-Je suis sûr qu'Anna pensait à ta sécurité avant tout. Ici, tu n'es pas vraiment en sécurité. Il suffit qu'on diffuse ton image à la télévision pour que les sœurs comprennent qu'elles cachent une fugitive. Alors qu'avec Gildas...

-Je vous remercie pour votre sollicitude à mon endroit mais la réponse est non. Si la police me retrouve avant la fin de ma mission, alors je pourrai dire que j'ai essayé. Merci encore à tous...Je serai prête pour le prochain rendez-vous. Bonne nuit.

Béryl nous planta sur place. Les regards emplis de reproche du couple AGUIAR me firent lever les yeux au ciel.

-Vous n'allez pas me faire culpabiliser !

-Tu as été particulièrement méchant sur ce coup ! Se plaignit Anna.

-Elle va devoir faire face bientôt à l'opinion publique. Ce que je pense d'elle est juste une goutte d'eau dans la mer. On va la juger, la malmener. Elle doit apprendre à gérer ses émotions.

-Anna, le père Daniel s'en va demain. Va lui faire tes adieux et on rentre.

Même si je faisais comme si je m'en foutais, je n'étais pas insensible au fond à la douleur que j'avais vu dans les yeux de Béryl. Je l'avais blessé et j'en étais désolé. Suivant Anna, je rebroussai chemin. Béryl sortait du salon

au moment. En me voyant, elle essaya de presser le pas. Je l'attrapai par le coude. Elle se dégagea avec une violence inouïe.

-Ne vous avisez plus jamais de poser la main sur moi !

-Je ne voulais pas...je suis désolé si je vous ai blessée tout à l'heure. Ce n'était pas mon but. Mais je ne retire aucun mot. Je les pensais et je ne jouerai pas à l'hypocrite. C'est mon droit !

-Personne ne vous en veut Monsieur, fit-elle sur un ton des plus méprisants.

-Votre histoire m'intéresse et je suis déjà embarqué dedans...Donc au point où on en est...je ne perds rien à vous accueillir chez moi.

-Je n'ai pas besoin de votre pitié.

-Je pense uniquement à vous garder en vie jusqu'à la fin de cette confession.

-Je ne vous aime pas.

-Moi non plus. Donc, on peut cohabiter quelques jours. J'habite à une heure d'ici et je n'ai pas de compagne. Donc on pourra s'en sortir. Et personne ne viendra vous chercher chez moi.

-Je ne cuisine pas...ne fais pas le ménage. Je ne suis pas une femme d'intérieur.

-Cela tombe bien ! Je n'aime pas qu'on fasse le ménage chez moi.

On se jaugea du regard. Ce fut le père Daniel qui mit fin à la lutte silencieuse qui s'était établie entre nous.

-C'est gentil, Monsieur CODO. C'est inattendu mais très gentil. Merci pour l'aide.

-Je le fais juste pour mon interview, fis-je gêné.

-Je vais en discuter avec la sœur responsable et vous revenir. Je suppose que tu préfères l'emmener cette nuit.

-Oui...mon quartier est calme et personne ne me verra la ramener. Je vais ranger mes affaires.

Béryl me fixait impassible. Son regard était indéchiffrable. J'ignore la mouche qui m'a piqué, me poussant à accepter qu'elle vienne passer quelques jours chez moi. J'espère que je n'aurai pas à regretter cela.

## UN CESSEZ-LE-FEU

**\*\*\*Béryl KPOMAHOUN\*\*\***

Le regard rivé sur la marmite qui se trouvait sur le plan de travail de la cuisine, je me demandais encore ce qui m'avait bien pris de cuisiner un vrai repas...Oh il ne s'agissait pas de grand-chose ! Juste du ragoût d'igname accompagné de la viande de poulet. Une délicieuse odeur régnait dans la cuisine. Je n'avais pas encore dîné...j'attendais le retour de ce rustre de Gildas.

Une semaine s'était écoulée depuis que je l'avais suivi dans la nuit afin que personne ne puisse me voir à ses côtés. Il vit seul dans un appartement situé non loin de l'aéroport...Il s'agit d'un quartier résidentiel et les loyers par ici coûtent la peau des fesses. Il s'agit d'un lot de quatre maisons séparées par des clôtures assez hautes empêchant les voisins de s'espionner. Chaque appartement est en fait une petite maison avec son garage, sa cour, son jardin joliment entretenu. Malgré qu'il fût nuit, je n'avais pu m'empêcher de remarquer l'état d'abandon des lieux. Tout était poussiéreux...on aurait dit qu'il ne vivait même pas sur place.

-Désolé pour le bazar ! Je passe la majeure partie de mon temps au bureau donc je n'ai pas le temps de faire le ménage.

Le salon était à l'image du reste de l'appartement. La cuisine était dans un état pitoyable. Il m'avait attribué une chambre et s'était arrangé pour me donner des draps qui sentaient le renfermé. Puis il s'était enfermé dans sa chambre. Je n'avais pratiquement pas fermé les yeux de la nuit. L'odeur de la poussière était persistante et m'empêchait de me reposer sereinement. Au lieu de dormir, j'avais passé ma première nuit à prier. Au petit matin, je l'avais entendu sortir de la maison et revenir une heure plus tard. Peu après, il était reparti.

J'ai patienté près de trois heures de temps mais comme il ne revenait pas, je m'étais décidée à sortir de la chambre que j'occupais. Gildas m'avait laissé un message bien en évidence sur la table basse du salon.

*J'ai eu une urgence et je dois voyager. Je serais hors du pays durant une semaine environ. Je laisse un portable à votre disposition. J'ai fait des courses et mis le réfrigérateur en marche. Il y aussi un peu d'argent juste au cas où. Je vous appellerai tous les jours pour m'assurer que vous allez bien. Et de grâce, Béryl, ne tuez personne avant mon retour.*

Depuis son départ, il n'avait pas failli à sa parole. Il m'appelait effectivement tous les jours mais je ne décrochais pas. Mauricio aussi avait essayé de me joindre mais je n'ai pas pris la peine de lui répondre. Ils finissent par laisser des messages que je lisais simplement. Gildas envoyait le même message tous les soirs :

*Alors la journée, Béryl ? J'espère que tous mes voisins sont encore en vie.*

Les deux premiers jours, cela avait suscité de la colère en moi puis j'ai fini par trouver cela amusant. Le troisième jour, j'ai failli à ma parole. Je me suis lancée dans un ménage général. Cela m'a pris quatre jours en tout mais je suis fière de moi. Au moins, Gildas se souviendra que je sais faire quelque chose de mes mains qu'assassiner les gens.

*Pourquoi éprouves-tu le besoin de lui faire bonne impression ?*

Aussitôt que la petite voix en moi me posa cette question, je bougeai la tête de gauche à droite comme si je voulais chasser cette idée loin de moi. Je n'éprouve aucune envie de lui faire bonne impression !

*Alors pourquoi avoir cuisiné un repas tout chaud en sachant qu'il rentrerait ce soir ?*

Je poussai un juron entre mes dents. Gildas est l'homme le plus insupportable que j'ai rencontré après Floris bien sûr. Il est mal élevé, imbu de sa personne, insupportable...Les mots me manquaient même pour le qualifier. La seule chose qu'il ait faite de bien a été de me recueillir ici et de me laisser seule durant une semaine. Certes, je n'ai pas évolué d'un iota durant la semaine creuse mais je me suis reposée. Contre toute attente, je me sens bien en sécurité ici. Il n'y avait personne autour de moi pour m'observer comme si j'étais un rat de laboratoire. J'ai eu le temps de laver, récurer, épousseter, jardiner, prier. J'ai même suivi la télévision, écouter de la musique...Il possède une bibliothèque pleine de livres d'Agatha Christie, Nora Robert, Mary Higgins Clarke, Robert Kiyosaki et j'en passe. Donc quand je m'ennuyais fermement, je choisissais un livre et je me perdais entre les lignes.

Le bruit que fit le grand portail attira mon attention. Je me levais et lissais le pantalon que j'avais porté. S'il y a une chose que j'ai conservé de mon ancienne vie, c'est mon goût pour les vêtements. Je ne me maquille plus mais je m'assure d'être toujours propre et bien vêtue. C'est une vieille

habitude qui ne risque pas de disparaître de sitôt. Ne voulant pas lui donner l'impression que j'attendais son retour, je repris ma place sur l'un des sièges de la cuisine et me mis à guetter ce qui se passait à l'extérieur.

Gildas fit rentrer sa voiture et la gara. Ensuite, il referma le portail et se dirigea vers la porte du salon. Je ne l'avais pas fermée à clé. La nuit était tombée depuis deux heures de temps mais comme je savais que le chef des lieux rentrait, j'ai préféré ne pas verrouiller. J'entendis la porte du salon claquer. Le bruit des clés qu'on pose sur une table me parvint également. Quelques secondes plus tard, Gildas fit son apparition dans la cuisine.

-Un instant, j'ai cru que vous aviez pris la clé des champs, murmura-t-il.

Je levais les yeux vers lui en feignant d'être surprise par son arrivée. Il n'en fut pas dupe du tout mais je m'en fichais.

-Bonsoir Monsieur Gildas.

Une barbe de quelques jours avait pris son menton en possession. Il avait l'air épuisé. Sa chemise de couleur marron était froissée et les premiers boutons entrouverts.

-Je me passerai bien du Monsieur.

Il avança dans la pièce et se dirigea vers le réfrigérateur. Dès qu'il l'ouvrit, il mit quelques secondes à regarder à l'intérieur puis il finit par sortir une bouteille d'eau qu'il posa sur le plan de travail. Il se tourna vers ma direction.

-Ignorez-vous de quelle manière on utilise un portable où avez-vous décidé de ne pas répondre de façon délibérée à mes messages et appels ?

-Je ne voulais pas vous répondre, fis-je sur un ton calme.

-Je vois ! Tous mes voisins sont encore en vie j'espère.

-A moins que Dieu ait décidé de les rappeler à lui durant votre absence...

Contre toute attente, un sourire charmant étira ses lèvres. Une chaleur insidieuse et inattendue m'envahit. Je restai de marbre malgré tout.

-Et Mauricio ? J'espère qu'il n'est pas venu ici en mon absence. Il voulait mon adresse mais je craignais que vous ne sautiez l'un sur l'autre en l'absence d'Anna.

Bizarrement, je n'ai pas éprouvé le désir de voir Mauricio. Dans mon esprit, ce dernier était désormais assimilé à un ami.

-J'ai cuisiné en attendant votre retour. Dois-je vous servir ?

-Vous n'avez pas empoisonné la nourriture n'est-ce-pas ?

Une colère sourde s'empara brusquement de tout mon être. Sans répondre, je me levai et tournai les talons. Je sortis de la cuisine et pris la direction de ma chambre. Il est apparemment décidé à m'emmerder mais je ne lui donnerai pas l'occasion de me voir en colère...pas ce soir. Une fois que je serai rassurée qu'il s'est endormi, je viendrai dîner.

**\*\*\*\*Gildas CODO\*\*\*\***

Mon regard parcourut la cuisine. Dès mon entrée dans la cuisine, j'avais déjà noté un changement dans l'atmosphère. L'appartement ne sentait plus la poussière. La table sur laquelle j'avais posé mes clés était luisante de propreté. Je n'avais pas pris la peine d'allumer la lampe du salon vu que j'arrivais à distinguer les formes en profitant de la lumière provenant de la cuisine. La cuisine était également propre...L'intérieur du réfrigérateur avait été lavé et le contenu bien rangé. Les assiettes étaient toutes propres et disposées dans le lave-vaisselle. Une délicieuse odeur régnait dans la pièce. Les toiles d'araignée avaient disparu comme par magie.

Pour une surprise, c'en était une. Je n'aurais jamais cru que la miss manchette était capable de tenir une maison propre. Je l'avais cru d'emblée quand elle affirmait ne pas savoir cuisiner ! Peut-être que ses premières années en tant que compagne du ministre l'ont aidé dans ce sens.

Et oui ! Je me suis renseigné en douce. Un bon journaliste comme moi se doit de se renseigner afin de vérifier la fiabilité des faits qui lui sont rapportés. Je n'ai eu accès qu'à des informations connues de tous. Mais les détails sordides que les personnalités du pays essaient de cacher la plupart du temps sont bien enfouis. J'ai essayé de glaner des informations ici et là mais je n'ai rien trouvé de suspect. Alors, je me suis tourné vers mon

détective privé. Angel est celui vers qui je me tourne quand je ne trouve pas les vraies informations que je cherche. Il a l'art de déterrer les cadavres les plus enfouis. Je l'ai rencontré à l'aéroport et il m'a remis un bloc-notes sur le sujet. D'ailleurs, j'ai hâte de jeter un coup d'œil au contenu.

-Béryl ?

Un silence terrible me répondit. Je m'attendais à ce qu'elle m'ignore.

-Miss manchette...j'ai mis la table. On pourrait dîner ensemble...et faire plus ample connaissance.

La porte s'ouvrit en fracas. Je reculai vivement. Béryl se tenait sur le pas de porte, verte de colère. Ses beaux yeux étincelaient littéralement de colère. *Elle est vraiment magnifique. Ce constat m'irrita.*

-Comment m'avez-vous appelée ? dit-elle brusquement

-Béryl ? Fis-je innocemment.

-Ce que vous pensez de moi m'importe très peu, Monsieur, mais je ne supporterai pas très longtemps vos petites piques. Vous vous livrez à de vagues conjectures sur ma personne...Je vous l'accorde compte tenu des circonstances ! Toutefois, je m'attendais à mieux venant de vous ! Je ne vous aime pas du tout pourtant je ne vous ai pas affublé de surnoms idiots. Vous vous comportez de manière tellement puérile...je me demande comment vous avez eu votre poste actuel !

-Je n'ai pas retiré mes vêtements pour l'avoir en tout cas ! Répondis-je sur un ton mordant.

Je ne l'ai pas vue venir ! Sa main s'abattit sur ma joue avec une rapidité surprenante. Je me figeai, choqué. Aucune femme en dehors de ma mère n'avait jamais osé lever la main sur moi. Le méfait commis, elle tenta de battre en retraite. Je l'attrapai par le poignet pour l'en empêcher. Elle se mit à se débattre comme si sa vie était en jeu.

-Lâchez-moi ! Ne me touchez-pas !

Je connaissais assez la gence féminine pour distinguer une fausse frayeur d'une vraie. Et la peur qui transparaissait dans la voix de la jeune femme

était tout sauf feinte. La femme en colère avait subitement laissé place à une autre tremblante de peur. Ce constat me poussa à la lâcher.

-Vous avez de la chance ! Je ne suis pas le genre à battre les femmes !

-Allez au diable !

Elle rentra dans sa chambre et claqua la porte brutalement. Je rebroussai chemin et pénétrai dans ma chambre. Béryl était passée par ici. Il suffit de voir le lit parfaitement bien dressé, les nouveaux rideaux aux fenêtres, l'odeur de lavande qui flottait dans l'air pour le deviner. Je pénétrai dans la salle de bains et allumai la lampe. Les carreaux brillaient de propreté.

Je poussai un juron entre mes dents ! Une sorte de culpabilité m'envahit. Elle aurait pu rester les mains croisées durant mon absence mais elle a choisi de faire le ménage. J'aurais dû la remercier au lieu de me comporter comme un rustre. Finalement, j'ai bien mérité cette gifle !

En fait, Béryl m'énervait. Elle s'est si bien adaptée à mon appartement ! On aurait dit qu'elle se sentait *comme chez elle*. J'aurais préféré qu'elle ne

touche à rien, qu'elle ne prouve pas qu'elle est bonne à autre chose que de soutirer de l'argent à des hommes mariés. La détester est plus facile en fait.

*Tu la désires !*

Pourquoi se mentir encore ? Je désirais cette femme ! Pourtant tous les feux rouges sont allumés dans mon esprit. Elle est dangereuse Gildas ! Elle a assassiné un homme de sang-froid. C'est la compagne du ministre SATIGNON.

*Tu ne peux pas la désirer. En fait, tu ne dois même pas la désirer.*

J'ai passé une semaine loin du Bénin, rien que pour remettre de l'ordre dans mes idées. La mission que j'avais accepté se déroulait au Sénégal. Il y avait un congrès très important sur le monde numérique et on devait couvrir l'évènement. Mes hommes n'avaient pas besoin de moi mais rien que pour fuir Béryl, j'y suis allé. Durant cette semaine, j'ai même rencontré une jeune togolaise sur place et le courant est passé entre nous. Je me suis défoulé sur elle pour éliminer le désir sexuel que Béryl avait fait naître en moi. Je me disais que c'était le manque de sexe qui me perturbait. Je m'attendais donc à ce que tout soit normal de mon côté en la revoyant.

Mais force est de constater qu'il n'en est rien. Dès que je l'ai vue assise dans la cuisine, j'ai ressenti le besoin impérieux de la toucher. Etre désagréable est une manière de me défendre contre cette attirance que je ressens. Je ressortis de la chambre et allai récupérer mon cartable et ma valise au salon. Une fois de retour dans ma chambre, je perdis quelques minutes dans la salle de bains. Je pris un bain bien mérité puis je revins m'asseoir sur le lit. J'ouvris le cartable et sortis tout le contenu que j'étais sur le lit.

La première chose qui me sauta aux yeux fut des photos de Béryl sur un lit d'hôpital. Elle avait porté une robe blanche qui était tâchée de sang et déchirée par endroits. Une partie de son visage était cachée par un gros pansement. Son œil droit était enflé et rouge. La partie du visage qui était libre était œdématiée. Si je n'avais pas un bon œil, je ne l'aurais pratiquement pas reconnu ! Je retournai la photo. Derrière, il était marqué : 26 Avril 2010.

D'autres photos d'elle avaient été prises à d'autres dates. Mais sur chacune d'elles, la jeune femme était mal en point. Entre 2008 et 2012, elle a été

hospitalisée à de nombreuses reprises. Elle a même eu la main droite plâtrée et la clavicule gauche opérée.

*Une femme battue.*

Ma main se crispait sur la photo. Maintenant je comprends mieux la raison de sa panique. Elle a sûrement pensé que je voulais la brutaliser. Elle était une femme battue. Dans mon esprit, elle n'était pas une victime mais avec de telles photos devant moi, je ne pouvais pas continuer à la traiter comme je le faisais actuellement.

*Vous vous livrez à de vagues conjectures sur ma personne...Je vous l'accorde compte tenu des circonstances !*

Sa voix emplie de colère résonna dans ma tête.

Donc le ministre SATIGNON fait partie de ces hommes qui battent leurs épouses ! La période durant laquelle la jeune femme était battue correspond à ses premières années de mariage. Je ne devrais même pas la plaindre ! Elle avait choisi de l'épouser ! Seulement, elle ne s'attendait à s'ajouter à la longue liste de femmes battues dans leurs ménages.

Mon estomac se mit à gargouiller me rappelant que je n'avais pas encore dîné. J'enfilai rapidement un pantalon et sortit de ma chambre. J'hésitai quelques secondes puis prit la décision de relancer Béryl.

Albert Einstein disait : « *Celui qui n'a jamais commis d'erreur, n'a jamais tenté d'innover* »

Nous commettons tous des erreurs après tout. Je marquai une pause devant sa porte puis frappai.

-Béryl ? C'est encore moi...Est-ce qu'on peut discuter s'il vous plaît ?

-...

-Je vous prie...

J'entendis du bruit puis quelques secondes plus tard, la porte s'ouvrit. Son regard se troubla quand il se posa sur moi. Avec une certitude infaillible, je sus que je ne lui suis pas non plus indifférent.

**\*\*\*Béryl KPOMAHOUN\*\*\***

Je m'étais préparée à une nouvelle prise de tête mais Gildas m'accueillit avec un sourire lumineux ce qui me déstabilisa à nouveau. Cela me donna l'impression de baigner dans un rayon de soleil très intense. En plus, il était torse nu. Mon regard glissa sur son torse musclé. Une touffe de poils quittait son torse et descendait en direction de son pubis...Il n'avait pas le ventre particulièrement plat mais ce dernier n'était pas gros non plus. Avec un peu d'abdominaux, il serait parfait.

-Qu'est-ce-que vous voulez encore ? Me frapper ?

-Non. Je voudrais m'excuser...je me suis mal comporté vis-à-vis de vous. Vous avez pris le soin de faire le ménage alors que rien ne vous y obligeait. Vous m'avez même cuisiné un bon plat et tout ce que j'ai trouvé à faire est de vous prendre de haut et de vous balancer des piques. Ce n'est pas du tout professionnel de ma part et je m'en excuse.

La surprise me cloua sur place. Je ne l'avais pas vu venir celle-là.

-Excuses acceptées, murmurai-je le visage neutre.

-Merci. Je ne voudrais pas que vous dormiez le ventre vide. On pourrait dîner ensemble.

-Je n'ai pas très faim.

-Je vous promets de ne pas vous emmerder ou vous lancer des piques. Nous pourrions faire plus amples connaissances. Partager une bouteille de vin...

Des clignotants rouges s'allumèrent automatiquement dans mon esprit.

*Faire plus amples connaissances !*

-Je ne suis pas très sociable et quand je bois, je découpe tout ce qui se trouve à proximité.

-Très drôle, ricana-t-il. Je suis sérieux.

-Moi également...c'est gentil de m'inviter à partager le repas que *j'ai cuisiné*. Mais je n'ai pas très faim.

-J'insiste. Une soirée où vous n'êtes plus une...meurtrière et moi...je reste comme tel ! On va encore cohabiter ensemble pour deux semaines, le temps de finir ce qu'on a commencé. Comportons-nous comme des gens civilisés.

Il me gratifia à nouveau d'un de ses sourires dont lui seul avait le secret. Je brûlais d'envie de poser une main sur ce torse et de parcourir les contours avec mes doigts...d'abaisser la braguette de son pantalon.

*STOP Béryl ! Arrête de fantasmer sur lui !*

Il devrait être le dernier homme sur terre à m'inspirer du désir. Il n'avait suscité aucune émotion en moi du genre il y a une semaine. Alors qu'est-ce qui avait bien pu changer ? Il est vrai que je n'ai pas eu de relations sexuelles durant six voir sept ans mais de là à désirer un tel rustre...Qu'est-ce qui ne tourne pas rond chez moi ?

-Ok. On va dîner, murmurai-je en hochant la tête.

Il me devança. Je pris quelques minutes pour reprendre une certaine contenance avant de me décider à faire comme lui. Une fois dans le salon,

je me rendis compte qu'il avait effectivement mis la table dans la salle à manger.

-Vous pourriez passer une chemise s'il vous plaît ? Murmurai-je en le fixant droit dans les yeux.

-Cela vous dérange apparemment.

-Oh oui. Cela ne se fait pas de dîner torse nu en compagnie d'une invitée à moins que votre but soit de me mettre mal à l'aise.

Il me décrocha un regard mystérieux et disparut dans le couloir menant à sa chambre. Il revient vêtu d'une chemise à manches courtes qui laissait entrevoir son torse. Impassible, je me dirigeai vers la cuisine et entrepris de servir le repas. Gildas vint se positionner non loin de moi. Sa présence me donnait la chair de poule.

-Je m'appelle Gildas CODO. Je suis âgé de trente-six ans.

-Qu'est-ce que vous racontez ? Murmurai-je sidérée.

-Je me présente. Donc je disais...je suis actuellement le directeur général de l'ORTB.

-Il n'y a pas de quoi être fier ! Cette chaîne est super énervante. Elle ne diffuse presque jamais les feuilletons jusqu'à la fin par exemple. Elle n'est pas innovatrice et la plupart du temps, les informations ne sont pas bien transmises.

-Vous avez le don d'étouffer les efforts des gens ! Railla-t-il.

-Oups alors, j'espère ne pas vous avoir froissé ! Vous êtes tellement fier quand vous vous présentez en tant que directeur que cela m'irrite.

-J'ai été nommé il y a six mois et avec ce reportage que j'ai accepté faire sur vous, je suis certain que j'aurai la plus jeune carrière à ce poste. Je cherche déjà du boulot hors du pays.

Un frisson me parcourut l'échine. Il avait dit cela comme s'il s'agissait d'une banalité. Pourtant, c'est de son avenir qu'il est en train de parler.

-Je suis désolée...je ne...

-Ne parlons pas boulot s'il vous plaît. Je vais sortir la bouteille du frigo.

Je l'observai se mouvoir à la manière d'une panthère dans la cuisine...sans bruit et avec une souplesse terrible. Il se comportait comme un vrai félin. Je dus prendre sur moi pour interrompre mon observation. J'allais poser les assiettes sur la table de la salle à manger. Gildas me rejoint avec des verres à vin dans une autre main et la bouteille dans l'autre. Il nous servit avant de prendre place à son tour.

-Une petite prière ? demanda-t-il.

-Vous pensez que cela pourrait dissiper l'effet du poison ? Lançai-je en souriant.

-Dieu est amour et rien ne lui est impossible.

Je faillis éclater de rire. Gildas ferma les yeux et je fis de même.

-Merci Seigneur pour ce repas...Bénissez les mains qui l'ont cuisiné et veillez sur toutes les personnes qui prennent un risque en le mangeant.

Amen !

-Je vous ai entendu promettre de ne pas me lancer des piques.

-C'est plus fort que moi...désolé.

La première cuillère qui trouva refuge dans sa bouche lui soutira un murmure extasié. Il me dévisagea surpris.

-Waouh...C'est absolument divin !

Son compliment me fit tellement plaisir que je sentis mon estomac gronder sous l'effet de la faim. Je sais qu'il ne l'a pas dit juste dans le but de me faire plaisir. La cuisine est mon domaine...je cuisine comme un as.

-Ma mère était un véritable cordon bleu et elle tenait à ce que sa fille unique soit comme elle.

-Etait ? S'enquit Gildas.

-Oui. Elle est morte peu après mon mariage.

-Oh désolé.

-Ce n'est rien...On s'habitue à l'absence. Je pense que c'était même préférable qu'elle n'ait pas assisté à certaines choses. Cela l'aurait tué.

-Et votre père ?

-Aucune idée. Je ne sais pas s'il est encore en vie et je n'en ai rien à cirer.

Le ton amer de ma voix me valut un coup d'œil sceptique de la part de Gildas. Mon père m'avait abandonné au moment où j'avais le plus besoin de lui. Il me reprochait d'être intéressée par l'argent mais il a fait pire que moi quand Floris a amélioré ses conditions de vie. Maman ne m'aurait jamais laissée tomber. Je le sais. Même mes frères ne s'étaient pas mieux comportés envers moi. Tous aussi lâches les uns que les autres.

-De mon côté, mon père a disparu de nos vies depuis des années. J'étais encore un gamin quand ma mère l'a quitté. J'ai quatre sœurs et je suis l'aîné de ma famille.

-Oh...Donc le monde féminin est votre univers, fis-je remarquer.

-Vous ne croyez pas si bien dire, murmura Gildas sur un ton des plus énigmatiques. Je connais les femmes et je sais décoder leurs plus infimes émotions.

J'eus l'impression qu'il me disait : *Je sais que je ne vous suis pas indifférent.* L'envie de creuser plus loin me titilla mais il valait mieux ne pas réveiller l'ours qui dort.

## DEMANDE INATTENDUE

**\*\*\*Béryl KPOMAHOUN\*\*\***

Le dîner s'est déroulé dans une bonne ambiance, ce qui est plutôt inattendu compte tenu de nos antécédents communs. Le vin aidant, je me suis laissée aller et pour le moment, je ne le regrette pas. Gildas est plutôt de bonne compagnie. Au bout de deux bouteilles de vin et de deux heures de conversation à bâtons rompus, j'ai reçu assez d'informations sur l'homme. Aîné d'une famille de cinq enfants, il a dû jouer très tôt le rôle de père de famille. Ses sœurs sont toutes mariées aujourd'hui et ne cessent de lui rabâcher les oreilles avec le fait qu'il devrait penser aussi à le faire. Il approche de la quarantaine tout doucement et il n'a pas encore réussi à se fixer. Il a dû mal à se poser avec une femme. Il a du mal à avoir une relation sérieuse... Soit les femmes finissent par le saouler, soit c'est l'inverse. Il navigue entre plusieurs eaux actuellement juste pour soulager sa libido mais il n'a pas encore trouvé LA FEMME qui lui donnerait vraiment envie de se poser et de fonder une famille. Etre directeur de la chaîne de télévision représente pour lui un grand pas vers son plus grand rêve : Mettre sur pied sa propre chaîne de télévision.

-Vous avez déjà les moyens de le faire ? Je fais allusion au projet de création de votre propre chaîne télévisée.

-Oh je mets de l'argent de côté tous les mois depuis dix ans. Un jour, je me lancerai là-dedans sûrement.

-Marchez avec confiance sur le chemin de vos rêves. Vivez la vie que vous avez imaginée ! Fis-je en souriant.

-Henry Thoreau, lança Gildas les yeux brillants.

-Oui ! J'ignorais que vous étiez cultivé !

-Oh mais c'est moi l'homme des lettres ici. Venant de vous, cela me laisse perplexe.

-Oh...je suis très intelligente. Si j'avais eu un peu de jugeote, j'aurais choisi mes études plutôt qu'un homme.

-Ah oui ? La modestie ne vous étouffe pas du tout apparemment !

-Pas du tout, fis-je en éclatant de rire.

-Alors...Testons un peu vos connaissances ! Je citerai six citations et si vous trouvez tous les six, vous aurez le droit de me demander quelque chose.

-Ohhh, fis-je en tapant des mains comme une collégienne au bal de promo.  
Je peux demander ce que je veux ?

-Oui. *Tout* ce que vous désirez !

-On y va !

-*Adoptez le rythme de la nature : Son secret est la patience.* Qui est l'auteur miss intello ?

Je pris quelques secondes pour réfléchir. Je connaissais la réponse mais le faire languir donne encore plus de goût au jeu.

-Raph Emerson ! C'est lui n'est-ce pas ?

-Fais chier ! s'exclama Gildas en affichant une mine déconfite.

-Oh les gros mots déjà ! La seconde citation...

*-Better a diamond with a flaw than a pebble without.*

-C'est de la tricherie ! On n'a jamais stipulé que les citations en anglais feraient partie du lot.

-On s'en fout. On s'adapte aux circonstances. Je suis certain que tu ne comprends pas un seul mot d'anglais.

-La traduction : Mieux vaut un diamant avec un défaut qu'un galet sans ! Et c'est Confucius l'auteur.

Le regard que me décrocha Gildas me fit éclater de rire. Il me fit penser à un petit garçon à qui on aurait refusé des bonbons.

-Bravo. Tu m'épates de plus en plus...Poursuivons. *La femme est le nègre du monde.*

-John Lennon.

*-A coward is incapable of exhibiting love, it is the prerogative of the brave.*

-Gandhi. Un lâche est incapable d'exhiber l'amour. C'est l'apanage des braves.

*-Hummm... J'ai appris que le courage n'est pas l'absence de peur, mais la capacité à la vaincre !*

-Nelson MANDELA, mon cher.

*-Si vous devenez célèbre sans comprendre qui vous êtes, la célébrité vous définira.*

-Oprah Winfrey !!!

Je sautai sur mes pieds et me mis à gesticuler sur place. Il y avait tellement longtemps que je n'avais plus eu de matière à réjouir ! J'avais envie de célébrer ma victoire comme cela se devait même si elle était minime. Le

regard que me décrocha Gildas me grisa davantage. Je crus y lire de l'admiration. Mon cœur faillit chanceler.

-Arrêtez de gesticuler et revenez-vous asseoir. Félicitations, miss intello. Je ne m'attendais pas du tout à ce résultat. Qu'est-ce qui peut pousser une femme aussi belle et intelligente que vous à commettre un crime ?

-Les circonstances de la vie conjuguées aux mauvais choix ...fis-je touchée malgré moi par le compliment.

-Je suis bien obligé de reconnaître que vous n'êtes finalement pas qu'une belle femme. Et quand vous riez, vous êtes encore plus belle.

Il me gratifia d'un sourire qui fit battre mon cœur plus vite. Mon Dieu ! Qu'est-ce qui m'arrive ce soir ? Cela doit être l'effet du vin...Gildas est tellement sexy ! Il dégage un sex-appeal difficile à ignorer. J'ai juste envie de sauter sur lui afin de lui arracher ses vêtements.

-Alors, quelle sera votre demande miss intello ? S'enquit-il.

Le regard posé sur ses lèvres roses, je me demandais quel goût elles pourraient avoir...Sûrement celui du vin. Mais pourquoi ne pas l'embrasser pour découvrir la véritable saveur ? Aussitôt que cette idée germa dans mon esprit, mon estomac se noua douloureusement. J'eus l'impression qu'une nuée de papillons s'envolaient d'un coup...la sensation est grisante mais également déroutante. Depuis combien d'années n'ai-je pas ressenti une pareille émotion ? Avec tout ce que j'ai traversé, j'étais parvenue à la décision qu'il serait préférable pour moi de confier ma vie à Dieu. Devenir une religieuse ! Le père Daniel m'avait demandé de jeûner et de demander à Dieu de me montrer si c'était réellement ma voie...Trois mois de jeûne et la seule réponse que j'ai obtenu du Très Haut est d'aller confesser le crime que j'avais commis. C'est de cette manière que je me suis lancée dans cette mission suicide.

-Béryl ? Vous avez l'embarras du choix ou quoi ? interrogea Gildas.

-Embrassez-moi.

Ma voix était tellement rauque que j'eus du mal à la reconnaître. Pourtant elle émanait de ma propre gorge. Je n'arrivais pas à croire que j'avais prononcé ces deux mots. Les yeux écarquillés, je fixais Gildas avec un

mélange de crainte et d'impatience grandissante. De son côté, il me donnait l'impression d'avoir reçu un coup de massue sur la tête. Il semblait frapper de stupeur.

-Je suis désolée, ajoutai-je précipitamment. Je ne sais pas ce qui m'a pris ! L'alcool sûrement...je n'aurais jamais dû...

-Béryl... murmura Gildas. On se calme. On a fait un jeu et tu as gagné. Donc je dois respecter les termes du contrat. Tu désires un baiser...je te donnerai ton baiser. Je peux te tutoyer n'est-ce pas ? Vu qu'on va s'embrasser...

Mon cœur rata trois battements ! La nuée de papillons s'envola de nouveau mais cette fois-ci, elle trouva un terrain d'atterrissage. Je frissonnai sous le regard de Gildas.

-Oui...on peut se tutoyer, murmurai-je la gorge serrée.

Pourquoi est-ce que je ressens cette attirance pour Gildas ? Il ne faut pas se voiler la face trop longtemps. Je suis attirée par cet homme. Je n'aurais jamais cru que cela m'arriverait encore et pire avec Gildas. Je le considérais juste comme un moyen d'atteindre le but que je m'étais fixée. Mais une fois

dans son environnement, ma façon de le percevoir s'est modifiée. C'est comme si je vibrais sur des fréquences différentes.

Le Dr Wayne Dyer a l'habitude de dire : « *Lorsque vous changez votre façon de voir les choses, les choses que vous regardez changent* ».

J'étais assise à même le sol. On avait échoué au salon après avoir fini de dîner. Gildas se rapprocha de moi. Il avait un regard de braise. Tout doucement, il approcha sa tête de la mienne. Le temps se figea pour moi. J'entrouvris tout doucement les lèvres. Il pressa sa bouche contre la mienne. Les premières secondes furent marquées par une certaine hésitation et un malaise puis on sembla trouver nos marques. La bouche de Gildas se fit plus gourmande provoquant en moi des sensations inouïes. Sa langue s'insinua dans ma bouche, provoquant des ravages au passage. Je sentis sa main se poser sur ma nuque et le baiser se fit plus profond. J'ignore de quelle manière, je me retrouvais plaquée contre lui. Mes seins s'écrasèrent contre son torse. Prise de panique, je reculai vivement.

-On n'aurait pas dû ! Cela n'a pas de sens.

-J'ai adoré au passage, murmura Gildas qui souriait.

Je me levai précipitamment. J'avais le corps en feu ! Il fallait que je m'éloigne de lui.

-Oublions ce qui vient de se passer.

-Sûrement pas...Je n'ai pas l'intention de faire comme si on n'avait pas partagé quelques merveilleuses secondes. Je t'autorise à t'en aller.

-...

-Rendez-vous demain matin pour la suite de notre tournage.

Je lui jetai un dernier regard avant de m'enfuir de la pièce. Je marchais tout doucement mais j'aurais volé si c'était possible. Gildas me fixa jusqu'à ce que je sorte du salon. Une fois dans le couloir, je m'adossai au mur et posai la main sur ma poitrine. Mon cœur était toujours lancé dans sa danse endiablée.

*Seigneur Jésus...Aide-moi à rester concentrée sur l'essentiel. Eloigne-moi des plaisirs futiles et vains. Aide-moi à ne pas succomber à la tentation s'il*

*te plaît. Tu as toujours dit que tu répondras présent lorsqu'on on criera ton nom. Viens à mon secours s'il te plaît.*

Cette petite prière, loin de me calmer ne fit que renforcer mon anxiété. Je touchai mes lèvres avec mes doigts. Elles semblaient plus gonflées que d'habitude. Tout doucement, je repris ma marche vers la chambre que m'avait attribuée Gildas. Pourvu qu'on finisse vite et que je puisse m'en aller.

**\*\*\*Gildas CODO\*\*\***

-Il est encore très tôt pour me parler de ce sujet, maman ! Tu exagères !

-Tu trouves que j'exagère ! Pourtant mon rôle de mère est de continuer à te donner les bons conseils. Si je ne le fais pas, qui d'autre le fera ?

-Je sais que tes intentions sont bonnes mais...

-Tu vieillis, Gildas et tu n'es pas marié ! Tu passes ton temps à passer de lit en lit comme si c'était normal.

-Je n'ai pas encore trouvé la femme qu'il me faut !

-Prends une femme et façonne-la à ta guise. Tu ne trouveras aucune femme qui te soit prédestinée. On s'adapte !

-Si je me fie à ton mariage raté, je ne peux que prendre tes conseils avec des pincettes ! Ce n'est pas ça le mariage...je n'ai pas envie de divorcer après m'être marié. Je veux une femme pour le reste de ma vie et je saurais patienter.

-Mais les enfants...

-Maman, je ne t'entends plus là ! Je suis dehors et le réseau balance énormément.

-Mais je t'entends très bien !

-Une conversation téléphonique se fait dans les deux sens...il faut que je t'entende pour te répondre. Ecoute...je te rappelle.

-Non, tu me fais ce sale coup tous les jours !

-Je vais raccrocher là ! Bonne journée...je t'aime maman.

-Gildas...

Pin. D'un geste rageur, je coupai l'appel et posai le portable sur mon lit. C'est chaque jour les mêmes discours. Il y a des jours où je supporte mais il y en a d'autres comme aujourd'hui où ça me saoule. Ma mère pense peut-être que je n'ai pas envie de fonder une famille ? J'en meurs d'envie mais me marier avec la mauvaise personne...c'est hors de question. Je posais mes mains sur mes tempes que je massai tout doucement.

Je n'ai pas réussi à fermer les yeux de la nuit. Il ne s'agissait que d'un fichu baiser mais cela m'a tenu en éveil toute la nuit. Même l'alcool n'a pas réussi à me faire dormir. J'ai vécu la scène plus de mille fois ! Et ce n'est même pas mon genre. Je ne suis pas le genre de mec qui ressasse des scènes pareilles...Mais le baiser que j'ai échangé avec Béryl avait quelque chose de spécial.

Je me passai la main sur le visage en soupirant. Je la connais depuis une semaine. Elle a assassiné quelqu'un...elle est mariée. Comment puis-je être attirée par elle au point de refuser d'oublier le baiser qu'on a échangé. Quelque chose cloche chez moi. Je ne trouve pas d'autre explication. Le

simple fait de l'avoir embrassé a fait naître en moi un désir impérieux. Le besoin de la posséder m'a empêché de dormir...La savoir si près est juste une torture.

J'ouvris le cartable que m'avait remis Angel la veille. Elle avait trois enfants. Deux sont décédés. Qu'est-il advenu du troisième ? Elle n'a pas fait allusion à ce dernier une seule fois. Il y avait des reçus provenant d'un cabinet de dentiste. Apparemment, elle avait eu des problèmes au niveau de sa mâchoire ou un truc du genre. Une photo la montrait aux bras de son mari. Elle avait porté une robe de couleur rouge qui laissait voir son décolleté et une partie de ses jambes. La robe était moulante à souhait. Elle était maquillée et joliment tressée. Les talons qu'elle avait porté étaient bien longs...Le ministre semblait très fier de l'avoir à son bras. Et pour cause....N'importe quel homme aurait été fier d'avoir une telle beauté à son bras.

J'entendis du bruit dans le couloir. Je refermai le cartable et fonçai dans la salle de bain. Vingt minutes plus tard, je retrouvai Béryl dans la cuisine.

-Salut.

Elle sursauta mais ne se retourna pas. Elle faisait bouillir de l'eau apparemment. Mon regard glissa sur elle. Vêtue d'une robe de couleur bleue très simple mais super jolie, elle était l'image même de la simplicité.

-Tu as bien dormi ? Insistai-je.

-On peut éviter de faire cela ? demanda-t-elle brusquement en faisant volte-face.

-De faire quoi ? Répliquai-je surpris.

-De se tutoyer...Ou de penser à ce qui s'est passé hier. Redevenir professionnels.

Elle semblait vraiment agitée...preuve que ce baiser a perturbé plus d'une personne.

-Je n'ai pas pour habitude de faire un pas en avant et deux pas en arrière. Donc je ne vais sûrement pas te vouvoyer de nouveau. Et je ne vais pas oublier ce qui s'est passé non plus. Et pour info, je n'ai pas fait allusion à ce baiser. Tu t'es jetée seule dans la gueule du loup.

-Je ne vais pas coucher avec vous ! affirma-t-elle avec une véhémence extraordinaire.

-Je ne te demande rien de tel, Béryl. Arrête de faire comme si tu étais une femme vierge ! Je ne suis pas Mauricio.

La remarque acerbe la blessa. Elle était si transparente ! Je me senti mal sur le champ.

-Je n'aurai pas dû dire cela. Je suis désolé.

-Cela ne fait rien ! Le jour s'est levé et votre nature a juste refait surface.

-Arrête de me vouvoyer ! Fis-je en me levant.

-Si j'ai envie de vous vouvoyer, je le fais. Vous n'avez rien à exiger de moi, fit-elle en haussant le ton.

Nous étions en proie à la même émotion. Elle semblait sur le point d'exploser et j'en connaissais la raison. Sans crier gare, je la rejoignis. Elle

tenta de passer près de moi afin de fuir la promiscuité entre nos corps mais je fus plus rapide qu'elle. Je la bloquai.

-Qu'est-ce que vous faites ? fit-elle paniquée.

- Tutoie-moi, Béryl, murmurai-je tout doucement.

Nos corps étaient si proches que je pouvais sentir son souffle sur mon visage.

-Eloigne-toi de moi s'il te plaît.

-La dernière fois où tu as fait l'amour remonte à combien de temps ?

La question la prit au dépourvu. Elle leva les yeux vers moi. J'y lu un véritable tumulte émotionnel. En mon âme et conscience, je savais que je n'avais pas le droit de lui poser cette question ou encore d'être si proche d'elle, mais *je n'y pouvais rien*.

-Des années...le dernier rapport que j'avais eu était celui qui m'avait permis de tomber enceinte, lâcha-t-elle.

-Pardon ? Fis-je surpris. Comment est-ce possible ? Floris voyait-il d'autres femmes ?

-Ce n'était pas Floris qui...Il n'est pas le dernier homme avec qui j'ai eu des rapports.

Je reculai éberlué. Mon cerveau enregistra l'information et fit les conclusions très rapidement. Béryl voulut en profiter pour fuir mais je la bloquai de nouveau.

-Qu'est-ce que cela veut dire ? Si c'est ce rapport qui a donné vie aux triplés...

-Floris n'est pas le père des triplés.

-Pourtant, ils lui ressemblaient. Et puisqu'on en parle...où se trouve le dernier des triplés ?

Béryl me repoussa cette fois-ci avec force. Quelque chose dans son regard m'empêcha d'insister davantage. Il y avait une lueur quasiment meurtrière

dans son beau regard. Elle avait le visage inexpressif.

-Ils lui ressemblaient parce qu'ils avaient conservé les traits de la famille SATIGNON. Charly était le vrai père de mes enfants et quant à Morel...il est décédé il y a quelques mois au Niger. Je vais m'apprêter afin qu'on puisse faire le tournage.

Elle sortit de la cuisine comme si elle avait le feu à ses trousses. Choqué, je regardai la porte par laquelle elle était passée comme si elle allait revenir et m'avouer qu'elle se payait ma tête. Mais au fond, je sais qu'elle a dit la vérité. Comment est-ce que Béryl a fait pour tomber enceinte de son beau-frère ? Cette information change totalement la donne ! Est-ce qu'elle l'avait assassiné par jalousie ? Ou bien Charly menaçait de dire la vérité à Floris ? Est-ce que Floris était au courant de la liaison entre sa femme et son frère ?

*Morel est décédé au Niger.*

Waouh ! Trois garçons et tous sont morts en bas-âge. Qu'est-ce qui s'est alors passé ? Elle est partie avec l'enfant et il est mort. En plus de l'accusation qui pèse sur elle pour la mort de Charly, je suis certain que le ministre la rendra coupable de ce décès également. Tout désir avait disparu

entre temps. Il faut que je contacte Mauricio. C'est lui son avocat. Je doute fort qu'il ait eu l'information sur la relation Béryl-Charly.

## HORRIBLE VÉRITÉ

**\*\*\*Mauricio AGUIAR\*\*\***

-Enfin, je découvre où vous vous cachez !

-J'espère que personne ne vous a suivi.

-Non...comme il est encore tôt, les routes ne sont pas encombrées donc j'ai eu le temps de bien faire attention. Où se trouve Béryl ?

-Quelque part à l'intérieur...

-Pourquoi me faire venir si tôt ? Anna voulait m'accompagner à tout prix !

-Qui peut lui en vouloir ? Elle a peur de vous voir sauter dans le lit de Béryl.

-...

-J'ai une question. Puis-je la poser ?

-Oui bien sûr, fis-je en le dévisageant.

-Entre Béryl et vous...Il se passe quoi exactement ?

-Rien du tout. Je suis juste son avocat et un soutien pour elle. Dois-je vous rappeler que je suis marié ?

-Donc si vous n'étiez pas avec Anna, vous alliez remettre ça avec Béryl ?

-Je ne vous comprends pas. Vous ne m'avez pas fait sortir de chez moi si tôt pour des bêtises pareilles n'est-ce pas ?

-En fait...Béryl et moi...on s'est embrassés hier nuit. Je sais que cela a l'air fou et je n'ai aucune raison de vous confier cela à priori mais je déteste marcher sur les plates-bandes d'un autre homme.

J'accusai le coup en silence. Il est vrai que j'ai émis le souhait qu'elle rencontre un homme qui saurait l'aider à guérir de ses blessures mais je ne pensais pas que Dieu exaucerait si vite ma prière. Malgré moi, je ressentis de la jalousie.

-Elle donne l'impression d'être forte mais elle ne l'est pas au fond. Elle a assez de problèmes actuellement et n'a sûrement pas besoin d'un homme qui couche à gauche et à droite dans sa vie. Vous allez lui faire du mal Gildas...Laissez-la tranquille.

-Elle est assez mature pour se défendre toute seule, fit-il en me faisant comprendre qu'il attendait ma réponse.

-Elle n'est pas une de mes plates-bandes.

-Bien...Je vous ai fait venir pour que vous puissiez suivre la suite. Ce matin, elle m'a dit quelque chose...ou des choses.

-Quoi donc ?

-Charly serait le père des triplets.

-Quoi ? Murmurai-je estomaqué.

-J'ai eu la même réaction que vous.

-Béryl et Charly ? Comment est-ce possible ?

-Elle a couché avec son beau-frère. Cela complique les choses au niveau de sa défense. Et Morel serait décédé.

-Oui, elle m'avait parlé du décès de son fils.

Béryl était une chic fille. Qu'est-ce qui l'a poussé à changer de cette manière ? Pourquoi coucher avec son beau-frère et lui faire des enfants ? Peut-être que Floris est au courant et que cela justifie davantage la colère que j'avais perçue en lui. Pourquoi Béryl a-t-elle assassiné son amant ?

-Je ne sais pas si je pourrais finalement lui éviter la prison, fis-je sur un ton incertain

-Je pensais la même chose, affirma Gildas qui avait l'air démoralisé.

-On peut y aller ? Je voudrais la voir.

-Oui...Allons-y.

**\*\*\*Béryl KPOMAHOUN\*\*\***

-Floris ? Floris ? Hurlai-je complètement paniquée.

-Quoi ? Arrête de crier bon sang ! Tu veux que les domestiques t'entendent ou quoi ?

-Tu sais que ce qui est arrivé à Ashley ?

Les yeux de Floris se rétrécissent sur le champ. Il s'agit d'un tic...Et il le fait très souvent. Surtout quand il a quelque chose à cacher.

-Non, affirma-t-il.

-Oh que si ! Tu sais très bien ce qui lui est arrivé. Depuis combien de temps ?

-Béryl...

-Depuis combien de temps es-tu au courant merde ? Hurlai-je.

On se trouvait dans notre chambre. Cinq mois s'étaient écoulés depuis que Floris était venu voir mes parents accompagné des siens. La dot avait été acceptée par les miens et j'avais reçu la bénédiction des miens. J'avais rendu mon appartement et j'avais officiellement rejoint mon homme. Il y a trois mois, Floris avait été nommé ministre ! Il y avait eu une fête énorme pour célébrer cela. J'étais heureuse...je vivais la vie dont j'avais toujours rêvé...j'avais des domestiques à ma disposition, une grande et belle maison, un mari riche et important. Quand je sortais, les gens me regardaient avec respect et admiration. Je m'habillais dans les meilleures boutiques du pays. Le mois passé, j'ai accompagné Floris en France pour une durée de deux semaines. Je prenais l'avion pour la première fois dans ma vie.

Je vivais un conte de fée jusqu'à ce que je tombe sur une information capitale en défilant mon fil d'actualité sur Facebook.

-Peu avant que je ne te dote ! Lâcha Floris sur un ton misérable.

J'eus l'impression que mon monde s'effondrait. Je m'accrochai au premier meuble qui se trouvait à portée de main. Ce n'était pas possible ! A travers mes yeux remplis de larmes, je fixais mon homme. J'avais l'impression de

le voir pour la première fois. Je n'avais encore jamais remarqué le pli dur que prenaient ses lèvres quand il avait quelque chose à se reprocher. Son regard n'avait jamais été si froid et son visage si vide d'expression.

*En regardant Floris, je sus à cet instant précis et avec une certitude incommensurable qu'il l'avait fait !*

-Je ne voulais pas t'en parler afin de ne pas te perturber. Je ne pensais qu'à ton bien-être.

-Tu ne pensais qu'à mon bien-être, Floris ? Arrête de te payer ma tête ! Ashley est morte bon sang ! Elle est morte ! Criai-je.

Je tremblai de tout mon corps. J'étais transie de peur et j'avais envie de vomir. Les larmes coulaient à flot sur mon visage.

-Tu l'as tué n'est-ce pas ? Fis-je terrorisée.

La gifle que me donna Floris cette nuit fut la première d'une longue liste. J'eus l'impression qu'une grosse brique venait de se fracasser sur ma

mâchoire. Les yeux agrandis par la stupéfaction, je dévisageai Floris, une main sur ma joue en feu.

-Ne répète plus jamais cela ! Tu m'entends ? Ne t'avise plus jamais de dire que j'ai tué Ashley. J'ai appris la nouvelle comme tout le monde. Mon seul tort a été de te cacher l'information. Je n'ai rien à me reprocher.

-Tu m'as frappé, murmurai-je abasourdie.

-Et je le referai si tu recommences tes bêtises. Je t'ai épousé parce que je voyais en toi une femme calme possédant un sang-froid hors pair. Avec mon rang dans la société et le poste que j'occupe, tu ne peux pas te permettre des écarts de conduite. Je m'occupe de toi, Béryl...je t'offre ce que tu veux ! Ne me provoque pas !

Il sortit de la pièce et claqua la porte. Je m'effondrai sur le sol qui était tout froid et je me mis à sangloter. Ashley était la compagne de Floris...Celle qui vivait ici avant moi...Celle qui était venue se plaindre à papa que je fréquentais son homme. Ce soir, j'ai lu un article sur Facebook dans lequel il était dit que son corps avait été retrouvé sans vie dans une piscine. Et Floris était au courant. Quel genre d'homme cache la mort de son ex ? Il n'a

même pas été touché ! Je ne l'ai pas vu une seule fois triste depuis le départ d'Ashley.

*Non...Il est coupable !*

J'en étais persuadée mais je ne pouvais même pas le prouver. Je n'avais que cette petite voix en moi qui me parlait. Et le fait qu'il m'ait frappé parce que je l'ai accusé n'est peut-être pas une preuve mais cela me conforte dans mon hypothèse.

A partir de ce jour, les rapports entre Floris et moi s'étaient considérablement dégradés. Il m'horripilait. Je ne voulais plus qu'il me touche. Je passais mon temps à fouiller dans ses affaires à la recherche de quelque chose qui pourrait étayer mon hypothèse. Je ne dormais plus car je me sentais coupable. J'avais fait chasser cette femme de sa maison et elle était morte. A chaque fois que je pensais à elle, j'avais un gros nœud qui serrait ma gorge.

Un soir, Floris avait constaté que j'avais fouillé dans ses affaires. C'était environ trois mois après la première gifle. Je ne dormais plus avec lui et on n'avait plus de rapport sexuel. Il découchait souvent mais je ne m'en

formalisais pas. Je savais ce qu'il faisait. Il me trompait mais j'étais trop perturbée pour me focaliser sur cela. Donc quand il s'était rendu compte que j'avais fouillé dans ses affaires, il m'a administré la bastonnade de l'année.

Je n'oublierai jamais cette nuit. Mon père me frappait souvent et je trouvais cela même légitime car il s'agissait de mon père. C'était son rôle en tant que parent de me redresser. Mais Floris était mon mari et il n'avait pas le droit de me battre. Il m'avait tellement battue cette nuit que j'ai eu le poignet cassé. Mon visage était tellement enflé qu'on aurait dit que j'avais eu une réaction allergique. Le pire est qu'il a terminé son travail par un viol.

Il paraît qu'un homme qui couche avec sa femme par la force ne la viole pas. Puisque c'est sa femme ! Mais il s'agit d'une croyance totalement fautive à mon avis. Déchirer les vêtements de sa femme et la violer alors qu'elle est à moitié inconsciente est assimilable à du viol. Je m'étais finalement réveillée à l'hôpital. Floris avait fini par m'y conduire. J'y avais passé trois nuits. Le quatrième jour, comme j'allais mieux, j'étais sortie sans l'accord de Floris et je m'étais rendue chez mes parents.

Je voulais que mes parents me gardent chez eux. J'étais abattue, démoralisée. J'avais été violée par mon mari, battue. J'avais une cote cassée et un poignet dans le même état. Je ne tenais pas à retourner auprès de Floris. Ma mère avait pleuré quand elle m'avait vu dans cet état. J'avais supplié papa de ne pas me renvoyer chez Floris. Mais une semaine plus tard, j'étais de retour dans mon foyer. Mon père avait accepté les excuses de Floris et m'avait renvoyé là-bas simplement. Floris lui avait promis de ne plus me frapper et de chercher à régler les conflits par la discussion. Doux euphémisme !

Les viols ont continué ainsi que les bastonnades. Au moindre conflit, Floris m'envoyait à l'hôpital. J'étais devenue son terrain de jeu. Ma famille ne m'était d'aucun secours...Il suffisait que Floris sorte un chèque et j'étais oubliée. On me disait que le mariage est dur et qu'il fallait que je supporte. Floris continuait de découcher quand il voulait. Quand il n'était pas à la maison, j'étais plus sereine. Je dormais mieux. Ma mère avait fini par rendre l'âme. J'étais seule au monde puisqu'elle était la seule à veiller sur moi quand Floris m'envoyait à l'hôpital.

Deux ans de mariage et pas d'enfant. La famille de Floris avait commencé par se plaindre. Sa mère qui ne m'aimait pas du tout nous rendait visite les

week-ends et elle insinuait que j'étais stérile. Elle demandait de façon voilée à son fils d'aller faire les enfants dehors. Floris avait commencé par me presser afin que je lui fasse des enfants.

Entre temps, j'avais noté des changements chez lui. Il ne dormait pas toute la nuit près de moi. Il disparaissait une partie de la nuit et revenait au petit matin. Il mangeait de la viande crue et aimait qu'on lui laisse le sang des poulets qu'on égorgeait pour les repas. Il les buvait. Son comportement me faisait peur. Du coup, je me suis remise sérieusement à la prière. Je jeûnais, je priais. J'allais à l'église. J'avais de l'eau bénite, une bible bénite également et j'avais fait venir un prêtre afin qu'il puisse prier dans la maison.

Les semaines ayant suivi la visite du prêtre, Floris n'était plus revenu. Il dormait chez sa mère. A la maison, c'était la panique de mon côté. J'entendais des bruits bizarres les nuits...Un peu comme des sifflements de serpent. J'avais l'impression que des serpents rampaient dans ma chambre et passaient sur mon corps. Quand j'essayais de dormir, je rêvais sur eux. Ils étaient au nombre de plusieurs. Ils essayaient tous de me tuer mais l'un d'eux les empêchaient. J'ai donc intensifié mes séances de prière. J'étais devenue une vraie religieuse. J'avais viré toutes les servantes et je

m'occupais moi-même de la maison. Certaines nuits, j'entendais des femmes pleurer. J'avais essayé de m'en aller de la maison mais quelque chose m'en empêchait. J'étais captive en quelque sorte. Quand je sortais, je ressentais l'envie de rentrer à la maison. Je ne parvenais pas à lutter contre cela.

C'était dans la même période que j'avais repris goût à la lecture. Je n'avais aucune autre activité à part prier. Donc je lisais pour m'évader. Je lisais tous les bons bouquins. J'avais recommencé à réfléchir normalement. J'avais envie de recommencer mes cours, d'avoir mon diplôme.

*« Truth is everyone is going to hurt you. You just have to find the ones worth suffering for. »*

Cette citation de Bob Marley m'avait ouvert les yeux à un moment donné. *« La vérité est que tout le monde te fera du mal un jour ou l'autre. Il faut juste que tu trouves les personnes pour lesquelles ça vaut la peine de souffrir »*. Floris ne méritait pas que je souffre pour lui ! Il ne méritait pas que je reste dans les parages. J'avais prié, jeûné sans faillir et un jour, j'avais pris la décision de m'en aller.

Oh j'avais réussi à partir. J'avais mon permis donc j'avais juste pris la voiture et j'avais de l'argent sur moi. J'avais roulé jusqu'à Ouidah et j'avais pris une chambre d'hôtel. J'avais passé une semaine de calvaire. J'entendais des sifflements, des voix qui me demandaient de revenir à la maison. Je voyais des formes humaines la nuit. Au final, j'avais baissé les bras. J'avais fini par m'ouvrir les veines dans ma chambre d'hôtel. Je voulais en finir. Je voulais que ce désespoir, ce vide que je ressentais et cette peur dans laquelle je végétais depuis des mois disparaissent. Je voulais mourir.

**\*\*\*Mauricio AGUIAR\*\*\***

-Coupez ! lança Gildas.

Je jetais un coup d'œil à ma montre. Près d'une heure et demie s'était écoulée depuis mon arrivée. Béryl n'avait pas voulu parler en tête à tête avec moi. Elle était déjà prête pour sa « confession » donc j'ai fait le choix de la suivre...Je regrette. J'aurais dû m'en aller et suivre en différé ses aveux. Je fixais ma montre juste pour cacher mes larmes. J'ai eu très mal en écoutant ses aveux...Le fait de la voir pleurer ne m'aide pas non plus.

-Je n'ai pas fini de parler, objecta Béryl sur un ton rauque.

-Je sais trancha Gildas. Mais Maître AGUIAR et moi avons besoin d'une pause.

Un silence se fit dans la pièce. Quand je levai la tête, je me rendis compte que Gildas et Béryl se regardaient droit dans les yeux. J'eus l'impression d'être de trop sur le coup. Comment est-ce possible que deux personnes qui semblaient se détester il y a une semaine s'embrassent ensuite ?

-Je ne vous dérange pas j'espère, fis-je comme pour les rappeler à l'ordre.

Béryl se leva de son siège, histoire de détendre ses jambes. Je posai mon regard sur cette femme en apparence simple mais qui avait vécu des abus que je ne souhaiterais même pas à mon ennemi. Floris SATIGNON donne l'impression d'être un homme respectable. Alors qu'au fond, il n'est rien d'autre qu'un sorcier.

-J'ai demandé à maître AGUIAR de venir ce matin parce que je voulais lui parler de ta relation avec Charly. Je ne m'attendais pas à entendre des horreurs pareilles, lâcha Gildas sur un ton hésitant.

En fait, le pauvre ne savait pas quoi dire sur le moment. Les révélations de Béryl provoqueraient de la haine dans le cœur de toutes les personnes qui l'écouteraient. Une femme mariée qui était violée par son mari et abusée sexuellement. Sa famille avait trouvé le parfait pigeon pourvoyeur de richesses et du coup, elle l'a laissée tomber. Même si au départ, Béryl était coupable de s'être jetée dans la gueule du loup, on ne pouvait pas rester insensible à sa détresse. Et quelque chose me disait que le pire n'est pas encore sorti de sa bouche.

-Ta tentative de suicide avait donc échoué, commenta Gildas qui se rapprocha de Béryl.

-A coup sûr puisque je suis en face de toi maintenant, railla la jeune femme.

-Qu'est-ce qui s'est passé ?

-J'en parlerai devant la caméra. Bon, Mauricio est au courant pour Charly et moi.

-Oui. Désolé pour...

-Laisse tomber. Les « désolé » ne changeront rien du tout à ma situation.

-Floris est donc un sorcier.

-Il est pire qu'un sorcier. Je sais que vu sous cet angle, l'information concernant la paternité de mes enfants peut jouer contre moi.

-Et comment ? M'exclamai-je en me levant. Charly était alors ton amant affirmai-je.

-Comment es-tu parvenu à cette conclusion ? Contre-attaqua Béryl.

-S'il est le père de tes enfants...

-Donc tu penses que je suis si tordue ? Que coucher avec mon beau-frère était mon plan de secours ? murmura Béryl en colère.

-Je ne te connais plus, Béryl. Tu as changé entre temps...je ne sais pas de quoi tu es capable ! Tu embrasses même un homme une semaine après l'avoir connu alors que tu m'avais fait comprendre que les hommes et toi...

c'était fini. Je croyais que tu voulais donner ta vie à Dieu...devenir une religieuse !

-Donc tu lui as dit que nous nous étions embrassés ? s'écria Béryl furieuse contre Gildas.

-Je pensais bien faire ! Contra Gildas.

-Ecoute, Mauricio, on va se concentrer sur mon affaire. Okay ? Je ne suis pas le genre de femme à coucher avec son beau-frère. C'est le jour de l'enterrement d'Anael et Rhonel que j'ai appris la malheureuse nouvelle. Je l'ignorais. Charly et Floris se disputaient à propos de la mort des petits et l'information a fusé. Charly avait dit : *J'ai besoin de faire partie de la vie de mon fils. Morel est mon enfant et tu ne peux pas m'empêcher de le voir. Ma femme aussi doit pouvoir s'occuper de lui.*

Eberlués, on fixait Béryl comme si on avait affaire à une revenante. Un rire hystérique secoua les épaules de la jeune femme. Elle fixait un point situé derrière Gildas.

-Je pensais que Floris était leur père. J'ai juste été la victime d'un autre viol. Mais cette fois-ci, les deux frères s'étaient assurés de me droguer afin que je ne me rende compte de rien. Floris était stérile et Charly a sauvé son honneur. J'ignore ce qui s'était passé entre eux ni de quelle manière ils sont parvenus à monter ce coup ensemble. Voilà !

## UNE FAMILLE DE MALADES

**\*\*\*Floris SATIGNON\*\*\***

Assis sur le grand lit qui occupait une partie de la chambre conjugale, je profitais du silence de la maison. Charys était partie en voyage hier soir. L'Italie était sa destination finale. Elle est tellement frivole cette femme ! Je tenais à ce qu'elle suive au moins une formation sur place mais la demoiselle n'est pas préoccupée par cela. Au moins, elle est partie et je me sens un peu mieux.

*Où te caches-tu Béryl ?*

Je ne sais pas où chercher. Mauricio ne l'a pas vu et il n'a pas reçu des appels émanant de sa personne. Peut-être que cet agent de la police s'est trompé ! C'est possible ! Il l'a peut-être confondue avec une autre. Je repensais à ma dernière conversation avec ma mère. Elle tient à ce que j'élimine la jeune femme. Pourtant, je n'en ai pas vraiment envie. Je serai bien obligé de le faire si jamais je remettais la main sur elle. Si seulement, je pouvais arranger les choses avec elle...Si seulement je pouvais discuter avec elle !

Je peux l'envoyer en prison rien que pour la mort de Charly mais le risque est qu'elle parle. Béryl est une combattante. Elle a vu la mort en face à maintes reprises, elle a été victime de dépression plusieurs fois mais elle a toujours réussi à se relever. A un moment donné, je la protégeais contre les autres qui voulaient sa peau. A ma manière, j'aimais cette femme ! Je suis implacable en tant qu'homme. J'élimine toujours mes proies mais elle a fait exception à la règle. Je n'ai pas réussi à la tuer. Quand ma mère avait compris que Béryl était forte spirituellement et qu'on ne pourrait pas l'avoir de cette manière, elle avait alors décidé qu'on s'en prendrait à sa progéniture. Le regard perdu dans le vide, je laissai les souvenirs du passé remonter à la surface.

\*\*\*\*

-On ne va pas lui faire de mal ! Je suis fatigué de tout ça maman ! Tu m'as obligé à lui faire tout ça rien que pour la briser mais elle est encore debout ! Elle ne baisse pas les bras.

J'avais crié malgré moi. Ma mère m'énervait. Elle tenait tellement à se nourrir de Béryl ! Et comme elle échouait sans cesse, elle passait son temps à rejeter la faute sur moi. Béryl possède quelque chose de magique sur le plan spirituel... Ces genres de personnes sont rares mais quand des sorciers tombent sur elles, ils sont impatients d'en finir avec eux afin de se procurer ce petit truc qui les rend exceptionnelles.

-Tu ne cries pas sur moi. Je ne suis pas ton enfant, Floris. Tu sais qu'on doit en finir avec elle sinon ce sera l'inverse. Elle est trop mouillée... Elle parlera et on s'en mordra les doigts.

-Je ne veux pas... Elle cherche maintenant à avoir des enfants ! Elle essaie de donner un sens à sa vie minable. Elle a compris qu'elle ne pourra pas s'enfuir donc elle cherche à s'occuper. Je suis stérile maman ! Et Béryl commence par me faire des allusions à ce sujet !

-Et ?

-Comment ça ? Qu'est-ce que je vais faire ? C'est ta faute ! C'est toi qui lui as mis en tête l'idée de procréer.

-Tu es un homme marié à une belle femme qui ne tombe pas enceinte. Les gens parlent dehors, Floris. Tu as ta réputation à conserver. Béryl doit tomber enceinte !

J'étais dégoûté ! J'avais battu cette femme à mort à de nombreuses reprises, je l'avais violée, on l'avait attaqué spirituellement. Elle a failli se suicider mais elle est encore en vie. Maintenant, on me parle d'enfants ! Ashley est morte avant de commencer à me prendre la tête par rapport à cela.

-Je suis stérile, maman !

-Mais pas Charly !

-Quoi ? S'étaient exclamés Charly et moi de concert

-Oh ne soyez pas si fermés d'esprit. Charly peut coucher avec Béryl quand elle sera dans sa bonne période.

Une rage folle m'avait envahi.

-Je refuse que Charly touche ma femme. Non mais, qu'est-ce qui cloche chez toi, maman ? Il s'agit de ma femme ! Personne d'autre ne la touchera.

-Ce n'est pas comme si tu l'avais eu vierge raille maman. Ecoute, Charly est ton frère donc l'enfant aura tes traits. Et il ne s'intéresse pas à elle...En plus, il est marié. Personne ne le saura. On drogue Béryl et le tour est joué.

-Je suis d'accord avec maman ! Personne ne le saura...Pourquoi n'y a-t-on pas pensé plus tôt ? Ainsi ton honneur sera sauvegardé, Floris.

-On va devoir négocier avec notre totem. Il n'acceptera pas quelque chose de si sale à moins qu'on lui offre quelque chose de gros en retour.

-On te laisse t'occuper de tout ça, maman ! Tu nous tiendras informés !

\*\*\*\*

Je n'aurais jamais dû accepter cette proposition quand j'y repense. Mais il était difficile de dire « Non » à maman. Trois jours après cette réunion, le verdict était tombé.

*Les dieux acceptaient que Charly engrosse ma femme. Seulement, si la grossesse donnait plus d'un bébé, les autres seraient offerts en sacrifice aux dieux le jour de leur premier anniversaire. Si ce pacte n'était pas respecté, toutes les personnes impliquées dans le contrat mourraient.*

J'étais persuadé que Béryl ne porterait qu'une vie en elle ! Alors, j'ai laissé faire. J'aimais cette femme mais j'avais laissé mon frère la souiller. Droguer la boisson de Béryl était un jeu d'enfant. Ensuite, je l'avais laissé dans le lit et Charly l'avait rejoint. J'étais resté dans le salon et j'avais attendu que Charly termine sa sale besogne. Le lendemain quand Béryl s'était retrouvée, j'avais fait l'amour avec elle afin que le doute ne puisse pas subsister dans son esprit.

Quand Béryl avait su qu'elle était enceinte, elle avait eu une réaction bizarre. C'était comme si elle ne désirait pas être enceinte au final. Elle avait eu une véritable crise de panique. Ensuite, elle avait avalé des tas de médicaments. On s'était retrouvé à l'hôpital et dans le coma durant deux semaines environ. Les médecins voulaient la transférer en psychiatrie mais je m'y étais opposé. On l'avait libéré malgré tout et j'avais essayé d'être plus présent.

Mais quelque chose avait définitivement changé en elle. Le fait d'avoir su qu'elle portait une vie en elle avait brisé la jeune femme. Quatre mois plus tard, elle apprenait qu'elle attendait des triplés. A partir de là, Béryl était devenue une autre femme ! Elle était devenue une lionne qui protégeait ses petits. Elle ne voulait plus mourir car elle avait trouvé une raison de vivre. De mon côté, je ne m'impliquais pas avec les petits car je savais que deux seraient offerts en sacrifice de toutes les manières.

Poussant un soupir, je me levai. Je risque de passer la journée dans cette chambre si je ne me bouge pas. J'ai du travail qui m'attend au boulot et il est hors de question que je me laisse aller.

**\*\*\*Béryl KPOMAHOUN\*\*\***

*Et le mystérieux fut révélé à Daniel pendant la nuit, au cours d'une vision.*

*Alors Daniel, se mit à louer le Dieu du ciel en ces termes :*

*« Remercions Dieu en tout temps, car la sagesse et la puissance lui appartiennent.*

*Il est le maître du temps et de l'histoire, il renverse les rois ou les établit.*

*C'est lui qui accorde la sagesse aux sages, qui donne le discernement aux intelligents et qui révèle les secrets les plus mystérieux.*

*Il sait ce qui se cache dans les ténèbres, car la lumière brille à ses côtés »*

Assise sur la terrasse, je priais. Mauricio et Gildas avaient fini par me laisser seule. Le fait d'avoir abordé cette partie de mon passé m'avait secoué aujourd'hui. Tout doucement, je passais les doigts sur les cicatrices qui se trouvaient sur mon poignet gauche. Je m'étais ouverte les veines dans cette chambre d'hôtel, j'avais beaucoup saigné et je m'étais évanouie. A mon réveil, Floris était près de moi. Je suis incapable de dire de quelle manière il s'y était pris pour me retrouver. Quelques jours à l'hôpital et mon mari me ramenait ensuite dans notre charmante maison. Après cet épisode, Floris avait arrêté de me battre ou de me violer. Il rentrait tôt et s'occupait de moi. Il s'agissait d'une accalmie. Toutes les croix bénites avaient disparu de la maison, il avait vidé les bidons d'eau bénite. Ma bible et mon chapelet aussi s'étaient volatilisés.

Floris prétendait m'aimer. Les nuits, il me serrait très fort contre lui et me demandait pardon. Mais j'étais sourde à ses propos. Je cherchais le meilleur timing pour m'enfuir. Entre temps, sa mère réclamait des petits-enfants et je devais supporter les attouchements de mon homme. Je feignais de vouloir des enfants également...je pensais qu'en faisant semblant sur ce plan, je pourrais avoir la paix. Floris éjaculait chaque fois en moi et toutes les fois,

je priais pour ne pas tomber enceinte. Je ne pouvais pas prendre de pilule car il surveillait toutes mes allées et venues. Et il était contre l'usage des préservatifs. Alors, je n'avais que Dieu vers qui me tourner.

Sa mère me traitait de stérile et je m'en foutais. Un jour, Floris m'avait également sorti ce mot et je lui avais répliqué qu'il était sûrement stérile vu que tous ses efforts étaient infructueux. Ce jour-là, il m'avait encore battue en guise de réponse. Alors, j'avais décidé de m'en aller à nouveau. Deux semaines plus tard, j'avais un bon plan...J'avais cuisiné un bon plat que Floris avait adoré au passage. J'avais ouvert une bouteille de vin que je lui avais fait vider. Il s'était endormi au salon. Mon sac était près...j'avais mon passeport, de l'argent. Je suis partie cette nuit. Mais j'avais à peine parcouru quelques kilomètres qu'une forme humaine était apparue juste devant la voiture. J'avais essayé de l'éviter. Du coup, j'avais percuté une autre voiture et la mienne avait fait plusieurs tonneaux.

Heureusement que le propriétaire de l'autre voiture avait survécu. Ma voiture avait même pris feu et ce dernier m'avait aidé à sortir avant que le pire ne se produise. La forme humaine que j'avais vu avait mystérieusement disparu. Cette nuit, j'ai compris que quoi que je fasse, Floris m'avait

attachée à cette maison et que j'aurais beau fuir, quelque chose m'arrêtera toujours.

J'entendis la clé tourner dans la serrure du portail. Je me levai d'un bond. Il sonnait à peine seize heures et Gildas ne devrait pas rentrer avant dix-neuf heures. Prise de panique, je pensai à aller me cacher mais il était trop tard. Une femme apparut dans l'embrasure du portail. Je me figeai. Elle était d'un certain âge et ressemblait comme deux gouttes d'eau à Gildas.

-Bonsoir... murmura-t-elle surprise de me voir.

Il ne pouvait s'agir que sa mère ! Renonçant à prendre la poudre d'escampette, je fermai la Bible et me dirigeai vers elle. Cette dernière referma la porte derrière elle et avança également.

-J'ignorais que mon fils avait de la visite ! Je possède une clé et je voulais passer lui déposer des repas dans le réfrigérateur. Je ne l'ai donc pas prévenu puisque je savais qu'il serait au boulot.

Prise dans le flot de paroles qui émanait de la bouche de la dame, je me mis à sourire par prudence. Elle devait avoir une cinquantaine d'années, taille

moyenne et le visage sympathique. C'était le portrait craché de son fils.

-Il n'y a pas de problème, maman, murmurai-je sur un ton plein de déférence. Vous êtes ici chez vous.

-Je suis la mère de Gildas...Odile fit-elle en me tendant la main.

-Je m'appelle Béryl, fis-je simplement en serrant sa main.

-Il est joli votre prénom.

Elle me dévisageait avec attention...J'étais certaine que rien ne lui échappait. J'avais enfilé une robe grise toute simple et j'avais des sandales au pied. Mes cheveux étaient relâchés sur mes épaules.

-Merci...Mais entrez, bafouillais-je.

Elle m'adressa un sourire poli et passa devant moi. Je la suivis ne sachant pas quoi faire. J'avais envie de m'enfuir très loin d'ici. Peur qu'elle me reconnaisse ! La mère de Gildas vêtue d'une robe en bazin de couleur bleue

pénétra dans le salon. Je repris ma place sur la terrasse. Elle connaissait les lieux puisqu'elle avait une clé. Inutile de chercher à lui venir en aide.

-J'ai laissé les paquets dans la voiture. Est-ce que vous pourriez m'aider à les faire entrer ?

Je me crispai. Je n'avais aucune envie de mettre pieds à l'extérieur mais je ne pouvais pas refuser de lui rendre ce service. Elle me tendit la clé de sa voiture. Une fois les clés en mains, je me dirigeai vers le portail. Une fois dehors, je notai qu'elle conduisait une petite voiture de couleur verte dont la marque m'échappait totalement. Je déverrouillai et pris les paquets. Ensuite je fonçai de nouveau dans la maison. Je rapportai les paquets à la cuisine où m'attendait la mère de Gildas.

-Je suppose que vous êtes celle qui a fait le ménage dans la maison.

-Oui Madame.

-Mon fils déteste faire le ménage et il déteste encore plus qu'on touche à ses affaires. Depuis qu'il vit seul, c'est la première fois que je tombe sur une de ses petites-amies au cours de mes visites.

-Oh, m'exclamai-je les yeux écarquillés. Je ne suis pas sa petite-amie !  
Juste une amie qu'il recueille pour quelques jours !

-Ouais...une amie qui vit avec lui et qui fait le ménage...Qui cuisine pour lui. A qui il laisse sa maison en partant au boulot ! Ironisa la mère de Gildas.

-...

-J'ai constaté que vous lisez la Bible, fit la dame en déballant ses paquets.

-Oui. Je lis beaucoup la Bible.

-J'aime les femmes pieuses. Aujourd'hui, le monde est rempli de personnes méchantes qui ne pensent qu'à faire du mal aux autres. Même quand tu penses que tu as une vie passable, d'autres sont prêts à te tuer juste par jalousie. Il n'y a que la prière qui sauve aujourd'hui.

-Je suis d'accord.

-Alors, que faites-vous dans la vie ?

-Rien de particulier.

-Des enfants ?

-Non ! fis-je en respirant profondément. Je n'en ai plus.

-Plus ? interrogea la dame au regard intelligent.

Mentir par rapport à mes enfants est la dernière chose que je ferai.

-J'avais des triplés mais une maladie les a emporté...Tous.

La mère de Gildas ouvrit la bouche à la manière d'un poisson arraché à l'eau. Je lus de la pitié dans ses yeux.

-Je suis sincèrement navrée...

-Ce n'est rien Madame.

Je cachais mon émotion derrière un masque poli et me plongeai dans le déballage des paquets. En silence, elle me passa les repas qu'elle avait emballé dans du papier aluminium et je les rangeai dans le réfrigérateur.

-C'est de cette manière que je m'occupe de Gildas. J'aime cuisiner et venir remplir son frigo. Au moins, il mange de bons petits plats.

-Je ne doute pas que vos repas soient excellents. Ils sentent si bons.

-Merci ma fille.

-Ma mère aussi cuisinait super bien ! Avec elle, il fallait lutter pour ne pas prendre des kilos chaque jour.

*Et elle me manque.*

-Elle vous manque, diagnostiqua la mère de Gildas avec à-propos.

-Oui. Elle est morte il y a quelques années.

-Et votre père ?

-Il va bien, répondis-je calmement.

-Vous n'êtes plus en contact, affirma la mère très perspicace.

-C'est compliqué.

-Les relations entre parents ne devraient pas être compliquées ! Bon, j'ai fini. Je vais y aller...j'espère vous revoir la prochaine fois que je passerai ici.

-Il y a peu de chance que cela se produise.

Elle me gratifia d'un sourire chaleureux qui me fit fondre intérieurement.

-Mon fils est quelqu'un de bien...ne vous limitez pas à la surface ! Et la vie est bien trop courte pour vivre avec des regrets. Vous m'avez l'air si jeune et si triste !

-Je ne suis vraiment pas avec Gildas, affirmai-je pour dissiper tout doute de son esprit.

-J'ai vécu plus que vous et je sais reconnaître une amie de mon fils d'une potentielle petite-amie. C'est l'instinct maternel.

Je ne sus pas quoi répondre. Elle se dirigea vers la sortie. Je la suivis en silence. Une fois dans la cour, elle me serra la main une dernière fois avant de s'en aller. Elle referma le portail avec sa clé et le silence se fit de nouveau dans la maison.

## UNE RÉPONSE DU CIEL

**\*\*\*Gildas CODO\*\*\***

La nuit était tombée depuis quatre heures de temps environ. Le temps était orageux et le vent soufflait par rafales annonçant une pluie. Il sonnait pratiquement vingt-deux heures. J'aurais dû rentrer plus tôt mais j'ai repoussé l'heure de mon retour autant que possible. J'ai même failli dormir dans mon bureau mais l'envie de *la* revoir a été plus forte. Je n'ai jamais cru les personnes qui prétendent qu'on peut s'attacher à une autre personne assez vite. Je trouvais cela absurde. Pour moi, il fallait du temps pour apprendre à bien connaître une personne et lui faire confiance. On peut éprouver une attirance physique mais pas au-delà et surtout pas dans un laps de temps aussi court.

J'ai passé la journée à repenser à l'histoire de Béryl ou du moins à la partie dont elle a bien voulu partager. J'ai essayé de me persuader qu'elle n'est pas une femme fréquentable, que je devrais prendre mes distances vis-à-vis d'elle et garder la tête froide. *Ce n'était qu'un baiser ! Rien qu'un fichu baiser !* Alors pourquoi est-ce que je ne parviens à me sortir cette femme de

la tête ? Je pourrais dresser la liste d'arguments qui devraient me remettre les idées en place !

Elle est belle, intelligente. Elle a un teint noir parfait et cela me frappe d'autant plus que la tendance actuelle des jeunes femmes est de se décaper la peau. Elle possède une belle chevelure naturelle...j'aime sa taille élancée. Elle sait cuisiner, s'occuper d'une maison. Elle a de la conversation et elle est bougrement sexy. J'adore quand ses sourcils se relèvent simultanément quand elle est en colère. Et hier nuit, j'ai découvert que sa joue droite se creusait d'une adorable fossette quand elle se mettait à rire. Elle possède le rire le plus léger mais également le plus troublant que j'ai eu l'occasion d'entendre. Quand elle rit, ses yeux se mettent à briller littéralement.

Mes mains se crispèrent sur le volant de ma voiture. J'étais garé en face de ma maison. J'hésitais à rentrer. Je craignais de mettre pieds à l'intérieur, de la voir et de constater que les bonnes résolutions que j'avais prises sur le chemin n'avaient pas tenu le coup. Malgré tout ce que je sais sur Béryl, je mourrais d'envie de lui faire l'amour. C'est hallucinant ! J'ai envie de glisser mes mains dans ses cheveux, de lui retirer ses vêtements, de mordre la chair tendre derrière son cou...j'ai envie de capturer ses lèvres douces et de me perdre dans son regard.

STOP Gildas ! Stop !

-C'est pathétique murmurai-je en soupirant.

Avec tous les problèmes qu'elle a déjà, je devrais éviter de m'ajouter sur la liste.

*Elle est mariée en plus.*

Mariée à un homme complètement malade mais mariée quand même. Il est vrai que ce mariage n'est plus d'actualité. Je repensais à notre conversation de ce matin.

*-Eloigne-toi de moi s'il te plaît.*

*-La dernière fois où tu as fait l'amour remonte à combien de temps ?*

*-Des années...le dernier rapport que j'avais eu était celui qui m'avait permis de tomber enceinte.*

Depuis tout ce temps, aucun homme ne l'a plus touché. Je soupirai de nouveau. Béryl finira probablement en taule. Je devrais me concentrer juste sur cela. Elle est époustouflante mais elle n'est pas pour moi.

-Alors, tu vas rentrer et te comporter comme un hôte parfait !

Justement, je ne sais pas comment me comporter avec elle ! Après ses révélations de ce matin, je suis encore plus perturbé. Elle a traversé tellement de choses. Elle a été en enfer et elle a réussi à s'enfuir de là. Se faire violer par son beau-frère était le summum. Découvrir fortuitement que ses enfants n'avaient pas le père qu'elle imaginait...cela a dû être atroce. Enterrer ses enfants n'a pas dû être facile non plus.

*Elle est forte.*

Je sortis de la voiture et allai ouvrir le garage. Je fis entrer la voiture et pris soin de tout refermer avant de me diriger vers le salon. Il y avait de la lumière. Dès que je poussai la porte, une délicieuse odeur de poisson frit me titilla les narines. Cela me fit penser que je n'avais rien avalé de toute la journée.

-Bonsoir.

Je levai les yeux vers Béryl. Elle était assise dans l'un des fauteuils avec un livre à la main. Vêtue d'un short de couleur noire et d'un haut sans taille qui moulait parfaitement sa poitrine et laissait entrevoir la naissance de ses seins, elle était la réponse parfaite à tous mes desiderata.

Je sus à cet instant précis que si je la touchais ne serait qu'une fraction de seconde, je ne m'arrêterai plus. Je refoulai cette idée en même temps et revêtit mon visage d'un masque neutre.

-Bonsoir Béryl. Ta journée s'est bien passé j'espère.

-Oui. Et la tienne ?

*Je l'ai passé à penser à toi.*

-Beaucoup de travail. Je n'ai pas eu le temps de me reposer. Qu'est-ce que tu lis ?

-Les dix petits nègres d'Agatha Christie.

-Je vois, fis-je en posant le sac contenant mon ordinateur portatif sur la petite table non loin de l'entrée.

-Tu devrais fermer la porte. A cette heure, ce n'est pas prudent.

-Okay, fit-elle en dépliant ses longues jambes. Ta maman est passée aujourd'hui.

-Je suis au courant, murmurai-je sur un ton bourru.

-Okay.

Et elle m'avait appelé toute heureuse parce qu'elle avait trouvé une belle femme dans mon appartement. Elle se faisait des films déjà mais j'ai eu tôt fait de l'interrompre. Ma mère désire tellement que je marie qu'elle serait prête à me faire épouser la première venue. Je me dirigeai vers le couloir menant aux chambres quand Béryl m'interrompit.

-Je pense avoir menti ce matin.

Sa phrase me déstabilisa.

-Comment ça ? Fis-je surpris.

-Le dernier rapport que j'ai eu n'était pas celui avec Charly. Après celui-là, à mon réveil, Floris avait tenu à jouer son rôle de mari. Peut-être pour donner le change afin que je ne me pose pas de question le moment venu.

-Oui...c'est probable. Ou il avait juste envie de sa femme...Il ne faut pas occulter ce détail.

-Ouais, marmonna-t-elle.

-Pourquoi m'en parler alors ? Je veux dire...rien ne t'y obligeait.

-J'en suis consciente. Mais j'essaie de démarrer une nouvelle vie et le mensonge n'est pas inclus dans les termes du contrat que j'ai signé avec Dieu.

Je la fixai, décontenancé. J'hésitai à poursuivre la conversation. Mais j'avais tellement de questions en tête.

-Donc Mauricio disait la vérité ce matin, fis-je sur un ton froid. Tu avais décidé de donner ta vie à Dieu.

-Oui.

-Pourquoi ?

-Parce qu'IL ne m'a jamais laissé tomber...je veux dire...Dieu a toujours été à mes côtés depuis ma naissance. C'est uniquement grâce à LUI que j'ai réussi à faire des études. Il est vrai que j'utilisais mon corps également mais IL a toujours été présent. Je ne suis pas morte comme Ashley...j'ai survécu à ce mariage, à une tentative de suicide, à des coups d'une violence inouïe, à des fractures. J'ai réussi à me relever malgré les viols, les cauchemars, les accidents. Le but de Floris était clairement de me tuer mais même la mort ne voulait pas de moi. J'ai perdu tous mes enfants mais je suis encore là. Le père Daniel m'a sauvé d'une mort certaine. Je voulais vraiment donner ma vie à Dieu.

Un silence écrasant suivit ses propos. Nos regards se croisèrent. Mon corps s'apprêtait à me trahir. Je ressentais une sorte d'attirance intense pour cette

femme. Et mon corps réagissait de lui-même à la manière d'un traître. Il refusait d'obéir les injonctions émanant de mon cerveau. Béryl se leva et contourna les meubles pour venir se positionner en face de moi.

-Y a-t-il un problème Gildas ?

-Pourquoi cette question ? Répondis-je en plongeant mon regard dans le sien.

-Tu es bien distant ce soir. Tu es arrivé depuis un moment. Je le sais puisque je t'ai entendu garer. Si ma présence te dérange à ce point...

-Je ne devrais pas ressentir l'envie de t'embrasser, confessai-je contre toute attente. Je suis partagé entre mon désir de rester professionnel et celui de me laisser aller à mes pulsions d'ordre sexuel. Ne considère pas ma froideur actuelle comme une réponse à ton passé. C'est le meilleur moyen que j'ai trouvé de me protéger de toi.

-Gildas.

Je me penchais et effleurai ses lèvres d'un baiser léger. Comme elle ne bougeait pas, j'accentuai la pression de mes lèvres sur les siennes. Elle entrouvrit ces dernières, me donnant la possibilité d'accentuer le baiser. Ce que je fis sans hésiter. Me sentant perdre pied, j'interrompis ce que j'avais commencé.

-Reste loin de moi autant que possible. Tu connais maintenant mes intentions envers toi. Donc si tu n'as pas l'intention de te brûler, ne t'approche plus de moi.

Une lueur s'alluma dans le regard de Béryl puis chancela. Je tournai les pas et sans ajouter un mot, je sortis du salon en maudissant cette petite voix en moi qui m'avait poussé à me livrer de la sorte.

**\*\*\*Béryl KPOMAHOUN\*\*\***

-Gildas ?

-Quoi ?

Son ton froid me fit sursauter.

-J'ai servi le repas.

-Je n'ai pas très faim...Tu peux dîner.

Je fixai la porte de la chambre de Gildas qui restait obstinément fermée. Pendant quelques secondes, je ressentis le besoin d'insister puis je finis par abandonner. C'était peut-être mieux ainsi. Je me dirigeai vers le salon à pas lents. Après le départ de la mère de Gildas, j'ai réfléchi à ce qu'elle m'avait dit...Par rapport au fait qu'elle pensait qu'entre son fils et moi, il y avait quelque chose. En revenant au Bénin, je ne pensais pas me retrouver confrontée à une situation pareille.

Gildas fait naître en moi des émotions que je croyais enfouies à tout jamais. Près de lui, je me sens vraiment femme. Il me rappelle la belle époque... Celle où je croyais que le monde était à mes pieds. Mais la chose la plus particulière est *qu'il me désire malgré tout ce qu'il a déjà appris sur moi !* N'importe quel homme sensé prendrait ses jambes à son cou dans ce genre de situation.

*Arrête de te faire des films. Il est attiré par toi...c'est tout.*

Et je suis également très attirée par lui. Qui l'aurait cru ? La vie nous réserve de belles surprises parfois. Je me demande comment me débarrasser de cette attirance qui ne me laisse pas respirer ! Je pense à cet homme pratiquement toute la journée. Je rejoue certaines scènes dans ma tête comme si j'étais une gamine. Je suis déjà passée par là ! J'ai déjà donné et je ne voudrais plus subir les affres de l'amour.

*L'amour ? Vraiment ? Il ne pense qu'à t'ajouter sur la liste des femmes qu'il a déjà baratiné et tu penses à l'amour ? Réveille-toi, Béryl...Il ne s'agit en aucun cas d'amour.*

Boris CYRULNIK a écrit : « *Pour trouver le bonheur, il faut risquer le malheur. Si vous voulez être heureux, il ne faut pas chercher à fuir le malheur à tout prix. Il faut plutôt chercher comment et grâce à qui vous pourrez le surmonter* ».

Je pourrais modifier cette citation à ma guise et me dire qu'au lieu de chercher à fuir cette attirance, il faudrait que j'y succombe. Gildas est le premier qui me donne vraiment envie de goûter à nouveau à la passion dans

les bras d'un homme. Quand on a été violée à maintes reprises comme moi, l'envie de s'allonger avec un homme disparaît.

-Seigneur Jésus, donne-moi un signe s'il te plaît, murmurai-je en m'asseyant au salon. Montre-moi si je dois me laisser aller avec lui ou pas...N'importe quoi ! Mais fais-moi un signe.

-Tu parles seule maintenant ?

Je sursautai. Gildas venait d'apparaître dans le salon. J'espérais qu'il n'avait pas entendu ce que je murmurais.

-Non, répondis-je calmement.

-Finalement, je pense que je vais manger.

-Okay.

Il disparut dans la cuisine. J'ai chauffé le riz au poulet que sa mère avait apporté. Gildas revient avec deux assiettes pleines.

-Je ne mange pas.

-Je suppose que tu voulais manger quand tu t'es déplacée pour me demander de te rejoindre.

-Je n'ai plus faim.

-L'appétit vient en mangeant, dit-on.

Il posa mon assiette en face de moi et prit la sienne. Le silence s'installa entre nous entrecoupé par le bruit des cuillères qui touchaient de temps en temps les assiettes. J'évitais de regarder dans sa direction mais je pouvais sentir son regard peser sur moi. La gorge nouée, je n'arrivais pas à avaler la moindre bouchée.

-Tu ne manges pas.

Le tonnerre se mit à gronder me faisant sursauter.

-Je n'ai pas faim. Je pense l'avoir notifié.

-Okay. J'ai constaté que tu aimes lire...

*-« Car c'est par l'écriture toujours qu'on pénètre le mieux les gens. La parole éblouit et trompe parce qu'elle est mimée par le visage, parce qu'on la voit sortir des lèvres et que les lèvres plaisent et que les yeux séduisent. Mais les mots noirs sur le papier blanc, c'est l'âme toute nue. »*

*-Guy Maupassant.*

-Exact ! J'adore lire...Il fut un temps où je ne lisais que les romans d'amour puis quand j'ai compris que c'était du mensonge dans la vraie vie, je suis passée à un autre genre littéraire. Quand j'étais encore mariée, je lisais plus tout ce qui touchait à la philosophie.

-As-tu l'intention de divorcer ? demanda Gildas sans détour.

La question était tellement inattendue que cela me coupa le souffle. Il l'avait posé sur un ton calme mais mon intuition me murmura que la réponse était très importante à ses yeux.

-En quoi est-ce que cela te regarde ? Fis-je en me tournant vers lui.

-Simple question. Inutile de monter sur tes chevaux.

-Tu ne devrais pas me poser la question ! Dès que l'opportunité me sera offerte, j'en profiterai...Si je suis encore en vie.

-Rien ne t'arrivera !

-Tu ignores dans quelle équipe joue Floris. Il n'aura pas de repos tant qu'il ne m'aura pas fait taire.

-Il faudrait faire vite alors pour diffuser le reportage à la télévision. Après, je ferai des découpages pour ne retenir que les grandes lignes afin que les téléspectateurs ne se focalisent que sur l'essentiel.

-Okay.

-J'ai une question...Pourquoi as-tu tué Charly ? Je veux dire...C'était un meurtre prémédité ou c'était arrivé par accident ?

-Cela changera-t-il l'opinion que tu as de moi ? Rétorquai-je en le dévisageant.

-Pas vraiment. J'ai toujours fui les gens comme toi...Ceux qui arrachent la vie des autres. Je cherche juste une explication rationnelle à ton crime.

-Tu cherches à m'humaniser en fait.

-Si on veut...fit-il sur un ton vague.

-Je ne te répondrai pas aujourd'hui...Tu auras ta réponse dans le reportage.

Il baissa les yeux. Le vent se mit à souffler très fort et quelques minutes plus tard, les gouttelettes de pluie se mirent à tomber. Je posai mon assiette et tendis l'oreille.

-Un problème ? demanda Gildas.

-Non...Il y a longtemps que je n'ai plus écouté la pluie tomber sur le toit d'une maison.

-Pourquoi ? Il ne pleuvait pas au Niger ?

-Si. Les pluies là-bas sont plus terribles qu'ici mais il y a quelque chose de différent. J'ai envie de...

-Envie de ?

Sans répondre, je me levai. Je me dirigeai vers les fenêtres afin d'admirer le spectacle. Le ciel était tout noir, les éclairs l'illuminaient par intervalles réguliers. L'envie de ressentir les gouttelettes sur ma peau me titillait. Pourquoi ne pas courir sous la pluie ? Pourquoi ne pas laisser mon attitude guindée de côté et m'amuser ce soir ? Cette pluie est une bénédiction pour moi, une pluie de promesses que Dieu m'envoie ce soir. Je tournai mon regard en direction de Gildas. Il me fixait avec une expression curieuse au fond du regard.

-Qu'est-ce que tu as en tête Béryl ?

Je lui adressai un sourire sincère. Ma décision était prise. Sans tergiverser, je me dirigeai vers la porte qui donnait sur la véranda et l'ouvrit.

-Tu feras entrer l'eau à l'intérieur Béryl ! s'exclama Gildas.

Je fis la sourde oreille. J'avancais sur la véranda et refermai la porte derrière moi. Le vent soufflait très fort, ce qui me fit frissonner. Je descendis les marches. Les premières gouttelettes frappèrent mon visage m'arrachant un sourire extasie. J'écartai les bras et levai le visage vers le ciel. En quelques secondes, je fus totalement mouillée.

-Qu'est-ce que tu fous bon sang ?

La voix furieuse de Gildas interrompit mon instant de quiétude. Je me tournai vers lui. Il semblait perdu.

-C'est amusant d'être sous la pluie. La dernière fois que tu as laissé la pluie te taper de façon intentionnelle remonte à quand ? Criai-je afin qu'il puisse m'entendre.

-Je ne m'en souviens plus ! Rentre à l'intérieur...tu vas prendre froid !

-Si Floris n'a pas réussi à me tuer, ce n'est pas cette pluie qui le fera !

## VIVRE LE MOMENT PRÉSENT

-Tu vas prendre froid si tu gardes ces vêtements ! Retire-les.

Je faillis prendre mes jambes à mon cou. Il est vrai qu'en parcourant le salon jusqu'à la chambre, je laisserai des traces d'eau un peu partout mais Gildas me demande de me déshabiller comme s'il s'agissait d'une habitude. L'éclair zébra à nouveau le ciel et les lampes s'éteignirent. Je m'étais amusée comme une folle sous la pluie puis le rabat-joie de Gildas était venu gâcher mon plaisir ! Il m'avait sommé de rentrer à l'intérieur et comme je m'y opposais, il était entré sous la pluie à son tour et m'avait soulevé comme si je n'étais qu'un vulgaire sac de patates.

-Génial ! Il ne manquait plus que ça, marmonna Gildas. Je vais chercher des bougies.

Je restai sur place sans bouger d'un iota. Je tremblais tellement j'avais froid. La pluie ne m'avait pas loupée mais en même temps, cela faisait si longtemps que je n'avais pas goûté à la joie d'être mouillée par l'eau émanant du ciel. J'ai demandé à Dieu de m'envoyer un signe...de montrer si je pouvais me laisser aller à redécouvrir le plaisir dans les bras de Gildas

et en réponse, il s'est mis à pleuvoir. Cela peut sembler absurde pour un esprit fermé mais chaque personne trouve la réponse qu'il demande dans des choses à priori insignifiantes. Je pense avoir trouvé ma réponse à travers cette pluie.

-Je n'ai pas l'intention de te soigner si tu attrapes un rhume. Quelle idée de se jeter sous la pluie de cette manière ?

Gildas était revenu entre temps. Il alluma une bougie qu'il posa stratégiquement dans un couvert et ensuite sur la table vitrée qui se trouvait au salon. La lueur vacillante éclaira son visage et je notai qu'il s'était changé. Il avait pour seul vêtement un jogging qui moulait ses fesses de façon scandaleuse. J'avalai ma salive. Quand il leva la tête, nos regards s'accrochèrent. Malgré la distance qui nous séparait, je sentis mon bas-ventre se nouer douloureusement.

-Qu'est-ce que tu attends pour te déshabiller bon sang ? Dois-je venir t'aider ?

Son ton bourru m'indiqua qu'il n'était pas insensible à la tension que je percevais. Comme je ne montrais aucun signe prouvant que j'avais

l'intention de me dévêtir, Gildas s'approcha de moi à grand pas. En quelques secondes, il réduisit la distance qui nous séparait.

-Merci de lever les bras.

J'obtempérai sans hésitation. Je levai les deux bras et il fit passer mon haut au-dessus de ma tête. Il laissa choir ce dernier puis s'abassa pour me retirer mon short. Je posai mes mains sur ses épaules pour ne flancher. Mes jambes tremblaient plus que tout le reste de mon corps. Je craignais de perdre l'équilibre. Tout doucement, Gildas fit glisser le short. Je levai successivement les deux pieds afin de l'aider à faire passer le short. Quand il termina ce qu'il avait commencé, il se releva.

-J'ai apporté une serviette.

Sa voix rauque fit chanceler mon cœur. Ce dernier battait déjà à tout rompre. Il y a bien longtemps que je n'avais pas ressenti une telle émotion. Il y a longtemps que j'ai cessé d'espérer vibrer de nouveau sous les mains d'un homme. Je serais trop bête de laisser cette occasion passer sous mes yeux. Demain serait un jour nouveau et la vie reprendra ses cruels droits. Mais ce soir, je peux décider de faire les choses autrement.

Gildas attrapa la serviette qu'il avait apporté au salon et me la tendit. Son regard glissa sur mon corps. Je me sentis belle et désirable sous son regard. Les vergetures que j'avais sur le ventre semblaient ne plus exister sous le feu de son regard envoûtant. D'un geste précis et rapide, je dégrafai mon soutien-gorge sous le regard de Gildas. Je vis sa pomme d'Adam monter et descendre rapidement.

-Qu'est-ce que tu fais Béryl ? demanda-t-il d'une voix chaude.

-Tu m'as demandé de ne plus m'approcher de toi à moins que je ne veuille me laisser brûler par les flammes de ton désir.

-...

-Je le veux, Gildas.

Il me décrocha un regard hésitant. Pour appuyer mes propos, je laissai tomber mon soutien-gorge mouillé à mes pieds et je retirai tout doucement mon slip en coton. En quelques secondes, je me retrouvai toute nue devant Gildas.

-Tu ne sais pas ce que tu fais, marmonna Gildas.

-Si. Nous sommes deux adultes et nous savons qu'il ne s'agit que de sexe. J'ai envie de redécouvrir le plaisir sexuel avec toi. Demain, on pourra revenir à l'essentiel.

Pour toute réponse, Gildas m'attira à lui. Ses lèvres fondirent sur les miennes. Il m'embrassa avidement, faisant naître en moi des émotions diverses. Je m'accrochai à lui désespérément. Mes seins s'écrasèrent sur son torse et je poussai un gémissement. Gildas me souleva et me porta jusqu'à sa chambre.

-J'espère que tu as des préservatifs, murmurai-je alors qu'il me déposait sur le lit.

-Toujours.

Il ouvrit le meuble qui se trouvait près de son lit et en sortit deux préservatifs qu'il posa près de moi. Quand il revint vers moi, j'ouvris les bras pour l'accueillir naturellement.

-Je ne veux pas que tu regrettes quoi que ce soit demain, Béryl.

-Je ne le regretterai pas, promis-je.

Il s'allongea sur moi et je l'enlaçai. Ses lèvres se posèrent un peu partout sur mon visage. Il m'embrassa pendant de longues minutes. Puis il descendit vers mon cou, ma poitrine, mon ventre et termina sa course dans mon entrejambe. Je frémis et poussai un gémissement sourd quand je le sentis écarter mes jambes afin de me procurer la plus intime des caresses. Grisée, au bord de l'explosion, je ne sus pas à quel moment, il enfila la protection. Quand il me pénétra, j'enroulais mes jambes autour de sa taille et me laissai aller.

Chaque mouvement m'apportait en dehors du plaisir, une joie intense. Je redécouvrais dans les bras de Gildas le plaisir d'aimer et de se laisser aimer. Ses gémissements m'enivraient. Ses caresses me comblaient. Les jambes autour de sa taille, je le laissai s'enfoncer en moi comme s'il était chez lui. Je lui laissai la liberté de faire de moi ce qu'il voulait cette nuit.

**\*\*\*Gildas CODO\*\*\***

Quand j'ouvris les yeux, la première chose sur laquelle se posa mon regard fut le visage de Béryl. Elle dormait profondément. Sa poitrine se soulevait régulièrement au rythme de sa respiration. Elle semblait épuisée et pour cause ! On a passé toute la nuit à faire l'amour. Après le premier tour, je m'attendais à ce qu'elle s'endorme épuisée mais Béryl semblait très disposée à recommencer nos ébats. Elle disait avoir beaucoup à rattraper. J'admirai ses longs sourcils qui recouvraient ses paupières de manière gracieuse.

Faire l'amour à Béryl était une mauvaise idée. Je pensais que cela m'aiderait à supprimer le désir que j'éprouve pour elle mais ce n'est nullement le cas. A chaque fois que je l'ai faite mienne, je ressentais l'envie de recommencer aussitôt. Je ne me rassasiais pas de son corps, de ses baisers, de ses caresses. Et actuellement, je ressentais le désir de remettre cela sur le tapis.

Me tournant sur le dos, je me mis à fixer le plafond comme s'il détenait la réponse à toutes mes questions. Il faudrait me lever, prendre le petit-déjeuner, préparer la caméra pour la suite de sa confession avant d'aller au

travail. Quelques heures loin d'elle me feraient sûrement le plus grand bien.  
Je fermai les yeux en soupirant.

-On dit qu'un homme qui soupire après une nuit de sexe n'a pas été satisfait par sa partenaire.

Je tressaillis et tournai la tête en direction de Béryl. Elle avait les yeux grands ouverts et souriait. Je sentis mon pouls s'emballer.

-As-tu bien dormi ? Questionnai-je.

-Il y a longtemps que j'ai passé une si belle nuit. Mais le jour s'est finalement levé...

Elle faisait allusion aux heures que nous avons volées...A ces heures qui n'auraient pas existé.

-Néanmoins...Je ne regrette rien. Je savais qu'il s'agissait d'une belle idée de vouloir redécouvrir les plaisirs sexuels avec toi.

-Béryl arrête !

Je me relevai et mis pieds à terre. J'étais tout nu et quand je me retournai, je vis le regard de la jeune femme glisser sur mon anatomie.

-Ne me dis pas que tu regrettes.

Sa voix était subitement emplie d'inquiétude et son regard s'était voilé. Je ne voulais pas la blesser...Elle refaisait à peine surface.

-Non. Je ne regrette pas de t'avoir fait l'amour à maintes reprises. C'était exceptionnel. Néanmoins...

-Le jour s'est levé et la vie doit reprendre son cours, poursuivit-elle en m'interrompant. Après tout, je ne suis qu'une vulgaire meurtrière.

-On n'a aucun avenir ensemble, Béryl, fis-je en croisant les mains sur ma poitrine.

-Je ne te demande pas de m'épouser ! Je pensais que tu étais le genre d'homme à coucher à gauche et à droite...Ce genre de détail ne devrait pas te terroriser.

-Je ne suis pas terrorisé ! Je ne veux juste pas me jeter dans une histoire qui me dépasserait...

-Il est un peu tard pour revenir en arrière, Gildas, répondit Béryl à voix basse.

-Tout ça est de ta faute ! Tu m'as rendu fou...

Elle me décrocha un regard vide de toute expression puis repoussa brutalement le drap qui cachait son corps. Quand elle se leva, ma gorge se serra. Elle me fit dos quelques secondes, ce qui me permit d'admirer son joli postérieur. Le désir naquit de nouveau en moi.

-Je suis désolée de t'avoir fait perdre la tête, marmonna-t-elle. On a tous obtenu ce qu'on voulait...c'est-à-dire satisfaire nos sens. Maintenant, on pourra travailler plus vite.

-Béryl...

Elle fit volte-face avec une rapidité incroyable. Dans son regard, je pouvais y déceler de la colère. Pourtant tout son visage était décontracté et elle souriait.

-On pourrait essayer de ne plus parler de ce qui s'est passé...

-Je ne peux pas...

-Il va falloir essayer...Je vais me laver et me préparer pour la suite du tournage.

Elle se dirigea vers la porte toute nue. J'avais envie de la laisser partir, de fermer ce chapitre pour toujours et de retourner à mes anciennes habitudes. En trois jours, je pourrais mettre les bouchers doubles et finir son reportage. Ensuite, elle pourrait maintenant se rendre à la police. Et je pourrais mettre cette histoire derrière moi...Une histoire que je pourrai raconter à mes enfants quand ils seront assez matures pour comprendre.

Mon cœur et mon cerveau semblaient en désaccord. Mon cerveau me demandait de la laisser s'en aller mais mon cœur n'était pas du même avis. Et je décidai de laisser de côté ma raison de côté pour une troisième fois.

-Attends s'il te plaît...

**\*\*\*Béryl KPOMAHOUN\*\*\***

Je marquai une pause et ne pus m'empêcher de sourire. J'avais formulé silencieusement le vœu que Gildas me stoppe avant ma sortie de la chambre. Face à ses doutes matinaux, je n'avais pas eu d'autres choix que celui de me draper dans mon incommensurable dignité et de lui faire croire que je ne voulais pas du tout ! Mais la vérité est que j'ai adoré chaque instant passé dans ses bras et que pour une raison qui m'échappe, je ne veux pas encore m'en arrêter là. L'avenir est déjà noir de mon côté et je n'ai plus rien à perdre en dehors de ma vie. Pourquoi ne pas profiter de ce joyeux intermède que m'offre Dieu ?

-Qu'est-ce que tu veux ? Fis-je en me retournant.

Gildas se rapprocha de moi. Il était tout nu et n'avait pas honte d'exposer son corps à ma vue. Je me mis à palpiter. Je ne voulais pas qu'il devine mon trouble intérieur.

*Tu risques de tomber amoureuse, Béryl. Ne joue pas à ce jeu !*

Je chassai très vite cette petite voix en moi qui venait de me murmurer deux mots que je ne voulais même pas analyser. « Tomber amoureux » ressemble à un piège...Quand on tombe, on se blesse...Je me demande si tout le problème ne se situe pas à ce niveau. Pourquoi dit-on « Tomber amoureux » en sachant qu'une douleur résulte inéluctablement d'une chute ?

-Je te propose un petit « truc », fit Gildas en interrompant le cours de mes pensées.

-Quel petit *truc*, répondis-je en insistant de manière délibérée sur le dernier mot.

Je le toisai avec un air narquois. Il plongea son regard dans le mien comme s'il essayait de lire de moi.

-Tu sais que je lis en toi comme si tu étais une page de livre ?

-Ah oui ? Dis-je en souriant alors que je n'en menais pas toutefois le large.

Il sourit à son tour et posa une main sur ma joue droite. Avec une douceur infinie, il me caressa la joue. Mon cœur redoubla de force dans sa course effrénée.

-Ton cœur bat super vite ! Commenta-t-il en souriant de plus belle.

On dirait un loup devant une proie ! Maudit cœur alors ! Arrête de battre si vite ! Ordonnai-je en silence à mon organe qui semblait ne pas vouloir m'écouter. La main de Gildas quitta ma joue et descendit en direction de ma poitrine. Je tressaillis.

-On peut savoir à quoi tu joues ? Fis-je en retirant sa main.

-J'aime ta poitrine...On ne dirait pas que tu as déjà eu...

Il marqua une pause brutale dans sa phrase. Je me figeai l'instant d'une seconde. L'air se raréfia autour de moi. Je me mis à chercher mon souffle comme si j'étais en apnée.

-Des enfants, murmurai-je en terminant sa phrase.

-Je suis désolé...je ne sais pas ce qui m'a pris de faire allusion à cela.

Je fis de nouveau volte-face avec pour seul désir, celui de m'en aller loin de cet homme. En une phrase, il venait de me rappeler à l'ordre. Je suis venue ici pour venger la mort de mes enfants, détruire la famille SATIGNON. Je ne devrais pas me laisser aller de cette manière.

-Béryl ?

Gildas essaya de me retenir mais je le repoussai avec une virulence inattendue. Les larmes m'aveuglèrent. Une douleur sourde remplaça le désir que j'éprouvais il y avait encore quelques minutes.

*Mes enfants...Ils sont tous morts !*

Cette évidence me frappa à nouveau de plein fouet. C'était à chaque fois la même chose. Quand j'essayais de reprendre pied ou quand je pensais avoir réussi à surmonter la douleur provoquée par leur disparition, un évènement...un mot...une odeur suffisait à me faire sombrer à nouveau. C'était comme si la nature en elle-même ne tenait pas à ce que j'oublie un tant soit peu ce que j'ai enduré.

-Arrête...Ne fais pas ça...

Gildas se positionna devant la porte et voulut m'empêcher de sortir. Furieuse, j'attrapai son bras et me mis à le tirer de toutes mes forces. Il essaya de me repousser et sans même m'en rendre compte dans un premier temps, une lutte s'en suivit.

-Lâche-moi ! Hurlai-je.

-Je ne te ferai pas de mal...

-Je te demande de me lâcher ! Merde ! Lâche-moi.

Je levai la main pour le gifler mais il fut plus rapide que moi et me stoppa. Il passa derrière moi et je sentis ses bras s'enrouler autour de moi. N'en pouvant plus, j'éclatai en sanglots. Le corps agité de soubresauts, je pleurais mes enfants encore...je n'arrêterai jamais de les pleurer.

-Je suis désolée, murmurai-je entre deux sanglots. Je suis sincèrement navrée.

-Ce n'est rien, murmura Gildas en me serrant très fort. Pleure autant que tu veux.

-J'ai mal, Gildas, me lamentai-je. Je n'en peux plus...J'ai tellement mal. Il m'a tout pris...Floris m'a tout pris. Je n'ai plus rien...je n'ai plus aucune raison de vivre et pendant ce temps, il se la coule douce. La vie est injuste !

Gildas ne répondit pas. Il me garda contre lui durant toute ma crise de larmes. Quand mes sanglots s'espacèrent, il me tourna vers lui et m'embrassa. Il y mêla la passion me faisant chavirer... je répondis avec ardeur à son baiser. Il me souleva et me posa sur le bureau qui se trouvait dans un coin de sa chambre.

-Attends...

Il alla prendre une protection et l'enfila rapidement avant de me rejoindre.

J'écartai naturellement les jambes, le laissant me prendre. Quand il s'insinua en moi, j'enroulai mes jambes autour de sa taille et le serrai fortement contre moi. Il poussa un gémissement rauque.

-J'adore être en toi...c'est un pur délice.

-Quel *truc* voulais-tu me proposer ?

-Vivre cette histoire sans se poser de questions sur l'avenir. Juste vivre le moment présent.

-...

-Est-ce que mon offre t'intéresse ?

-Oh oui, fis-je en le griffant dans le dos. J'accepte sans hésiter.

## QUE LA PARTIE COMMENCE !

**\*\*\*Gildas CODO\*\*\***

-Tu aimes ton café sucré ou non ? Questionnai-je.

Un sourire étira les lèvres de la jeune femme. Elle était occupée à préparer des œufs brouillés. La faim avait fini par avoir raison de nous et nous avions rendu les armes.

-Es-tu conscient du fait que le café sans sucre est vraiment amer ?

-Oui. Certaines personnes adorent ce breuvage justement !

-Je n'en fais pas partie...Voilà ! Le petit-déjeuner de monsieur est servi.

Elle me servit et vint poser mon assiette sur la table de la salle à manger. Ensuite, elle retourna à la cuisine se servir. Entre temps, j'étais déjà allé prendre du pain dans la boulangerie qui se trouvait non loin de la maison.

-Je meurs de faim commenta Béryl en revenant dans la salle à manger.

Elle prit une tranche de pain et se mit à manger. Le repas se déroula dans les premières minutes en silence. Je repensais à ses pleurs qui m'avaient secoué tout-à-l'heure. Je ne savais pas quoi faire d'autre à part lui faire l'amour. Je m'étais senti inutile...Si seulement j'avais le pouvoir de la faire retourner dans le passé !

-On n'aura jamais le temps de faire le tournage avant ton départ pour le boulot. Tu es même déjà en retard ! s'exclama la jeune femme.

-Je suis le directeur Mademoiselle !

-Raison de plus pour donner le bon exemple. Tu ne voudrais pas perdre ton poste n'est-ce-pas ?

Je haussai les épaules.

-Je vais le perdre de toutes les manières. Dès que cette vidéo passera sur la chaîne, je serai dans de beaux draps. Donc...

-La meilleure façon selon moi d'atteindre le but que je me suis fixée était de passer par la chaîne nationale. Mais avec le recul, je me demande si cela

vaut la peine de te faire perdre ton boulot. Je n'ai pas envie de gâcher ton avenir au passage.

-Je saurai rebondir Béryl. De mon côté, je m'inquiète pour toi. Tu n'as pas la carrure des personnes qui survivent en prison.

-Je n'irai pas forcément en prison. J'ai fait des recherches en m'aidant du portable que tu as mis à ma disposition.

-Quelles recherches ? Fis-je intrigué.

-Je t'en dirai un peu plus après. J'ai noté que Floris possède une page sur Facebook. Et je me disais...Une page publique sur Facebook constitue un moyen encore plus rapide de partager une information. Pourquoi ne pas scinder les vidéos et les balancer sur Facebook? Comme ça, tu ne seras pas mêlé à cette histoire au final et tu conserveras ton poste.

Je posai ma fourchette et dévisageai la jeune femme. Je me sentis touché par le fait qu'elle ait pensé à sauver mon emploi.

-Pourquoi me regardes-tu comme si j'étais une extraterrestre ? S'exclama-t-elle.

-Je suis juste ému par ta grandeur d'âme !

-Oh ! Tu pensais que les meurtrières ne possédaient pas de jugeote ou quoi ?

-Il faut bien en posséder pour tuer !

-Il ne s'agissait pas d'une préméditation ajouta-t-elle d'une voix sourde. Je n'avais rien prémédité et je possède une preuve qui peut étayer mes dires. Alors arrête de me sortir tes petites piques !

-Je voulais juste te taquiner Béryl ! Fis-je décontenancé.

-...

-Alors tu as une preuve qui prouve que tu n'avais pas prémédité le meurtre de Charly !

-Si je ne m'abuse, tu n'as fait que répéter ma phrase initiale ! fit-elle sur un ton ironique.

-Pourquoi ne pas l'avoir dit plus tôt ?

-Parce que je ne tenais pas à l'utiliser !

-Quoi ?

-...

-Tu es prête à te laisser jeter en prison alors que tu peux éviter cela ?

-Ce n'est qu'une hypothèse ! Floris a des amis hauts placés et je ne veux pas me bercer de fausses illusions. Pour les personnes comme moi, l'illusion est un luxe qu'on ne peut pas se permettre ! Et malgré tout, j'ai tué Charly ! Je mérite de payer.

-Ce sont des élucubrations Béryl.

-Oh les gros mots ! Railla-t-elle.

-Donc à ton avis, après tout ce que cet homme t'a fait subir, tu n'as pas assez payé ? Qu'est-ce que la prison t'apportera de plus ? L'absolution ? Jusque-là, tu avais retenu mon attention par quelques remarques frappées de bon sens mais tu commences par déconner.

Elle accusa le coup.

-Si tu avais la possibilité de choisir une épouse...Entre une jeune femme sans problème et moi...Laquelle choisiras-tu ?

-S'agit-il d'une demande en mariage ? Questionnai-je avec une extraordinaire sérénité que j'étais loin d'éprouver.

-La réponse à ma question est ce que j'attends Gildas.

-Je n'en ai pas fis-je en haussant les épaules.

-Ouais, tu ne peux même pas en avoir ! Et sais-tu pourquoi ? Parce que tu as trop peur d'admettre que je ne suis pas le genre de femme qu'on épouse ! Avec mon passé qui est très lourd sur tous les plans, aucun homme doué de

bon sens ne demanderait ma main. Partout où je passerai, les gens se poseront des questions sur moi, passeront leur temps à murmurer dans mon dos. En fait, personne ne voudra m'avoir dans sa vie. Soit je donne ma vie à Dieu, soit je vais en prison pour essayer de payer mon crime...

-...

-Je suis celle qu'on cache dans la maison parce qu'on a trop honte de sortir avec elle ajouta-t-elle sur un ton péremptoire.

-Je n'ai plus faim murmurai-je en repoussant mon assiette. Je vais me préparer et y aller.

J'avais déjà pris une douche. Donc une dizaine de minutes était suffisante pour me vêtir. Une fois prêt, je retournai au salon. Béryl se leva et s'approcha de moi. Elle me tendit une feuille de papier sur laquelle elle avait griffonné quelques mots.

-« *Si vous voulez détruire un homme, apprenez-lui à jouer aux échecs* ».

Ceci est une citation que j'ai emprunté à Oscar Wilde. Reçois ce petit

présent. Il t'aidera à te préparer avant que la partie ne commence vraiment... B. K

J'avais lu à haute voix.

-A qui est-elle destinée ? Interrogeai-je en levant les yeux vers elle.

-J'aimerais qu'elle parvienne à Floris. Et avec mes initiaux, je suis certaine que ce sera le cas.

-Ne me demande pas de le lui faire parvenir !

-Si...Mais pas à son travail...Chez lui. La maison possède trois entrées. Celle de derrière n'est pas du tout surveillée. Il te suffira de passer par derrière et de poser le paquet bien en évidence. Ensuite, tu appuies sur la sonnerie et tu te volatilises. Les employés viendront récupérer le paquet pour lui.

-Quel paquet ?

-Je voudrais que tu achètes un jeu...Le jeu d'échecs. Tu glisseras mon message à l'intérieur. Il est temps que Floris sache que je suis dans les parages et que j'ai l'intention de le faire tomber.

-Es-tu certaine de ce que tu veux faire ? Je croyais que tu ne voulais pas qu'il sache que tu es là !

-Il le sait déjà. Je tiens à le rassurer en quelque sorte. Je veux qu'il se sente mal, qu'il cogite et qu'il se pose pleins de questions sur le plan que j'ai en tête. Alors, est-ce que tu peux me rendre ce service ?

-Oui Mademoiselle. Allez, je dois y aller...Passe une bonne journée.

-Merci. Toi également !

Je posai un léger baiser sur ses lèvres. Puis elle m'accompagna jusque devant la véranda où elle prit place. C'est sous sa surveillance que je fis sortir la voiture du garage. Ensuite, je pris la peine de revenir fermer le portail avant de m'en aller. Il fallait éviter qu'on devine sa présence dans la maison. Les voisins adorent la curiosité.

**\*\*\*Floris SATIGNON\*\*\***

-Entrez !

Ma secrétaire pénétra dans mon bureau avec un paquet en main.

-Le colis que vous avez demandé de vous faire apporter est là Monsieur.

-Posez-le sur le bureau.

Elle posa le paquet et s'empêcha de sortir de la pièce. J'attendis que la porte se referme avant de délaisser l'ordinateur de bureau sur lequel je faisais semblant d'être concentré. N'importe qui peut deviner en voyant mon expression faciale que je suis extrêmement tendu. Et pour cause...L'une de mes employés m'a informé qu'un colis avait été déposé pour moi au niveau du portail qui se trouvait derrière la maison. Et Béryl connaît l'existence de ce portail. J'ai su à l'instant que le colis ne pouvait provenir que d'elle. Et j'ai donc demandé qu'on me l'apporte.

Je jetai un coup d'œil à ma montre. Presque quatorze heures ! Les heures avaient filé à la vitesse de l'éclair. Je me levai et contournai le bureau. Je fis sortir le colis du paquet dans lequel il se trouvait. A mon grand étonnement,

je constatai qu'il s'agissait d'un jeu d'échecs. Un message accompagnait le colis.

*« Si vous voulez détruire un homme, apprenez-lui à jouer aux échecs »*

Le reste du message me donna des palpitations. Je m'écroulai dans le siège le plus proche de ma position et me prit la tête entre les mains. Donc Béryl se trouve effectivement dans la ville comme je l'avais pensé. Et elle a décidé de me détruire. Mais qu'est-ce qu'elle a en tête ? J'inspirai profondément pour essayer de calmer les battements désordonnés de mon cœur.

*Essaye de réfléchir comme elle...Tu la connais. Comment pourrait-elle te toucher ?*

Je fermai les yeux et essayai de me mettre à la place de la jeune femme. Mais aucune idée concrète ne vient troubler le vide dans ma cervelle. Plus les minutes passaient, plus la colère que je ressentais prenait des proportions inquiétantes.

-Et merde ! Fis-je en me levant.

Je fis voltiger le jeu d'échecs à travers la pièce. Je me rabattis sur les affaires posées sur mon bureau. D'un geste de la main, je fis balancer une grande partie sur le sol. Cela ne suffit pas à calmer ma colère. J'aurais voulu briser quelque chose mais les rumeurs ne tarderaient pas à émerger. J'apprenais à contrôler mes émotions et ce n'est guère facile. Béryl vient clairement de me déclarer la guerre. Je réfléchissais à la meilleure manière de l'épargner ! Elle veut me forcer la main...me pousser dans mes retranchements. Et quand je me sens menacé, je réagis très mal.

Je repensai aux propos de ma mère...Dois-je me débarrasser d'elle comme je l'avais fait avec Ashley ? Mais pour y parvenir, il faudrait que je la retrouve d'abord. Que je mette la main sur elle ! Mais bon sang ! Où te caches-tu ?

Elle pourrait raconter son histoire !

Cette idée me sembla absurde dans un premier temps puis je me mis à cogiter là-dessus. Si Béryl a l'intention de me détruire, la seule manière d'y parvenir est de toucher très vite un grand monde avec son histoire...Avant que je ne la retrouve ! Donc elle peut très bien voir avec les chaînes de télévision et leur raconter l'histoire. Il faudrait que je contacte les directeurs

de toutes les chaînes de télévision qui se trouvent dans la ville. Je ne dois négliger aucune piste. Et pour ce genre de choses, il vaut mieux se déplacer et regarder nos interlocuteurs en face afin de détecter un potentiel menteur dans leurs rangs.

**\*\*\*Gildas CODO\*\*\***

-Monsieur, vous avez de la visite !

La voix de ma secrétaire me tira de mes pensées dans lesquelles j'étais plongé. Je travaillais sur un projet mais tout doucement, mes pensées se sont égarées me ramenant vers Béryl. Il faut dire qu'elle me perturbe profondément. Et notre discussion de ce matin ne cesse de tourner en boucle dans ma tête.

-Je suis occupé ! Marmonnai-je.

-J'en suis consciente mais il s'agit du ministre SATIGNON Floris.

Je sursautai.

-Quoi ? Et où se trouve-t-il ? Interrogeai-je en me levant.

-Il attend dans le hall. Il est accompagné par ses gardes du corps.

-Ok. Faites-le venir.

Qu'est-ce-qui pousse cet homme à venir justement ici ? Et merde ! J'espère qu'il n'est pas au courant du fait que Béryl se trouve chez moi ? Ou bien le jeu d'échecs la mit sur ma trace ? J'ai pourtant fait très attention. Mon cœur battait très vite et mes méninges fonctionnaient avec une vitesse incroyable.

-Entrez, je vous prie.

La porte était restée entrouverte. Ma secrétaire eut juste à la pousser légèrement pour que Floris SATIGNON fasse son entrée dans la pièce. Machinalement, je me levai. Je le voyais habituellement à la télévision. J'appréciais souvent son élégance, sa maîtrise de soi et la sobriété de son style vestimentaire. Mais aujourd'hui, je le voyais sous un autre angle. Il avait le visage souriant mais je devinais aisément qu'il s'agissait d'un sourire forcé. Toujours élégamment vêtu, il avait glissé une main dans sa poche et de l'autre, a demandé à ses hommes de l'attendre dehors.

-Bonjour Monsieur CODO. Je pense que votre secrétaire a déjà dû décliner mon identité fit-il en avançant vers moi.

-Même sans son aide, je vous aurais identifié sans problème Monsieur le ministre répondis-je en allant vers lui.

Son visage imberbe se fendit d'un sourire tandis qu'on se serrait la main. Je ressentis une once de culpabilité vis-à-vis de lui. Car même s'il n'avait pas épousé légalement Béryl, elle demeurait sienne après qu'il l'ait doté.

-Prenez place je vous prie...Que me vaut l'honneur de votre visite ? Fis-je sur un ton dégagé

-J'espère que je ne vous dérange pas fit-il en montrant du doigt les documents qui étaient restés ouverts sur le bureau.

-Oh...je travaillais mais il n'y a pas de soucis.

-Je suis venu en personne car j'ai des inquiétudes au sujet de ma femme.

-Votre femme ? Murmurai-je sur un ton neutre. Je ne comprends pas.

-Vous connaissez mon histoire n'est-ce pas ?

-Non pas vraiment. De quelle histoire s'agit-il ?

-Je...C'est une longue histoire ! Ma femme a disparu depuis des années maintenant.

Il m'inspirait aujourd'hui une antipathie aussi violente que définitive. Et c'était une réaction parfaitement normale. Compte tenu des informations que Béryl a laissé filtrer sur lui, il m'était désormais impossible de supporter sa vue. Les hommes qui battent les femmes ne méritent pas qu'on les respecte.

-Je n'étais pas au courant et je suis vraiment navré. Qu'est-ce qui s'est passé ?

-Je vous raconterai cela un autre jour ! Si je suis là, c'est parce que je voudrais vous poser une question un peu curieuse.

-Je vous écoute Monsieur le ministre.

-Est-ce que ma femme est venue vous voir au cours des dernières semaines ?

Je feignis d'être surpris. J'écarquillais les yeux.

-Vous venez de dire qu'elle a disparu ! Comment pourrait-elle venir me rendre visite ?

-Quand je dis qu'elle a disparu...je ne parle de disparition définitive. Elle s'est enfuie de la maison avec notre enfant. Et depuis, elle n'est pas revenue.

-Oh fis-je en feignant d'être choqué. Pourquoi a-t-elle fait cela ?

-Je l'ignore mentit-il avec un aplomb qui me coupa le souffle.

-Je n'ai pas reçu sa visite et je ne comprends pas pourquoi elle voudrait me voir.

-Elle aura besoin d'argent à un moment ou l'autre et si elle peut salir mon nom pour en obtenir, elle ne s'en privera guère. Les femmes sont toutes sans cœur. Elles cherchent sans cesse à tondre de la laine sur notre dos.

-Je suis vraiment navré.

-Est-ce que je peux consulter vos caméras de surveillance ? J'ai constaté que vous en aviez...

-Oui...Tout à fait. Cela ne pose aucun problème. Je vais vous conduire vers la salle de surveillance.

-Merci beaucoup...Vous êtes bien serviable. Il faut des hommes comme vous à des postes de responsabilité.

Un sourire étira mes lèvres. Il m'horripilait mais je ne pouvais pas le lui montrer. Il sera bien surpris quand il constatera dans les jours à venir que Béryl a pris de l'avance sur lui et qu'elle a bien l'intention de le détruire la position que j'occupe actuellement dans cette affaire ne me plaît pas du tout. Faire l'amour à la femme d'un autre homme n'a jamais été une bonne idée. Même si Béryl n'a aucune intention de retourner avec Floris, il n'en

demeure pas moins qu'elle demeure sa compagne aux yeux de tout le monde.

*Laisse tomber. Ce genre de préoccupation ne te conduira nulle part !*

Il faut que je demande à maître AGUIAR de me retrouver à la maison. On doit avancer sur cette affaire. Sinon, je finirai par péter un câble.

## LA FIN D'UNE ÉTAPE

Cette séquence est la dernière que je fais. Je tâcherai de relater tout ce qui reste. Le moment est venu maintenant de passer à une autre étape de mon projet. Sans plus tarder, je vais entrer dans le vif du sujet. La dernière fois, je m'étais arrêtée au niveau de mon accident de voiture. J'avais miraculeusement survécu et cela m'avait permis de comprendre que d'une manière ou d'une autre, j'étais condamnée à rester avec Floris. Je n'étais pas mariée à l'état civil ni à l'église. J'avais été dotée et en Afrique, le mariage traditionnel représente énormément. J'ai ouïe dire que le mariage traditionnel devrait être rompu au même titre qu'un divorce mais de manière plus « traditionnelle ». Bref, ce n'est pas encore l'élément le plus important. Je m'étais encore retrouvée à l'hôpital avec des brûlures superficielles et le lendemain, je rentrais à la maison. Je dois souligner que j'avais arrêté de demander de l'aide à mes parents vu qu'ils semblaient plus enclins à se fier aux propos mensongers de Floris.

Peu de temps après cet accident, Floris est redevenu tout gentil avec moi. Cela a duré quelques semaines. Les apparitions bizarres au cours de la nuit s'étaient estompées, toutefois je n'avais pas arrêté de prier. Je priais sans cesse. J'avais interdiction d'aller à l'église, de ramener de l'eau bénite à la

maison ou encore une Bible. Mais je n'avais pas abandonné la prière. Par moment, je recevais des coups mais je m'étais habituée...cela ne me disait presque plus rien. J'avais émis le désir de recommencer mes cours afin d'avoir mon diplôme mais Floris s'y était opposé...Toute sa famille d'ailleurs s'était mêlé de cette histoire en prétendant que mon mari mettait déjà tout à ma disposition. Pour passer du temps, je lisais, je faisais du sport, je me cultivais.

Puis un jour, j'ai constaté que mes menstrues avaient pris la clé des champs. J'entretenais toujours des rapports avec lui mais je n'espérais pas tomber enceinte. Quelque part en moi, j'avais fini par croire que Floris était impuissant et cela me rassurait. Qui aurait voulu avoir des enfants dans de telles circonstances ? Quand j'avais réalisé que j'étais enceinte, quelque chose s'était brisée en moi. Je ne voulais pas de cette grossesse.

J'ai donc essayé de me suicider une seconde fois. Cette fois-là, j'avais choisi d'avaler des médicaments. J'avais pris plusieurs médicaments que j'avais avalé. Je voulais en finir...je ne voulais plus de cette vie. Et j'ai essayé de joindre Mauricio AGUIAR afin de lui demander pardon pour tout le mal que je lui avais fait. Ce n'était pas la première fois que j'essayais d'entrer en contact avec lui depuis que j'habitais avec Floris mais il ne

décrochait jamais. Bref, ma tentative a encore échoué parce que je vous parle présentement. Floris était rentré à la maison alors qu'il ne devait normalement pas revenir avant dix heures de temps au moins. J'aurais eu le temps d'en finir. Il m'a retrouvé agonisante et m'a encore emmené à l'hôpital. Lavage d'estomac conjugué à d'autres traitements et j'étais encore sur pied. La grossesse avait tenu le coup.

Même la mort ne voulait pas de moi.

Alors j'ai décidé de garder ma grossesse. Après tout, cette nouvelle vie devrait forcément être un don de Dieu, une réponse à mes prières. Peut-être que toutes les réponses que je cherchais se trouvaient dans cette grossesse. Regrettable erreur ! Quand j'y repense, je me dis que j'aurais dû essayer encore de me tuer...je n'aurais pas dû baisser les bras si vite. Je n'aurais pas dû essayer d'interpréter les choses.

De toutes les manières, en considérant ma grossesse comme une seconde chance de mieux faire les choses, j'avais décidé de changer....de ne plus laisser Floris me brimer. De lui montrer que je pouvais lui tenir tête. Floris était loin d'être heureux que je sois enceinte. Il essayait de me donner le change mais je percevais son animosité. A trois mois de grossesse, il avait

encore tenté d'abuser de moi mais il avait mal calculé son coup. Je m'étais défendue comme une forcenée. Il était hors de question qu'il fasse subir cette violence à mon bébé. Finalement, il m'avait lâché. A cinq mois, il avait recommencé. On s'était disputé à cause d'une brouille concernant la grossesse et il avait encore levé la main sur moi. On se trouvait à la cuisine et je venais de retirer ma casserole chaude du feu...Elle m'avait servi à chauffer de l'eau. J'avais juste saisi cette dernière que j'avais collée sur sa poitrine. S'il ne s'était pas enfui, je lui aurais sûrement refait le portrait ce jour-là.

Je suppose qu'à chaque fois, qu'il se dévêtit, il pense à moi en voyant la grosse cicatrice laissée par la brûlure. Deux semaines plus tard, j'apprenais que j'attendais des triplés.

Des triplés...Le rêve d'une femme ! Mais ce n'était pas le mien et encore moins dans ce genre de foyer. D'une certaine manière, mes enfants m'ont protégé parce que je suis devenue plus forte. Je savais que j'avais trois vies à protéger et que je devais vivre pour y parvenir. Je n'avais pas d'argent, pas de boulot mais Floris avait fait l'erreur d'acheter des parcelles à mon nom. J'avais donc cherché les documents avec soin et je m'étais chargée de les mettre en sécurité. Aujourd'hui, ses terrains doivent valoir des millions

de FCFA. Et je possède toujours les documents. Je pense que cela me servira à payer mes frais d'avocat car après tout le mal que je lui ai fait, Maître AGUIAR a accepté me défendre gratuitement. Il mérite d'être rémunéré. Je m'écarte du sujet.

Je n'ai plus eu de confrontation avec Floris jusqu'à ce que j'accouche. Mes problèmes ont repris la première nuit que les triplés sont venus à la maison. Les apparitions bizarres, les bruits étouffés avaient repris. Les bébés ne faisaient pas leur nuit et la mère de Floris en bonne belle-mère était venue m'aider les premières semaines. Les bébés ne la supportaient pas et elle le savait pertinemment. J'étais venue à la conclusion qu'elle devait être aussi dangereuse que son fils. Un jour, j'ai versé de l'eau bénite dans le thermos qu'on utilise pour garder l'eau chaude pour le petit-déjeuner. Ma belle-mère a foutu le camp de la maison.

Malgré les interdictions de Floris, je priais sans cesse et comme il était souvent absent, je ramenaient des prêtres pour prier pour mes enfants. Ils grandissaient tellement vite et ils étaient si beaux. Ils étaient ma raison de vivre et je préparais tout doucement notre fuite. Mon monde s'est effondré quand ils ont fêté leur premier anniversaire.

\*\*\*\*

Je marquai une pause. La vidéo s'arrêta sur le visage de Béryl. Ses yeux étaient remplis de larmes et on pouvait y lire une douleur infinie. J'avais donné rendez-vous à Mauricio afin qu'on puisse discuter de la visite de Floris dans mes locaux. Il gara à peine sa voiture quand je suis arrivé à la maison. On est donc entrés ensemble dans la maison mais au lieu de voir Béryl, on était tombés sur l'ordinateur qui était allumé. Apparemment la jeune femme avait réussi à tourner la dernière partie toute seule. Pendant un moment, j'avais craint qu'elle ne soit partie...Je m'étais donc précipité dans la chambre et je m'étais rendu compte qu'elle dormait à poings fermés. Mauricio et moi avions donc décidé de suivre la vidéo. La curiosité était assez forte.

-On ferait mieux de terminer la vidéo Gildas murmura Mauricio. Je dois commencer ma défense.

-Tu tiens toujours à la défendre murmurai-je le regard rivé sur l'écran

-Plus que jamais. Je ne peux pas la laisser tomber. Et j'espère que tu ne lui tourneras pas le dos après l'avoir sauté.

Je lançai un regard rapide à Mauricio. Comme je gardai le silence, il tira une conclusion rapide. Il est avocat et a l'habitude de soutirer les vers du nez aux gens. Son visage fut marqué par un curieux mélange de stupéfaction et de jalousie. Il esquissa un peu tardivement un sourire contrit.

-Dois-je comprendre que le fruit a déjà été consommé ? fit-il avec une fausse désinvolture.

-C'est exact.

-Tu ne pouvais pas lui laisser le temps de terminer avec cette histoire n'est-ce pas ? Tu étais trop pressé de te jeter sur elle continua-t-il avec une froideur croissante.

-Béryl et moi sommes des adultes ! Renchéris-je un peu vivement.

-Si tu étais vraiment un adulte, tu n'aurais pas profité d'elle ! Je suis certain qu'elle s'est sentie redevable envers toi et que...

-Qui est en train de discuter actuellement avec moi ? J'aimerais le savoir afin d'adapter mes réponses. Est-ce l'avocat de Béryl ? Ou son ancien petit-ami ?

-Son avocat !

-Alors notre relation intime ne te concerne en rien !

-Tu es un hypocrite Gildas...Tu étais le premier à lui jeter la première pierre mais en fait tu nourrissais des projets secrets.

-Ce n'est pas de ma faute si tu n'as pas réussi à l'avoir. Cherche-toi un autre bouc-émissaire.

-Il ne s'agit pas de ça s'écria Mauricio vert de rage.

-Alors de quoi s'agit-il ? Tu es en couple ! Et elle est libre...Elle est majeure et vaccinée et je ne l'ai pas violentée. Fiche-moi un peu la paix !

-Ce qui est triste dans toute cette histoire est que tu ne cherches même pas à être vraiment avec elle. Je veux dire...Avec tout ce qu'elle a déjà traversé, tu t'ajouteras sur la liste des personnes qui lui tourneront le dos une fois que son affaire sera rendue publique. Profite bien de cette nuit parce que j'imagine qu'elle voudra lancer la première partie demain.

Je cherchais une réplique appropriée pour répondre à la dernière pique de Mauricio mais rien de concret ne me vint à l'esprit. Il avait tout bonnement raison. De la même manière que Béryl avait su toucher le problème du doigt ce matin quand on prenait le petit déjeuner. M'afficher avec elle serait risqué pour moi. Je l'aime bien...Elle me plaît énormément mais est-ce que cela suffit pour mettre ma vie en désordre ? Ma famille aura du mal à accepter la jeune femme et...

*Stop ? Qui parle de famille ? Il ne s'agit pas d'une relation de longue durée donc ne te lance pas sur ce terrain.*

-Je vais relancer la vidéo afin qu'on en finisse pour une bonne fois.

-Ok...Au fait, je t'avais demandé de passer car Floris est venu me rendre visite aujourd'hui.

-Quoi ? s'exclama Mauricio stupéfait. Pourquoi ?

-Il est allé droit au but. Il m'a demandé si j'avais reçu la visite d'une jeune femme qui aurait une information à balancer sur lui. J'ai joué le jeu autant que possible. Il a même demandé à visualiser les caméras de sécurité des deux dernières semaines. On l'a laissé faire.

-Heureusement que Béryl n'avait jamais mis là-bas. Comment a-t-il pu deviner que...

-Il a sûrement essayé de réfléchir comme elle et a décidé que la meilleure manière pour elle de le détruire était de raconter son histoire et de la partager à un maximum de personnes.

-Ce genre de procès ne dure jamais longtemps. Vu qu'il s'agit d'une personnalité importante du pays, les citoyens auront tous les yeux braqués sur l'affaire. Donc le juge va se hâter de fixer une date pour le procès. Les jurés seront vite choisis et la partie pourra débiter.

-Béryl m'a dit ce matin qu'elle possédait une preuve.

-De quoi exactement ?

-Qui prouve qu'elle n'avait pas prémédité le meurtre de Charly. Si le meurtre n'est pas prémédité, cela veut dire qu'elle peut s'en sortir n'est-ce pas ?

-Tout dépend de ce qui s'est passé. Et où se trouve cette preuve ?

-Elle ne m'a rien dit.

-Je suis fatigué de me faire des films sur cette affaire. On termine la vidéo et tu la réveilles. Je ne quitterai pas ici cette nuit sans cette preuve.

-Ok.

\*\*\*\*

Le jour de leur premier anniversaire, Floris était particulièrement gentil. Il avait même proposé emmener les enfants faire un tour. Je m'y étais opposée. Je refusais de le laisser seul avec les enfants. Après le déjeuner, je me rappelle que je m'étais sentie mal et il m'avait proposé de me coucher.

Seulement, entre le déjeuner et le dîner, je ne m'étais pas réveillée. J'avais dormi pendant tout ce temps. Je ne dormais pas ainsi...A mon réveil, il y avait un calme terrible dans la maison et là *j'ai su avec une intuition terrible qu'un malheur était arrivé.*

Il faisait nuit. J'avais dormi sans entendre mes bébés pleurer. Je me rappelle avoir sauté de mon lit. J'avais couru dans la chambre attenante à la mienne pour vérifier s'ils étaient là. Mais je savais déjà que leurs berceaux seraient vides. Je me suis mise à crier le nom de Floris mais il n'était pas là. J'étais seule ! Floris m'avait drogué...C'était la seule explication possible. J'avais essayé de le joindre mais son portable était éteint. J'ai essayé avec son frère et sa mère...pareil. J'ai appelé des cousins à eux, des cousines et autres frères. Aucun d'eux n'avait pris mes appels.

Dites-moi...Quel est le pourcentage de chance qu'une telle coïncidence se produise ? Que tous les membres de la famille SATIGNON que j'essayais de joindre décident de ne pas prendre mes appels ? Et aucun d'eux n'a jamais rappelé d'ailleurs.

Ce jour-là, j'ai mis ma fierté de côté et j'ai appelé mon père. Il n'avait pas vu Floris. J'avais failli devenir folle...Je savais qu'il y avait un problème.

Alors je suis sortie de la maison. Je ne peux pas relater tout ce qui s'est passé cette nuit... Certains événements semblent encore irréels à mes yeux et d'autres ont été bloqués par mon cerveau. Floris m'a détruit... Il a voué son temps à faire de moi une épave mais cette nuit-là... Il m'a porté un coup d'une violence inouïe.

J'étais sortie de la maison pieds nus et en pagne. J'avais juste noué un pagne autour de ma poitrine. J'avais l'argent pour prendre le taxi-moto et je m'étais directement rendue chez ma belle-mère. Il y avait un monde fou chez elle. Les grosses voitures étaient garés devant sa maison... Il faut dire qu'ils sont pour la plupart riches dans la famille. Et toutes les personnes que j'avais essayé de contacter étaient présentes.

Quand j'étais entrée dans la maison, tous les regards s'étaient tournés vers moi. Pourtant, je ne voyais que deux personnes : Floris et Morel... l'un des triplés. Je me suis mise à pleurer. Avant même que Floris ne vienne m'annoncer qu'Anael et Rhonel étaient morts, je sanglotais déjà.

Je ne peux pas vous dire ce qui s'était exactement passé... Tout ce dont je me rappelle est que Floris m'a raconté une histoire sortie droit d'un film indien de mauvais goût. Il m'avait dit qu'il voulait emmener les petits se

promener afin de passer du temps avec eux. Arrivé en face d'un supermarché, il était sorti prendre des boissons et à son retour, il n'y avait plus que Morel dans la voiture. Les deux autres s'étaient volatilisés.

Jusqu'à l'heure où je vous parle, je n'ai pas vu la dépouille de mes enfants. La famille SATIGNON au complet a voulu me faire avaler cette histoire. J'ai menacé Floris, je lui ai dit que j'irai à la police...je l'ai supplié d'alerter la police afin qu'on lance des avis de recherche. Il a refusé. D'après lui, il ne faudrait pas faire du bruit autour de cette disparition.

Je suis tombée de haut ! Je ne savais pas qu'il était possible de tomber encore plus bas que je l'étais déjà. Je ne pouvais pas m'imaginer que le père de mes enfants pouvait leur faire du mal. Je savais que les deux étaient morts...je n'avais aucun doute. Une mère sent ce genre de choses. Mais je voulais leurs corps.

Je connais les noms de toutes les personnes qui étaient présentes ce soir-là et je les donnerais tous à la police. C'est important et vous allez comprendre la raison. J'ai eu beau crié, supplié, hurlé...rien à faire. On m'a gardé dans la maison de la mère de Floris pour m'empêcher d'aller à la police. Trois jours après la disparition de Rhonel et Anael, leur père m'informa qu'on

avait retrouvé leurs dépouilles mais que je ne pouvais pas voir...A cause de l'état dans lequel se trouvaient mes enfants. J'ai cru que j'allais devenir folle...Morel était là...il avait besoin de sa mère.

Je faisais des cauchemars dans lesquels mes enfants m'appelaient à l'aide... Ils me demandaient de prendre Morel et de m'en aller. Ils me disaient que leur frère était aussi condamné à mourir et que j'étais envoûtée. Ils me demandaient de prier, de quitter le Bénin. Ils me demandaient d'être forte. C'était un véritable enfer. J'étais à deux pas de devenir folle.

Le seul qui semblait vraiment touché par la mort des enfants était Charly. Il était présent à mes côtés et me consolait. Floris n'était presque jamais là. Une semaine après leur disparition, une messe fut donnée et on m'autorisa à y assister. Les cercueils de petite taille étaient fermés. Il y avait une foule de gens venus alimenter leur curiosité morbide. Je n'ai pas vu l'intérieur des cercueils jusqu'à ce qu'ils soient mis en terre.

J'ai tenu le coup pour Morel... je vivais pour mon fils. Je pleurais quand Morel dormait et je priais. Je ne comprenais pas pourquoi Dieu avait permis qu'on m'enlève mes enfants. La réponse ne tarda pas à éclater en plein jour. Une nuit alors que Floris me croyait endormie, il reçut de la visite. Je le

guettais depuis la mort des petits car son comportement n'était pas normal. Je me souviens m'être cachée en haut des escaliers et avoir écouté la conversation entre les deux frères.

Charly était venu exiger à son frère de lui remettre Morel. Il disait qu'il avait le droit d'avoir l'enfant près de lui. Que son épouse avait des problèmes de fertilité et qu'il voulait qu'elle élève l'enfant avec lui. Floris s'était opposé à la requête de son frère et ce dernier lui a répondu ceci :

*Si tu ne me laisses pas élever également mon fils, je dirai à tout le monde que je suis le père des triplés. Que nous avons drogué Béryl parce que tu es impuissant et que tu tenais à garder ta dignité. Je dirai que nous avons fait un pacte avec le serpent qui s'occupe de notre famille afin que deux des triplés soient donnés en repas à ce dernier le jour de leur premier anniversaire. Je dirai que ce sont des cercueils vides qui ont été enterrés et que toute la famille est coupable de ce crime. Je confesserai un tas de choses.*

Je n'ai pas écouté le reste de la conversation. Je me suis éclipsée sans faire un bruit. Je savais que s'ils découvraient ma présence, je finirai comme mes enfants. J'ai feint de dormir quand Floris a rejoint le lit mais j'étais en éveil.

Je n'avais même pas de larmes à faire couler. L'option n'était même pas envisageable. J'étais pétrifiée de terreur. Je pensais à m'enfuir avec Morel mais avant ça, j'avais besoin que Charly me dise en face qu'il m'avait violé. Je voulais le confronter... J'avais eu confiance en lui et il m'avait poignardé dans le dos.

Alors après le départ de Floris pour le boulot, j'ai pris Morel et je me suis rendue chez Charly. Il était occupé à couper des fleurs avec une hache. Bizarrement il était seul dans la maison. Lorsqu'il m'a vu, il a couru dans son salon comme le lâche qu'il était. Je l'ai suivi. Dès que je suis entrée dans le salon, j'ai posé mon fils dans l'un des fauteuils avant de m'attaquer à lui.

Quand j'avais commencé par crier qu'il était un sorcier et que je savais ce qu'il avait fait avec son frère, Charly m'avait fait comprendre qu'il avait une caméra de surveillance qui enregistrait tout dans le salon. Je lui ai dit que je m'en fichais. Il m'avait violé en commun accord avec son frère. Ils avaient assassiné mes enfants... Ses enfants. Donner des êtres humains comme nourriture à un serpent ! C'était inhumain. Il m'avait demandé de garder le silence et la tête froide sinon, il allait récupérer Morel. Nous nous disputions lorsque brusquement il changea d'apparence.

Je ne peux pas vous relater ce que j'ai vu dans les moindres détails mais j'avais bien vu Charly se transformer en serpent. Je m'étais mise à hurler et j'avais essayé d'aller prendre Morel mais le serpent m'avait fait tomber. Il était plus qu'évident qu'il allait me tuer...La hache était juste là sur le sol... Alors j'ai fait ce que j'avais à faire pour défendre ma vie et celle de mon enfant.

J'ai tranché le serpent en trois. Très vite, Charly avait repris sa forme humaine mais il était en trois morceaux...il y avait du sang partout...C'était horrible mais sur le coup, je n'avais rien ressenti. Je ne sais pas si avec le recul j'aurais agi autrement...je me dis parfois que mon erreur avait été de me rendre chez Charly. Je n'aurais pas dû y aller mais le passé est derrière moi et j'affronte les conséquences. J'ai tué le serpent avec un sang-froid terrible et j'ai eu assez de présence d'esprit pour retirer la clé USB qui se trouvait dans l'appareil de surveillance. Puis je me suis enfuie de la maison et je ne suis plus jamais revenue.

## LA FIN DU RÉCIT

**\*\*\*Mauricio AGUIAR\*\*\***

On a parfois du mal à croire certains faits qu'on nous relate parce que le caractère inhabituel et irrationnel qu'ils revêtent nous fait trembler de peur. On préfère se dire intérieurement qu'il s'agit de montages ou d'histoires inventées par des individus à l'imagination fertile. Mais la réalité est que la sorcellerie existe bel et bien en Afrique. Pendant que je suivais avec intérêt le récit de Béryl, je n'avais pas pu m'empêcher d'éprouver une certaine peur. Mais à l'instant précis, ce n'est pas seulement de la peur que je ressens.

Gildas et moi avons trouvé une clé USB près de l'ordinateur et comme Béryl faisait allusion à une clé dans son témoignage, nous avons conclu qu'il s'agissait de celle-là. Naturellement, nous avons introduit la clé dans l'ordinateur afin de vérifier le contenu.

-J'espère que tu vas mieux ! s'exclama Gildas.

Il me dévisagea rapidement et me tendit une serviette mouillée. Je pris cette dernière que je posai sur mon front qui semblait brûlant. Ma chemise mouillée faisait pâle figure. En fait, j'avais vomi la totalité du repas que j'avais ingurgité avant de prendre la route et pour cause !

-Comment peux-tu être si calme ? Demandai-je à mon compagnon sur un ton faible.

-Tu es un avocat Mauricio. Normalement, tu devrais être habitué à voir des horreurs.

-Non. Je défends des personnes accusées d'avoir commis des crimes mais pas des sorciers...Il m'arrivait d'entendre parler de ce genre de choses mais je ne pensais pas rencontrer dans ma vie une personne qui en aurait été victime...Comment est-ce qu'elle arrive à dormir après avoir vécu ça ?

-Je l'ignore répondit Gildas.

Malgré le calme dont il faisait preuve, son visage était empreint d'une expression grave. On avait vu la même chose et franchement, j'ai encore

l'estomac tout retourné. Dès que la vidéo s'était arrêtée, je m'étais précipité à l'extérieur pour gerber.

-Désolé pour tes fleurs.

-Ce n'est pas grave. Je m'en occuperai demain fit-il avec un vague haussement d'épaules. Béryl avait raison n'est-ce pas ? Il s'agissait bien sûr d'une légitime défense.

-Oui murmurai-je. Elle s'était défendue pour sauver sa vie et celle de son fils. Je doute fort qu'on lui en tienne rigueur. Avec cette preuve, aucun juge bien équipé mentalement ne pourra la condamner.

-En es-tu certain Mauricio ? Souffla Gildas à voix basse.

Je devinai que la réponse qu'il attendait revêtait une importance capitale aux yeux de mon interlocuteur. Il ne s'agissait pas que de Béryl à l'instant présent mais également de lui et si possible de l'éventualité d'une relation approfondie dans un futur proche. Repoussant le sentiment de jalousie mal placée que j'éprouvais, je hochai la tête.

-Oui. Je pourrai la tirer d'affaire. Il est vrai que Floris a des amis haut placés et qu'il pourrait les soudoyer. Même les jurés peuvent être soudoyés dans cette affaire. Mais si je me fie à la loi, Béryl ne faisait que se défendre et la preuve est formelle. Le problème est qu'elle s'est enfuie après son acte. Et sa fuite a duré cinq longues années. Floris n'a pas porté plainte. Il y a juste des avis de recherche portant son nom.

-Donc elle n'a pas à se rendre à la police n'est-ce-pas ?

-Elle le fera et avouera son crime. Mais toute personne est prétendue innocente jusqu'à ce que sa faute soit prouvée. Toutefois, compte tenu du fait qu'elle s'était déjà enfuie par le passé, ils ne voudront pas la relâcher dans la nature...juste pour éviter que l'envie de détalier ne la pique de nouveau.

-...

-Cette affaire sera fortement médiatisée et avec de telles révélations, Béryl sera temporairement en sécurité. Parce que s'il lui arrive quelque chose, Floris serait considéré comme le suspect numéro un. Le procès ira très vite.

-Je peux finir de tout monter demain soir. Mais elle a demandé qu'on publie sur Facebook.

-Afin que tu ne sois pas impliqué j'imagine.

-Oui reconnut Gildas en me regardant droit dans les yeux.

Je poussai un soupir. Je me demande si je pourrais dormir cette nuit. Dans la vidéo qui se trouve sur la clé USB, on voit beaucoup de choses. Charly faisant du sport dans son salon, se disputant avec son épouse, regardant la télévision. On a dû défiler pour tomber sur la scène qui nous intéressait. Et comme l'avait relaté Béryl, Charly avait apporté la hache dans le salon et l'avait posé sur le sol. La dispute avait eu lieu...Béryl en pleurs l'avait menacé ! Elle avait menacé toute la famille...Elle voulait des réponses. Sur cette vidéo, on pouvait voir une jeune femme plus jeune et amaigrie. Ses clavicules étaient nettement visibles, son visage émacié et sa peau avait perdu sa brillance d'antan. Elle était le paradigme d'une femme tourmentée par une douleur infinie.

Charly s'était métamorphosé d'un coup. On pouvait donc comprendre qu'il s'agissait d'un acte habituel pour lui. En une fraction de seconde, sa peau d'humain avait disparu et avait été remplacé par celle d'un serpent...On

aurait dit un python. Je me connais très peu dans le domaine. Même sa tête avait pris la forme caractéristique ! Il n'y avait plus rien d'humain en lui. Et vu la suite de la scène...Il était plus qu'évident que Charly tenait à se débarrasser de Béryl.

Béryl avait essayé de se défendre puis quand elle avait compris que sa fin était inéluctable, elle s'était saisie de la hache qu'avait posé sur le sol son agresseur et s'en était servie contre lui. Elle avait scindé le serpent en trois avec une adresse terrible. Puis elle avait regardé Charly reprendre sa forme humaine. Quand elle avait fini par retrouver un semblant d'esprit, elle avait pris son fils. On l'a voyait rechercher quelque chose jusqu'à ce qu'elle se tourne vers la caméra. Elle s'était dirigée vers cette dernière. Et après quelques secondes, la vidéo s'était interrompue.

-On n'avait pas fini de suivre la vidéo de Béryl fit Gildas.

-Finissons-en décidai-je avec brusquerie.

Gildas retourna sur la vidéo qu'avait tourné Béryl dans la journée et la relança. Le visage baigné de larmes de la jeune femme apparut sur l'écran.

\*\*\*\*\*

J'ai fait le choix de me rendre à la police après cinq longues années passées à l'extérieur. Ce choix n'a pas été facile mais après des mois de prière, je suis parvenue à la conclusion que mon histoire n'était pas forcément isolée. Je suis certaine que parmi vous qui avez pris le temps de marquer une pause et d'arrêter vos activités afin de me suivre, il y a des femmes qui traversent la même situation que moi. Certaines sont mortes entre temps comme Ashley mais d'autres sont encore en vie et ne peuvent pas en parler parce qu'elles signeraient de ce fait leur arrêt de vie. Pour ces dernières, trouvez un moyen de sortir de cet enfer dans lequel vous vous trouvez. J'ignore si je serai en vie dans une semaine. Peut-être que la mère de Floris m'aurait déjà assassiné ou que Floris s'en serait chargé. Peu importe...Si je parviens à survivre et à assumer mon crime, je vendrais tous les terrains que Floris a mis en mon nom et j'ouvrirai un centre d'aide aux femmes qui traverseront des situations similaires.

Mon message s'adresse en premier lieu à toutes les jeunes femmes qui ne sont pas encore engagées dans des relations bizarres. Vous êtes mes premières cibles. La vie d'aujourd'hui est difficile. Elle l'est de plus en plus chaque jour mais il faut également remarquer que certaines choses

changent. Il y a des décennies, les besoins de la famille étaient assurés par les hommes. Une femme avait pour tâche de s'occuper de la famille, de son époux et du foyer. Mais aujourd'hui, les femmes travaillent et s'occupent de leurs familles. La facilité n'a jamais aidé quiconque. Nos parents investissent beaucoup sur nous et en envoyant leurs enfants à l'école, ils leur donnent les moyens de voler de leurs propres ailes.

J'ai remarqué qu'il est difficile à un homme de manquer de respect à une femme indépendante. Et de la même manière, l'inverse est très fréquent. Les femmes qui ne sont pas indépendantes financièrement sont plus manipulables que les autres. L'homme sait que quelque soit ce qui se passera, sa femme n'ira nulle part parce qu'il lui assure le confort matériel qu'elle ne trouvera pas ailleurs. Et quand les enfants s'ajoutent dans l'équation, il est encore plus difficile à la femme d'oser dire qu'elle veut couper les ponts.

Alors qu'une femme qui se gère elle-même gagne le respect de son homme. Il sait qu'elle n'est pas avec lui pour le confort matériel. Et ce respect est essentiel dans un couple. Je ne prétends pas qu'une femme indépendante n'a pas besoin d'un homme...je dis juste qu'il est préférable de justifier les

sacrifices de nos parents en travaillant plutôt que de mener une vie d'esclave.

Je n'ai pas écouté les conseils de ma mère et je suis tombée dans une arnaque terrible. J'ai été attirée par le physique d'un homme, son portefeuille rempli de billets et sa belle maison. J'ai laissé tomber un homme qui était destiné à un avenir brillant pour un sorcier déguisé en saint. Comment aurais-je pu le savoir ? Il suffisait juste que je ne choisisse pas le matériel face au confort. Il est vraiment préférable de pleurer dans une voiture de luxe que sur un vélo mais il faut s'assurer qu'on ait acheté cette voiture soi-même. Le confort matériel oui...mais pas en écartant les cuisses.

Ashley n'est pas la seule victime de Floris. Il y a eu d'autres disparitions. Tous les trois mois, deux femmes sont sacrifiées pour leurs nourrir leurs serpents. J'ignore depuis combien de temps ce manège dure. Alors je ne peux pas dire avec exactitude le nombre de femmes qui ont été assassinées sauvagement par ces gens. Ils sont riches, ils occupent des postes hauts placés, ils attirent avec leurs promesses mirobolantes. Mais au final, à leurs yeux, nous ne sommes que de la viande fraîche à offrir à leurs animaux de compagnie.

J'ai tout perdu au passage. Tout ce que j'étais venue chercher en acceptant de prendre cet homme comme conjoint s'est volatilisé. J'ai perdu mes trois enfants également. Morel est décédé il y a quelques mois des suites d'une courte maladie. J'étais tellement concentrée sur mes propres problèmes de santé que je n'ai pas vu les signes. Quand on tue un initié comme Charly, il y a des conséquences. Pendant quatre ans, j'ai été victime d'hallucinations de tout genre. J'ai vécu dans la rue, j'ai fait les poubelles pour me nourrir, j'ai mendié pour que mon fils ne dorme pas le ventre vide. Je ne peux pas vous raconter mes années de galère...Elles étaient atroces et quand Morel a rendu l'âme, j'ai compris que la famille SATIGNON venait encore de frapper.

J'ai failli devenir folle...Puis je suis tombée sur un prêtre qui m'a tendu la main. Il m'a aidé à retrouver un semblant de dignité, à enterrer mon fils comme il se doit. Puis il m'a exorcisé. Floris et sa famille avaient pris possession de mon âme et en faisaient ce qu'ils voulaient. J'avais décidé de donner ma vie à Dieu mais aujourd'hui, je comprends que j'ai une autre mission sur cette terre.

Je vais m'arrêter là. En espérant que mon histoire servira d'exemple à toutes les femmes qui ont vu des signes dans leur couple mais qui sont restées en espérant que cela changera. Dieu nous montre les choses, Il nous prévient mais notre esprit refuse souvent de voir la vérité en face. J'avais les signes en face de moi mais j'étais restée à cause de l'argent. La vie est dure. C'est un fait ! Mais gagnez votre liberté...ne permettez à aucun homme de vous appâter avec son argent. Mettez-vous en couple avec un homme que vous aimez sincèrement et même si aujourd'hui, il n'est pas riche, cela ne signifie pas que dans deux ans il ne le sera pas.

Je voudrais inviter la population béninoise à me soutenir. La famille SATIGNON ne doit pas s'en tirer ! Ils doivent payer pour le meurtre de mes enfants, pour tout ce qu'ils m'ont fait. Ils doivent payer pour les femmes sacrifiées depuis des années. Les serpents se trouvent dans la maison de la mère de Floris. Faites quelque chose...ne laissez pas de tels crimes impunis.

C'était Béryl KPOMAHOUN, ex-compagne du ministre Floris SATIGNON. Je reconnais avoir tué de mes propres mains Charly SATIGNON alors qu'il se trouvait sous sa forme de serpent. Il s'agissait de la légitime défense. Et si la justice existe encore dans ce pays qui se targue d'avoir des dirigeants justes, ces derniers se pencheront sur mon cas avec

beaucoup de sérieux. Si on m'autorise à sortir libre du tribunal, je reprendrais mes études de droit et j'aurai mon diplôme. Je me spécialiserai dans la défense des femmes opprimées, des femmes battues par leurs conjoints, des femmes maltraitées. Je ferai de leurs combats, mon combat personnel. Je vous remercie de m'avoir écouté.

Oh...Et un dernier conseil...*Priez*. N'arrêtez jamais de prier. Ne pensez pas que Dieu ne vous écoute pas ou qu'IL ne vous entend pas. IL réalisera tous les désirs de votre cœur au bon moment. Ayez la foi. C'est essentiel. Une foi inébranlable en Dieu est le gage d'un avenir réussi.

**\*\*\*Floris SATIGNON\*\*\***

Le regard fixé sur ma mère, je l'observais attentivement. Un jour, elle ne sera plus des nôtres et ce sera à moi d'assurer la relève. Comme si elle avait lu dans mes pensées, elle se tourna légèrement vers moi et me dévisagea. Au niveau de ses tempes, ses cheveux devenaient peu à peu grisonnants. La vieillesse la rattrapait tout doucement.

-Un jour, tu reprendras les rênes de la famille Floris murmura-t-elle comme si elle avait lu dans mes pensées. Un jour, tu devras accomplir des tâches

peu reluisantes pour assurer la survie de la famille. Nous sommes nombreux à être engagés dans cette « affaire ». Si notre secret est révélé au grand jour, on perdra tout.

-J'en suis conscient maman murmurai-je à mon tour.

-Je ne suis pas si certaine de cela ! Tu as laissé Béryl s'enfuir...Elle a assassiné ton frère et...

-Elle ne faisait que se défendre répondis-je malgré moi. Charly s'était sûrement transformé en serpent devant elle. A sa place, j'aurais fait pareil.

Je ne pouvais pas m'empêcher de défendre Béryl. Mes sentiments vis-à-vis de cette femme sont très mitigés. Je lui en veux de s'être enfuie mais pas d'avoir tué Charly. Ce que Béryl ignore est qu'elle m'a rendu service en se débarrassant de Charly. Mon frère était celui qui devait prendre ma place à la tête de la famille. Un homme stérile n'est pas un vrai homme selon la mère ! Elle aurait vraiment aimé que son fils chéri devienne le chef de famille...C'est la raison de sa haine viscérale envers Béryl.

Non seulement Béryl lui a spirituellement résisté durant des années mais elle a également tué le successeur au trône gardé par ma mère depuis des décennies. Et ce dernier était son fils préféré. Charly avait toujours été avantagé comparativement à moi. Et je le détestais secrètement. Le laisser toucher mon épouse cette fameuse nuit avait été pire qu'une torture mais je me devais de respecter les décisions du clan. Après avoir couché avec Béryl le lendemain de cette fameuse nuit, j'avais décidé de ne plus la toucher car elle me dégoûtait. Mais Béryl était une femme belle et très attirante. Il m'était impossible de lui résister. Dans les moments de faiblesse physique, je préférais la violenter avant d'abuser d'elle...mais Béryl se rebelait avec une force extraordinaire.

-Tu la défends encore constata maman.

-Désolé ! Je n'aime pas l'injustice.

-Quand il s'agit de Béryl, tu parles d'injustice. Mais tu es injuste tous les jours de ta vie. Toute ta richesse est le fruit d'un vol orchestré depuis des années par ta famille, ton poste de ministre...tu ne le mérites pas. C'est une injustice. Tous ces morts...Ne s'agit-il pas d'une injustice Floris ?

-Arrête maman...

-Que j'arrête ? Interromps-moi alors ! Quand on pose un acte, on assure ses arrières. Charys devait être la prochaine à redorer ton blason...Où se trouve-t-elle ? Tu l'as laissé filer en pensant me contrarier mais je m'en fous. Entre nous qui est stérile ? C'était pour toi qu'on l'avait choisi mais tu as joué au con. Il suffit que Béryl réapparaisse pour que tu perdes tes moyens. Continue à jouer à l'imbécile et tu te retrouveras en prison sans avoir eu le temps de dire ouf. Sache que si quelqu'un doit tomber, ce sera toi !

Le ton intransigeant de ma mère me fit frissonner. Je savais qu'elle n'hésiterait à me sacrifier pour le bien de tous. Mais entendre cela de sa bouche me fit grincer des dents.

-Je pensais qu'on était un clan.

-On est un clan mais le seul fautif ici est toi. Tu n'as pas su maîtriser cette femme de malheur. Cinq ans après, on en est encore là !

Elle leva les mains au ciel dans une parodie de désespoir qui me sembla d'un extrême mauvais goût. On se trouvait dans une des pièces secrètes qui se trouvaient dans la maison de ma mère...Lieu de sacrifices humains, de rituels en tout genre, d'offrandes diverses. Lieu interdit aux non-initiés et surtout lieu où se trouvait deux des serpents qu'on idolâtre.

-Je n'aurais pas dû détester les enfants de Charly...Mais ils sont issus de cette femme et tout ce qu'elle accomplit est détestable à mes yeux. J'aimais énormément mon fils mais je ne pouvais pas aimer les enfants de Béryl.

C'était cela donc son explication saugrenue au fait qu'elle n'aimait pas ses petits-fils.

-Donc tu as tué Morel pour te venger affirmai-je en la dévisageant avec une intense acuité.

Des plis soucieux firent leur apparition au niveau de son front signe d'une tension extrême chez ma mère. Je la connaissais très bien et je savais interpréter son langage corporel.

-Il fallait se débarrasser de cet enfant. Elle ne pouvait pas s'en tirer à si bon compte.

-Qu'est-ce que tu lui as fait maman ? Interrogeai-je en fronçant les sourcils.

-J'ai cru qu'elle allait perdre pied. J'ai utilisé l'emprise qu'on avait sur son âme pour la retrouver. Ce n'était pas difficile au final. Il suffisait de suivre l'odeur spirituelle de Charly. Elle ignorait qu'en se prenant à lui, elle démarrait une sorte de malédiction. Et quand cette dernière a été enclenchée, j'ai eu vent de cela et je me suis également mise en action.

Effectivement, Béryl devait ignorer ce détail. On ne s'en prend pas impunément aux potentiels chefs de clan. Charly en était un et en l'assassinant sous sa forme de serpent, Béryl s'était souillée. Je savais qu'elle serait victime de différents tourments. En règle générale, la personne qui a commis le crime est hantée par l'esprit du serpent qu'elle a tué. Elle le voit partout...Elle fait des cauchemars. Quand la malédiction évolue, elle commence par avoir des hallucinations visuelles et auditives. Et elle peut aller jusqu'à tuer d'autres personnes en pensant s'attaquer à un potentiel serpent.

-Qui a tué Morel ? Béryl ?

-Non. Je voulais que ce soit elle et je me suis employée à la manipuler de loin. Mais cette femme possède quelque chose qui m'empêche d'avoir totalement accès à elle. J'ai essayé pendant des mois. Je voulais qu'elle assassine son fils et finisse folle. Je voulais la voir revenir au Bénin juste pour confesser son crime. Je me serais faite une joie de la tuer de mes propres mains.

L'animosité et la haine qui transparaissaient dans la voix de maman me firent frissonner. Elle haïssait tellement Béryl. Cette dernière avait su tenir tête à ma mère pendant des années. Elle était spirituellement forte et les prières l'aidaient énormément.

-Donc tu as tué mon fils maman conclus-je simplement.

-Oui...Une maladie mystique et il est parti rejoindre ses frères. De toutes les manières, il n'aurait pas vécu longtemps Floris. Il menait une lutte intense pour son âge.

-Une lutte ? Répétais-je. Je ne comprends pas.

-Il m'empêchait d'atteindre sa mère lâcha maman en haussant les épaules.

-Donc tu as cru qu'en te débarrassant de lui, tu atteindrais plus vite Béryl.

-Oui.

Elle n'éprouvait aucun regret. Elle s'en fichait d'avoir tué son propre petit-fils.

-A la longue, il aurait été problématique. Mon rôle est d'arranger les problèmes. Et je m'apprête à le faire à nouveau. Tu as laissé cette femme te retrouver. Aujourd'hui, elle t'a clairement menacé. On ne peut pas la laisser poser un seul petit acte. Aujourd'hui tu es à un poste ministériel mais tu sais qu'on vise encore plus haut. On a les moyens d'avoir la présidence et on doit l'avoir. Béryl doit être éliminée ce soir.

-Je sais murmurai-je avec une désinvolture que j'étais loin d'éprouver. Il est temps qu'on en finisse. As-tu besoin de mon aide ?

-Juste de ta présence. Je la localiserai facilement puisqu'elle se trouve au Bénin. Pose son message au centre.

Je fis sortir la feuille sur laquelle la jeune femme avait griffonné son message qu'elle avait envoyé avec le jeu d'échecs. Quelque soit mes sentiments à son égard, je ne la laisserai pas constituer une barrière entre mes objectifs et moi. Je me suis déjà préparé à la tuer de mes propres mains à moins qu'elle vienne me demander de la reprendre. Emmener l'affaire devant les tribunaux serait préjudiciable pour ma famille et moi. Le moment est venu pour moi de bouger une pièce du jeu et de faire tomber mon adversaire.

## PREMIÈRE VICTOIRE

**\*\*\*Béryl KPOMAHOUN\*\*\***

Assise sur le sable et le regard tourné vers l'horizon, j'admirais le coucher du soleil. Le spectacle était absolument époustouflant. Sur un fond de ciel bleu azur, les rayons d'un jaune orangé du soleil couchant se détachaient et allaient se perdre dans les profondeurs marines. Cette vastitude immémoriale de la mer suscitait chaque fois en moi une multitude d'émotions. Dieu créa la terre et la mer au troisième jour et depuis cette fameuse mer n'avait jamais disparu. Elle est là pour rappeler à nous simples mortels que Dieu est grand et que le fait de placer nos vies entre ses mains est plus bénéfique que celle de la laisser entre les mains de nos semblables.

-Béryl.

Une voix féminine lointaine vint perturber ma tranquillité d'esprit. Je me retournai légèrement à la recherche de la personne qui avait murmuré mon prénom. La plage était déserte.

-Béryl.

-Cette fois-ci, l'écho semblait provenir de la direction opposée à la première fois. Je me levai et me mis à scruter les environs.

-Qui est là ? Demandai-je.

-Va loin d'ici ma fille. Réveille-toi. Sinon, tu risques de rester emprisonner sur ces lieux pour l'éternité. Ils sont à ta recherche et sont décidés à en finir avec toi ce soir. Ils ont déjà failli réussir à maintes reprises mais j'étais chaque fois avec toi. Nous étions avec toi.

Ce timbre de voix...Je le connais.

-Maman ? Murmurai-je sur un ton hésitant.

-Oui c'est moi ma fille. Nous sommes là avec toi.

En face de moi, quelque chose bougea brièvement. Je sursautai et fit un pas en arrière. Je vis ma mère faire son apparition avec à ses côtés mes triplés. Surprise, j'écarquillais les yeux. La douleur que je ressentis fut transfixiante au point où l'air se raréfia dans ma poitrine. Mes yeux se mouillèrent

systématiquement de larmes. Ils étaient vêtus de blanc et leur peau semblait translucide. Je fermai les yeux en pensant être victime d'une hallucination visuelle.

-Ouvre les yeux ma fille. Nous sommes bien en face de toi.

Les larmes coulèrent sur mon visage quand je me rendis compte que c'était une réalité. Je tendis timidement la main pour toucher l'un des triplés. Je fus surprise de sentir la texture de sa peau. Un hoquet étranglé m'échappa.

-Oh mon Dieu...Rhonel...mes enfants...Oh merci Seigneur...

J'attirai mes trois enfants vers moi. Ils étaient encore tous petits...L'âge qu'ils avaient quand Floris a choisi de les offrir en sacrifice. Même Morel avait le même âge...Un an. Je les serrai fortement contre moi. Ils babillaient comme des nourrissons normaux.

-Comment est-ce possible ? Bafouillai-je en les écartant légèrement pour admirer leurs visages parfaits.

Je sentais leur os en dessous de leurs peaux. Leur regard d'une extraordinaire innocente me toucha et fit vibrer une corde sensible en moi. Je pleurais de joie. J'avais retrouvé mes enfants.

-Je vous ai retrouvé...je ne vous laisserai plus jamais repartir.

-Il va falloir que tu t'en ailles...Soit tu restes et tu te bats contre la mère de Floris soit tu fuis. Mais elle s'apprête à attaquer et cette fois-ci, je ne pourrai pas tenir longtemps. Je t'ai toujours accompagné à chaque fois qu'elle s'attaquait mystiquement à toi.

-Je suis désolée maman...je suis sincèrement navrée m'exclamai-je en pleurant de plus belle. J'aurais dû t'écouter dès le départ. J'aurais dû écouter tes conseils plutôt que de sauter pieds joints dans cette parodie de mariage. Tu avais raison.

-Il est trop tard pour présenter des excuses Béryl. Regarde tout ce que tu as perdu au passage. Toutes ces années perdues à lutter pour éviter que les membres de cette famille ne te tuent. Tu possèdes une belle âme et c'est la raison pour laquelle, ils veulent te tuer. Les personnes comme toi sont des cibles parfaites pour des sorciers...Les torturer et les persécuter devient une distraction. Mais quand ils échouent dans leurs projets, ils prennent cela très

à cœur et cela devient un objectif pour eux. Tu n'as pas eu de chance. Certaines femmes font les mêmes choix que toi et s'en sortent mais au fil du temps, elles finissent par regretter.

-...

-L'argent rend la vie absolument belle. On n'a jamais dit de ne pas chercher à améliorer ses conditions de vie. Mais la facilité est ce qui refusé. Tu aurais pu avoir une belle existence si tu avais poursuivi tes études. Pourquoi est-ce à chaque fois à l'homme de vous offrir la vie que vous désirez vivre ? Vous n'avez pas encore compris que la clé de l'indépendance d'une femme réside dans le fait qu'elle soit elle-même capable de subvenir à ses besoins ? Et que le fait d'avoir un homme aisé ne serait qu'un plus dans son existence ?

-...

-Je dis « Vous » mais je m'adresse à toi.

-J'ai merdé maman. Mais maintenant, ça va.

-Non Béryl...Les triplés ne sont pas revenus à la vie et tu ne resteras pas ici.

-Pourquoi pas ? Ils ont besoin de moi.

-Ils n'ont pas besoin de toi. Ils sont bien ici...Ils n'ont pas à voir les méchancetés humaines. Ils sont repartis vers le ciel et sont maintenant des anges. Tes anges...Je sais que tu te sens responsable de leurs morts même si tu ne le dis pas.

-Je suis responsable maman fis-je en sanglotant et en serrant mes enfants plus fort contre moi. Je dormais au lieu de les protéger et j'étais tellement accaparée par mes propres problèmes que je n'ai pas vu Morel s'en aller. Je n'avais pas d'argent pour l'emmener à l'hôpital Je suis coupable.

-Tes enfants n'auraient jamais dû voir le jour...pas de cette manière. Ils sont issus d'un viol et d'un pacte diabolique. La nature a horreur de cela. Et même s'ils avaient survécu, ils seraient devenus des êtres abominables. Ils sont issus d'un être monstrueux...d'une famille de meurtriers et les gènes finissent toujours par s'exprimer. Je sais que tu as mal...je comprends ta douleur de mère mais ils ne pouvaient pas rester sur terre. Ils finiraient par reproduire les mêmes schémas que leur père.

-Non...ne me dis pas ça. Non maman. Tu ne connais pas l'avenir...

-Je ne la connais pas certes mais je t'avais prévenu de ne pas te mettre avec Floris. Je t'avais prévenu que la vie d'Ashley était loin d'être magique et tu ne m'as pas écouté. Libère toi de cette culpabilité que tu ressens ! Dans ta destinée, il n'était pas inclus que tu auras des triplés...Il n'y en avait pas dans la famille de Floris et pas dans la nôtre. Tu auras des enfants un jour... Si tu le désires. Mais pas eux...

-Je n'en veux plus...je veux rester ici.

- Laisse-les partir Béryl.

-Je refuse murmurai-je en serrant encore plus fort mes enfants.

-Regarde en toi ma fille et accepte les choses telles qu'elles sont. Accepte que tu n'es pas responsable de leur mort, accepte qu'ils étaient des aberrations qui ne devaient pas voir le jour et que tu as épargné à des femmes de devoir mourir après sous leurs coups. Quelque soit l'éducation que tu leur aurais donné, ils auraient fini par se tourner vers le mal. Alors accepte de les laisser partir pour une fois. C'est parce que tu tiens encore à

eux, à leur image et à cet amour inconditionnel, que la famille SATIGNON peut te nuire. Ce mélange émotionnel est comme une odeur, un lien entre toi et cette famille. J'ai cru comprendre que tu voulais te débarrasser de cette famille... Alors détruis le lien entre vous pour une fois.

-Tu me demandes de ne plus aimer mes enfants amman. Comment est-ce possible. ? Il n'existe pas de formule magique pour réussir un tel tour. Je ne peux pas...

-Prends juste la décision de laisser l'âme de tes enfants reposer en paix. Tu ressentiras une paix intérieure et cela t'aidera à t'ouvrir à ce jeune homme qui a peur de t'aimer.

-...

-Gildas a peur de tomber amoureux mais il l'est déjà. Et tu es amoureuse de lui. Mais tant que tu seras liée à cette famille, tu seras malheureuse. Libère-toi et combat dignement face à la mère de Floris. Tu as encore la vie devant toi... Tu as encore des objectifs à atteindre. Ne laisse plus rien te détourner de tes projets. Libère toi de ta culpabilité et le tour sera joué. On n'aura

même pas besoin de dénouer le lien établi par la dot car tu le feras toi-même et de manière plus efficace.

Je fixai ma mère toute désemparée. Elle ne détourna pas le regard. Je remarquai qu'elle avait toujours cette lueur chaleureuse au fond du regard. Ma mère a toujours su ce qu'il fallait pour que je sois heureuse. Mais j'ai toujours essayé de lui prouver qu'elle avait tort. Au final, elle avait toujours raison. Mon regard se porta sur mes enfants que je tenais contre moi. Tout doucement, je les écartai de moi. Je sentis les larmes glisser sur mon visage. J'avais le cœur lourd...C'était comme si je les perdais à nouveau.

-Est-ce que tu es certaine que je suis amoureuse de Gildas maman ? Notre histoire est tellement récente et...

-Ce n'est pas le nombre de mois ou d'années qui détermine si une relation fonctionnera ou pas. Gildas est une bonne personne et il a besoin que tu lui dises que tout ira bien. Tu es une femme avec un lourd passé et il a besoin d'être rassuré. Je suis certaine que ton avenir se trouve à ses côtés si tu parviens à faire la paix en toi.

J'inspirai lourdement et essuyai mes larmes. Mes fils me regardaient avec tellement de tendresse. Anael introduisit son pouce dans sa bouche et Morel essaya de le retirer. Rhonel était tranquille comme toujours. Je me remémorais les nuits blanches passées à les faire téter à tour de rôle, à les bercer et j'en passe. La première année, j'étais pratiquement seule à prendre soin d'eux mais cela ne m'avait pas dérangé. Mes propres parents n'avaient pas essayé de venir me voir...J'avais coupé les ponts de façon drastique.

-Il paraît que je dois vous laisser partir mes anges...Que vous ne m'étiez pas destinés et que vous n'auriez pas dû naître. Ce n'était pas de votre faute ni de la mienne...Toutefois, je remercie Dieu puisque vous êtes partis avant de comprendre que les êtres humains sont méchants et prêts à tout pour avoir de l'argent. Morel a été celui qui a le plus souffert...je vous rends...

Ma voix s'étrangla. Je me mis à sangloter de plus belle. Plus je pleurais, mieux je me sentais.

-Regarde Béryl ordonna ma mère.

Quand j'ouvris les yeux, je me rendis compte à ma grande surprise que la peau des triplés avait commencé par changer d'aspect. Elle était remplacée

peu à peu par la peau caractéristique des serpents. Un haut le cœur me fit bondir. Ebahie et choquée, je dévisageais mes enfants.

-Qu'est-ce qui se passe ? M'exclamai-je.

-Ils prennent leur vraie apparence. Cela prouve que tu as commencé par te détacher d'eux.

Ne sachant plus à quel saint me vouer, je fis la seule chose que je savais faire. *Prier*. Je posais mes genoux au sol et je fermai les yeux. Je me mis à réciter des versets bibliques qui passaient dans ma tête et j'entrecoupais mes récitations de prières personnelles. Au bout d'une quinzaine de minutes, j'entendis trois cris très fins. Quand j'ouvris à nouveau les yeux, trois petits serpents se tenaient devant moi. Puis la seconde d'après, ils s'évaporèrent comme par magie. Je ressentis sur le coup une paix intérieure intense.

-Comment te sens-tu ? Questionna maman.

-Je...je ne sais pas trop. Je suis encore étourdie mais ça va...

-Maintenant, la mère de Floris a réussi à te retrouver. Il est temps d'en finir avec elle !

-Mais comment ? M'exclamai-je saisie de peur.

-Le feu de l'Esprit Saint suffit largement. Prie ma fille. Prie jusqu'à ce que Dieu te sorte de cet endroit. Ton salut réside dans la prière.

Ma mère disparut également et je me retrouvai seule. Le froid s'empara de moi. L'atmosphère avait changé.

-Enfin, je te retrouve.

La voix de ma belle-mère me fit tressaillir. Elle était apparue comme par magie devant moi. Elle était juste à quelques mètres. J'avais toujours les genoux posés sur le sol.

-Tu as changé...tu as grandi fit-elle remarquer.

Je ne devais pas discuter avec elle. C'était un piège. Discuter avec elle ou essayer de lui reprocher des choses ne feraient que me faire perdre mon

temps. Je sais pourquoi elle est venue à moi.

-Tu m'as retrouvé. Bravo belle-maman.

-Tu as menacé toute ma famille Béryl et vois-tu, je suis la gardienne de cette famille. Tu as tué Charly.

-J'ai tué un serpent ! M'exclamai-je malgré moi.

-Peu m'importe ! Tu as tué mon fils. Et rien que pour cela, tu mérites de mourir.

-Je ne suis plus liée à ta famille donc rien de ce que tu feras ne pourra m'atteindre.

Elle esquissa un sourire diabolique et brusquement, elle changea d'apparence. Elle prit la même forme de serpent que son fils. Je faillis me lever afin de prendre mes jambes à mon cou. Il me fallut un effort surhumain pour demeurer à ma place. Quand le serpent se mit à ramper dans ma direction, je fermai les yeux et me mit à prier.

J'invoquai l'Esprit Saint afin qu'Il vienne consumer par son Feu cet animal qui me menaçait. Je ne voyais rien de ce qui se passait mais je sentais qu'un combat avait lieu. Plus je priais, plus je sentais la magie en moi et autour de moi. Le serpent tournait autour de moi mais ne parvenait pas à me toucher.

**\*\*\*Floris SATIGNON\*\*\***

Ma mère se métamorphosa devant moi. Quand elle se transforma en serpent, je compris qu'elle avait réussi à trouver Béryl. Il s'agissait juste d'une affaire de quelques minutes mais une trentaine s'était déjà écoulée sans que rien ne se produise. Le serpent rampait sans cesse autour du cercle où j'avais posé le message de Béryl. La peur m'envahit.

*Si jamais les choses se passent mal, nous sommes fichus.*

Alors que j'hésitais à venir en aide à ma mère, je la vis reprendre brusquement sa forme humaine. J'entendis distinctement ses os se briser et elle hurla. On apprend à se transformer en serpent. Il s'agit d'un processus douloureux qui nécessite qu'on brise les os de notre corps mais on le fait sous contrôle. Je compris que la transformation de maman n'était pas volontaire. Avant que je n'aie eu le temps de poser une question, elle se

métamorphosa de nouveau. Cette fois-ci, elle prit l'apparence d'une chauve-souris.

Hébété, j'observais le spectacle sans pouvoir intervenir. Elle prit successivement l'apparence de serpent, chauve-souris, vautour, corbeau. Une fumée noire sortait de sa bouche quand elle reprenait la forme humaine et qu'elle essayait de crier. Elle gesticulait dans tous les sens comme si elle était en feu. Une dernière transformation en humaine et elle retomba sur le sol carrelé inerte. Sans même m'approcher d'elle, je sus instinctivement qu'elle avait perdu la bataille contre Béryl et avait également perdu la vie au passage. Le pire était qu'elle n'avait même pas achevé sa transformation ! Elle était restée à moitié serpent.

## UN PAS EN AVANT

**\*\*\*Béryl KPOMAHOUN\*\*\***

Quand j'ouvris les yeux, je me sentis déboussolée pendant quelques secondes. J'avais l'impression d'avoir fait un cauchemar. Mais l'impression d'avoir réellement vécu la scène était si profonde que je décidai de me fier à mon intuition. Ne dit-on pas l'intuition féminine est un don de Dieu ? Je m'assis sur le lit et fermai les yeux. Je pris conscience du fait que je me sentais réellement bien. C'était différent de la sensation que j'avais éprouvé après m'être sexuellement libérée avec Gildas. Il s'agissait d'une paix plus profonde, plus complète que je n'avais pas ressentie depuis bien longtemps.

Je fermai les yeux et revis mes enfants...En fait, je pris le temps de revivre la scène. Et loin de provoquer en moi une nouvelle crise de larmes, cela me fit sourire. Je pris conscience du fait que j'avais été libéré d'un poids énorme. Effectivement, je pensais être coupable de la mort de mes enfants...j'en étais convaincue. Renoncer à ma culpabilité en ce qui me concerne est ce qui pouvait m'arriver de mieux en ce moment. J'ignorais que mes enfants étaient destinés à un avenir sombre...j'aurais tout donné

pour les faire revenir à la vie mais si c'est pour qu'ils deviennent comme leur père, cela n'en vaut pas la peine.

Comme le disait un auteur anonyme : « *Nous ne sommes pas encore là où nous devrions être mais nous nous ne sommes plus où nous étions* ». Cela pour dire que je n'ai pas encore atteint mes objectifs mais que j'ai évolué de façon significative depuis mon retour à Cotonou.

Elisabeth TCHATCHABLOUKOU est morte.

Je n'ai pas vu de mes propres yeux ce qui s'est passé mais je suis certaine que si je suis encore en vie, c'est parce qu'elle est passée de vie à trépas. Je pouvais encore entendre ses cris quand je luttais mais le dernier qu'elle avait émis avant que je ne me réveille était le plus terrible de tous. Et pendant qu'elle criait, elle appelait Floris à la rescousse. Donc son cher fils était allé la voir afin qu'elle se charge de me tuer cette nuit. Ils ont minimisé la puissance de Dieu.

Je descendis du lit et me dirigeai vers la sortie. Pendant que je longeais le couloir, des voix masculines me parvinrent. Je reconnus celles de Gildas et Mauricio. Parvenue à la fin du couloir, je marquai une pause et pris le temps

d'observer le tableau qui s'offrait à moi. Gildas discutait avec Mauricio. Pendant quelques secondes, ce qu'ils se disaient ne me parvenait plus. J'étais concentrée uniquement sur cet homme qui avait contre toute attente changé ma vision des choses. Avant de le rencontrer, je pensais que les seules issues qui s'offraient à moi étaient la prison où devenir une nonne. Mais à son contact, j'ai compris que je pouvais aspirer à autre chose.

*Pourquoi ne pas penser à fonder une famille avec lui quand les choses seront plus calmes ?*

Il existe plusieurs raisons qui devraient m'empêcher de penser ainsi...de me donner de faux espoirs. Comme je le disais ce matin à Gildas, peu d'hommes accepteraient d'épouser une femme comme moi. Je m'apprête à étaler ma vie et mon passé sur la place publique. Tout le monde serait informé du fait que je menais une vie peu recommandable et mon homme se sentirait sûrement mal à l'aise quand il se montrera en public avec moi. Est-ce que Gildas peut supporter cela ? Il n'y a qu'une façon de le savoir.

-Bonsoir murmurai-je en pénétrant dans le salon.

Ils se turent brusquement et se tournèrent comme un seul homme dans ma direction. Une expression gênée passa sur leurs visages. Je ne faisais pas vraiment attention au contenu de leurs discours donc je n'avais aucun moyen de savoir si ce qu'ils disaient était embêtant ou pas.

-Pourquoi faites-vous ces têtes ? Interrogeai-je en avançant vers eux.

-Oh...On discutait commenta Mauricio. On a suivi ta vidéo. J'ignorais que tu savais manipuler les appareils de Gildas.

-Je l'ai regardé faire un bon nombre de fois donc ce n'était pas compliqué de refaire.

Je serrai la main que me tendait Mauricio et prit place près de Gildas. Le regard tranchant dont me gratifia Mauricio ne m'échappa guère. Je fis semblant de ne rien remarquer.

-On pourrait passer ça demain en boucle et non en plusieurs séquences. Je te suis reconnaissant d'avoir pensé à m'épargner la perte de mon emploi mais ce serait plus rapide si ça passait à la télévision. Je n'ai pas peur de perdre mon emploi. Je peux rebondir.

-Floris voudra même quitter le pays après cela...je ne pense pas que son premier souci sera de chercher à s'en prendre à Gildas. Il aura d'autres chats à fouetter.

-Et je suis désolé commença Gildas avant que je ne l'interrompe.

-On en discutera plus tard fis-je en guise d'explication. Tout à l'heure, j'ai fait un rêve dans lequel je me suis battue avec Elisabeth.

-Qui est-ce ? demanda Mauricio.

-La mère de Floris répondit Gildas.

-On a eu une lutte spirituelle. Elle était venue dans mon rêve avec l'intention de me tuer. Mais j'ai prié sans cesse et je pense...je suis convaincue qu'elle est morte.

-Quoi ? S'exclamèrent les deux hommes de concert.

-Elle est morte et je suis prête à parier que son fils se trouvait à ses côtés. Donc à l'instant précis, il doit être en train de réfléchir sur la manière dont on se débarrassera du corps de sa mère.

-On ne peut pas savoir si ce que tu avances est vérifié.

-Si. On pourrait contacter la police n'est-ce pas ? On pourrait dire qu'on a entendu des cris dans la maison et une femme demander de l'aide. Et après, le silence est revenu.

-On se trouve au Bénin Béryl, pas en Europe. La police ne débarquera pas comme ça sur les lieux ! Encore qu'il s'agit de la mère de Floris.

-Justement fis-je en frappant les mains. Il s'agit de la mère du ministre. Qui a envie de perdre son boulot parce qu'il a refusé d'aller voir ce qui se passait?

-Vu sous cet angle, cela semble effectivement plus ingénieux. J'ai quelques connaissances dans la police. Mais tu appelleras Béryl ajouta Mauricio.

-Pas de problème. J'utiliserai le téléphone fixe de Gildas. Et je ne pense pas qu'ils chercheront plus tard à vérifier le propriétaire du numéro entrant.

-C'est bien possible miss.

-On saura quoi dire le moment venu. Alors, êtes-vous partants ?

Ils acquiescèrent.

-Il faut que je te parle après cela Béryl.

-Ok répondis-je tandis que Gildas me passait le téléphone fixe.

Je composai le numéro que me donna Mauricio. Après trois sonneries, un homme décrocha. Sa voix rauque attira mon attention.

-Bonsoir. Qui est-ce ?

-Bonsoir Monsieur...Je voudrais demander de l'aide. La mère du ministre Floris SATIGNON pousse des cris chez elle actuellement et demande de l'aide.

-Quoi ? rétorqua l'homme.

-Un ami m'a donné votre contact...je ne savais plus quoi faire. Elle demande de l'aide...Et j'ai peur pour elle...je ne sais pas ce qui se passe dans cette maison.

-Appelez les sapeurs-pompiers !

-Il ne s'agit pas d'un incendie quand même rétorquai-je avec une mauvaise foi. Je pensais que vous aviez des diplômes certifiés avant qu'on ne vous engage à vos divers postes !

-Vous êtes en train de m'insulter...

-Vous avez commencé tout seul ! Je vous appelle pour vous prévenir qu'une pauvre femme se fait tuer à l'heure actuelle et vous me dites d'appeler les sapeurs-pompiers ! Si demain, j'apprends qu'elle est morte, j'irais dire partout que je vous ai contacté et que vous n'avez pas levé le plus petit doigt. Même le ministre serait intéressé par mes propos.

Je raccrochai sans prévenir.

-Tu n'as pas pu t'en empêcher n'est-ce pas ? Il faut toujours que tu te disputes avec les autres.

-Il l'a cherché...j'espère qu'il réagira vraiment et qu'il ira voir.

-On le saura bien assez vite. De mon côté, je pourrai dépêcher une équipe sur place...On prétendra qu'une personne anonyme nous a contacté.

-Non répliqua Mauricio. Après...Quand on apprendra que tu étais de mèche avec Béryl, tu perdras ta crédibilité.

-Okay...Donnons l'information à une autre chaîne alors. Ils feront le travail à ta place Gildas.

-Bonne idée approuva ce dernier. Je vais envoyer un message à un de mes amis à Canal 3. Je possède une seconde sim que je peux utiliser ou encore mon numéro de la France. Il ne saura pas que cela vient de moi.

-Parfait...Je vais discuter avec Béryl pendant ce temps...Est-ce qu'on peut parler dehors ?

-Oui.

**\*\*\*Mauricio AGUIAR\*\*\***

-Je tenais à avoir cette discussion avec toi parce que les dés sont lancés Béryl. A partir de demain, ta vie va basculer et il faut que tu sois prête mentalement à ce qui va suivre. Si effectivement la mère de Floris est décédée et qu'on arrive à prendre ce dernier la main dans le sac, cela arrangerait ton affaire. Mais tu dois aller te livrer dès demain à la police.

-Est-ce que vous avez pu visualiser le contenu de la clé USB ? Questionna  
la jeune femme

-Oui répondis-je en réprimant un haut le cœur. C'était affreux et je ne souhaite à personne de vivre une telle expérience. Tu as été vraiment courageuse et cela prouve qu'il s'agissait effectivement de la légitime défense. Plusieurs affaires impliquant la sorcellerie ont déjà été jugées au Bénin mais dans la plupart des cas, les coupables étaient des sorciers et ils ont été reconnus coupables. Ton cas m'a rappelé un autre vécu au Cameroun.

-Ah oui ?

-Oui. Il va falloir que je fasse des recherches pour m'en souvenir de façon plus précise. Mais pour le peu que je sais, il s'agissait d'un homme qui était allé chasser avec un groupe d'amis. Il a vu une antilope et a tiré. Quand ils sont venus voir leur proie, il s'agissait d'un homme et ce dernier était mort. Les amis ont témoigné qu'ils ont tous vu un animal et l'homme a été innocenté car il avait visé un animal et non un humain.

-Cela me rappelle l'histoire de la Chacala répondit Béryl pensive. Ce feuilleton m'avait fichu une peur incroyable avec Dominga, Simon et compagnie.

-Je me souviens aussi de ce feuilleton. Bref, il va falloir que je fouille. Je ne sais même plus si c'est au Cameroun que cela s'était passé ou ailleurs. Tout ça pour te dire qu'il existe une grande probabilité pour que tu t'en sortes au cours du procès.

-Mais...

-Tu as fui après avoir commis le crime donc je ne sais pas comment les choses se passeront demain. Ils peuvent décider de te garder en attendant le procès ou encore le juge peut décider qu'une caution soit payée pour que tu sortes en attendant la date du procès.

-J'aimerais que tu protèges Gildas en cas de problème murmura Béryl.

-Il ne s'agit pas de lui en ce moment mais de toi fis-je avec un mouvement d'humeur.

-Peu importe. Il m'a aidé et il ne devrait pas avoir de problèmes suite à cela. Est-ce que cela te pose un problème Mauricio ?

-Est-ce que tu es amoureuse de lui ?

-Quel est le rapport entre les deux ?

-Il existe un rapport Béryl...Je ne veux pas que tu te laisses distraire par des sentiments fugaces. Gildas t'a permis de reprendre confiance en toi certes mais ne prends pas ce sentiment pour de l'amour. Tu dois te préserver.

-Je te remercie pour tes précieux conseils mais je pense que je vais m'en passer. Je préfère qu'on se concentre uniquement sur mon problème avec Floris et associés. Ma vie privée ne te regarde pas.

-Penses-tu vraiment qu'il se montrera en public avec toi ?

Elle se renferma brusquement et je compris que j'avais touché un point très sensible.

-Tu ne devrais pas...

-Eprouver des sentiments pour toi ? Murmurai-je.

-Tu es marié Mauricio. Nous deux...c'est du passé et je n'ai aucune envie de remettre cela. Tu n'éprouves rien de toutes les manières. Tu es un homme et tu vois un autre homme s'accaparer de la femme que tu as aimé intensément dans le passé. Tu ressens alors le désir de t'affirmer, de prouver que notre histoire avait compté et crois-moi...c'était le cas. Aujourd'hui, j'ai besoin de Gildas et pour répondre à ta question...Oui je suis amoureuse de lui.

-...

-Alors si tu m'aimes un peu, souhaite-moi bonne chance avec lui. Je ne suis pas venue ici avec l'idée de tomber amoureuse et encore moins de lui. Toutefois, mon cœur a décidé à ma place et j'ai entrevu la possibilité de construire quelque chose à ses côtés...S'il le désire bien sûr. Mais mon amour n'est pas conditionné par le fait qu'il m'accepte ou non. Je l'aime un point c'est tout !

Un rire sinistre m'échappa par inadvertance. Elle me décrocha un coup d'œil impassible.

-Combien de temps as-tu passé entre ces murs ? Tu ne le connais pas ! Il avait une vie avant de te connaître...Il adore coucher à gauche et à droite sans se poser. Les relations poussées ne sont pas son truc et il n'est pas prêt à s'engager. Deux semaines passées avec lui et tu prétends être amoureuse ! Ouvre les yeux dis donc ! Ne confonds pas reconnaissance avec amour. Tu lui es reconnaissante de t'avoir hébergé, nourri. Il t'a apporté une aide considérable quand on considère ta situation mais de là à sauter sur des conclusions hâtives...Je veux juste t'éviter d'avoir mal Béryl.

-Tu veux m'éviter d'avoir mal fit-elle en se levant. Je n'en ai pas besoin. J'ai mal depuis des années et il est le premier à m'accepter telle que je suis. Je suis certes reconnaissante mais je ne confonds pas. Je ne sais même pas pourquoi je me dispute avec toi ! Je sais qu'il avait sa vie avant de me connaître mais je suis prête à attendre le temps qu'il faudra pour qu'il fasse de la place pour moi.

-...

-Je serais idiote de baisser les bras maintenant.

-Tu es en train de commettre une erreur...

-L'avenir nous le dira Mauricio. On se retrouve demain matin à dix heures. Je serai prête pour aller me rendre à la police. Je verrais avec Gildas par rapport à l'heure de la diffusion de mon reportage.

Je poussai un soupir.

-Je vais donc y aller. Passe le bonsoir à Gildas.

-Ok.

Elle me raccompagna vers le portail. Elle ouvrit et me laissa passer. Je me tournai vers elle à nouveau.

-Je suis désolé si j'ai dépassé les bornes. Je continue de t'aimer Béryl mais pas de la même manière qu'auparavant. Tu as déjà tellement souffert...je ne voudrais plus que tu souffres à cause d'un homme.

-L'amour fait mal Mauricio. Il apporte de la joie certes mais quand on accepte d'aimer l'autre, on s'attend à avoir mal. Ce que Gildas pourra me faire vivre ne sera jamais pire que ce que j'ai vécu avec Floris. Peu m'importe son passé...S'il m'accepte alors je ferai pareil avec lui. Une relation se construit tout doucement. Je n'ai pas dit qu'on se marierait demain...On a encore du chemin à faire.

-Bonne nuit Béryl.

-Rentre bien, répondit-elle.

Je fis quelques pas dehors et elle ferma la porte derrière moi. J'entendis ses pas s'éloigner du portail. J'aurais au moins fait un effort pour lui ouvrir les yeux. Le reste se trouve entre ses mains. Demain sera un jour difficile et je préfère me concentrer sur ça.

## L'ARRESTATION

**\*\*\*Gildas CODO\*\*\***

-Où se trouve ton chéri ? Questionnai-je en pénétrant dans la chambre qu'occupait Béryl.

Elle était assise sur le lit et semblait perdue dans ses pensées. Quand elle leva les yeux vers moi, j'eus du mal à interpréter le regard singulier qu'elle me lança.

-Pourquoi penses-tu que Mauricio est mon chéri ?

-Parce que c'est le cas arguai-je sans grande conviction. Quand je t'ai connu, tu lui jetais des regards pâmés, des sourires dont vous deux seuls compreniez le sens. Tu étais dingue de lui Béryl et je me souviens avoir conseillé à Anna de faire attention à toi. Je voulais éviter que tu ne deviennes la maîtresse de Mauricio.

-Je constate que tu as une grande estime de moi ! C'est intéressant murmura Béryl qui me fixait toujours.

-Oh par pitié ! Je connais le genre de femme que tu es...

-Quoi ? S'exclama-t-elle surprise. Je constate que tu veux te servir de mon passé pour me juger aujourd'hui !

-Il ne s'agit pas de...

-De quoi s'agit-il alors mon cher ? s'écria-t-elle en haussant le ton. Si tu as envie de m'intenter un procès avant celui qui m'attend officiellement, tu n'as qu'à le dire et qu'on en finisse une bonne fois. Je t'interdis d'utiliser mon passé contre moi. Est-ce que tu m'as bien compris ? Je te l'interdis Gildas. Venant d'un autre, je comprendrais mais pas de toi.

-Je ne fais que dire ce qui est ! Répliquai-je froidement.

-Qu'est-ce que tu veux ? Dis-le-moi clairement afin qu'on définisse les règles.

-...

-Tu as peur parce qu'à partir de demain, le monde entier sera au courant de mon histoire. Tu as peur parce que je m'en irai demain et qu'on ne connaît pas la suite. Peut-être que je serais tuée au passage...Et que tu continueras ta vie comme si de rien n'était ! C'est un risque. Mais quand tu as peur, exprime ce sentiment. Ne t'en prends pas à moi. Je ne t'ai jamais pris en grippe parce que tu es le genre d'homme à ne pas t'engager dans une relation. Tu connais toute mon histoire...Tu connais tout de moi aujourd'hui. Mais au fond...Qu'est-ce que je sais de toi ? A part les détails communs que tu as bien voulu partager avec moi ?

-On ne fera pas ça fis-je sur un ton fuyant.

-A quel moment doit-on le faire alors ? répliqua vertement Béryl. Où est-ce que tu penses que je n'ai pas le droit de poser une telle question ?

-On devrait s'appesantir sur des détails plus importants. Comme tu l'as dit, demain est un grand jour et...

-J'aimerais savoir ce qu'il adviendra de nous deux ! Est-ce que tu as une petite-amie ? Est-ce que tu as des sentiments pour moi ? Est-ce que tu te

projettes avec moi dans l'avenir ? Est-ce que tu penses qu'il serait possible pour nous deux d'avoir une relation sérieuse ?

L'afflux des questions provoqua en moi une sensation de panique. Je ressentis l'envie de prendre mes jambes à mon cou.

-Est-ce que ta famille pourra m'accepter ? Est-ce que tu penses que tu pourrais te présenter en public avec moi ?

-Stop Béryl ! Stop fis-je en enfonçant les mains dans les poches de mon pantalon. On n'a jamais parlé de relation durable entre nous...On avait dit que ce serait quelque chose de momentané ! Pourquoi est-ce que subitement tu parles d'avenir ?

La jeune femme soupira profondément mais ne répondit pas à ma question. Je pris conscience du fait que notre avenir commun était en train de se jouer à l'instant précis. Elle voulait des réponses...Elle attendait des choses que je n'étais pas prêt à lui donner. Je tiens énormément à elle...Quand je la vois, mon monde s'illumine et j'ai peur de reconnaître que je suis peut-être tombé amoureux d'elle. Je la connais depuis peu et son passé n'est pas simple. Est-ce que j'aurais la force d'être l'homme qu'elle attend que je

sois ? Est-ce que j'ai envie de m'engager dans une relation sérieuse avec elle ?

-Je n'ai pas de petite amie officielle mais j'ai des copines...Si tu vois ce que je veux dire. Ma vie est vraiment en désordre Béryl et je ne suis pas prêt à te laisser entrer...Nous deux...c'est encore trop récent pour songer à l'avenir.

-Ok.

-Ok ? Répétais-je surpris. Alors, c'est tout ? Juste OK ?

-Quand est-ce que tu passeras ma vidéo ?

Désarçonné par son attitude, je mis quelques secondes à retrouver mes esprits.

-Je travaillerai cette nuit pour faire les montages et demain on la diffusera juste après le journal de vingt-heures. La plupart des personnes suivent le journal à cette heure de la journée.

-Tu as des nouvelles de ceux qu'on a contacté ?

-Pas encore mais cela ne saurait tarder je pense.

-Ok. Je vais donc me reposer si tu n'y vois pas d'inconvénients.

-Alors c'est tout...On s'arrête là !

-Où voudrais-tu qu'on aille encore Gildas ? Toi et moi...C'est fini.

Le ton froid de Béryl me fit l'effet d'une douche froide. J'écarquillai les yeux sous le coup de la surprise. Je ne m'attendais pas à une telle décision.

-On est deux dans la relation...Tu ne peux pas prendre une telle décision sans...

-Il n'y a pas de relation ! Ce qu'on a (faisant des gestes de la main) est juste une relation temporaire. Et j'ai décidé de m'arrêter là. Contrairement à toi, je n'ai pas de temps à perdre dans de vaines spéculations. Je sais ce que je veux avec exactitude et ce que je ne veux pas. Je ne t'en veux même pas... Tu avais raison. On s'était entendus pour se faire du bien mutuellement et

c'est tout ! Je suis tombée amoureuse de toi au passage mais je peux gérer. Demain, je m'en vais et je ne reviendrai pas. Alors, il est préférable de couper court à tout ce qui peut suivre pour gagner du temps. J'ai apprécié passer du temps avec toi et du fond du cœur, je tiens à te remercier pour l'aide que tu m'as apporté de façon si spontanée.

Ma gorge se serra.

-Béryl...

-Est-ce que tu pourrais me laisser seule s'il te plaît ? J'ai besoin de dormir un peu.

L'envie de la prendre dans mes bras me titillait mais en même temps, je ressentais le désir de m'enfuir. J'avais l'impression que j'étais en manque d'oxygène. Sans dire un mot, je battis en retraite. Je ressortis de la chambre et refermai la porte avec un silence qui contrastait avec le déluge d'émotions qui me submergea à l'instant précis.

**\*\*\*Floris SATIGNON\*\*\***

La maison de ma mère comporte un vaste terrain situé derrière la construction principale. La plupart des personnes qui lui rendaient visite lui demandaient pour quelle raison elle n'avait pas encore construit sur cette portion de terre inoccupée. Maman leur disait alors que ces petits-fils viendront le faire à sa place. Je repensais à beaucoup de détails insignifiants tandis que je creusais avec frénésie le trou qui accueillera la dépouille de ma mère. Heureusement que les domestiques sont en congés !

*Béryl, je t'aurais ! Je te le jure.*

Elisabeth TCHATCHABLOUKOU est morte sans avoir passé la main. Elle a eu la nuque brisée en retombant sur le sol ! Sa mort dans ces circonstances n'apportera que des drames à notre famille. Elle était le ciment qui nous permettait de nous cacher dans la foule. Il faudrait maintenant faire des cérémonies sans fin afin de lui trouver un successeur. Et en attendant, tout peut se passer.

Je pris une pause et épongeai la sueur qui perlait sur mon front. La lune était sortie cette nuit et je m'aidais de la lueur qu'elle diffusait pour voir dans l'obscurité. J'avais enroulé le corps de maman dans une sorte de drap de couleur blanche et je l'avais transporté jusqu'ici. Je ne pouvais pas

l'emmener à la morgue ! Il suffirait d'un seul examen pour se rendre compte que ma mère n'est pas morte dans des conditions normales. En plus, la moitié de son corps est recouverte de sa peau de serpent et l'autre est normale. Impossible de l'enterrer normalement dans ce cas. On procèdera à un enterrement avec un cercueil vide pour donner le change.

Comment vais-je faire maintenant pour me débarrasser de Béryl ? Si elle a réussi à tuer ma mère au cours de leur lutte spirituelle, cela veut dire que je ne pourrai plus l'atteindre en passant par là ! Il faut que je la retrouve mais comment m'y prendre ? La peur me paralyse en entier mais je ne peux pas céder maintenant ! Maman avait raison...j'aurai vraiment dû tuer cette femme au lieu de l'épargner à chaque fois parce que j'étais amoureux d'elle. J'aurais vraiment dû !

Perdu dans mes pensées, je ne vis pas les trois hommes armés qui se tenaient non loin de moi. Ce n'est qu'une fois qu'ils ont brandi leurs torches dans ma direction que je pris conscience de ce qui se passait. Je me saisis sans hésiter de ma pelle dans le but évident de me défendre. La peur que je ressentit grimpa en une fraction de seconde.

-Monsieur le ministre ? Bafouilla l'un des hommes. Que faites-vous là ?

Leurs torches passèrent de ma pelle à mon visage qui devait exprimer toute la culpabilité du monde. Ensuite, ils s'attardèrent sur le corps enroulé dans le drap et ils comprirent.

-Posez cette pelle immédiatement et faites deux pas sur le côté ordonna l'un d'eux.

-Je n'ai rien fait de mal...je ne sais même pas ce que je fais ici m'exclamai-je en essayant de gagner du temps.

-Posez cette pelle ! Ordonna un autre !

Je me mis à réfléchir très vite. Si jamais ils m'arrêtent, je suis fichu. Ils prouveront très vite que la mort de ma mère n'est pas naturelle et vu que j'ai été attrapé alors que je creusais un trou pour l'enterrer, les doutes se porteront sur moi. Ils trouveront mes empreintes sur son corps, sur la pelle et dans la maison. Ils trouveront les serpents parce que je n'ai pas refermé la porte secrète. Ils fouilleront le terrain et se rendront très vite compte que d'autres corps ont été enterrés ici. Il faut que je me débarrasse de ces policiers. Mais qu'est-ce qu'ils font ici d'ailleurs ? Qui les a envoyé ?

-Posez gentiment cette pelle monsieur SATIGNON s'écria un autre alors qu'il me menaçait avec une arme.

Je jetai la pelle sur le sol. Le plan était d'attendre qu'ils se rapprochent pour me transformer et en finir avec eux. Mais contre toute attente, trois hommes firent également leur apparition derrière les agents de police. Ils étaient munis de caméras et de micros. Mon cœur faillit lâcher sur le coup...Des journalistes !

*Béryl KPOMAHOUN !*

Tandis que l'un des policiers tentait d'empêcher les journalistes de franchir une ligne imaginaire, les deux autres vinrent me cueillir comme si j'étais un fruit mûr qui était sur le point de tomber. Une rage infinie me submergea. Ainsi, Béryl avait réussi son coup...Elle avait réussi à m'avoir d'une manière si intelligente...Des policiers au moment où je m'apprête à enterrer ma mère et des journalistes pour diffuser l'information. Je suis fichu. Aucune porte de sortie ne s'ouvrira à moi...Personne ne viendra à mon secours.

-Qui se trouve sous ce drap ? Interrogea l'un des policiers.

-Ma mère répondis-je sans sourciller.

Les journalistes filmaient avec une excitation compréhensive. J'imaginai les gros titres demain. L'un des policiers s'abaissa et entreprit de dénouer le drap qui cachait le corps de ma mère. Quand il réussit finalement à atteindre son objectif, un cri étouffé lui échappa. Il fit un saut sur le côté. Son collègue poussa également un cri de stupeur.

-Seigneur Jésus...Eric, zoom sur le corps ! Ordonna l'un des journalistes. Il faut que les téléspectateurs voient très bien. Oh mon Dieu ! Quelle horreur !

Des larmes de rage coulèrent sur mon visage au moment où l'un des policiers me passa les menottes.

-Monsieur SATIGNON, vous êtes en état d'arrestation. Vous avez le droit de garder le silence. Si vous ne voulez pas exercer ce droit, tout ce que vous direz pourra être utilisé contre vous. Vous avez droit à ce qu'un avocat soit présent durant votre interrogatoire. Si vous n'en avez pas les moyens, un avocat commis d'office vous sera accordé par la cour.

Il était inutile de prétendre que je n'étais pas coupable. Les deux hommes me poussèrent brusquement afin que j'avance. Les journalistes étaient en direct apparemment. Quand je compris cela, je baissai la tête pour cacher mes larmes. Béryl a été vraiment astucieuse sur ce coup. Je ne pourrai même pas essayer de m'enfuir après. Tout le monde aurait déjà vu les informations.

-Monsieur le ministre commença l'un des journalistes. Est-ce vous qui aviez assassiné votre mère ? Pourquoi se trouve-t-elle dans cet état ? On dirait qu'elle est à moitié humaine et à moitié serpent !

Si j'avais les mains libres, je lui aurais fait bouffer son micro ! Je ne pris pas la peine de répondre. Les policiers m'escortèrent jusqu'à leur voiture de police. Les voisins étaient déjà sortis de leurs demeures respectives et observaient la scène en murmurant. Les journalistes filmaient pendant qu'on me faisait monter à l'intérieur de la voiture.

**\*\*\*Mauricio AGUIAR\*\*\***

-Oh Seigneur ! Qu'est-ce que c'est ?

La voix d'Anna me fit sursauter. Je me trouvais devant la télévision, occupé à suivre les informations télévisées. Je ne pensais pas que notre opération rencontrerait un succès si important. Non seulement Floris avait été pris la main dans le sac puisqu'il s'apprêtait à enterrer sa mère mais les journalistes sont arrivés juste à temps pour filmer son arrestation.

-C'est la mère du ministre Floris.

-Quoi ? s'exclama Anna qui prit place à mes côtés. Mais on dirait qu'elle n'est pas humaine !

Elle avait l'air affolé. Je l'aurais été également si je n'avais pas déjà visualisé un peu plus tôt la vidéo contenue sur la clé USB que Béryl avait gardé durant toutes ces années.

-Elle s'était sûrement transformée en serpent et elle a été tuée avant de reprendre sa forme humaine en totalité. C'était une sorcière comme son fils.

-Béryl avait donc raison murmura Anna qui posa une main sur sa bouche. Ils sont des sorciers.

-Oh oui...Elle avait raison et cette fois-ci, Floris ne pourra même pas recourir à ses amis haut placés. Qui pourra lui venir en aide ? Quelle explication pourra-t-il donner pour justifier le fait qu'il ait été surpris avec une pelle à la main dans la nuit alors qu'il s'apprêtait à enterrer sa propre mère ?

-Béryl s'en sortira plus vite que prévu...Avec cet homme derrière les barreaux, les juges prendront encore plus vite ses accusations au sérieux.

-Je sais.

Je jubilais. J'étais très content. Je pris mon portable et lançai l'appel vers Gildas. Il décrocha à la première sonnerie.

-Tu suis les informations j'espère.

-Pour rien au monde, je ne pourrais rater cela s'exclama Gildas avec un cri de victoire. Les choses se sont passées mieux qu'on espérait.

-Pris la main dans le sac. Dès demain, Béryl ira porter plainte et faire sa déposition en même temps. Copie la vidéo quelque part pour qu'on ait un exemplaire juste au cas où la clé se volatiliserait.

-Je compte bien diffuser la vidéo après les aveux de Béryl. Même si la clé disparaît, il y aura une trace sur les réseaux sociaux.

-Et Béryl ? Elle crie de joie j'espère.

-Non. Elle a juste suivi l'arrestation dans le silence absolu puis elle est retournée se coucher.

-Quoi ? Murmurai-je surpris. Elle n'a pas crié de joie...pourquoi ?

-Je l'ignore.

Je voulus faire un commentaire par rapport à la discussion qu'ils étaient supposés avoir mais une petite voix m'ordonna de laisser tomber. Leurs problèmes de couple ne me regardent pas en définitive.

-Ok. On se voit donc demain.

-Bonne nuit Mauricio.

Je raccrochai et me tournai vers ma femme.

-Au fait, ton ami Gildas et Béryl ont eu une sorte de liaison. Ils ont couché ensemble !

Anna me lança un regard perçant. C'est comme si elle essayait d'évaluer l'impact de l'information sur ma propre humeur.

-Ils sont adultes.

-Ouais mais Béryl prétend aimer Gildas ! Depuis quand est-ce que l'amour naît de cette manière ?

-Parce que tu crois qu'il faut une relation de plusieurs mois avant de savoir si on aime une personne ou pas ?

-Donc c'est tout ce que cela te fait ? Demandai-je surpris.

-Je ne te comprends pas. A quoi t'attendais-tu ? Que je pleure parce que Gildas s'est tapé ton ex ? Au moins il a du goût...il faut le lui reconnaître. Vous avez les mêmes goûts !

-...

-J'espère que tu n'es pas jaloux Mauricio.

-Même pas mentis-je en souriant. Je pense juste à la fragilité de Béryl. Gildas n'est pas le genre à se poser.

-Il le fera s'il l'aime...Je préfère couper court à cette discussion. Elle me donne la nausée et tu sais très bien pourquoi.

Anna m'avait grillé malgré tous mes efforts. Je fis semblant de ne pas comprendre sa dernière phrase et me concentrai sur le journaliste qui commentait l'arrestation de Floris SATIGNON. Demain sera un jour inoubliable pour Béryl. Enfin, elle pourra porter plainte contre cet homme et espérer que la justice béninoise soit juste envers elle et envers toutes les femmes mortes dans les mains des membres de cette famille.

## PROMESSES INATTENDUES

**\*\*\*Gildas CODO\*\*\***

« *On ne peut pas se protéger de la tristesse sans se protéger du bonheur* ».

Jonathan S. Foer

Cette citation de Jonathan Safran ne cesse de tourner en boucle dans ma petite cervelle. Je n'ai pas réussi à fermer les yeux de la nuit. Je désirais plus que tout au monde rejoindre Béryl afin de fêter avec elle cette première victoire qu'on avait obtenu hier nuit à travers l'arrestation de Floris mais je n'ai pas pu faire le pas qu'il fallait. La jeune femme m'a clairement fait comprendre qu'il n'y aurait plus rien entre nous. Ce désir que je ressentais n'était pas lié au sexe ! Je voulais juste passer du temps avec elle... l'entendre rire à nouveau. Voir son regard pétiller à nouveau.

Pour avoir vu mes parents se déchirer dans le passé, j'ai gardé une certaine image de ce qu'est le mariage au fond. La plupart des personnes non mariées veulent le faire car cela représente à leurs yeux, une condition *sine qua non* pour être heureux. Pourtant celles qui sont déjà mariées désirent rompre cet engagement car la plupart reconnaissent qu'il s'agit d'un

couteau à double tranchant. S'engager envers une personne est un fait à ne pas banaliser et on ne doit jamais le faire si on sait que dans le fond, on ne sent pas prêt à se poser.

Aucune femme ne m'avait donné l'envie de me poser avant Béryl. Cela semble ironique car c'est justement la seule qui devait m'inspirer l'envie de prendre mes jambes à mon cou. Malgré tout ce que je sais d'elle, je n'arrive pas à me la sortir de la tête. J'ai eu une multitude de relations et j'ai toujours su séparer le plaisir des sentiments. Alors pourquoi ai-je échoué avec Béryl ? A quel moment suis-je tombé amoureux d'elle ? Si on m'avait dit quand je l'avais rencontré que je finirai dans son lit, j'aurais parié le contraire ! La vie est vraiment remplie de situations imprévisibles !

J'essaie de me protéger contre la tristesse mais est-ce que je ne chasse pas mon bonheur de la même manière ? L'amour et la tristesse semblent aller de pair. Un jour, on s'entend bien et on est heureux. L'autre jour, on se prend la tête pour une brouille, chacun boude et on finit par se réconcilier. Il s'agit d'un perpétuel recommencement. Et je suppose que c'est à ce niveau que se situe toute la magie des relations amoureuses.

-Bonjour.

Je sursautai. Je n'avais pas entendu Béryl faire son entrée dans la cuisine. Elle passa près de moi sans me regarder et alla directement se servir une tasse d'eau chaude. Ensuite, elle entreprit de préparer son café. Elle le prenait légèrement sucré. Je ne voyais pas son visage mais vu ses épaules crispées, je devinais aisément qu'elle était autant tendue que moi.

-Bonjour. Est-ce que tu as réussi à fermer les yeux ?

-Oui.

Elle mentait. Mais je ne crois pas que le fait de la mettre devant le fait accompli améliorerait les choses.

-J'ai eu Mauricio hier nuit. Il était tellement heureux ! Notre plan a fonctionné de manière extraordinaire. On ne parle que de l'arrestation de Floris à la télévision. Mon ami de l'autre chaîne télévisée m'a demandé qui j'étais et dans quelle mesure il pouvait me remercier pour le tuyau.

-Ravie pour vous murmura Béryl sur un ton calme.

J'aurais préféré une crise de nerfs. J'aurais préféré qu'elle crie et casse tout plutôt que ce silence. Cela met mes nerfs à rude épreuve.

-Tu devrais être heureuse n'est-ce pas ? Tu es revenue pour voir cet homme en prison et aujourd'hui c'est le cas. Si tu exprimes ta joie, je ne t'en voudrais même pas !

-...

-Béryl ?

- Lâche-moi les baskets ! répliqua-t-elle sur un ton empli de colère.

La violence de sa réaction me laissa pantois. Je ne m'attendais pas à ce que ma remarque provoque une crise de colère. Quand elle se retourna, je constatai qu'elle avait déjà retrouvé un semblant de calme. C'était déstabilisant.

-Pourquoi hurler de joie alors que j'ignore mon avenir ? Pourquoi hurler de joie alors que l'arrestation de cet homme me confirme juste que j'ai été idiote ? J'ai passé tellement de temps à le haïr...à désirer sa chute mais

aujourd'hui, cela me laisse juste un arrière-goût amer. Le fait qu'il soit emprisonné n'effacera sûrement pas tout ce qu'il m'a fait. Cela ne me ramènera pas en arrière.

-...

-Donc je n'ai pas l'intention de crier de joie. Je vous laisse le soin de le faire.

Elle vint s'asseoir en face de moi. Je notai qu'elle avait les yeux bouffis.

-On pourrait reparler de notre discussion de la veille ? Questionnai-je en la dévisageant.

Elle me considéra d'un œil froid.

-A moins que tu n'aies l'intention de me faire un bébé, on n'a plus rien à dire sur le sujet.

-Je te demande pardon ? Fis-je estomaqué.

-Oublie.

-Quoi ? Non, attends ! Tu ne peux pas me sortir une phrase pareille et me demander d'oublier !

- Calme-toi Gildas ! Je te rappelle qu'on s'est protégés toutes les fois donc pas besoin de monter sur tes chevaux ironisa-t-elle.

-Je ne monte pas sur mes chevaux. Ma question est légitime Béryl. Pourquoi est-ce que tu me demandes de te faire un bébé ?

-Je ne te demande pas de m'épouser. J'ai réfléchi toute la nuit et je suis parvenue à diverses conclusions. Si je m'en sors, alors je compte poursuivre mes études et les terminer. Je possède les terrains mis en mon nom et vu qu'ils ne sont pas au nom de Floris, ils ne seront pas saisis. Je pourrai les revendre. Donc je serai indépendante financièrement. Quand cette affaire sera derrière moi, je voudrais avoir un bébé. Et je ne pense pas que je tomberai sur un aussi bon candidat que toi.

-Tu voudrais que je te fasse don de mon sperme murmurai-je choqué.

-Oh, ne fais pas cette tête ! Le monde est en perpétuel changement. Cette proposition aurait choqué plus d'une personne il y a encore quelques années mais de nos jours, il existe plein de femmes célibataires qui élèvent seules leurs enfants. Tu ne nous verras même pas...Tu n'auras aucune responsabilité sur le bébé. Tout ce que je demande est ton sperme comme tu l'as compris. J'aurais pu m'inséminer moi-même mais je ne suis plus comme ça.

J'écarquillais les yeux. Elle comprit que la dernière partie nécessitait une explication.

-Tu t'endors toujours après nos rapports. J'élimine le préservatif. Si je voulais tomber enceinte de toi, il suffisait juste que je plante une seringue dans le contenu et le tour était joué...Je dois avouer que je l'avais d'ailleurs fait ! Dans la semaine, je saurai si je suis enceinte ou pas...Je te le dis parce que tu as été si gentil avec moi.

Je fixai Béryl comme si elle était une extraterrestre. J'étais scandalisé. Je n'avais pas d'autre mot pour décrire mon état d'esprit à l'instant précis. Contre toute attente, la jeune femme éclata de rire.

-Si seulement tu avais vu ta tête quand j'ai dit que j'avais volé ton sperme !

Elle se marra de manière extraordinaire. Des larmes perlèrent au coin de ses paupières quand elle finit par prendre une pause. Mais quand son regard se posa sur moi, elle repartit dans un fou rire. Je la fixais simplement. Comme le disent maintenant certaines personnes, « *j'étais dépassé par le dépassement* ».

-Tu trouves cette idée drôle Béryl...Cela t'amuse.

Je m'interrompis un instant avant d'enchaîner.

-Tu penses que le fait d'avoir un enfant est un acte banal...Comme si tu te rendais dans une boutique pour choisir une poupée ! On parle d'un être humain !

-Oh par pitié ! Epargne-moi tes leçons de moral. J'ai eu des enfants et je suis encore mieux placée que toi pour comprendre tout ce que cela implique. Prends le temps de réfléchir à ma proposition. On ne perturbera pas ta vie...je te le promets. J'ai fait la paix avec mon passé cette nuit et j'ai envie d'aller de l'avant.

La sonnerie retentit à l'instant précis et m'empêcha de lui répondre que ma réponse était non.

-C'est sûrement Mauricio. Je vais ouvrir.

-Je vous accompagne murmurai-je.

Surprise, elle me dévisagea.

-Je ne te laisserai pas seule un jour si important.

-Je ne serai pas seule Gildas. Tu as ton travail et il ne faut pas qu'on nous associe tous les deux.

-Peu importe...je t'accompagne Béryl et je ne suis pas en train de te demander ta permission.

**\*\*\*Béryl KPOMAHOUN\*\*\***

*« Ta souffrance est temporaire. Elle n'est pas faite pour persister. Personne ne souffre pour toujours. Tu souffres un moment. Change de posture et de position par rapport à ta souffrance. Elle est temporaire ».* **Iyanla Vanzant.**

J'ai changé de position par rapport à ma souffrance. Contrairement aux prédictions de cette remarquable femme Iyanla, ma souffrance n'avait pas duré un petit moment. Mais le plus important est qu'elle était effectivement temporaire. Chaque jour, je fais un pas de plus vers la guérison... Abandonner cette culpabilité qui me tenaillait a été un grand pas. Dire enfin à Gildas ce que j'attendais de lui m'a également fait du bien. Peut-être que parler de mariage avant d'aborder les enfants aurait été plus simple mais Gildas aurait pris la fuite. Donc j'ai préféré agir autrement.

J'ai foi que je n'irai pas en prison. Et cette foi me permet de me projeter dans l'avenir. Je veux me poser avec un homme qui m'aimerait pour qui je suis. Gildas a peur de s'engager et je le comprends. Mais avoir un enfant et l'élever seule ne me fait pas peur. Ce serait même salulaire pour moi.

-Nous sommes arrivés murmura Mauricio qui se gara devant le commissariat de police. C'est ici que Floris est gardé pour le moment.

Le bâtiment qui se dresse devant nous est immense. J'imaginai Floris assis dans une des pièces à attendre son avocat.

-Je veux lui parler.

-Non objecta Gildas. Tu es venue faire ta déposition pas pour lui parler.

-Tôt ou tard, je le rencontrerai.

-Alors ce sera le plus tard possible !

-Qu'est-ce qui t'arrive ? Demandai-je à Gildas surprise. Tu n'es pas mon époux pour me donner des ordres !

-Non pas encore.

Mon cœur fit un bond dans ma poitrine. On s'affronta du regard.

-Je veux parler à cet homme et tu ne m'empêcheras pas.

-Et tu t'attends à ce que je t'épouse alors que tu es têtue ! répliqua Gildas

-Monsieur a choisi de jouer à l'enfant à ce que je constate fis-je sur le même ton que lui. Est-ce que tu veux épouser une marionnette ou une vraie femme ? Il faudra choisir.

-Arrêtez vos conneries intervient Mauricio. On entre comme prévu et on fait ce qu'on a à faire. Béryl ressortira avec moi. C'est une promesse. Je suis un homme avec une certaine réputation et si Gildas se porte garant, alors tu pourras attendre à la maison durant le laps de temps qu'il faudra avant que le procès ne débute. Tu veux parler à Floris...Tu le feras. Fin de la conversation. Tout le monde descend.

J'ignorai le regard noir que me lança Gildas. Une fois dehors, il me saisit par le coude et m'attira vers lui. Je voulus résister mais quelque chose m'en empêcha. Gildas m'attira à lui et me serra dans ses bras. Je me sentis émue car il venait de faire un pas énorme dans ma direction.

-Je te serre dans mes bras devant tout le monde. J'espère que tu comprends le message.

-Gildas...

-Non attends. Je ne sais pas de quoi l'avenir sera fait mais je veux que tu saches que je suis avec toi à 100%. Peu importe l'issue, je serai avec toi. Je n'ai pas honte de m'afficher avec toi parce que tu es une femme belle, intelligente, pleine de ressources, de surprises. Je sais que tous les hommes te désireront et que tu ne seras qu'à moi. Je n'ai pas l'intention de te faire don de mon sperme et ensuite de te regarder élever seule notre enfant. On fera les choses au bon moment. Il est encore trop tôt pour penser à avoir un bébé...Il y a des étapes et on pourrait continuer à apprendre à se connaître. On a encore beaucoup de choses à apprendre l'un de l'autre. J'ai un ménage à faire dans ma vie et tu as besoin de te concentrer sur tes projets. On pourrait se donner un délai avant de parler de fonder une famille mais sache que je n'irai nulle part. Je suis autant amoureux de toi que tu ne l'es de moi. C'est fou cette histoire !

Un sourire étira mes lèvres. Ma gorge se noua. Je ne m'attendais pas du tout à ce qu'il se laisse aller si vite.

-Dis quelque chose ! fit Gildas un peu inquiet.

-Je t'aime répondis-je tandis que des larmes coulaient sur mon visage.

Il posa un baiser furtif sur mes lèvres. Je l'enlaçai et le serrai très fort. Une certaine quiétude me gagna. Je n'aurais jamais imaginé que je me rendrais à la police accompagnée d'un avocat de renom et d'un homme prêt à faire sa vie avec moi. Comme quoi, il n'y a que Dieu qui connaisse notre avenir et qui sait élever les gens.

-A ce rythme, je finirai par pleurer intervient Mauricio.

On se sépara en riant. Gildas me prit la main et la serra très fort. Main dans la main, nous avançâmes vers l'entrée du commissariat. Je ne ressentais aucune peur. C'était bizarre mais vu l'évolution des choses qui allaient en ma faveur, j'étais certaine que tout se passerait bien. Mauricio prit les devants une fois parvenus dans le hall. Après quelques secondes, un homme en uniforme nous demanda de le suivre.

-Il nous conduit directement vers le commissaire. Tu feras ta déposition à son niveau. As-tu pris la clé USB ?

-Oui. Je l'ai avec moi.

-Bien.

Parvenus devant une porte, l'homme en uniforme nous fit signe d'attendre et pénétra avant nous. Après quelques secondes, il ouvrit la porte et nous fit signe d'entrer. L'heure de la vérité a finalement sonné.

## LA CONFRONTATION

**\*\*\*Mauricio AGUIAR\*\*\***

-Bonjour monsieur le commissaire, je suis l'avocat Maître AGUIAR Mauricio.

Je lui tendis ma carte d'identité nationale pour confirmation mais d'un geste de la tête, il refusa de la prendre.

-Je vous connais Maître AGUIAR. Enchanté de faire votre connaissance.

-Je ne pourrai pas dire autant compte tenu des circonstances qui m'emmènent ici. J'aurais préféré vous rencontrer dans un autre lieu mais c'est Dieu qui décide. Je vous présente le directeur de l'ORTB, Gildas CODO.

Ils se serrèrent rapidement la main. Le regard du commissaire ADJOVI Séraphin se posa sur Béryl. Cette dernière était l'image même de la sérénité, pourtant je devinais qu'elle devait quand même ressentir une certaine appréhension. Je lui ai promis qu'elle n'irait pas en prison. Je ferai

le maximum pour lui permettre d'attendre son procès en jouissant de sa liberté.

-Et voici Béryl KPOMAHOUN. La compagne du ministre Floris SATIGNON. J'ai cru comprendre qu'il se trouve actuellement dans vos locaux...en garde-à-vue.

Pour un commissaire de police, il avait un visage assez expressif. Ses yeux s'écarquillèrent sous l'effet de la surprise et sa bouche s'entrouvrit légèrement.

-Je croyais qu'elle était morte ! murmura-t-il.

-Non, elle n'est pas morte et sa présence dans vos locaux le lendemain de l'arrestation de son « mari » n'est pas une coïncidence. Ma cliente a des informations à communiquer à la police. Elle voudrait faire une déposition et porter plainte contre le ministre pour plusieurs méfaits.

Le commissaire sembla reprendre ses esprits. Il tendit la main à Béryl qui la serra sans hésiter. Il nous fit signe de prendre place et demanda à un de ses

hommes d'apporter les éléments nécessaires pour prendre la déposition de Béryl.

-Je suis le commissaire ADJOVI Séraphin comme vous le savez déjà. Je dois avouer que je suis extrêmement surpris. Le ministre se trouve effectivement dans nos locaux mais nous avons fait courir le bruit qu'il serait ailleurs. Je ne tiens pas à ce que la population nous tombe dessus afin de lui régler son compte.

-Je comprends murmurai-je. L'affaire est plutôt grave.

-Grave est un doux euphémisme. J'ai été choqué comme la plupart de mes confrères quand j'ai suivi les informations ce matin. J'avais éteint mon portable hier nuit donc ce n'est ce matin que j'ai été mis au courant. D'ici là, on recevra la visite d'une forte délégation. Elle vient pour le ministre.

-Pour le libérer ? s'exclama Gildas.

-Non ! J'ai reçu l'ordre de le transférer à la prison civile de Cotonou en attendant son procès. Le juge a déjà signé l'ordre malgré les efforts de

l'avocat du ministre. On a tous vu ce dernier creusant un trou pour enterrer sa mère qui avait un aspect particulier.

-La sorcellerie existe chez nous. Ce serait con de l'ignorer.

-Elle existe et on sait que les hommes à la tête du gouvernement s'en servent pour se protéger, conserver leur poste et j'en passe. Mais prendre un ministre la main dans le sac de cette manière est un fait assez rare chez nous.

Il frissonna. Le commissaire ADJOVI devait avoir une cinquantaine d'années environ. Il était de taille moyenne, de teint clair et plutôt svelte. Je m'étais préparé à tomber sur un homme avec un gros ventre mais le commissaire avait plutôt un abdomen assez plat. Cela se voyait qu'il prenait bien soin de lui. Son visage était assez expressif, ce qui me permettait de savoir où je mettais les pieds.

La porte de son bureau s'ouvrit et un subalterne apporta le matériel demandé. Le commissaire lui demanda de nous laisser seuls. Vu l'importance des révélations qui allaient être faites, il était préférable de se

protéger des rumeurs en attendant la bombe qui passerait le soir après les informations télévisées.

-Madame SATIGNON...

-Mademoiselle KPOMAHOUN trancha Béryl sur un ton neutre.

-Désolé répondit le commissaire mais vous êtes mariée au ministre n'est-ce pas ?

-Non. J'ai été dotée effectivement mais on n'a jamais été mariés légalement.

Le commissaire fouilla rapidement dans son ordinateur qui était placé en face de lui. Je me perdis dans la contemplation de son bureau. Il a su faire de cette pièce un endroit accueillant. La climatisation diffusait un air frais qui donnait envie de se déshabiller et de s'allonger sur le tapis qui recouvrait le sol. Une croix représentant le Christ crucifié était accrochée juste au-dessus de la chaise du commissaire et une image représentant Marie se trouvait non loin de la croix.

*Donc il est croyant. Un point en notre faveur !*

-Je lis ici que plusieurs avis de recherche ont été lancés après votre disparition Mademoiselle KPOMAHOUN.

-C'est exact confirmai-je. Mais il n'y a pas de plainte contre elle à ma connaissance.

-Non. Il n'y en a pas.

-Je me suis enfuie du Bénin il y a cinq ans après la mort de mon beau-frère Charly SATIGNON.

-C'est exact murmura le commissaire en fronçant les sourcils. Est-ce qu'il aurait un lien entre cette mort macabre et votre fuite ?

-Oui. J'ai assassiné Charly et je me suis enfuie parce que je savais que je serais la prochaine sur leur liste si je restais dans le coin.

Le regard du commissaire refléta la plus grande confusion. Il ne s'attendait pas à une telle réponse. Il alluma l'appareil servant à enregistrer les

dépositions qu'il plaça devant Béryl. Gildas prit l'une des mains de la jeune femme dans la sienne en guise de réconfort.

-Votre déposition sera enregistrée lâcha la commissaire.

-Comme je le disais, je suis Béryl KPOMAHOUN, ex compagne du ministre Floris SATIGNON qui a été arrêté la veille dans la maison de sa défunte mère. Cette dernière avait l'aspect d'un serpent associé à celle d'un humain. Il ne s'agit pas d'un rêve. J'ai apporté avec moi une liste des membres de la famille SATIGNON. Ces personnes sont des sorciers de la pire espèce. Je suppose que le clan a dû s'agrandir depuis mon départ. Cinq années sont quand même passées ! Je suis venue ici aujourd'hui pour porter plainte contre toutes ces personnes pour le meurtre de deux enfants Anael et Rhonel SATIGNON. Ils s'étaient associés pour assassiner mes fils afin de les offrir comme sacrifice rituel le soir de leur premier anniversaire.

Elle tendit une feuille de papier au commissaire.

-Contre Floris, je porte plainte pour coups et blessures durant toute la période de notre vie commune. Mon avocat a des preuves qu'il présentera le moment venu.

Les preuves ont été fournies par Gildas. J'ai eu un haut le cœur en voyant les photos de Béryl dans diverses structures sanitaires. Floris ne l'avait pas du tout raté.

-Hormis les coups et blessures, je porte plainte pour séquestration. Vous comprendrez pourquoi je me sentais séquestrée à ses côtés. N'oublions pas les viols dont j'étais victime de la part de celui qui devait être mon époux. Mais le plus important est que Floris est un homme impuissant qui a manigancé avec son frère Charly une petite partie de viol sur ma personne afin que ce dernier m'engrosse ! Les beaux triplés de Floris étaient les enfants de Charly.

Le commissaire hoqueta sous l'effet de la surprise. Son regard se remplit de pitié alors qu'il considérait Béryl.

-Je reconnais avoir assassiné Charly SATIGNON avant de prendre la fuite il y a cinq ans. Mais quand je m'attaquais à lui, il était sous la forme d'un gros et long serpent. Il voulait me tuer pour m'empêcher de raconter à tout le monde ce que son frère et lui avaient fait. J'ai apporté avec moi une preuve qui appuie mes dires. Je n'ai jamais vu la dépouille de mes fils

Rhonel et Anael. Je voudrais qu'on exhume leurs cercueils pour confirmer mes dires. On ne trouvera que des cercueils vides. Je suis prête à parier que leurs dépouilles se trouvent actuellement enterrées derrière la maison d'Elisabeth TCHATCHABLOUKOU. Et je suis encore plus persuadée qu'on trouvera d'autres cadavres là-bas. Le sacrifice humain est leur truc. Ils possèdent des serpents dans un lieu caché dans la maison. Leur richesse découle de toutes ces pratiques malhonnêtes. Je m'étais enfuie avec Morel le seul enfant qui avait survécu mais il y a quelques mois, il a rejoint ses frères. Là encore, je sais que sa mort n'est pas naturelle. Je suis donc là aujourd'hui pour demander que justice soit faite.

**\*\*\*Béryl KPOMAHOUN\*\*\***

Près de trois heures s'étaient écoulées avant que je ne ressorte du bureau du commissaire ADJOVI. Ma déposition a été recueillie, une copie des preuves déposées et j'ai porté plainte contre Floris. Etant donné que j'avais fui après avoir tué Charly, il ne pouvait pas me remettre en liberté. Donc je serais mise en garde à vue et mon dossier transmis au juge qui s'occupera de mon affaire. Ce sera à lui de décider si je peux être remise en liberté provisoire ou pas en attendant mon procès.

-Je te promets que tu ne feras pas long feu ici Béryl affirma Mauricio.

-Je sais murmurai-je en acquiesçant.

Je me tournai vers le commissaire ADJOVI. Il me fixait avec beaucoup de pitié dans les yeux.

-J'aimerais parler avec Floris avant qu'il ne soit emmené.

Le commissaire comprit que ma demande était mûrement réfléchie. Il me fit signe de le suivre. Gildas et Mauricio décidèrent de nous accompagner également. Le commissaire nous conduisit devant une porte apparemment fermée à clé devant laquelle un homme en uniforme montait la garde.

-Il se trouve à l'intérieur. Et il n'a pas ouvert la bouche depuis qu'on l'a emmené ici hier. On a préféré le laisser dans un endroit où il sera seul compte tenu de ce qu'on a tous vu hier.

-Il ne pourra rien contre moi. Il sait que sa mère n'a pas réussi donc il n'osera pas se transformer devant moi. Mettez des symboles religieux dans

la pièce où il se trouvera et je peux vous assurer qu'il ne fera rien de magique.

-Ouvrez la porte ordonna le commissaire.

L'homme en uniforme obéit et déverrouilla la porte. Le commissaire pénétra dans la pièce suivi de Mauricio et de Gildas.

-Bonjour monsieur le ministre commença le commissaire. Je suis le commissaire de police ADJOVI...

-Peu m'importe qui vous êtes ! Je ne veux parler à personne. Que font ces deux péquenards ici ?

-Ces deux péquenards sont passés pour vous dire bonjour monsieur le ministre ironisa Gildas. Vous étiez venu me voir à mon service pour vous plaindre de votre compagne. Mais au final, on se rend compte que vous êtes le seul sorcier dans cette histoire.

-Tout ceci n'est qu'une farce ajouta Floris sur un ton tonitruant. Je suis calme et je vous laisse vous moquer de moi. Mais je sais que je serais libéré

parce qu'il n'y a aucune preuve contre moi.

-On vous a quand même surpris ...

-Je voulais enterrer ma mère pour cacher le fait qu'elle était une sorcière. J'étais allé lui rendre visite hier et je l'avais découverte dans cet état. Je suis quand même une personnalité de ce pays et je ne voulais pas qu'on voit ma mère ainsi. C'est mon seul crime !

-A quel moment as-tu eu une idée aussi géniale ?

Je venais de pénétrer dans la pièce. Les hommes s'étaient écartés pour me faire de la place. A ma vue, Floris a bondi sur ses deux pieds. Il me dévisagea comme s'il avait une revenante en face de lui. Il avait le visage ravagé par les tics et les yeux emplis d'effroi. Il avait *peur*. Il tremblait légèrement.

-Que fais-tu là ? lança l'homme qui a bousillé ma vie.

Il était là...juste en face de moi, semblable à un misérable pantin désarticulé. Il me faisait de la peine à voir. J'aurais dû jubiler comme le

prétendait Gildas mais en cet instant précis, je ne ressentais qu'un grand vide. Passer des années à le haïr m'a fait perdre un temps précieux. Et le voir aujourd'hui dans cette pièce ne me ramènera pas tout ce que j'ai perdu dans le processus.

-Je suis venue me rendre à la police. Raconter mon histoire...

-Elle ment ! Tout ce que cette femme vous a dit est un pur mensonge ! Que des affabulations destinées à m'envoyer en prison !

-Des affabulations ? Je constate que ton vocabulaire s'est enrichi durant mon absence raillai-je. Je ne pensais pas que tu tomberais si vite Floris. Je pensais que j'aurais à diffuser mon histoire à la télévision, à me battre pour que les gens ne me crucifient pas. J'ai cru que tu allais me trouver quand tu étais venue voir Mauricio ou Gildas. Mais vois-tu, quelque soit la puissance des serpents que tu caches dans la maison de ta mère, elle ne dépasse celle de Dieu. Le simple fait que tu sois assis ici est une œuvre de Dieu. Le fait qu'on t'ait attrapé juste au moment où tu creusais le trou pour enterrer ta sorcière de mère est un signe et les journalistes qui ont filmé ton arrestation étaient des envoyés de Dieu. Tu as cru que tu m'avais détruite mais seul Dieu a le dernier mot !

Le visage de Floris se contracta. Ses lèvres prirent un pli dur et amer.

-Donc ils étaient tous deux dans le coup qui vise à me faire chuter fit-il en désignant Gildas et Mauricio du doigt.

-Il n'y a aucun coup. Tu t'y es pris tout seul.

-Tu as assassiné mon frère ! Sans aucune raison...Tu penses sincèrement que le fait de m'accuser de crimes que je n'ai pas commis arrangerait ta situation ?

-Je ne suis pas venue me disputer avec moi Floris. Je voulais juste voir le visage de l'homme que tu es devenu ! Sache pour ta gouverne que j'ai des preuves qui prouvent que tu avais fait un pacte avec Charly...Il m'avait violé. Les triplés étaient de lui. Et je peux le prouver.

J'eus l'impression qu'il allait s'évanouir. Sur son visage se succédèrent des émotions difficiles à interpréter. Au final, Floris fonça sur moi. On n'avait pas prévu son geste mais Gildas fut le premier à réagir. Il lui bloqua le passage et Mauricio me poussa en arrière.

-Tu n'es qu'une menteuse Béryl...une prostituée de première catégorie. Je t'ai tendu la main et je t'ai sorti de ta vie misérable. Et c'est de cette manière que tu me remercies...En m'accusant de crimes que je n'ai pas commis ?

-J'étais une prostituée mais j'avais assez d'importance à tes yeux pour que tu choisisses de me doter n'est-ce pas ? Cela dit en passant, je ne te déteste plus Floris...c'est fini. Te détester me remplit de haine et m'empêche de vivre. Justice sera juste faite pour mes enfants et pour toutes les femmes que vous avez tué pour être riches ! Tous ceux qui étaient présents le soir du rituel ayant conduit à la mort de Rhonel et Anael seront emprisonnés. Ta mère a eu de la chance ! La mort est un cadeau pour elle...J'espère qu'elle brûlera en enfer !

-Tu brûleras avec elle ! Je vais te tuer de mes propres mains hurla Floris hors de lui. Je jure que je vais en finir avec toi.

-Tu n'as pas encore compris que tu ne peux rien contre moi apparemment. Tu pensais que ce genre de choses passent normalement n'est-ce pas ? Il existe une punition divine mon cher et tu l'auras ! Je vais demander qu'on

déterre les cercueils des enfants...je vais prouver au monde entier que tu es un menteur et un tueur de bébés. On va retourner la parcelle derrière la maison de ta mère et déterrer tous les cadavres enterrés là-bas. On va tuer vos serpents et les montrer à tout le monde. Votre famille est finie, Floris. Je n'aurai pas la conscience tranquille tant que vous ne serez pas tous assis derrière les barreaux !

-Tu perdras cette guerre Béryl menaçait Floris.

Il se dégagait de l'emprise de Gildas. Et il poursuivait sur un ton empli de haine.

-Qu'est-ce que tu leur as promis pour qu'ils te viennent en aide ? Tes fesses ?

-Mieux que cela...Ta tête ! Gildas a une exclusivité avec mon histoire et cela le fera sortir des sentiers battus. Mauricio aura l'affaire du siècle à négocier. Un ministre béninois très véreux tue ses enfants, des tas de femmes et finit en prison. Tu perdras tout Floris. Regarde bien les cellules de la prison civile de Cotonou parce que ce sera ta dernière demeure !

On s'affronta du regard. Il sait au fond de lui qu'il n'y a plus possibilité de fuite pour lui. C'est dans sa nature de lutter jusqu'au bout.

-Et dire que je tenais à sauver ta peau...A te reprendre !

-Plutôt mourir que de revenir vers toi ! On se dit à bientôt au cours du procès.

-Béryl...ne fais pas ça ! Je peux te donner ce que tu voudras ! Ne fais pas ça ! hurla Floris. Tu as tué Morel...tu es responsable de la mort de ce bâtard !

Je ressortis de la pièce calmement. Ces mots ne me touchaient aucunement. On connaît tous la vérité. Un immense sentiment de bien-être m'inonda. Floris continuait d'hurler mais le policier referma la porte.

-Je suis prête pour être mise en garde à vue.

Le commissaire hocha la tête. Gildas me serra contre lui et me murmura des paroles de motivation directement dans l'oreille. Tout se passera bien à partir de maintenant. J'ai confiance.

## LES CHOSES SE PRÉCISENT

**\*\*\*Gildas CODO\*\*\***

-Maman ! Je t'assure que je suis occupé. On ne pourrait pas remettre à plus tard cette discussion ?

-Non trancha maman. Tu me sers des alibis depuis près d'un mois. Je commence par en avoir marre Gildas. Il faut qu'on parle sérieusement. Je me serais bien rendue chez toi mais je sais que je tomberai sur Béryl et je n'ai pas envie qu'elle écoute notre conversation.

-Ok fis-je en me résignant. Est-ce que tu peux passer à mon bureau ?

-Je ne suis même pas loin de là ! Donne-moi une quinzaine de minutes.

-Ok. A tout à l'heure.

Je raccrochai et poussai un long soupir.

Je vérifiai mes messages puis je reposai mon portable sur mon bureau. Je fis tourner le fauteuil en cuir dans lequel j'étais assis et fis face au paysage qui se dessinait à travers l'une des fenêtres de mon bureau. Un mois s'était écoulé depuis que Béryl était allée porter plainte contre Floris SATIGNON. Et durant ce mois, plusieurs évènements se sont produits. Les journées sont passées tellement vite ! Béryl était effectivement restée en garde à vue durant trois jours. Comme promis, Mauricio l'avait fait sortir de là après ce délai. Le juge HOUNKPATIN Marcus qui a eu la charge du dossier a été plus que compréhensif. Il a autorisé Béryl à demeurer libre en attendant le début des procès.

Comme promis, j'ai fait diffuser la vidéo de Béryl après le journal télévisé. On s'attendait à des réactions mais ce qui s'est passé était totalement imprévisible. Les confessions de Béryl ont déclenché une émeute dans la ville. Cette dernière était dirigée contre les membres de la famille SATIGNON. Six hommes de cette famille ont été arrêtés alors qu'ils tentaient de quitter le pays le lendemain de la diffusion de la vidéo. Lors de leur arrestation, la population s'en était mêlée. Trois des hommes sont morts sous les coups de la population. Les policiers ont réussi à extirper les trois autres avant que la vindicte populaire ne s'abatte sur eux également. Ils transportaient des sacs contenant trois têtes et d'autres parties humaines.

Les trois rescapés ont échoué derrière les barreaux et je crois qu'ils doivent être heureux d'être en sécurité là-bas. Dix autres ont été arrêtés parmi lesquels se trouvaient quatre femmes. Ils faisaient tous partie de la liste dressée par Béryl. Les biens appartenant à Floris ont été saisis. La maison de sa mère a été fouillée de fond en comble. Et comme il fallait s'y attendre, les serpents ont bel et bien trouvés ! Les spécialistes en la matière se sont occupés d'eux. Ils ont été tués et brûlés devant les caméras des chaînes de télévision.

Le terrain situé derrière la maison d'Elisabeth TCHATCHABLOUKOU avait été effectivement remué de fond en comble. Plusieurs restes humains ont été retrouvés. En un mois, il est difficile de faire des autopsies et de donner les résultats. Il ne faut pas oublier que les spécialistes en la matière ne courent pas les rues et que le matériel utilisé dans ce genre de situation coûte la peau des fesses. En résumé, il faudra des mois pour déterminer à qui appartenaient les restes humains retrouvés à moins que Floris coopère et donne les noms de ses victimes.

Le juge avait également signé la demande d'exhumation des cercueils dans lesquels seraient enterrés les fils de Béryl. Et c'est sans aucune surprise

qu'il a été constaté que ces derniers étaient effectivement vides. Une semaine après l'arrestation de Floris, le porte-parole du gouvernement avait fait un discours dans lequel il certifiait que le nécessaire serait fait afin d'éclaircir cette affaire dans laquelle un de ses ministres se trouvait mêlé et que justice serait faite.

Quant à Béryl, elle se promène librement. Elle fait ses courses sans aucun problème. Les passants la reconnaissent et la pointent du doigt. Les gens la regardent avec pitié et curiosité. Mais personne ne l'agresse publiquement où ne lui lance des propos injurieux. Je pense qu'elle a réussi à gagner le respect de ses compatriotes. Les commentaires sur les réseaux sociaux vont dans tous les sens. Il y a ceux qui lui reprochent d'avoir été une femme facile, d'avoir fait passer sa réussite matérielle avant tout. Il y a ceux qui la félicitent d'avoir eu le courage de dénoncer de telles pratiques barbares qui persistent malgré l'évolution des temps. Il y a ceux qui l'encouragent à ne pas baisser les bras et j'en passe. Plusieurs femmes sont sorties de l'ombre et racontent leurs histoires également mais en se cachent le visage où en écrivant simplement ce qu'elles ont vécu. La vidéo de Béryl a été postée sur YouTube également et à ce jour, elle a récolté plus de deux cents millions de vues. Il s'agit donc d'une affaire fortement médiatisée et le juge en charge de cette dernière n'a pas le droit à l'erreur.

Demain est un grand jour. Les assises débiteront et dureront trois jours. Les membres de la famille SATIGNON arrêtés seront appelés à comparaître, sans oublier Floris. Même les frères et le père de Béryl ont reçu des assignations à comparaître. Béryl sera présente tous les jours. Elle sera appelée à la barre le premier jour. Les jurés donneront leur verdict le vendredi et le juge donnera la sentence finale. Et il s'agit uniquement du procès concernant Béryl. Le procès de Floris aura lieu après celui de Béryl.

Un message parvenu sur mon portable me tira de mes pensées. Je me saisis du portable.

*Je suis dans ton hall. Est-ce que tu aurais un peu de temps pour moi ?*

Je poussai un soupir et me levai. Je n'ai pas vu Anna depuis que j'ai emmené Béryl avec moi. Et si elle décide de passer à l'improviste, c'est pour me tirer les vers du nez. Je me dirigeai vers le hall.

-Anna murmurai-je.

Elle se tourna vers moi en souriant.

-Gildas ! Toujours bien sapé à ce que je constate.

-J'ai une image à préserver. Je t'aurais bien invité à me suivre à l'intérieur mais j'attends ma mère qui ne devrait pas tarder.

-Oh fit-elle avec une mine subitement déconfite. Je me trouvais dans les parages et je me suis dit : Pourquoi pas ? Il y a longtemps qu'on s'est vus !

-Je sais.

-Béryl occupe apparemment tout ton temps !

-Euh...Elle n'est pas ici actuellement répondis-je en souriant.

-Oh tu vois ce que je veux dire...

-Tu n'es pas jalouse j'espère. Je crois que j'ai assez de place dans mon cœur pour vous deux !

-Je suis sérieuse Gildas. A quoi est-ce que tu joues ? Votre relation est si sérieuse que cela ?

-C'est la même question que je tenais à lui poser et il s'évertuait à me fuir.

Je sursautai. Je n'avais pas entendu ma mère venir vers nous. Anna la salua rapidement. Elles se connaissent très bien. Je les écoutai échanger les civilités d'usage. Puis maman m'attaqua de front.

-Réponds à la question d'Anna mon fils.

-On pourrait en parler en privé maman...Mais si tu insistes ! Béryl n'est pas une passade. Tu m'as toujours souhaité de rencontrer la femme qui me donnera envie de me poser et je l'ai trouvé. C'est Béryl.

-Elle a un lourd passé Gildas. Est-ce que tu crois que ce sera facile pour vous ? Un procès l'attend et...

-Et elle s'en sortira haut les mains parce qu'elle est innocente maman. Sincèrement, je suis amoureux de cette femme et elle me comble maman. Cela semble hallucinant compte tenu des circonstances et j'avais autant

peur que vous. Mais elle mérite vraiment le détour. Elle mérite qu'on prenne le temps de la connaître et qu'on lui donne une chance de prouver qu'elle peut donner le meilleur d'elle-même.

-Donc tu vas l'épouser n'est-ce-pas ? demanda Anna sceptique.

-Oui fis-je sans hésiter.

Les deux femmes écarquillèrent les yeux, surprises. J'étais également surpris par la rapidité avec laquelle allaient les choses mais je suis sûr de mes sentiments. Je n'ai jamais été autant certain de moi.

-Mais c'est trop rapide répliqua maman.

-Tu ne l'aimes pas n'est-ce pas ? fis-je sur le qui-vive.

-Oh que si. J'aime Béryl. Elle a quelque chose de particulier...

-Je le sais murmurai-je en souriant.

-Mais cela ne suffit pas pour épouser l'enfant des gens.

-Je la demanderai en mariage maman. Je ne suis pas le genre d'homme à attendre des années pour étudier quelqu'un. J'ai déjà remarqué ce que j'attendais d'une femme pour qu'elle soit mon épouse à son niveau. Tout le reste n'est que secondaire. On apprend à s'adapter et à s'éduquer mutuellement. On a des visions du futur qui vont dans le même sens et on se donnera les moyens de réussir.

-Et côté enfant ? Elle n'est pas assez traumatisée comme ça ? Questionna Anna.

-Non fis-je en souriant. Elle parle déjà de faire des bébés et je lui ai demandé qu'on aille tout doucement. Lui demander de m'épouser est une grande étape qu'on passera haut la main. J'ai confiance en nous maman.

Maman m'observa quelques secondes puis un sourire étira ses lèvres.

-Je pensais que ne vivrais pas assez longtemps pour te voir amoureux d'une femme Gildas. Mais t'entendre parler de Béryl avec autant de respect, d'admiration me fait plaisir. Tu as des étoiles pratiquement dans les yeux quand tu prononces son prénom.

-Elle me rend heureux, maman. Fis-je paisiblement.

-Alors, tu as ma bénédiction mon fils. Tu auras une belle vie de couple avec de beaux bébés. Dans un couple, l'amour seul ne suffit pas pour réussir. Tu connais son histoire donc fais attention à ne pas répéter les mêmes erreurs que son compagnon précédent.

-Je sais répondis-je gravement.

-Je ne peux que te féliciter également lança Anna. Quand je t'avais invité à la rencontrer, j'étais très loin de me douter que tu finirais par la demander en mariage. La vie est pleine de surprises.

-Tu ne crois pas si bien dire ! Fis-je en souriant de plus belle. Merci pour votre soutien. C'est énorme pour moi.

-Bon, retourne travailler Gildas. On ne te perturbera pas davantage.

-On s'appelle murmurai-je.

On s'embrassa rapidement avant de se fausser compagnie. Je me sens tout léger. Je sais que rien ne sera rose et que chaque jour sera un défi. Mais quand on a choisi son compagnon en toute connaissance de cause, on apprend à mieux faire des concessions pour le bonheur commun.

**\*\*\*Floris SATIGNON\*\*\***

-Comment est-ce que les jurés votent ?

Maître SOUROU Pierre leva vers moi un regard surpris. Je l'affrontai du regard. Quelques minutes passèrent avant qu'il ne se décide à ouvrir la bouche.

-Est-ce que vous savez que nos entretiens sont enregistrés monsieur le ministre ?

-Arrêtez de me donner du « ministre ». On sait que j'ai déjà perdu le titre et que d'ici là, un autre sera nommé à cette fonction. Toutes les affaires que j'ai traité depuis que j'ai été nommé seront étudiées à la loupe. Ils rechercheront divers moyens de m'enfoncer.

-Nous travaillons afin que votre peine soit allégée ! répliqua mon avocat.

Je lui décrochai un regard tranchant. Ce pèquenaud est l'avocat qui m'a été assigné. Vu que tous mes biens ont été saisis et que personne ne pouvait payer les frais d'avocat, j'ai écopé de celui-ci. Depuis un mois que je suis en prison, j'ai réussi à me faire quelques connaissances et à obtenir quelques faveurs. Les gens ont peur de moi...Ils craignent que je ne me transforme en serpent et donc ils me respectent.

-Notre entretien du jour n'est pas filmé cher maître. Je me suis assuré qu'il en soit ainsi parce que j'ai un service à vous demander.

-Lequel ?

Maître SOUROU est le prototype de l'avocat véreux qui essaie de se fondre dans la moule. Il pense me tromper avec ses airs « d'homme sérieux » mais je l'avais flairé à la minute où nous avons été présentés. En un mois, j'ai eu le temps de réfléchir et je suis venu à la conclusion que je ne sortirais pas d'ici... pas avant longtemps. Heureusement qu'il existe une télévision dans la prison ! Cela me permet de suivre les actualités. Au fil des jours, j'ai vu la sympathie des gens envers Béryl augmenter. J'ai suivi les diverses

preuves accablantes qui ont été progressivement retrouvées et qui seront retenues contre moi. Il ne faut pas se faire d'illusion. Je ne sortirai jamais de cette prison.

Quand Béryl m'a dit en face qu'elle était au courant du viol qu'on avait orchestré, j'avais perdu mon sang-froid. Même après mon arrestation, j'avais conservé un semblant d'espoir. Mais la visite de Béryl avait suffi à faire volatiliser cet espoir minime. Elle m'avait fait comprendre que j'avais été piégé. Et jusqu'aujourd'hui, j'ai du mal à croire qu'elle ait réussi à m'avoir. Pourtant les faits sont indiscutables. J'avais essayé de demander de l'aide auprès de mes soi-disant amis mais comme je m'y attendais, aucune porte n'a été ouverte pour moi. Personne n'est venu me voir en prison et personne ne veut m'aider. Ils préfèrent donner leurs avis à la télévision. Mais ils oublient que je ne tomberai pas seul ! Je donnerai d'autres noms lors de mon procès...Des députés, des ministres également qui s'adonnent à des pratiques similaires.

-Je voudrais que Béryl soit inculpée pour le meurtre de mon frère ! Fis-je méchamment.

-Je ne fais pas partie des jurés et quand je considère le dossier, je dois avouer qu'il y a peu de chances.

-C'est la raison pour laquelle je vous demande de m'expliquer comment se déroulent les votes des jurés. Ce n'est pas parce que mes biens ont été saisis que je ne possède pas de comptes cachés cher maître ! Vous pourriez être plus riche que vous ne l'auriez jamais imaginé.

Maître SOUROU réajusta ses lunettes. Il ressemblait à un épervier affamé avec son visage d'oiseau et son long nez. Maigrelet mais avec un gros ventre identique à celui des buveurs invétérés de bière, il devait avoir la cinquantaine environ.

-Ne me dites pas que vous comptez les soudoyer ! fit-il stupéfait.

-J'ai accepté l'idée que je doive passer le reste de ma vie derrière les barreaux. Mais Béryl ne peut pas s'en tirer à si bon compte. Elle doit payer...

-Laissez-tomber.

-Répondez à ma question s'il vous plaît.

-Si vous insistez...Après les diverses auditions et les plaidoiries, les jurés se retirent dans un lieu clos pour donner leur avis. Devant chaque juré, se trouvera de quoi écrire. Les données ont changé depuis quelques années. Avant, le juré n'avait qu'à dire « coupable » ou « non coupable ». Mais aujourd'hui, il est tenu d'écrire son choix et de donner les raisons qui justifient ce dernier. Les jurés citoyens donnent leurs avis en premier pour éviter d'être influencés par les magistrats. Quand l'affaire est jugée la première fois, ils sont au nombre de six plus les trois magistrats. Donc un total de neuf. Et quand on passe en appel, ils sont au nombre de douze... Soit neuf jurés citoyens et trois magistrats.

-Ok.

- Soit le vote est démarré directement soit un débat est lancé afin de discuter de l'affaire avant tout vote. Ensuite lors du vote, les jurés écrivent leurs réponses en ce qui concerne la culpabilité de l'accusé. Les feuilles sont remises au secrétaire qui fait le dépouillement. En première instance, si six jurés sur neuf au moins décident de l'acquitter, elle le sera. Les bulletins blancs ou nuls sont favorables à l'accusée.

-A quel moment est-ce que les jurés sont choisis ? Avant le procès où ils sont connus en avance ?

-Ils sont appelés pour la première fois au cours du premier jour du procès et siègent près du juge.

-Merde !

-Je ne veux pas être mêlé à une affaire bizarre. Je préfère vous le dire d'emblée. Concentrez-vous sur votre cas.

-Si on ne peut pas toucher les jurés, on peut avoir le juge n'est-ce pas ? Le corrompre.

-Pourquoi est-ce que vous voulez perdre votre temps ? Vous êtes coupable et elle est innocente. Elle est jeune et elle a encore de l'avenir devant elle. Je suis votre avocat commis d'office, ne l'oubliez pas.

-Donc, vous refusez de me venir en aide.

-Oui.

-Pourquoi ?

-Parce qu'il faut être réaliste. Vous êtes coupable. La liste des plaintes ne cesse d'augmenter et vous passerez le reste de votre vie derrière les barreaux. Personne ne viendra vous sortir d'ici et vos biens ont tous été saisis. La seule manière d'obtenir une réduction de peine serait de montrer au cours de votre procès que vous regrettez ce que vous avez fait. Et que vous passerez le reste de votre misérable existence à essayer de faire du bien.

-Vous n'avez pas le droit de me parler comme vous le faites fis-je énervé.

-Je suis tenu de vous dire la vérité. A vous de voir maintenant quoi faire de la suite. Béryl sera innocentée que vous le vouliez ou non. Il n'y a pas de magie dans ces genres d'affaire.

Reconnaître que j'ai mal agi ? Oui, j'ai mal agi. Mais est-ce que je regrette d'avoir commis tous ces crimes ? D'avoir tué les enfants de mon frère ? D'avoir volé les fonds de l'Etat ? D'avoir participé à des pratiques rituelles aberrantes rien que dans le but de m'enrichir davantage ? Je ne pense pas.

La seule chose que je regrette à l'heure actuelle est d'avoir épargné la vie de Béryl. Si je l'avais tué, je ne serais pas ici aujourd'hui.

Elle a détruit mon monde, ma vie et ma famille. Trois de mes cousins sont morts suite à une vindicte populaire et plusieurs sont enfermés. Elle a souillé le nom de ma famille en nous trainant dans la boue de cette manière. Ma mère est morte par sa faute mais le pire est que je ne peux rien lui faire. Elle s'est trouvée d'autres défenseurs. Les rumeurs prétendent qu'elle est en couple avec le directeur de l'ORTB.

Quand je repense à ce jour, où ce fameux Gildas m'a menti en me regardant droit dans les yeux, j'en ai des céphalées. Non seulement il couchait avec celle que je considère toujours comme mienne mais en plus, ils préparaient ma chute. Aux yeux de la loi, elle n'est plus ma femme...j'aurais dû l'épouser quand j'en avais la possibilité. Comme ça, j'aurais pu refuser de lui accorder le divorce aujourd'hui.

-Je ne peux pas les laisser gagner murmurai-je tout doucement.

-Ils ont déjà gagné affirma mon avocat avant de se lever. Je dois y aller. On se voit demain au tribunal.

-Je pourrais vous tuer murmurai-je avec un sourire surnois.

-Sans vos serpents, vous n'êtes plus rien...j'ai pris des renseignements avant de venir. Ne vous inquiétez pas.

La remarque cynique de mon avocat m'énerva davantage. Je le regardai se diriger vers la porte en fer et demander au policier de lui ouvrir. J'ai eu une belle existence malgré tout et je ne regrette pas ce que j'ai fait. Mais s'il le faut, je mentirai devant la cour en prétendant le contraire. J'ai encore des années à tirer dans ce trou et je dois commencer à m'y faire. A moins que je ne me suicide. Or mourir ne fait pas mon programme immédiat.

## LE DÉBUT DU PROCÈS

**\*\*\*Béryl KPOMAHOUN\*\*\***

-Ma sœur, n'écoute pas cet homme marié qui te dit que tu es la femme de ses rêves ! Tu n'es pas une femme de nuit ni un esprit ! Je ne sais plus où j'ai lu cette repartie mais elle est trop mortelle !

Les éclats de rire attirèrent mon attention. Quatre femmes étaient assises sur l'un des bancs posés devant la salle d'audience F qui se trouvait à l'intérieur du tribunal de première instance de Cotonou. Je me trouvais en haut des marches donc elles ne pouvaient pas me voir. L'endroit grouillait de monde et pour cause ! Aujourd'hui est le premier jour de mon procès. Il y avait du bruit. En dehors des curieux venus assister spécialement à mon procès, il y avait ceux qui étaient présents pour accomplir diverses formalités. Une voiture grillagée de la police venait de déverser une dizaine de prisonniers de la prison civile de Cotonou...ces derniers étaient sûrement là pour comparaître devant les juges.

-Je peux sortir t'apporter quelque chose à manger commença Gildas. Est-ce que tu as faim ? Tu n'as rien avalé avant qu'on ne sorte de la maison.

L'inquiétude perceptible dans la voix de Gildas faillit me faire également paniquer à mon tour. Mais je chassais immédiatement la peur de mon esprit. La peur est une émotion qui n'a pas sa place en moi à l'heure actuelle car elle ferait appel à des pensées noires qui finiraient par se concrétiser. Ayant suivi des vidéos de motivation, j'ai fini par comprendre que la peur est l'ennemi numéro un de l'homme. La loi de l'attraction fonctionne à condition qu'on fasse fi de notre peur. Il s'agit d'un jeu difficile puisque nous avons souvent tendance à focaliser notre esprit sur ce que nous ne voulons pas vraiment dans notre existence et cette chose finit toujours par se matérialiser.

-Je n'ai pas faim.

-Mais...

-Calme-toi Gildas. J'essaie d'écouter les femmes qui discutent en bas.

Elles vont me permettre de focaliser mon esprit sur autre chose et de chasser la peur de mon esprit pour un moment parce que dès que Mauricio apparaîtra, la course recommencera. Les femmes que je surveillais sont

plutôt jeunes. Elles sont bien habillées avec des longs tissages sur la tête. Des talons de plusieurs centimètres aux pieds et de belles tenues. Sans oublier qu'elles sont plus belles les unes que les autres. Elles ont attiré mon attention car elles constituent une cible pour des prédateurs comme Floris. Elles me rappellent mon passé...la jeune femme que j'étais avant de rencontrer Floris. Je ne prétends pas qu'elles sont matérialistes et tout ce qui va avec...Juste que leur manière de faire me renvoie à une certaine époque de ma vie.

-Comment est-ce que vous nommez votre chéri dans votre portable ?  
Questionna l'une d'elles.

-Oh ma chérie, ça varie en fonction de mon humeur du moment répondit l'une d'entre elles.

Elles partirent dans un autre éclat de rire. Celle qui avait répondu continua après avoir essayé d'arrêter de se marrer.

-Il y a des jours où je supprime carrément son nom de mon portable !

-Tu es folle Grâce. Je l'ai toujours su...

-Francine, je t'ai déjà dit que « folle » est un autre de mes prénoms répliqua Grâce.

-Je ne vous comprends même pas. Quand le mec est venu au monde, ses parents lui ont donné un prénom n'est-ce pas ? Pourquoi est-ce que je viendrais changer ça ? En tant que qui ?

Les éclats de rire redoublèrent. Elles se tapèrent dans les mains.

-Yasmine, tu es trop timbrée ! Je ris jusqu'à ce que mes yeux se mouillent !

-Pour ma part, je l'appelle « esprit criminel ».

-Hein Alexia ? Sérieusement ? demanda Yasmine stupéfaite.

-Bah oui...J'aime trop mon homme et ça rend souvent bête ce truc. Donc quand je vois « Esprit criminel » quand il envoie un message ou il appelle, je me mets d'emblée sur le qui-vive !

-Oh, elle m'a tué s'écria Francine qui faillit tomber du banc tellement elle se marrait. Tu es préparée à toute éventualité en fait.

-Je te promets...Quelque soit la qualité de ce qu'il sortira, mes radars sont allumés...Je ne veux plus me faire doubler ! C'est fini ça !

-Je pense que Floris est là !

Cette phrase de Gildas réussit à me déconnecter des filles qui continuaient à bavarder gaiement. Comme j'aimerais retrouver cette insouciance. Je jetai un coup d'œil en bas. Effectivement, une autre voiture de police venait de s'arrêter en plein milieu de l'allée. Un policier en descendit et contourna la voiture. Quelques secondes plus tard, il se mit à demander aux passants de faire de la place. Puis il ouvrit les battants arrière de la voiture. Floris descendit. Il était menotté. Je me levai et descendit les marches sans même m'en rendre compte. Le temps qu'il parvienne au niveau de l'allée menant à la salle d'audience F, j'étais déjà présente. Je l'attendais. A ma vue, il sursauta. Son regard se troubla et une haine viscérale se fit lire au fond de ses yeux.

-Qu'est-ce que tu fais là ? demanda-t-il.

-C'est mon procès...Je suis tenue d'être présente répondis-je sans sourciller.  
Oh, j'adore ton nouveau costume. Il te va à ravir.

Il avait été porté un pantalon jean délavé et une chemise qui avait connu de meilleurs jours. Une sorte de par-dessus de couleur noire sur lequel était écrit « Prison civile » accompagnait l'ensemble. Une barbe de plusieurs jours ravageait son visage.

-Tu ne devrais pas vendre la peau de l'ours avant de l'avoir tué. On ne sait jamais...Tu pourrais aussi revêtir ce costume.

-N'y pense même pas.

J'eus l'impression que les cris autour de nous s'étaient interrompus et que tout le monde nous fixait. J'ai tellement rêvé de ce moment où je lui ferais face dans un lieu pareil. J'ai rêvé de le voir menotté. J'ai rêvé de justice et je pense que je l'obtiendrai.

-Bonne chance pour ton procès formula ironiquement Floris.

-Je peux me passer de ça...ne t'inquiète pas pour moi. Quelque soit ce que tu diras à l'intérieur, je sortirai libre de ce tribunal. Aujourd'hui, tu fais moins le malin n'est-ce pas ? Où est passé l'homme sûr de lui ? Le violeur ? L'homme qui battait une femme sans défense ? Aujourd'hui, tu n'es plus rien du tout Floris. Tous tes soi-disant amis ont pris la poudre d'escampette. Ton frère est mort ainsi que ta mère...Vos serpents adorés sont morts. Tes biens ont été saisis. La roue tourne mon cher et je suis heureuse d'être cette personne qui a enclenché le processus.

-Tu ne t'en tireras pas à si bon compte Béryl...je te le jure répondit-il méchamment.

-Je m'en tire toujours mon très cher...j'ai failli y rester mais si je suis en face de toi...c'est que ça peut aller. Tu as tout essayé pour me briser mais tu as échoué. Je te souhaite bonne chance pour ton procès à venir.

-Tu es toujours ma femme ! cria-t-il contre toute attente ! Je t'ai épousé !

-Non mon cher...On n'est pas marié légalement. Donc je suis tranquille et pour ce qui est de ta fichue dot, je me suis occupée de détruire tout lien crée

de manière spirituelle entre nous. Tu n'auras plus jamais aucune emprise sur moi. C'est fini Floris. Accepte ta défaite.

Gildas me tira sur le côté. Je ne résistai pas. Mauricio venait d'apparaître et nous fit signe de venir vers lui. Il était accompagné par la mère de Gildas et Anna. Un peu plus loin, je vis les sœurs de Gildas qui me firent des salutations de la main. J'y répondis en essayant de sourire. Il y a deux semaines environ, Gildas a proposé un dîner afin que je rencontre sa famille. Je n'étais pas prête...je trouvais cela trop rapide mais il n'avait pas voulu prendre mes doutes en compte. J'avais peur que tout se passe mal et qu'elles me rejettent mais contre toute attente, le dîner s'était bien passé. Ce n'est pas l'amour fou entre nous pour le moment mais elles ne se sont pas mal comportées avec moi.

-Bonjour maman murmurai-je en saluant la mère de Gildas.

-Ma fille, nous sommes venues te soutenir avec les filles. On sait que ta famille n'a pas été gentille avec toi et on voulait que tu saches que tu fais partie de la nôtre.

J'aurais pu prendre ses propos avec réserve compte tenu des circonstances. Mais la lueur de sincérité qui brillait dans son regard associé à son visage avenant acheva de me convaincre. J'ai encore du mal à croire que la famille de Gildas m'ait accepté avec tout ce que je traîne comme casseroles derrière moi.

-Merci maman répondis-je sincèrement. Je suis touchée par l'attention.

Gildas et Mauricio se saluèrent rapidement. La mère de Gildas me prit par la main et m'entraîna loin de son fils.

-Béryl...je suis sincère quand je te dis que nous sommes venues te soutenir commença-t-elle sans tourner autour du pot.

-Je sais maman.

-Je suis consciente du fait que tu n'as pas la tête à papoter. Mais mon fils est heureux avec toi. Il ne m'a jamais présenté une femme dans le passé...Il n'a jamais fait un dîner pour une femme jusqu'à nous permettre de constater qu'il avait cuisiné. Il n'a jamais laissé une femme rester chez lui. Donc tu dois comprendre que Gildas a pris ses marques avec toi. Il a compromis sa

carrière pour toi parce que tu es la bonne. Il se fout de ton passé et on a décidé de faire confiance à son instinct. Tu es belle, intelligente. Tu as foi en Dieu et tu as un plan pour ton avenir. On souhaite que tu sois libérée de toutes les charges qui pèsent sur toi et que d'autres horizons s'ouvrent à l'avenir. J'ai suivi ton témoignage comme la plupart des personnes présentes ici et je tiens à te dire que tu as été brave. Peu de femmes auraient réussi à s'en sortir après tous ces coups durs. Lève la tête et regarde droit devant toi parce que tu n'as pas à avoir honte.

Instinctivement, je compris qu'elle me cachait un détail assez important. Mais je n'avais pas envie de creuser plus loin. Etre accepté parmi eux était suffisant pour le moment.

-Merci maman...Sincèrement, je vous remercie. Je ne pouvais pas m'imaginer que les portes s'ouvriraient ainsi pour moi.

-Dieu fait des miracles. Quand il décide de te venger, il n'existe pas un seul humain pour prétendre le contraire.

-J'y crois.

-Béryl...On doit y aller.

Mauricio mit fin à notre conversation. Anna le suivait.

-Anna...désolée. J'ai oublié de...

-Pas de soucis. Tu as d'autres chats à fouetter. Que Dieu t'accompagne durant les trois jours du procès et que victoire s'en suive.

-Merci pour tout. Je ne serais pas ici si Dieu ne t'avait pas mise sur ma route.

Nous sommes venus vers elle et j'ai eu de la chance en tombant sur Mauricio. Il a pris mon affaire en main. Au départ, je ne comprenais pas pourquoi Dieu me remettait sur le chemin de l'homme que j'avais follement aimé dans le passé. Mais aujourd'hui, je comprends mieux : Il savait que ce serait lui qui me sortirait du merdier dans lequel je me suis fourrée. Et ensuite, je suis tombée sur Gildas.

-Tout le plaisir est pour moi.

-On y va répéta Mauricio sur un ton tranchant.

Gildas m'attira à lui et me serra très fort dans ses bras. Tout le monde avait le regard braqué sur nous.

-Tout se passera bien. On laisse Dieu gérer le reste à notre place.

Je hochai la tête et posai un baiser rapide sur ses lèvres. Il semblait tellement inquiet. Je lui caressai tendrement la joue avant de me détacher de lui.

-A tout à l'heure.

En rebroussant chemin, je croisais mon père et mes frères. Je faillis m'arrêter mais je décidai de poursuivre mon chemin. Ils avaient essayé de me voir...l'un de mes frères était allé voir Gildas au boulot mais j'ai tenu à rester loin d'eux. Ils m'ont tourné le dos à un moment où j'avais besoin d'eux. Ils ont préféré l'argent à ma vie. Donc le choix était fait. Pas besoin de s'attarder davantage. Peut-être qu'avec le temps, je leur accorderai mon pardon mais cela ne voudra pas dire qu'ils reviendront dans ma vie. Jamais.

**\*\*\*Mauricio AGUIAR\*\*\***

Quand le juge DOSSOU Bryan fit son entrée, tout le monde se leva. La salle était assez petite pour contenir la foule venue assister au procès de Béryl. On a dû vider une grande partie afin de permettre aux personnes réellement concernées de rester dans la pièce. Une vingtaine de bancs étaient là pour accueillir les spectateurs. Deux journalistes caméras en place avaient l'autorisation de filmer ce procès mémorable.

-Asseyez-vous ! ordonna le juge.

Agée d'une soixantaine d'années, le juge DOSSOU était connu dans le monde de la loi comme un homme impassible. Il a assez d'ennemis car il n'hésite pas à donner des jugements sans tenir compte du statut des accusés. Plusieurs hommes d'affaires véreux se sont retrouvés derrière les barreaux par sa faute. Donc, quand j'ai su que ce serait lui qui jugerait l'affaire, j'ai su qu'on allait dans la bonne direction.

-Faites entrer l'accusée, je vous prie.

On fit entrer Béryl. Aucune émotion n'était visible sur son visage mais je savais qu'à l'intérieur, elle était terrorisée. Tout son avenir se jouait maintenant.

-Veuillez-vous rapprochez de la barre et déclinez votre identité.

Elle s'exécuta.

-Béryl KPOMAHOUN

-Ok. Béryl KPOMAHOUN...Nous allons procéder à l'appel des jurés. Les magistrats sont déjà présents donc on aura six jurés pour un total de neuf. Quant aux jurés, à chaque fois que vous entendrez vos noms et prénoms, veuillez-vous déplacer vers moi. Je demande du silence dans la salle sinon, je fais évacuer.

Les dix minutes qui suivirent furent centrées sur la sélection des jurés qui allèrent se placer près du juge et des magistrats. On commença par interroger Béryl ensuite ce sera au tour de Floris. Puis la journée sera bouclée. Demain ce sera les témoins comme les membres de sa famille, les médecins ayant soigné Béryl dans le temps et le dernier jour, l'avocat

commis d'office et moi feront nos plaidoiries respectives. Les jurés se retireront et le verdict sera communiqué après quelques heures.

-Tu as intérêt à respecter ta promesse murmura Gildas derrière moi. J'ai bien l'intention de la demander en mariage après ce maudit procès. Je ne veux pas que ma femme aille en prison !

-Merci pour ton encouragement répondis-je sur un ton ironique.

J'étais stressé ! Si les choses foirent, Béryl ira en prison ! Et je n'ai pas envie de la voir là-bas. Il n'existe pas de chance exclusive. Les jurés peuvent avoir des opinions et convictions qui les pousseraient à la juger coupable du crime commis ou pas.

-J'ai déjà acheté la bague Mauricio ajouta Gildas.

-Tout se passera bien répondis-je avec un calme que j'étais bien loin d'éprouver.

## EPILOGUE

**\*\*\*Béryl KPOMAHOUN\*\*\***

L'heure de vérité avait finalement sonné. Les trois jours du procès avaient été épuisants mentalement et physiquement. J'avais dû revivre toutes mes années d'enfer en trois jours. Floris avait commencé par mentir à la barre mais quand le juge lui avait rappelé que ses mensonges seraient retenus contre lui dans son procès à venir, il est revenu sur ses dires. Il a reconnu devant tout le monde que tout ce que j'avais dit à son propos était juste. J'étais folle de joie. Enfin, la vérité sortait de sa bouche. Les avocats se sont essentiellement concentrés sur notre relation et les évènements qui ont lieu durant nos années de vie commune. Tout le reste serait utilisé contre Floris lors de son procès.

Quand mon père a été appelé à la barre, je me suis sentie particulièrement mal. Je me souviens encore de la fameuse bastonnade que j'avais reçue de lui quand il a été mis au courant de ma liaison avec Floris. Même si je lui en voulais, je savais que mon père serait toujours là pour me redresser quand le besoin se ferait sentir. Mais face à la richesse de Floris et aux avantages que notre relation lui avait apporté, il m'avait laissé tomber. Mon père a pleuré

devant tout le monde et m'a demandé pardon. Je suis restée impassible face à sa détresse. C'étaient des larmes de crocodile destinées à m'émouvoir mais il n'avait pas réussi son coup. Néanmoins mes frères et lui ont reconnu devant toute la cour qu'ils m'avaient tourné le dos. L'un de mes frères a osé prétendre que le mariage étant fait de hauts et de bas, il pensait que le fait que je sois battue était un fait passager. Si au moins, ils avaient accompli quelque chose de grandiose avec les fortes sommes d'argent qu'ils percevaient chez Floris ! Ils n'ont rien fait à part le dilapider dans des réceptions, achats futiles et j'en passe. Aujourd'hui, ils se retrouvent sur la paille...Comme au départ.

La vidéo prise dans le salon de Charly SATIGNON a été présentée à la cour ainsi que les autres preuves telles que les cercueils vides retrouvés après que le juge ait autorisé l'exhumation des corps, les photos prises quand Floris me battait...Trois médecins et mon ancien dentiste sont venus également témoigner en ma faveur. Je savais que la loi était de mon côté et que je ressortirais libre de ce tribunal.

L'avocat commis d'office qui devait défendre Floris n'avait rien de particulier à apporter comme preuve pour défendre son client. Devant un tel tableau, Floris écopera de la prison à perpétuité après son procès qui ne sera finalement qu'une formalité. Les membres de sa famille qui ont été arrêtés

seront aussi jugés pour leurs actes. Le meurtre de mes enfants ne sera pas le seul crime qui leur sera reproché. Après avoir fouillé le terrain derrière la concession d'Elisabeth TCHATCHABLOUKOU, plusieurs autres ossements humains ont été retrouvés. Il serait difficile de déterminer les propriétaires de ces ossements à moins que leurs meurtriers se décident à dire la vérité. Chaque jour, plusieurs jeunes filles disparaissent dans la ville de Cotonou et ne sont plus jamais retrouvées par leurs familles.

Plusieurs parents ayant perdu leurs enfants réclament que justice soit faite et que les membres de la famille SATIGNON payent pour leurs crimes. Les procès de ces derniers dureront sûrement des mois vu la longueur des faits qui leur sont reprochés. Il ne faut pas oublier que Floris sera également poursuivi par l'Etat pour détournement de fonds publics d'une valeur de plusieurs milliards de FCFA. Floris décidé à ne pas tomber seul a donné les noms d'anciens ministres, députés qui ont également participé dans les différents méfaits. Ils sont aujourd'hui tous derrière les verrous en attendant leurs procès.

La voix ferme du juge DOSSOU me ramena brusquement à la réalité. Il lisait le verdict final. J'étais droite dans ma chaise, les mains entrelacées. Mauricio semblait agité. Aucun bruit n'était perceptible dans la salle en

dehors de la voix du juge. Je ne pris pas la peine de me tourner vers Gildas. Je savais qu'il était autant tendu que nous tous.

-Le jury ici présent a décidé après une concertation ayant duré six heures que la dénommée KPOMAHOUN Béryl n'est qu'une victime dans cette malheureuse affaire. Après avoir étudié toutes les preuves et entendu tous les témoins, nous sommes parvenus à la conclusion que l'acte posé par la demoiselle Béryl KPOMAHOUN ayant conduit à la mort de Charly SATIGNON était de la légitime défense !

Les cris ont fusé dans la salle. Comme un seul homme, les spectateurs se sont mis à hurler de joie. Le cœur battant à tout rompre, j'attendais la fin du verdict.

-Silence cria le juge en manipulant son marteau. Sinon, je fais évacuer immédiatement la salle. Silence !

L'ordre se rétablit dans la salle en une fraction de seconde. Personne ne tenait à rater la fin de ce procès mémorable.

-En ce qui concerne la fuite après son délit et qui a duré cinq longues années, le jury a trouvé des circonstances atténuantes sur lesquelles je ne vais pas discourir. En conclusion, Béryl KPOMAHOUN est libérée de toutes les charges qui étaient retenues contre elle. Toutes mes félicitations Mademoiselle. Nous vous souhaitons un bel avenir et que vous n'ayez plus de souci avec la loi.

Je hochai la tête comme un lézard.

-J'ai cru comprendre que vous teniez à reprendre vos études de droit afin de vous spécialiser dans la défense des femmes opprimées ou qui traversent des situations similaires à celle que vous avez connu. Je vous souhaite donc bonne chance. Pour le peu que j'ai vu, vous serez admirable en tant qu'avocat. Vous êtes courageuse et j'espère que la vie vous offrira plus que ce qu'elle vous a arraché.

-Merci murmurai-je faiblement tellement j'étais émue.

-La séance est levée murmura le juge en frappant la table avec son marteau.

Les cris qui fusèrent dans la salle me firent sursauter. Comme dans un rêve, je vis Mauricio pousser un cri de victoire et se mettre à applaudir. Les jurés souriaient également. Tout le monde criait autour de moi. Je sentis quelqu'un me secouer. En me tournant, je me rendis compte qu'il s'agissait de Gildas. Son visage rayonnait littéralement.

-On a réussi chérie. On a réussi !

Un sentiment de paix m'inonda. Je n'avais pas de mots exacts pour décrire ma joie à l'instant précis. Les journalistes filmaient la scène en souriant également. Je recherchais mon père du regard. Il se trouvait près de mes frères et souriait également. Des larmes mouillèrent mon visage sans que je ne m'en rende compte.

*Je suis libre.*

-Béryl, tu es officiellement libre s'écria Mauricio fou de joie. Je t'avais dit que tu ne serais pas inculpée. Je te l'avais dit.

Gildas fut le premier à me prendre dans ses bras. Ensuite, vint le tour de Mauricio. La mère de Gildas poussa tout le monde afin de me féliciter à son

tour. Je n'arrivais pas à m'exprimer tellement l'émotion était à son comble. La gorge nouée, je me contentais de recevoir les félicitations.

-Les journalistes voudront te parler à la fin...Tu leur dois quelques mots.

Je hochai la tête. Un nouveau départ s'offrait à moi ainsi. Mauricio m'attira à nouveau vers lui et cette fois-ci, il parla à voix basse afin que je sois la seule à entendre à ce qu'il avait à dire.

-La vie t'offre une nouvelle chance maintenant. Plusieurs femmes n'ont pas eu cette opportunité. Ne la gâche pas.

-Tu peux compter sur moi Mauricio fis-je en serrant sa main. Je te rendrai fière de moi.

-Rends le heureux aussi parce qu'il le mérite. Je vous souhaite sincèrement d'être heureux.

-On fera cet effort répondis-je en souriant à travers mes larmes.

**\*\*\*Gildas CODO\*\*\***

-C'est le moment !

L'une de mes sœurs me donna un coup de coude qui me fit sursauter. Béryl venait de finir de donner une interview devant deux journalistes de deux chaînes différentes. Elle avait porté un costume de couleur bleue qui lui allait à ravir ainsi que des escarpins. Elle rayonnait de joie.

-On dirait que tu es encore plus pressée répliquai-je en riant.

-Ha ! Va demander la fille en mariage et on va quitter ici. Nous sommes pressés de te voir poser un genou au sol.

-Ha bon ? Je ferai ça en privé alors répondis-je en souriant.

-Tente et tu verras ! menaça ma sœur. Béryl ? Nous sommes là !

Les jurés et magistrats s'étaient retirés depuis près d'une heure. On avait dû attendre pour que Béryl puisse parler à toutes les personnes qui désiraient le faire. Certaines femmes ont demandé son numéro afin de la rappeler pour parler avec elle en privé. J'ai compris que son projet de créer

un centre d'aide aux femmes ayant connu les mêmes conditions qu'elle, démarrait simplement.

-J'ai fini murmura Béryl dès qu'elle se rapprocha de nous. On peut s'en aller.

-Attends ! répliqua ma sœur. Pourquoi est-ce que tu es si pressée ?

-Je suis épuisée et j'ai mal aux pieds !

-La popularité n'est pas facile n'est-ce pas ? Demandai-je.

-Pas du tout chéri. On doit fêter ma victoire.

-J'en suis conscient mais avant, j'aimerais te demander quelque chose.

-Quoi donc ? fit-elle en remarquant mon ton sérieux.

Mes autres sœurs et ma mère s'étaient approchées en silence. Le cœur battant à tout rompre, je posai un genou sur le sol. Immédiatement,

l'attention du public se concentra sur nous. Les gens commencèrent par murmurer. Béryl écarquilla les yeux.

-Non murmura-t-elle surprise. Ne fais pas ça...pas devant tout le monde.

-Pourquoi pas ? Répondis-je. Tu craignais que je ne puisse pas être capable de me montrer avec toi en public n'est-ce pas ?

J'ouvris la petite boîte noire qui contenait la bague de fiançailles que j'avais soigneusement choisie. Une pierre unique brillait au sein de l'écrin... Unique comme la femme qui avait su conquérir mon cœur.

-C'était le cas murmura Béryl en pleurs mais...

-Est-ce que tu vas me laisser parler à la fin ? Rétorquai-je sur un ton faussement sévère.

-...

-Quand je t'ai connu, je n'avais pas une haute estime de ta personne et je pense que j'étais dans mon droit. Mais tu as su me démontrer que cette

façade que tout le monde voit n'est pas ce que tu es en réalité. Tu as eu un passé difficile et aujourd'hui, on ferme cette page. Tu as lavé ton nom devant tout le monde et tu as gagné le respect de tous. Mais tu avais déjà le mien et je n'ai pas honte de dire devant toutes les personnes présentes actuellement que je suis fou de toi. Je suis tombé sous ton charme et d'avoir à mes côtés pour le reste de ma vie serait sûrement l'un des meilleurs choix que je ferais sur cette terre. Alors, Béryl...Est-ce que tu voudrais bien m'épouser le moment venu ?

Béryl hocha la tête à travers ses larmes. Je pris la bague que je lui passai au doigt.

-Un bisou...un bisou...un bisou...

Je me levai et Béryl sauta dans mes bras. Je la soulevai et elle entoura ma taille avec ses membres pelviens. Elle m'embrassa. Nos lèvres se rencontrèrent comme pour sceller cet engagement que nous venions de prendre devant toute cette foule. Le bonheur vient souvent quand on ne l'attend pas et il prend des allures tellement bizarres qu'on a dû mal à le reconnaître dans les premiers moments. Mais quand on persiste, il finit toujours par le voir dans toute sa splendeur.



## DU MEME AUTEUR

- \*Epouse de mon beau frère
- \*Contre vents et marrées
- \*Prémonitions
- \*Double identité
- \*Save me
- \*Au cœur du scandale
  - Entre justice et vengeance
  - La marque des ténèbres
  - Les ailes de l'amour
- \*Puzzle
- \*Rives de la vengeance
- \*Secrets du passé
- \*Prédateur

*Tous disponibles sur amazon*

- 
- [1] ATT : Ayina Transport Tourisme est une compagnie béninoise qui met des bus à la disposition de la population
- [2] Calavi : Ville située au Sud du Bénin
- [3] Gaya : Première ville du Niger en quittant le Bénin
- [4] Mission Sainte Marie ViAnnay : Eglise située dans la ville de Gaya
- [5] Malanville : Ville située au Nord du Bénin
- [6] ORTB : Office de Radiotélévision du Bénin
- [7] Bohicon : Ville du Bénin
- [8] Bohicon : Ville du Bénin